Art-o-rama art edition design from Marseille

p. 2 . . . . . Presse nationale
p. 65 . . . . . Presse internationale
p. 123 . . . . . Presse locale
p. 153 . . . . . Citations

Contacts presse

David Ulrichs PR
david@davidulrichs.com
+49 176 50 33 01 35

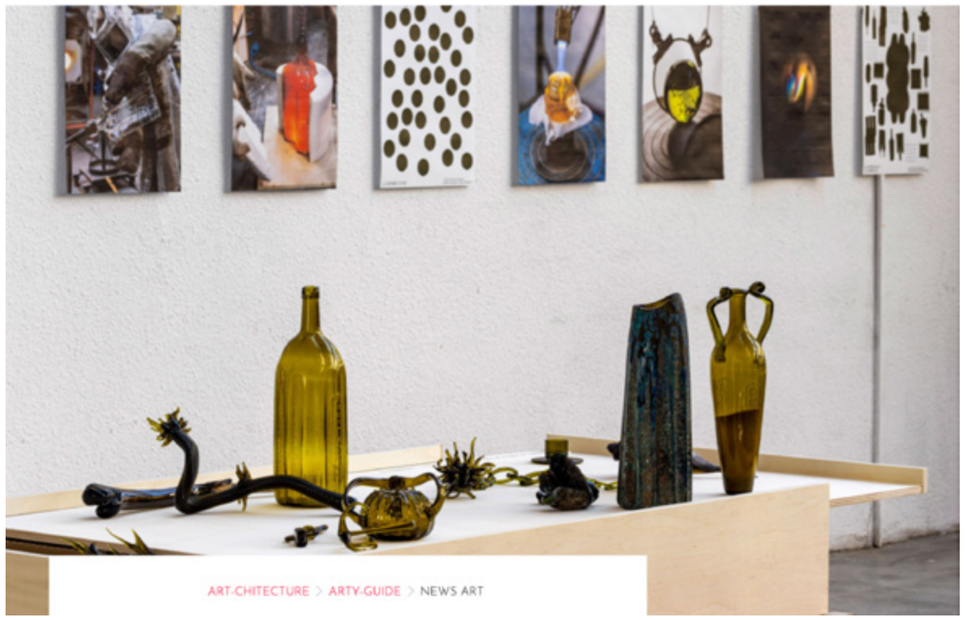
Sasha Vales
sv@fraeme.art
+33.(0)4.95.04.95.36

. . . . . Presse nationale

IDEAT - 27/09/2022

Journaliste : Marine Mimouni

IDEAT
CONTEMPORARY LIFE
ABONNEMENTS
Abonnez-vous
DESIGN LIFESTYLE ART-CHITECTURE TOURISME THÉMA DÉCO TENDANCES 2022 PODCAST VIDÉOS



Art-o-rama 2022 : ce qu'il fallait retenir de cette nouvelle édition

Par Marine Mimouni | LE 27 SEPTEMBRE 2022

Du 25 au 28 août s'est tenue la 16e édition de l'iconique foire d'art contemporain de Marseille. Retour sur les coups de cœur de la rédaction.

En plein coeur de la Friche La Belle de Mai à Marseille, une soixantaine de galeristes et éditeurs français et internationaux se sont réunis pour exposer leurs oeuvres. La foire d'art contemporain Art-o-rama 2022 a, cette année, accueilli un nouveau venu : l'espace «Edition art et design.»

La Fondation d'entreprise Hermès au Cirva

Vue du projet de Monika Modjuska, Antoine Guérin, Nicolas Verschaeve et Françoise Bolli.
© Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Du 25 au 27 août, la fondation d'entreprise Hermès a présenté une exposition consacrée au verre qui compose les bouteilles de pastis, l'iconique boisson anisée marseillaise. Les réalisations étaient le fruit de deux workshops dirigés par le designer Noé Duchaufour-Lawrance qui encadrait onze artisans, six designers et cinq ingénieurs.

Le parcours commençait par le projet «Les reliques de Marseille » qui reflète une archéologie des temps modernes. À quelques pas de là, le deuxième projet – réalisé par Tiphaine Fevre, Sandrine Isambert, Eva George, Harmonie Begon et Thibaut Nussbaumer – montrait la façon dont la couleur du verre peut changer en fonction de la densité de matière. Le troisième projet «Civette», jouait quant à lui sur les formes en réinventant la tomette de Marseille. Enfin, le quatrième groupe reflétait le bagout légendaire des Marseillais à travers le soufflage du verre. À l'aide du four de Fusing, les œuvres du dernier projet exploraient la matière et ses mouvements.

Deborah Bowmann pour French Cliché

La lampe «Jazz» et le tabouret «Footstool Stripped» de Déborah Bowmann.

PRESSE NATIONALE

IDEAT - 27/09/2022

Journaliste : Marine Mimouni

Durant Art-o-rama 2022, la galerie French Cliché dévoilait les oeuvres de Deborah Bowmann – pseudo des artistes Amaury Daurel et Victor Delestre – à travers «Total Deco», une série de vases fictifs colorés conçus à partir de fibres textiles. Le duo présentait également «Jazz», une lampe dotée d'un globe en verre soufflé à rayures jaunes et roses, et d'un pied en métal bleu électrique. Par ces œuvres mêlant art et design, Deborah Bowmann questionne leur fonctionnalité.

Le tandem avait aussi réalisé, pour l'occasion, un espace qui rappelait le salon littéraire du festival «Extra !» en 2021. À la fois salon et bureau, il faisait écho aux nouveaux modes de fonctionnement du monde du travail.

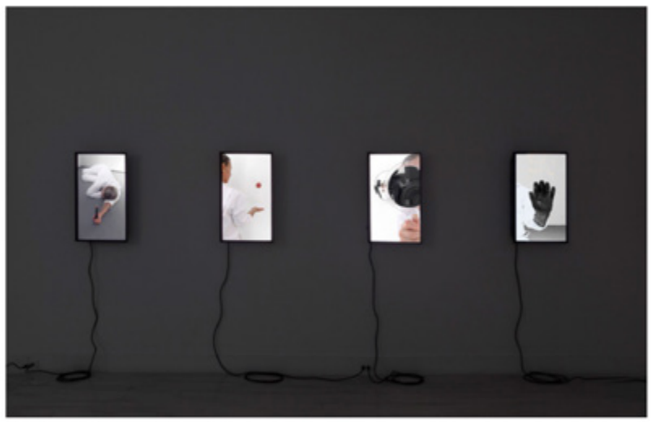
Marion Mailaender et son «Architecture à emporter»

Vue des trois lampes à poser de la série «Architecture à emporter» de Marion Mailaender.

La designer et architecte d'intérieur Marion Mailaender exposait quatre de ses créations, dont un lampadaire et trois lampes à poser réalisées en Placoplâtre®.

Quelques pièces de sa série «Jardin public» ont également été présentées. Les balades citadines de l'artiste lui ont inspiré une série de vases et tables thermolaquées qui rappellent les grilles des jardins publics.

Jennifer Locke et Tad Beck pour la Grant Wahlquist Gallery



La série «Spells I» de Jennifer Locke.
DR

La galerie américaine Grant Wahlquist Gallery exposait, durant trois jours, les œuvres de la performeuse Jennifer Locke et du photographe Tad Beck qui collaborent régulièrement depuis dix ans. Les séries «Spells I» et «Blanks» racontent une histoire poétique et captivante.

À travers ses photographies, Bleck capture … le «rien». Avec une feuille de papier glacé et une bombe de peinture, l'artiste joue avec les formes et les mouvements. Jennifer Locke, quant à elle, présente six courtes vidéos donc *Power Cord, Ball, Mirror, Hand of Glory, Salt* et *Candle* dans une éternelle boucle. Des créations vidéos qui nous questionnent sur notre rapport au temps qui passe.

Delphine Dénéréaz et Cécile Guettier pour la Villa Noailles

Les dessins chimériques de Cécile Guettier
DR

La Villa Noailles présentait, durant Art-o-rama 2022, l'artiste-peintre Adrian Geller et le plasticien Nicolas Floc'h. Précurseur de cette nouvelle vague artistique, le centre d'art contemporain hyérois mettait également en lumière les tissages médiévaux de Delphine Dénéréaz et les fresques murales de Cécile Guettier.

D'un coup de pastel et de peinture à l'huile, les dessins colorés de Cécile Guettier hypnotisent le regard par leurs mouvements infinis sur les murs du deuxième étage de la friche. À la frontière entre le mysticisme et l'érotisme, ses personnages anthropophagiques s'inscrivent dans un univers chimérique. Les créations textiles de Delphine Dénéréaz, quant à elles, sont une ode à Marseille, sa ville d'origine, et la culture populaire qui la compose. Grâce à la technique du tissage en lirette, elle témoigne de sa vérité à travers des tapis et tentures mêlant art, design et artisanat.

PRESSE NATIONALE

IDEAT - 27/09/2022

Journaliste : Marine Mimouni

Les créations textiles de Sarah Viguer

Sarah Viguer a inventé une nouvelle manière de tisser en insérant «des lanières de caoutchouc à même le métier à tisser.»
Sarah Viguer

À la fois plasticienne et designer, Sarah Viguer explore, avec son projet 3D «Weke», une nouvelle manière de tisser. Cette méthode de tissage provenant de Ouagadougou, au Burkina Faso, et utilisée pour la confection des pagnes traditionnels burkinabès permet de créer une pièce sans couture apparente grâce au fil de caoutchouc disposé directement sur la machine à tisser. «*L'adhérence de ce matériau me sert à concevoir mon propre mode d'assemblage auto-agrippant qui remplace l'étape de confection couture traditionnelle*» explique-t-elle.

En s'inspirant des créations de Naoki Takizawa et d'Issey Miyake, la designeuse crée des pièces textiles intrigantes, à la croisée de plusieurs pratiques. Ce nouveau projet révèle une méthode innovante et responsable, réalisée en collaboration avec la tisserande Aurélia Leblanc et La Sacred avec qui Marion a développé un caoutchouc à 95% biosourcé.

F R A C A S gallery et sa collection de jardinières

À gauche, «Morceaux de cuisine» de Olga Flór. À droite, «Balcons Citrons» de Romain les Bains.

Coline Rosoux, Gert Wessels, Claire Lézier, Nitsa Mélétopoulos, Romain Berrewaerts, Olga Flor, Romain les Bains – co-fondateur de la galerie F R A C A S -, Sabrina Sguanci Borani et Roosje van Donselaar présentaient une collection de jardinières atypiques. À l'origine de cette initiative, la galerie bruxelloise est connue pour mêler art et artisanat dans ses projets.

Derrière le design exubérant de ces pots de fleurs se cache une réflexion utilitaire. Leur forme est en effet adaptée aux besoin de chaque fleur.

Sissi Club expose les oeuvres d'Inès DI FOLCO

L'huile sur toile « Trois soeurs et un ange» de la peintre Inès DI FOLCO.
Inès DI FOLCO

La peintre Inès DI FOLCO s'est inspirée des «Portraits de Fayoum», des peintures funéraires datant de l'Égypte romaine. Un sujet sombre néanmoins teinté de couleurs dans ses œuvres.

La galerie La peau de l'Ours reflète la matière

À gauche, une des pièces de la série ÉNOTA d'Emmanuelle Roule. À droite, l'oeuvre «Ninfa Fluida 21PG-JRV» de Benjamin Ottoz.
DR

PRESSE NATIONALE

IDEAT - 27/09/2022

Journaliste : Marine Mimouni

Pendant la foire Art-o-rama 2022, la galerie belge La Peau de L'ours mettait en lumière les travaux du peintre et sculpteur Benjamin Ottoz et de la céramiste Emmanuelle Roule.

Les deux artistes jouaient ici avec la matière. Emmanuelle Roule présentait des oeuvres en céramique, utilitaires et esthétiques, conçues pour l'occasion. La cire d'abeille, le verre ou encore la cendre créent des ovnis aux multiples visages qui s'inscrivent dans une approche architecturale. Les peintures sculpturales – réalisées à base de papier et de pierre – de Benjamin Ottoz révèlent, pour leur part, son goût prononcé pour les volumes.

Life's a Beach de (LA) HORDE

Extrait du court-métrage «Ghosts» du collectif (LA) HORDE
David Zandler / (LA) HORDE

Au sein du Petit Plateau, le collectif (LA) HORDE a imaginé «Life's a Beach», une projection de huit courts-métrages chorégraphiques.

Dans ses différents projets artistiques, le collectif du Ballet national de Marseille – formé à ses débuts par Jonathan Debrouwer, Marine Brutti et Arthur Harela – aborde des sujets de société à travers le mouvement d'un geste poétique. En prime, la bande sonore conçue par le compositeur Rone donne un aspect poignant à leurs nombreuses performances comme «Room With A View.»

INTERVIEW ART CONTEMPORAIN | OTHERSIDE

Véronique Collard Bovy : Wilfrid Almendra, Art-o-rama 2022, Murmurations, PAC Marseille

Marie-Elisabeth De La Fresnaye 4 jours ago

On reste encore un peu dans le sud à Marseille qui n'en finit pas de cristalliser les énergies et innovations autour d'initiatives singulières qui fédèrent et dépassent largement le territoire.
Alors que le bilan d'Art-O-rama s'avère particulièrement positif révélant un engouement croissant et une réelle capacité à fédérer autour de galeries internationales (+ 70% cette année) Véronique Collard Bovy, directrice de FRÆME propose l'exposition de Wilfrid Almendra en partenariat avec le Frac Provence- Alpes-Côte d'Azur dans deux lieux et deux temporalités, comme s'il s'agissait d'une même narration inscrite dans deux paysages entre la France et le Portugal.

D'une part comme l'explique l'artiste les jardins ouvriers de son enfance et la cuve à fioul de l'entreprise de son père au Frac et d'autre part les terrains vagues et l'esthétique industrielle au Panorama, en miroir de Marseille. Issu d'une famille de travailleurs immigrés portugais, ayant grandi en France dans le Maine et Loire, il revendique la transformation des matériaux et des regards. Le titre de l'exposition renvoie au prénom de sa tante qui vit en zone rurale au nord du Portugal de ses produits et du troc. Une économie alternative et informelle qu'il met en pratique au cours de ses rencontres avec des personnes issus de contextes différents qui collectent à Marseille par nécessité des matériaux.

PRESSE NATIONALE

9 LIVES MAGAZINE - 08/09/2022

Journaliste : Marie-Elisabeth de la Fresnaye

De plus Véronique Collard Bovy en tant que co-présidente du réseau PAC, a tenu à travers l'exposition Murmurations à témoigner d'une cartographie enrichie de Marseille, autour de nombreuses expérimentations et passerelles qui trouvent un formidable écho dans la ville devenue un laboratoire des possibles. Au-delà, le réseau Plein Sud prolonge cette dynamique partagée entre Sète et Monaco.

Coprésidente du réseau PAC Marseille, comment l'exposition Murmurations témoigne-t-elle de ces énergies nombreuses qui redessinent la cartographie de l'art et font de Marseille un laboratoire des possibles ?

Tout récemment élue Co-présidente aux côtés de Pierre Oudart (Directeur de l'INSEAMM*) de l'association Provence Art Contemporain, un réseau crée en 2007 et dont FRÆME aura été un des sept membres fondateurs, il apparaissait nécessaire, au regard des missions de PAC, de connaître ce qui se joue aujourd'hui à Marseille, et qui en façonne, nous l'espérons durablement, les dynamiques artistiques. Depuis quelques années, de nombreux créateurs de toutes disciplines s'y installent, la crise du covid n'ayant certainement pas ralenti ce mouvement. Parallèlement, notre organisation, qui déploie des actions articulées, alternant ou entremêlant des invitations internationales à une mise en visibilité de la scène régionale dans notre lieu la Friche, se devait de créer des passerelles avec ces nouvelles initiatives, d'en avoir une connaissance fine, et d'entrer en relation avec ces scènes artistiques multiples, ces esthétiques singulières. Murmurations est une exposition en deux volets qui tente de réunir ces volontés tout en permettant aux professionnels, aux institutionnels et aux publics plus large de nos expositions, d'en prendre la mesure, d'en comprendre les enjeux et d'apercevoir cette nouvelle cartographie enrichie, qui fait de Marseille un immense atelier et un vaste espace d'expérimentations artistiques.

Vue de l'exposition Wilfrid Almendra Adélaïde, Panorama Friche La Belle de Mai, Fraeme photo Aurélien Mole

Quelles nouveautés ont marqué l'édition 2022 ?

Très certainement le renforcement de la section éditeurs d'art et de design par la mise en place d'un comité artistique dédié, ceci est évidemment associé à l'affirmation d'Art-o-rama comme une foire pour les galeries émergentes et internationales avec 30% de celles-ci présentes pour la première fois et plus de 70% de galeries étrangères.

Nous avons également initié une collaboration avec Art Athina, qui se manifeste par la programmation en deux temps à Marseille puis à Athènes de conversations conçues et modérées par la curatrice Marina Fokidis (Kunsthalle Athena, South as a State of Mind), l'échange de galeries et l'invitation croisées de collectionneurs. Une initiative qui est amenée à se développer sur l'espace méditerranéen dans les prochains mois. Nous pouvons également citer la reprise de programmation de film par Josée Gensollen (La Fabrique, Marseille) et Pascale Cassagnau (CNAP), le focus sur le centenaire de Jonas Mekas en partenariat avec l'Institut Culturel Lituanien, le partenariat inédit avec Six Years, Arlène Berceliot Courtin et Francesca Zappia. Pour la première fois également de cette ampleur, une collaboration avec le Cirva et la Fondation d'entreprise Hermès, avec une table ronde menée par Noé Duchaufour-Lawrance, à l'occasion de l'exposition Le Verre présentée au Cirva. Enfin, fidèle à notre désir d'accompagner la jeune scène artistique, nous avons hâte de faire découvrir les lauréats du Prix Région Sud** curaté cette année par Aude Christel Mgba. Voici en quelques mots une partie de cette programmation riche et foisonnante que vous pouvez également retrouver complète sur notre site.

Renforcement des Prix et Lauréats :

• Prix Région Sud 2022 :
Cette année, le lauréat est Hayoung

Pour le Prix Région Sud Design, le lauréat est Maxime Douillet
Chaque année avec le Prix Région Sud, Art-o-rama offre une visibilité à la jeune création issue des écoles d'art de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur. La section Show-room met en lumière le travail de 4 artistes sélectionnés par un commissaire d'exposition. Le commissaire les accompagne dans leur projet d'exposition, produit un texte critique et présente les artistes aux galeristes et éditeurs participant au salon, qui seront ensuite invités à voter pour le lauréat du Prix Région Sud de l'année.

• Prix Benoît Doche de Laquintane 2022 :
Le lauréat de cette année est The Film Gallery dans le cadre du centenaire de Jonas Mekas, Jonas Mekas 100

La Collection Benoît Doche de Laquintane se concentre principalement sur des œuvres liées à la Poésie dans son sens le plus large.
Elle vise à articuler une relation avec le temps présent et à rassembler des œuvres d'art répondant au moment contemporain et s'engageant dans les possibilités d'un avenir en constante accélération. La collection invite le spectateur à se poser et à réfléchir sur le monde qui nous entoure et sur notre position en son sein.

Inès di Folco courtesy the artist & Sissi Club

• Prix BECAUSE OF MANY SUNS CollezioneTaurisano 2022 :
La lauréate cette année est Inès Di Folco de la galerie Sissi Club ! Mention spéciale à Hunter Foster de la galerie Good Weather !

Art-o-rama a le plaisir d'annoncer la deuxième édition de BECAUSE OF MANY SUNS, le prix d'acquisition créé par CollezioneTaurisano (Naples, Italie) dans le but de soutenir les pratiques artistiques émergentes qui présentent un regard perspicace sur la société contemporaine.

• Prix Pébéo 2022 :

Le gagnant de cette année est Marina De Caro de la galerie In Situ fabienne leclerc
Pébéo est une entreprise historique de la région marseillaise et un important fabricant français de peinture, proposant une large gamme de produits allant des fournitures Beaux-Arts, du matériel d'artisanat d'art, du mobilier de décoration aux articles favorisant l'éveil artistique des enfants. Actuellement disponible dans plus de 110 pays, Pébéo peut compter sur 400 collaborateurs, dont 150 sont situés en France. Pébéo a toujours soutenu les artistes et la création et possède une collection de tableaux d'art contemporain.

PRESSE NATIONALE

9 LIVES MAGAZINE - 08/09/2022

Journaliste : Marie-Elisabeth de la Fresnaye

• Prix Nice(He)art 2022 :

La lauréate de cette année est Lucia Tallova de la galerie Tomas Umrian !
Le programme (He)art for (He)art, créé par Francisca Viudes, propose le Prix Nice (He)art. Le prix est soutenu par la Collection Marval de Milan et Berlin, qui est également co-jury du prix.

• Prix Marval 2022 :

Le gagnant de cette année est Brilant Milazimi de la Galerie LambdaLambdaLambda !
Le Prix d'acquisition Marval Collection à Art-o-rama soutient de jeunes artistes innovants, avec l'acquisition d'œuvres d'art pour une valeur de 15 000€. Marval Collection est une collection privée d'art contemporain basée entre Berlin et Milan. Elle comprend des œuvres d'artistes internationaux datant principalement de 1970 à nos jours – avec quelques exceptions historiques, rassemblées par des collectionneurs passionnés pour qui l'art contemporain est le moyen d'aborder les questions cruciales de notre société.

Prix Roger Pailhas 2022 :

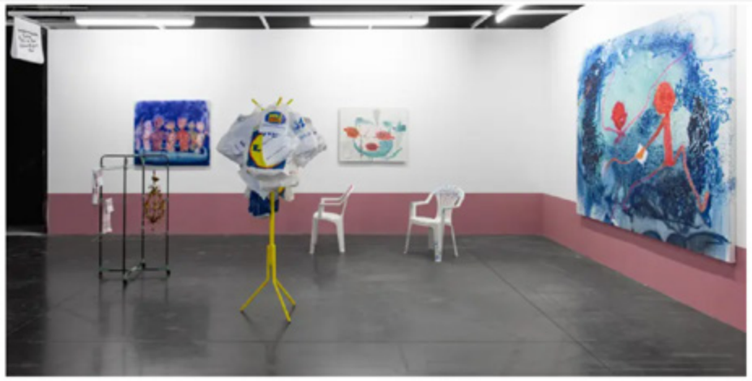
Cette année, le lauréat est Jason Dodge de la galerie Gilles Drouault
Rendant hommage au galeriste marseillais, connu pour ses stands audacieux et innovants au sein des plus prestigieuses foires d'art, Art-o-rama organise depuis 2015 le Prix Roger Pailhas. Attribué depuis 2019 par un comité de collectionneurs et de professionnels de l'art, François Culioli, Josée Gensollen, Marc Gensollen, Hervé Lebrun, présidé par Benoît Doche de Laquintane et Sébastien Peyret, il récompense le meilleur projet curatorial de la foire.

INFOS PRATIQUES :
Wilfrid Almendra
Adélaide
Friche la Belle de Mai,
Jusqu'au 16 octobre 2022
Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian
& Frac Frac Provence- Alpes-Côte d'Azur
Murmurations Volet 2
Les ateliers partagés :
16b éditions, A Plomb', Atelier Vé, Chic d'Amour, Crocs, la FAM (Fédération Artistique de Marseille), Fuite, Hyph, Mastic, Panthera, Plage Avant, Yassemeqk.
https://www.lafriche.org/

Les Inrockuptibles
→ Je m'abonne
Musique Cinéma Séries Livres Où est le cool Arts et Scènes Cheek Le Magazine La boutique

À Marseille, une rentrée artistique en demi-teinte

par Ingrid Luquet-Gad
Publié le 1 septembre 2022 à 16h25
Mis à jour le 1 septembre 2022 à 16h27



Vue du stand de Air de Paris et LambdaLambdaLambda. Art-O-Rama, août 2022. © Margot Montigny

À l'occasion de la foire Art-O-Rama, traditionnel rendez-vous historique du monde de l'art le dernier week-end d'août, tour d'horizon d'une scène marseillaise à l'image de la jeune création, entre introspection solitaire et prémisses de réorganisation collective.

Chaque rentrée, la foire Art-O-rama à Marseille sert tout autant de coup d'envoi d'une nouvelle saison artistique que de compas tendu aux ondes magnétiques qui orientent la jeune création. En elle-même, la foire évolue : plus internationale, avec une quarantaine de galeries de 18 pays ; plus diverse, également, étendue cette année au design avec un étage supplémentaire à la Friche la Belle de Mai qui l'accueille historiquement.

Le mode de visite, lui, reste sensiblement le même. L'attention se concentre moins sur ce qui fait saillie, tel·le ou tel·le artiste déjà repéré·e et validé·e par le paradigme médiatico-marchand, que sur ce qui, de manière plus horizontale, revient et relie les propositions, comme un air du temps, un esprit partagé ou une note tenue. Cette année, cependant, cette texture atmosphérique est plus diffuse : de la part des exposant·es, l'ambiance est consensuelle, moins hors du temps qu'anhistorique. Beaucoup de petits formats muraux, collages sages et figurations introverties.

#Sad girls partout, du Plasticène à la nécropolitique

L'une des premières installations à se saisir de l'espace dans le parcours, et clef de lecture pour le microcosme ainsi réuni, se trouve du côté des Parisiens d'Exo Exo. Antoine Donzeaud, l'artiste co-fondateur de la galerie, propose une installation circulaire de peintures-parois, temple d'une solitude volée dont le naos d'habitat pavillonnaire customisé invite au visionnage d'une vidéo. Soit un montage de *Mater Dolorosa* contemporain·es, composé de visages en larmes tel que glanés au fil du flux d'images numériquement reproduites – indistinctement, Instagram, TikTok, NFTs.
Ce motif, celui de la #sadgirl universelle, indique quelque chose d'une introspection solitaire que partagent bon nombre des artistes de cette édition. Pas de grand sujet fédérateur, d'esthétique pionnière, ni même de ligne de front transcendante, mais plutôt une infinie litanie d'affects mineurs et doucement dissonants. Plus loin, cela sera, du côté de la galerie M. LeBlanc de Chicago, avec la présence évanescente d'entités sans âge : les personnages de jeux vidéo, errant dans les limbes de l'espace virtuel de Vincent Larouche. Ceux-ci sont présentés en duo avec les cartouches de céramique et menus résidus kawaï de Manal Kara – la nécropolitique, ressaisie ici par son versant le plus insidieux : domestique, ordinaire, sans accrocs.

Vue du stand d'Osnova et Rodriguez. Art-O-Rama, août 2022. © Ingrid Luquet-Gad

Plus loin, c'est un autre duo qui amplifie l'ambiance, cette fois-ci par l'entremise de deux galeries ayant choisi de nouer une alliance – la section "Dialogues" de la foire comporte cinq projets en duo -, Osnova de Moscou et Rodriguez de Poznan. Présentées par la première, les vues en grisaille d'Andreii Pokrovski arpentent l'intervalle entre *Game of Thrones* et Albrecht Dürer, déclinant les vestiges architecturaux d'un gothique tardif, sourd et rocheux. Lui répondant, Michal Martychowiec reconstitue une plage par des billes de verre, jonchée de goodies des grands musées devenus franchises globalisées – un tote-bag du MoMA voisine avec un ballon de plage Supreme.

Sous les pavés, le social et le commun ?

Ce rivage d'un futur proche totalement Plasticène, ce dernier l'intitule *Sous les pavés, la plage !*. Et alors, on s'interroge : comment passer du repli sur soi au sein d'un univers digital sans heurts, à une énergie plus sociale, conflictuelle, voire collective ? Et recharger, au passage, l'invention d'un vocabulaire formel dans l'ensemble d'une sagesse elle aussi climatisée ? Les éléments de réponse sont parcellaires, et l'énergie de cette autre figure de la jeune fille, non pas *sad*, mais révolutionnaire, c'est celle de la *Théorie de la Jeune Fille* du collectif Tiqqun, singulièrement absente.

Exception faite, peut-être, du côté du stand en dialogue entre LambdaLamdaLamda (Pristina) et Air de Paris (Romainville). Là, les toiles de Brilant Milazani, présentées par la premières et déjà repérées – cet été, lors de la 14e édition de la Biennale européenne itinérante Manifesta -, déclinent des farandoles féroces et sanglantes de corps viscéraux, d'une souffrance à fleur de peau exultant néanmoins les possibles reconfigurations d'un sens commun.

Lui répondant, la seconde fait la part belle à sa plus jeune recrue. On découvrait, pour certain·es, la Marseillaise Mégane Brauer au printemps 2021 à la faveur de sa résidence à Triangle-Astérides à la Friche la Belle de Mai ; pour d'autres, lors d'une exposition l'an passé, au même moment, à l'espace indépendant La Rose inauguré en 2021. Au sein d'Art-O-Rama, ses sculptures sont abrasives, toutes dents dehors : étendoir support à ses torchons peints aux logos des Allocations familiales ("À celles et ceux à qui on a dit que c'est mieux que rien") ou de la Sonacotra ("À celles et ceux qui en meurent d'y vivre"), ou encore, porte-sacs plastiques Lidl, duchampiens en diable.

PRESSE NATIONALE
LES INROCKUPTIBLES - 01/09/2022
Journaliste : Ingrid Luquet-Gad

"La ville est l'endroit où replacer les artistes au cœur de nouveaux systèmes"

l'introspection, et la jeune artiste et écrivaine est de celles et ceux-là. A ce panorama en demi-teinte de la foire répond, comme chaque année, le parcours associé dans la ville. Du côté des espaces indépendants, la nouveauté provient de Systema. Soit une initiative impulsée par trois d'entre eux, Voiture 14, Gisèle Books et Gufo, organisée durant les trois jours de la foire. Profitant de la fermeture estivale du Conservatoire de musique, ils ont à leur tour convié d'autres artistes, locaux·ales, nationaux·ales ou internationaux·ales, à investir ensemble les lieux : 28 November, Belsunce Projects, Cocotte, Cordova, *DUUU, Mala, The Tail, Pina, TNT.

Belsunce Projects, fondé par Won Jin Choi et Basile Ghosn, est depuis 2018 l'un des épicentres de la scène auto-gérée de la ville. Leur deuxième lieu en dur cependant, ils ont dû le quitter, tout comme le premier, face à la privatisation galopante – ici, suite à sa reconversion en *dark store*. Depuis un an, leurs activités se déploient via les invitations d'autres structures parentes. Cette année, avec Bruit de Fond et dans l'appartement décati qui l'abrite, le solo de Lisa Sudhibhasilp se plonge avec un humour grinçant dans le travail immatériel au fil de ses *Advertisement Poems*, qui détournent les slogans de livraison de nourriture ou de télétravail.

Enfin, si le faire-système collectif d'un nomadisme parasitaire ancre, depuis la ville et son écosystème, l'hypothèse de la théorie de la "Jeune-Fille" – l'autre nom par lequel pourrait s'avancer le symptôme de la domination marchande, "point maximal de la socialisation aliénée" selon le collectif révolutionnaire, pseudonymique et debordien Tiqqun -, il faut également ajouter la production.

LES INROCKUPTIBLES - 01/09/2022

Journaliste : Ingrid Luquet-Gad

Inauguré en mai, Oct0, ambitieux espace d'exposition et de production prenant ses marques dans la ville, présentait la vidéo en animation des new-yorkaises Hannah Black, Juliana Huxtable et And Or Forever *PENUMBRA*. Dans les mots de son fondateur Stefan Kalmár, qui co-dirige l'espace avec le curateur Raoul Klooker, et en point d'orgue à ce week-end de rentrée : "*Marseille serait la clé à partir de laquelle imaginer comment des communautés peuvent coexister en parallèle et générer des économies alternatives. Et, en cela, la ville est l'endroit où replacer les artistes au cœur de nouveaux systèmes de pensée et de production.*"

Art-O-Rama et Systema se sont tenues du 25 au 28 août. Lisa Sudhibhasilp, *From the comfort of your home*, jusqu'au 11 septembre à Bruit de Fond x Belsunce Projects. Hannah Black, Juliana Huxtable et And Or Forever, *PENUMBRA*, sans date de fin annoncée, à Oct0 à Marseille.

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER
AOÛT 2022 / SPÉCIAL ART-O-RAMA 2022

ART-O-RAMA DONNE RENDEZ-VOUS AUX SCÈNES ÉMERGENTES À MARSEILLE

JÉRÔME PANTALACCI : « CRÉER DES LIENS ENTRE ART-O-RAMA ET L'ENSEMBLE DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN »

Jérôme Pantalacci, fondateur et directeur de la foire d'art contemporain marseillaise, revient sur le profil atypique du salon et les nouveautés de cette édition.

Propos recueillis par Alexandre Crochet

Jérôme Pantalacci, directeur d'Art-o-rama. Photo : Ulrike Monso

Quel est l'ADN d'Art-o-rama par rapport aux autres foires ?

Dès le début, nous avons demandé aux galeries de venir avec une proposition curatée. La forme de chaque espace d'exposition est pensée en fonction du projet. Nous faisons ainsi des stands sur mesure et aidons à réaliser les projets. Tout cela en limitant au maximum les coûts des stands et les surcoûts inhérents à chaque projet spécifique. Ce qui est quasiment inexistant sur les autres foires où la moindre vis est surfacturée. Cette liberté donnée aux exposants permet à la foire d'offrir une grande diversité de propositions. Cela crée des rythmes différents, des perspectives et des dialogues entre les projets.

CETTE FORMULE FACILITE LA PRISE DE RISQUE ARTISTIQUE

Cette formule facilite aussi, pour les plus jeunes galeries, dont l'économie est fragile, la prise de risque artistique. Art-o-rama est ainsi un événement pour lequel les galeries peuvent travailler avec leurs artistes à un projet souvent audacieux, ce qu'elles ne peuvent généralement pas faire sur une foire plus coûteuse. Certaines ont ainsi parfois disposé au salon de plus d'espace que dans leur propre galerie ! Ces projets assez radicaux sont quelquefois repris ailleurs. En outre, afin d'encourager les galeries dans cette voie, nous leur proposons aussi de bénéficier d'un atelier durant le mois d'août à la Friche la Belle de Mai, là où se tient Art-o-rama, facilitant ainsi les nouvelles productions.

PRESSE NATIONALE

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

La foire Art-o-rama, édition 2021, stand de la galerie Bosse & Baum. Photo : Margot Montigny

Quelles nouvelles galeries vous rejoignent cette année ?

Nous avons cette année 21 nouvelles galeries sur les 47 présentes. Sur ces 21, 3 sont américaines et 2 londoniennes, 4 sont méditerranéennes (Italie ou Espagne) et 10 viennent de l'est de l'Europe. Deux de ces nouvelles galeries sont françaises, une parisienne et une marseillaise. Les profils sont très différents. Les galeries étrangères, bien qu'encore jeunes, existent souvent depuis quelques années, et voient dans Art-o-rama une entrée intéressante sur le marché français et européen. Les galeries françaises sont généralement plus jeunes et nous sommes souvent parmi leurs premières foires. Ainsi, nous serons le deuxième salon pour Parliament (Paris) après Liste à Bâle en juin, de même pour SISSI club (Marseille), qui avait participé au Salon de Normandy à Paris en octobre 2020. La foire joue un rôle de défricheur et de soutien aux jeunes galeries.

LA FOIRE JOUE UN RÔLE DE SOUTIEN AUX JEUNES GALERIES

Nous accueillons aussi des galeries plus établies, dont certaines nous suivent depuis plusieurs éditions, comme Meessen De Clercq à Bruxelles, In Situ - fabienne leclerc à Romainville, Gilles Drouault galerie/multiples à Paris. Sans compter celles figurant au comité de sélection, et qui avant de l'intégrer avaient déjà participé quelques années de suite, telles LambdaLambdaLambda à Pristina, sans titre (2016) à Paris et Sophie Tappeiner à Vienne.

Vous étoffez cette année la section Éditions et Design...

Elle accueille 21 exposants cette année, contre 8 l'année dernière, soit presque le triple. Nous souhaitions donner plus de visibilité à l'édition d'art et également convier des éditeurs de design qui soient dans la même démarche, c'est-à-dire un design jeune, accessible et inventif. Nous avons donc renforcé le nombre de participants, et créé un comité spécifique, distinct de celui des galeries. Il mixe des personnalités des mondes de l'art et du design, pour plus de porosité, car ces domaines se croisent. Certains artistes ont une pratique de formes fonctionnelles, et des designers peuvent aussi avoir une pratique artistique. Et que ce soit pour les créateurs, comme pour le public, l'intérêt pour l'un n'est souvent pas éloigné de l'intérêt pour l'autre. Nous proposerons donc des objets et du mobilier non standardisés et espérons que celles et ceux qui viendront pour le design s'intéresseront à l'art et inversement.

LA MÉDITERRANÉE EST NOTRE TERRITOIRE

Pour renforcer l'ancrage méditerranéen, vous avez aussi jeté des passerelles vers d'autres rendez-vous...

En effet, nous réfléchissons depuis quelque temps à des rapprochements avec des événements du sud de l'Europe. Notre but à long terme est de créer des liens avec l'ensemble du pourtour méditerranéen. La Méditerranée est notre territoire, et il est important d'y avoir des relais et d'être au fait des écosystèmes de la création dans ses différents pays. Nous avions établi une collaboration avec la foire Contemporary Istanbul en 2019, lorsque Anissa Touati en était la directrice artistique. Cette année, nous nous sommes rapprochés de la foire grecque Art Athina, en travaillant à un croisement de collectionneurs et en mettant en place à Art-o-rama une conversation autour de la place du marché en marge des grands centres et de nos spécificités méditerranéennes. Ce débat sera mené par Marina Fokidis, entre autres créatrice de la revue *South as a state of mind*, et se poursuivra 15 jours plus tard à Athènes, pendant Art Athina.

En outre, nous nous sommes associés avec Art Barcelona, l'association des galeries de Barcelone, à travers un prix qui récompense le projet d'une galerie dans le cadre du festival d'art émergent Art Nou, qui a lieu tous les étés dans cette ville catalane. La galerie lauréate sera invitée à Art-o-rama. Nous avons choisi cette année la galerie etHALL [L'Hospitalet de Llobregat] qui présentait une exposition personnelle de l'artiste Ian Waelder, et qui sera donc présente à Art-o-rama l'année prochaine.

Art-o-rama Marseille, du 25 au 28 août 2022. La Tour 3e étage, La Cartonnerie, les Plateaux, Friche la Belle de Mai, entrée piéton, 41, rue Jobin, 13003 Marseille. *https://Art-o-rama.fr*

PRESSE NATIONALE

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

DEMANDEZ LES PRIX !

Pas moins de six prix sont décernés cette année dans le cadre d'Art-o-rama, cinq en direction des galeries, et un dédié aux artistes.

Par Alexandre Crochet

Laure Saunois, Prix Région Sud 2021, vue d'exposition. Courtesy Art-o-rama 2021. Photo : Margot Montigny

Le Prix Région Sud vise à soutenir des artistes diplômés d'écoles d'art de la région, de Marseille à Monaco. Une sélection est opérée par la curatrice d'origine camerounaise Aude Christel Mgba, qui a retenu cette année Hayoung, Samir Laghouati-Rashwan, Robin Plus et Janna Zhiri. Après avoir découvert leur travail sur la foire, les exposants d'Art-o-rama voteront pour désigner le lauréat, qui bénéficiera d'une résidence à Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes, dans l'Isère, assortie d'une bourse de production de 2 000 euros. Une exposition monographique l'année suivante à Art-o-rama et la publication d'un catalogue sont aussi prévus. Un beau tremplin : « *la galerie Suprainfinit de Bucarest a ainsi repéré le collectif mountaincutters, lauréat 2021, avant de le montrer à la foire Liste à Bâle en juin dernier* », se réjouit Jérôme Pantalacci. C'est Flore Saunois qui est à l'honneur à Art-o-rama cet été. Par ailleurs, le Prix Roger Pailhas, créé en hommage à feu le galeriste marseillais, consacre le stand le plus audacieux. Le coût de location sera remboursé au galeriste. De quoi susciter l'émulation parmi les exposants !

LES EXPOSANTS VOTERONT POUR DÉSIGNER LE LAURÉAT

Ces distinctions sont complétées par des prix d'acquisition. Le Prix Pébéo, du nom de l'entreprise internationale de peinture, met sans surprise l'accent sur... la peinture. Le Prix de la collection Marval (Berlin et Milan) déclenche l'achat d'une œuvre de jeunes artistes innovants à hauteur de 15 000 euros. Soutenu par cette même collection, le Prix Nice(He)art permet à un artiste de participer au programme de résidence niçois de l'association The (He)art for (He)art Program, créé par Francisca Viudes. Le Prix de la Collezione Taurisano, basée à Naples, conduit à l'achat d'une œuvre sur la foire pour 5 000 euros, pièce qui rejoindra ensuite le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, après validation par son comité d'acquisition. Le Prix Benoît Doche de Laquintane jette son dévolu sur une œuvre qui entrera dans cette collection bordelaise. Enfin, le Prix François Bret, ancien directeur avant-gardiste des Beaux-Arts de Marseille au temps de Gaston Defferre, est décerné à deux jeunes diplômés de cette école, l'un en art et l'autre en design. Ils bénéficieront d'un focus sur la foire et d'un accompagnement par le jury.

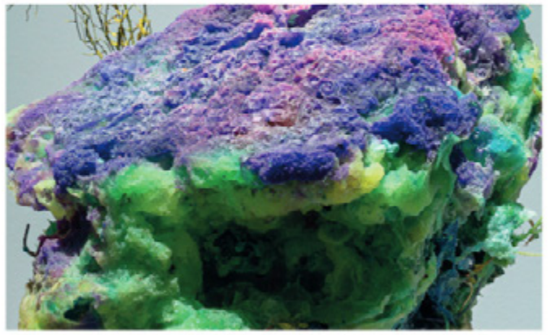
https://Art-o-rama.fr/fr/type/associe/

DE NICOLAS MOMEIN À THÉO MASSOULIER, UN CHOIX PARMI LES EXPOSITIONS D'ART-O-RAMA

Par Bernard Marcelis

Carlos Aires, *Desastre CLXI*, 2019, collage et techniques diverses, 25 x 33 x 3,5 cm. Courtesy de l'artiste et ADN

Nicolas Momein, *Lining#6*, 2021, acrylic sur toile de jute, 106 x 106 cm. © A. Mole. Courtesy Ceysson & Bénétière



Ugo Schiavi, *Gorgone N°1* (Bleue, violette et verte), 2021, résine, matériaux divers et recyclés, 29 x 40 x 30 cm. Photo : Grégory Copitet. Courtesy d'Ugo Schiavi et Double V Gallery

ADN Galeria (Barcelone)

Des œuvres des membres de la nébuleuse Fluxus à aujourd'hui, c'est un panorama diversifié d'une certaine histoire du collage que propose la galerie barcelonaise à travers une sélection d'une douzaine d'artistes. L'exposition tente de montrer le lien entre ces créateurs de générations, comme de pratiques, différentes, tous étant cependant animés d'une volonté unanime : une critique implicite ou détournée des images produites par les médias de masse, même si ceux-ci constituent souvent la matière première de leur travail.

Ceysson & Bénétière (Paris)

Si une part de l'œuvre de Nicolas Momein est basée sur la transformation d'objets fonctionnels – on se souvient de son véhicule utilitaire modifié, parqué devant le Grand Palais lors de la FIAC 2019 –, c'est son travail pictural qui est mis en avant ici. Les tableaux de la série *Lining* sont réalisés à partir d'un matériau dit pauvre, la toile de chanvre. Jouant de la viscosité de la peinture et de la structure quadrillée du support, cette démarche l'amène à produire des œuvres où la matérialité colorée le dispute à l'abstraction pure.

Double V (Marseille / Paris)

Ugo Schiavi (né en 1987) développe une démarche autour des notions de prélèvement et d'archéologie. Si les Gorgones relèvent de nos grands mythes ancestraux, le bestiaire médiéval s'en est également nourri avec ses créatures entre fantasmagorie et réalité. Ugo Schiavi les réinterprète en récupérant les débris plastiques échoués sur le littoral méditerranéen après avoir séjourné en mer. Ces « *découvertes archéologiques* » d'un quotidien récent en disent long sur la mise à mal de nos écosystèmes dans un futur proche. On le retrouvera avec une installation monumentale lors de la prochaine Biennale de Lyon. (14 septembre - 31 décembre 2022).

PRESSE NATIONALE

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

Exo Exo (Paris)

Dans cette installation, Antoine Donzeaud (né en 1985) joue des différents supports, dont des châssis de bois d'une part, des structures ouvertes de l'autre. Il s'agit d'autant d'écrans convoquant un dispositif quasi architectural où viennent se projeter films et vidéos, mais aussi des images fixes. En multipliant ainsi plans réels et virtuels, l'artiste produit des narrations, nourries de sa fascination pour un métalangage digital et urbain, sans négliger pour autant les territoires de récits plus intimes.

Antoine Donzeaud, *Parade*, 2019, vue d'installation. Courtesy Antoine Donzeaud et ExoExo

Gilles Drouault galerie/multiples (Paris)

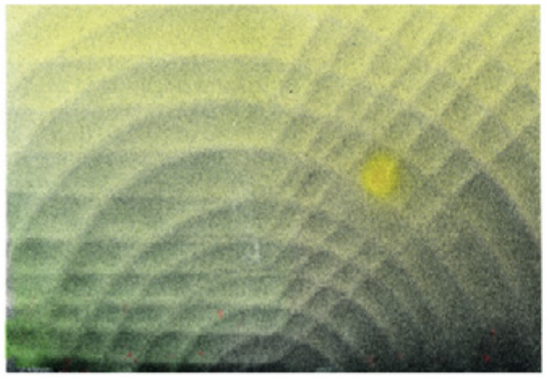
La singularité de cette proposition – et c'est ce que l'on attend pour ce type de foire – est d'être constituée par l'œuvre en elle-même. Celle-ci est régie par divers éléments et un protocole d'installation, sous la forme d'un transfert de délégation à un tiers, qu'il soit artiste, critique ou curateur. Ce prestataire achète les objets à partir d'une liste fournie par Jason Dodge (né en 1969), et les installe dans le lieu de l'exposition. Si l'œuvre existe de façon conceptuelle dans son intention, c'est dans son interprétation par autrui qu'elle se concrétise.

Jason Dodge, *They lifted me into the sun again And packed my skull with cinnamon*, installation (détail). Courtesy de l'artiste et galerie Gilles Drouault

In Situ fabienne leclerc (Romainville)

C'est un collectif formé de trois artistes iraniens qui tient la vedette du stand de la galerie In Situ fabienne leclerc. Ramin Haerizadeh (né en 1975), Rokni Haerizadeh (né en 1978) et Hesam Rahmanian (né en 1980) travaillent sous la forme d'un groupe étendu. Ils font appel à des collaborateurs aux pratiques et parcours divers, qu'ils soient artistiques, théoriques ou techniques. Ils proposent une réflexion sur les « *tensions entre haute et basse culture* », élargissant ainsi notre champ de vision. En outre, des pièces de Marina de Caro et Mark Dion sont également présentées sur le stand.

Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh, Hesam Rahmanian, *Aug.19.2018, Aug.12.2018, May.18.2018 A week with 4 days in Oblivion*, 2018, 3 collages et peinture sur papier (l'un des éléments du triptyque), 56 x 76 cm chacun. Courtesy des artistes et Galerie In Situ – fabienne leclerc



Nicolas Ackerman, *Interference Scan 5*, 2020, acrylique sur papier, 22,86 x 27,94 cm. Courtesy Galerie Joseph Tang

Joseph Tang (Les Lilas)

Les peintures abstraites à la géométrie constructiviste de Nicolas Ackerman, si elles constituent une des innombrables variations du genre – preuve de son indéfectible attrait – n'en dénotent pas moins un savoir peindre totalement maîtrisé, notamment dans le rendu du champ coloré. Sophie Bueno-Boutellier, quant à elle, développe une pratique beaucoup plus dans l'esprit de Support-Surface, s'appliquant à s'émanciper du mur et à occuper l'espace avec une matérialité concrète qui la fait flirter avec la sculpture.

Mégane Brauer, *Pour celleux, à celles et ceux à qui ont dit que c'est mieux que rien*, 2021-2022, peinture acrylique sur torchon, étiquette, 53 x 54 cm. Courtesy de l'artiste et Air de Paris

LambdaLambdaLambda (Pristina) et Air de Paris (Romainville)

Sur Art-o-rama, les galeries de Romainville et de Pristina associent leurs univers pour le moins différents. Si Mégane Brauer (1994) lutte pour sa vie au quotidien avec la métaphore des spaghettis, soit les trois chapitres de son cycle « Mordre et tenir », le travail de Brilant Milazimi (1994) s'ancre lui dans les traumatismes vécus par les habitants du Kosovo. Humains aux visages grotesques et animaux aux traits humains composent un monde étrange et singulier.

Théo Massoulier, *Anthropic Combinations of Entropic Elements*, 2020, diverses techniques, 28 x 21 x 21 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Meessen De Clercq

Meessen De Clercq (Bruxelles)

C'est un *solo show* de l'artiste français Théo Massoulier (1983) que présente l'éclectique galerie bruxelloise. Passionné par les questions relatives à l'Anthropocène, il crée un corpus de formes combinant « matériologie » minérale, biologique et technique. Il produit des installations hybrides, mais de petite taille, rassemblant objets sculpturaux et projections vidéo sur différents supports, alliant champs microscopique et macroscopique, nourris par son imaginaire. L'attention du visiteur est requise pour s'y immerger.

PRESSE NATIONALE

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

NOTRE SÉLECTION DE GALERIES À (RE)DÉCOUVRIR

Par Arthur Frydman

Georgina Maxim, *Ane mweya wemadzinza (She has a family curse)*, 2020, textile et technique mixte, 195 x 150 cm. © 31 Project

31PROJECT (Paris)

Déjà présente en 2021, la galerie dédiée aux scènes africaines contemporaines, fondée par Clémence Houdart et Charles-Wesley Hourdé, revient en 2022 avec un *group show*. Au programme, trois artistes femmes – Georgina Maxim, Hélène Jayet et Charlotte Yonga – qui utilisent le trait et le geste photographique comme de nouvelles formes d'écriture. « *Art-o-rama est un salon avec une vraie identité, un positionnement singulier pour les artistes émergents et un choix curatorial plus libre qu'ailleurs* », souligne avec enthousiasme la jeune femme, qui ouvrira à l'automne avec son associé un nouvel espace au 41 rue de Seine à Paris.

« NOUS AVONS TOUJOURS EU UN ŒIL SUR CETTE FOIRE »

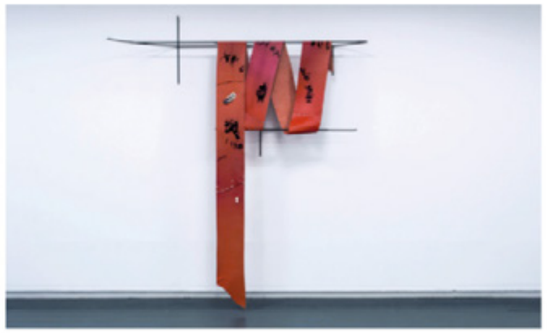
Susan Cianciolo, *I saw the circle*, 2022, peinture à l'eau sur papier, 60 x 45 cm. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue et Cibrián

Cibrián Gallery (San Sebastian)

Après une première participation en France à Paris Photo en 2019, la galerie espagnole a hâte de découvrir la scène marseillaise. « *Nous sommes ravis de venir ici pour la première fois. Nous avons toujours eu un œil sur cette foire pour sa qualité et sa convivialité. Nous espérons aussi rencontrer les collectionneurs et institutions locales* », pointe le fondateur, Gregorio Cibrián. L'enseigne présente un *duo show* des artistes Susan Cianciolo et Pedro Herrero Ferrán comme un dialogue sur la forme et la fonction de l'objet à travers sculptures, collages et installations. A.F.

Eins Gallery (Limassol)

Pour sa première participation à un événement sur le territoire français, la Eins Gallery propose un *solo show* de Leontios Toumpouris. Ce dernier a produit de nouvelles sculptures centrées sur la matière et le corps ainsi qu'une série de pièces en verre fondue et acier en écho aux paysages chypriotes. *« C'est un honneur d'être à Marseille pour notre première fois à un salon international. Après avoir été visiteur par le passé, nous sommes désormais acteur afin de pouvoir faire découvrir un artiste émergent local et rencontrer des personnalités du monde de l'art »*, nous confie Tasos Stylianou, fondateur de la galerie. A.F.



Leontios Toumpouris, *Of particular images #3*, 2019, gravures au laser sur cuir, argile cuite au four (grès, faïence, pierre de terre et bentonite calcique), teinture par pulvérisation, acier doux, acier au carbone, 235 x 210 x 40 cm. Courtesy de l'artiste

Good Weather (Chicago/North Little Rock)

« Nous participons à des foires depuis 2016, notamment à Paris avec Paris Internationale, mais Marseille sera une nouveauté. C'est une ville très attirante avec la mer, la plage et un salon au format resserré, bien curaté et où les interactions entre les galeries et les visiteurs sont fluides. C'est ce qui nous a attirés ici », se réjouit Haynes Riley, le fondateur de Good Weather. Il présente un choix de peintures, dessins au graphite et sculptures de deux artistes américains de générations différentes, Hunter Foster et Jerry Phillips. A.F.

Hunter Foster, *Tunica*, 2021, toile teintée, peinture sur bois, 32,4 x 32,4 x 5 cm. Courtesy de l'artiste et Good Weather

Parliament (Paris)

Le projet se structure autour d'une analogie entre la révolution industrielle des XIXe et XXe siècles et celle d'aujourd'hui. Aux murs, une gouache de Fernand Léger sur l'esthétique mécanique côtoie une aquarelle d'Achraf Touloub, une œuvre vidéo de Flaviu Cacoveanu ou une horloge figée d'Alfredo Aceto, signe d'un nouveau monde. *« C'est un plaisir de renouer avec l'énergie et le format de la foire qui nous permet de mieux faire connaître nos artistes, un salon où le public prend le temps de la rencontre et de l'échange »*, confie Hermine Murat, de la galerie Parliament.

Alfredo Aceto, *Floride*, 2021, horloge Alessi, trou de balle de 9 mm, diam. 40 cm. Courtesy de l'artiste et de Parliament

PRESSE NATIONALE

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

Marlon Kroll, *As Is*, 2021, crayon de couleur et acrylique sur mousseline sur pochette de disque, 30 x 30 cm. Courtesy de l'artiste et Public Gallery.

Public Gallery (Londres)

Pour sa première participation à Art-o-rama, la galerie présente un *duo show* associant un nouveau corpus d'œuvres des artistes Marlon Kroll et Li Hei Di. *« Leur premier projet commun se présente sous la forme d'une installation explorant les idées de transformation, de renaissance et de décomposition, avec des sculptures en toiles cirées sur papier et des peintures à l'huile*, explique Harry Dougall, directeur de l'enseigne. *Ce salon où le niveau est international et de grande qualité, avec une intimité permettant d'échanger, offre une agréable transition avant la rentrée »*. A.F.

« ART-O-RAMA ÉTAIT UNE ÉVIDENCE POUR NOUS »

Inès Di Folco, *Trois soeurs et un ange* (détail), huile et pigment sur toile, 40 x 40 cm, 2020. © Inès Di Folco et SISSI Club

SISSI club (Marseille)

« Art-o-rama était une évidence pour nous. Peu de galeries marseillaises y sont représentées. La sélection de notre projet est donc une aubaine et nous permet de passer à une autre dimension », commente Elise Poitevin, cofondatrice en 2018 de l'entité curatoriale avec Anne Vimeux. Elles exposent un *solo show* de la peintre Inès Di Folco, première artiste représentée par la galerie. *« Il s'agit de toiles figuratives libres, sans châssis, teintées de poésie et inspirées de ses voyages rapportant des cultes et pratiques rituelles du monde »*, explique Elise Poitevin.

THE ART NEWSPAPER (ÉDITION FRANÇAISE)
EST ÉDITÉ PAR LA SAS TAN FRANCE,
SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 1.000€, RCS PARIS 833 793 466
66 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 75001 PARIS
TÉL. +33 1 42 36 45 97

ACTIONNAIRE PRINCIPAL GLEB BORUKHOV
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION GLEB BORUKHOV
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION PHILIPPE RÉGNIER
PREGNIER@ARTNEWSPAPER.FR
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
ALEXANDRE CROCHET
ACROCHET@ARTNEWSPAPER.FR
STÉPHANE RENAULT
SRENAULT@ARTNEWSPAPER.FR
RESPONSABLE ART ANCIEN CAROLE BLUMENFELD
REDACTEURS ARTHUR FRYDMAN, BERNARD MARCEUS

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAND MEDIA
MAQUETTE VINCENT ARFEUX
WEBMASTER MARTIN LETOURNEUR
TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR
DIRECTEUR MARKETING THIBAUT DAVID
TDAVID@ARTNEWSPAPER.FR
Tél. 06 64 00 18 02
DIRECTRICE COMMERCIALE JUDITH ZUCCA
JZUCCA@ARTNEWSPAPER.FR
Tél. 06 70 25 05 36
TOUT THE ART NEWSPAPER FRANCE NUMÉRIQUE, ABONNEMENT ANNUEL : 59,99 €
ABONNEMENT@ARTNEWSPAPER.FR
ISSN 2608-404X
CPPAP 0420 W 93667
© ADAGP, PARIS, 2021 POUR LES ŒUVRES DES ADHERENTS
Hébergeur : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street, Dublin 4, Irlande, tél. +1 844 613 7589

Photo en Une : La foire Art-o-rama, édition 2021. Photo : Margot Montigny

HTTPS://WWW.ARTNEWSPAPER.FR

THE ART NEWSPAPER INTERNATIONAL
17 HANOVER SQUARE, LONDON W1S 1BN, UNITED KINGDOM

EDITOR: ALISON COLE
HEAD OF SALES (UK): KATH BOON
ADVERTISING SALES DIRECTOR: HENRIETTA BENTALL
DIGITAL DEVELOPMENT DIRECTOR: MIKHAIL MENDELEVICH
PUBLISHER: INNA BAZHENOVA

NOTRE SELECTION PARMI LES GALERIES EDITION ART & DESIGN

Par Arthur Frydman

Benoît Maire, Guéridon primitif, 2022, mélèze et noyer italien, 70 x 53 x 42 cm. Photo : Daniele Malajoli, courtesy Ker-Xavier

Rirkrit Tiravanija, *untitled (HOPE HAS NO RIGHT ANGLES)*, 2019, drapeau en nylon appliqué sur une seule face, avec doublure et œillets en laiton, 180 x 120 cm. Édition de 20. Courtesy de l'artiste

Ker-Xavier (Bordeaux)

Le collectif français de design emmené par l'architecte Marie Corbin et l'artiste Benoît Maire s'intéresse particulièrement aux liens entre les spécialités que sont l'art contemporain, le design ou l'architecture. Il produit des objets et du mobilier basés sur une méthode de travail expérimentale d'atelier réunissant diverses disciplines. Sur le stand, on retrouve des vases en terre de Benoit Audureau, des porcelaines de Limoges émaillées de Marie Corbin et du mobilier d'Aurélien Mole ou de Benoît Maire. Pour sa première participation, ce dernier espère « *pouvoir faire de belles rencontres sur la foire et développer des projets avec de nouveaux interlocuteurs* ».

LE COLLECTIF PRODUIT DES OBJETS SELON UNE MÉTHODE DE TRAVAIL EXPÉRIMENTALE D'ATELIER

Klosterfelde Edition (Berlin)

La galerie allemande propose des œuvres de Matt Mullican et Rirkrit Tiravanija sous forme de multiples, éditions et diverses techniques : impression, photo, vidéo, émail, sculpture, frottage ou granit. « *Ces œuvres d'art participatives ont toutes été éditées par la galerie au cours des quinze dernières années* », explique Alfons Klosterfelde, le directeur de la galerie. Il se dit par ailleurs « *enthousiaste de découvrir un format de foire intimiste et estivale dans une ville et une région avec de belles institutions et des collectionneurs* ».

PRESSE NATIONALE

THE ART NEWSPAPER FR
NUMÉRO SPÉCIAL ART-O-RAMA AOÛT 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

Marion Mailaender (Paris/Marseille)

Formée à l'école Boulle, Marion Mailaender a par la suite lancé son agence d'architecture intérieure à Paris. Art-o-rama a offert à cette membre du jury de sélection des galeries « Edition Art & Design » un espace afin de montrer son travail. « *Ces spécialités étaient les grandes absentes de la foire à l'esprit libre. C'est une belle opportunité pour le public de s'ouvrir aux objets et à la petite série, parfois moins difficile d'accès que l'art contemporain* », affirme-t-elle. Elle exposera une série de lampes en placoplatre dans le cadre de ses recherches sur « *l'architecture à emporter* ».

Marion Mailaender, *Chilling*, crépis, lampe placoplatre. Courtesy Marion Mailaender. Photo : Léo-Paul Ridet

La peau de l'ours (Bruxelles)

« *Nous sommes aujourd'hui à un moment important dans la porosité des médiums artistiques. La frontière stricte entre art contemporain, design ou édition s'efface au profit de pratiques multiples* », explique Thomas Ghaye, co-créateur de la galerie belge. Le stand présente une exposition en duo mettant en dialogue les œuvres sur papier de Benjamin Ottoz et le travail sculptural sur la matière d'Emmanuelle Roule. « *C'est une chance que cette section entre à Art-o-rama, élargissant le champ des possibles et offrant de nouveaux enjeux aux galeries* », ajoute Thomas Ghaye.

Emmanuelle Roule, *Enota 03*, 2021, faïence rouge émaillée, effet de reflets, métal, 36 x 14 x 11 cm. Courtesy La peau de l'ours

LE QUOTIDIEN DE L'ART
31.08.22
MERCREDI

MARCHÉ
Salons, un trio gagnant marseillais

ALLEMAGNE
Francis Alÿs lauréat du prix Wolfgang Hahn

MARCHÉ
Olga de Marzio, directrice d'Artcurial Monaco

NOMINATIONS
Marie Masson à la tête du musée Jules Verne

ESPAGNE
500 menhirs découverts en Andalousie

OFFSCREEN
OFFSCREEN Art fair
Installations, Still and Moving Images
October 20-23, 2022
Paris, Hotel Salomon de Rothschild

N° 2440 2 €

MARCHÉ

Salons, un trio gagnant marseillais

Vue du stand de Sissi Club Marseille avec les peintures d'Inès di Folco, à Art-O-Rama.
© Armelle Malvoisin.

Fin août, la cité phocéenne s'est taillée un créneau dans le calendrier international avec trois foires d'art contemporain et de design, de dessin contemporain, et de photographie.

PAR ARMELLE MALVOISIN

Dans une ambiance de fin de vacances, 41 galeries étaient réunies dans l'espace de la cartonnerie de la Friche de la Belle de Mai pour la 16e édition d'Art-O-Rama, du 25 au 28 août. Le rendez-vous estival est apprécié des collectionneurs et institutions, loin de l'agitation parisienne. On pouvait y croiser des acteurs du FRAC Corse, du CAPC, du CNAP, de la Fondation Gulbenkian, des Rencontres d'Arles, de l'association parisienne de mécènes CulturFoundry, des Amis du Centre Pompidou...

Art-O-Rama et ses solo shows

Cette année post-Covid a été marquée par une vingtaine de solo shows et par une grande diversité géographique des exposants, venus de Portland,

Leontios Toumpouris
Thinking more of the future #1 et #2
2022, verre coloré et acier inoxydable, 190 x 80 x 90 cm et 190 x 65 x 90 cm. Eins Gallery, Limassol (Chypre), Art-O-Rama.

Gilles Werbrouck & Hugues Loinard
Lamp
2022, plâtre et bande magnétique, h. 50 cm. Homaar, Paris, Art-O-Rama.

Théo Massoulier
5G
2022, technique mixte, 12 x 6 x 10 cm. Meessen de Clerq, Bruxelles, Art-O-Rama.
© Armelle Malvoisin.

Los Angeles, Chicago, Bucarest, Munich, Londres, Naples, Vienne, Tallin ou encore Limassol. Créée en 2019, la galerie chypriote Eins montrait le travail sensible de vitrail et de verre fusionnés du jeune artiste Leontios Toumpouris, qui a déclenché beaucoup d'intérêt. Autre solo show chez le Bruxellois Meessen de Clercq, les sculptures miniatures présentées dans des caissons lumineux de Théo Massoulier – artiste lyonnais s'intéressant à la notion d'hybridation –, composées d'éléments industriels et naturels, qui ont déclenché un véritable engouement avec plusieurs ventes à 4 400 euros pièce. Sur le stand de Ceysson & Benetière (Paris), les grandes toiles abstraites aux allures de tapisserie par un effet de peintures en relief de Nicolas Moumein, plus connu pour ses sculptures, ont séduit plusieurs collectionneurs (entre 9 000 et 14 000 euros). La foire a aussi été profitable à la jeune galerie marseillaise associative Sissi Club avec les peintures figuratives de la jeune Inès di Folco, dont cinq ont été réservées (entre 900 et 5 000 euros) dès le soir du vernissage. Autre nouveauté, l'élargissement du secteur Éditions au design, autour de 21 exposants, avec pour objectif de « *refléter largement les démarches très différentes qui existent sous l'intitulé "Édition"* », explique Gilles Drouault, de galerie/multiples (Paris), membre du comité de sélection du secteur. Chez Homaar (Paris), sont facilement parties des lampes en plâtre avec un abat-jour en bande magnétique tressée du duo Gilles Werbrouck & Hugues Loinard, pour 1 600 euros. Chez Fracas, galerie nomade belge, des pots et cache-pots signés Claire Lézier, Sabrina Sguanci Baroni et Robin Berrewaerts ont trouvé preneurs à partir de quelques centaines d'euros.

Paréidolie, côté dessin

Dédié entièrement au dessin, Paréidolie s'est tenu les 27 et 28 août sur le petit format immuable de 14 exposants, dont plus d'un tiers sont ancrés sur le territoire. « *Pour rien au monde, je ne voudrais l'agrandir*, lance sa directrice, Martine Robin, ayant la volonté d'assurer *une qualité et une convivialité optimales.* » « *Les collectionneurs qui passaient devant mon stand sans me voir à Drawing Now (salon parisien de plus de 70 galeries) m'ont découvert à Paréidolie !* », s'amuse un exposant. Invités à passer une nuit au Grand Hôtel Beauvau sur le Vieux-Port, les collectionneurs sont chouchoutés par les organisateurs du salon, qui leur consacrent un déjeuner spécial, un parcours VIP dans la ville et une soirée festive. Une détente qui facilite les achats plaisirs. Pour cette 9e édition, cinq nouvelles enseignes ont fait leur entrée : les galeries Modulab (Metz), Nosbaum Reding (Luxembourg, Bruxelles), Rhizome (Alger), Losthe Art Contemporain (Arles) avec un solo show du plasticien et musicien Reeve Schumacher, et Françoise Besson (Lyon). Cette dernière a fait un *sold out* avec les dessins méditatifs de la Chinoise Xiaojun Song (entre 480 et 4 000 euros pièce) dès le premier jour. Notamment remarquée grâce au travail

Xiaojun Song et la galeriste lyonnaise Françoise Besson devant les dessins de l'artiste au salon Paréidolie.
© Galerie Françoise Besson.

d'Adel Bentounsi, présentée à la Friche de Marseille en 2021, la galerie Rhizome exposait de nouveaux dessins de l'artiste sur le thème du mouvement désordonné, et des papiers du jeune Fares Yessad illustrant les fables de Slimane Azem, critique déguisée à la fois de la France coloniale et du régime politique algérien (2 000 euros pièce pour chacun). Alevtina Kakhidze et sa chronique de la guerre en Ukraine évoquée dans le *QDA* (voir l'édition du 9 mars) étaient montrées chez Nadja Vilenne.

Photo chez Polyptyque

Enfin, pour sa 4e édition, le salon de photographie Polyptyque, organisé par le Centre Photographique de Marseille, se présentait sous un format encore plus mini, avec 5 exposants (jusqu'au 10 septembre). Sit Down (Paris) montre l'artiste française Céline Croze, Miranda (Paris) l'Américain John Chiara, Parallax (Aix-en-Provence) le photographe allemand Alfons Alt, Drawing Room (Hambourg) l'artiste français Jean-Louis Garnell avec une série (faite pendant le confinement) de vues de la rue depuis son atelier, réunissant de façon artificielle des gens sortis exceptionnellement à différents moments de la journée. Enfin, Binôme (Paris) montre en partenariat avec Françoise Besson (Lyon) l'artiste française Guénaëlle de Carbonnières. Les tirages uniques de cette dernière, mêlant photographie argentique, gravure et encres, et figurant des sites archéologiques inaccessibles ou détruits fantasmés par notre mémoire collective, ont beaucoup plu (entre 1 200 et 2 700 euros). En parallèle, sont présentés les 11 artistes présélectionnés pour le prix Polyptyque 2022, permettant l'obtention d'une bourse de production et une exposition en galerie. Cette année, les trois lauréats sont Julia Gat, le duo Jeanne et Moreau, et Andrea Graziosi.

art-o-rama.fr
pareidolie.net
Polyptyque, jusqu'au 10 septembre, 3 rue Henri Fiocca, 13001 Marseille, centrephotomarseille.fr

Vue du salon de photographie Polyptyque.
© Armelle Malvoisin.

Guénaëlle de Carbonnières
Alep, Minaret
série « Creuser l'image », 2020-2022, encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique, pièce unique, 50,8 x 61 cm. Galerie Binôme et Françoise Besson, salon Polyptique.
© Guénaëlle de Carbonnières.

Le Journal des Arts.fr

ART CONTEMPORAIN - FOIRE & SALON

Art-o-rama et Paréidolie : deux salons, deux ambiances

PAR FABIEN SIMODE - LEJOURNALDESARTS.FR
LE 29 AOÛT 2022 - 1197 mots

MARSEILLE

À Marseille, la foire d'art contemporain et le salon de dessin viennent de fermer leurs portes, marquant ainsi la fin de l'été

Le stand de la galerie Eva Vautier lors de l'édition 2022 de Paréidolie.
© J.C. Lett.

Art-o-rama a littéralement fait pavoiser Marseille. Partout en ville, son affiche aux tonalités bleu-blanc-rouge annonçait ces derniers jours la nouvelle édition de la foire qui s'est tenue du 25 au 28 août 2022 sur deux étages de la Friche La Belle de mai. Encore fallait-il réussir à la déchiffrer !

PRESSE NATIONALE
LE JOURNAL DES ARTS - 29/08/2022
Journaliste : Fabien Simode

Le graphisme des designers Ariane Bosshard et Olivier Huz (une écriture cursive au trait épais) n'est, en effet, pas des plus lisibles. Une impression que l'on retrouve dans les allées de la foire, dont le plan, brouillon, ne facilite guère le repérage du visiteur, qui n'est pas davantage aidé par la signalétique des stands. Confier les deux côtés d'un seul mur à une même enseigne (la galerie parisienne Salle Principale) n'était, par exemple, pas l'idée du siècle, comme placer l'installation présentée par galerie parisienne Exo Exo (un pénétrable multimédia, d'Antoine Donzeaud) au beau milieu d'une allée…

Et que dire de l'absence de cartels sur la quasi-totalité des stands, qui ajoute à la confusion générale : snobisme d'élite ou simple oubli ? C'est dommage pour un événement qui joue la carte de la découverte et qui devrait, par conséquent, faire davantage œuvre de pédagogie.

Art-o-rama : l'utile à l'agréable

C'est d'autant plus dommage qu'Art-o-rama remplit globalement son contrat. « *Nous réaffirmons notre engagement dans le soutien à l'émergence et notre rôle de défricheur* », annonçaient les organisateurs qui ont sélectionné un grand nombre d'enseignes pas ou peu repérées. À l'exception de Ceysson & Bénétière, d'In Situ Fabienne Leclerc, de la Galerie des multiples et de Meesen De Clercq (laquelle a signé l'un des plus beaux stands de la foire avec sa présentation des mondes miniatures de Théo Massoulier), le gros du contingent des 47 exposants est composé de jeunes galeries, de galeries associatives, voire de « *projects spaces* » d'artistes qui n'hésitent pas à s'exposer eux-mêmes. Espace d'exposition créé en 2019 à Marseille par deux jeunes curatrices, Élise Poitevin et Anne Vimeux, le Sissi club présentait par exemple un accrochage des peintures d'apparences naïves d'Inès Di Folco, vendues entre 900 et 5 000 euros.

Côté diversité géographique, là-encore Art-o-rama, foire « *internationale* » d'art contemporain, remplit son contrat : Naples, Bratislava, Vienne, Bucarest, Tallinn, Poznan, Anvers… les exposants viennent de loin, voire de très loin, à l'instar de l'espace O – Town House (lancé par Scott Cameron Weaver en 2018 venu de Los Angeles) et de la galerie Good Weather (qui a fait le voyage de Chicago). « *Nous avons déjà participé à Liste Art Fair Basel cette année, et nous avions envie de participer à Art-o-rama dont nous avions entendu parler. Et puis, ajoute la galerie Good Weather, c'était l'occasion de joindre l'utile à l'agréable.* » L'agréable, c'est Marseille, son soleil et ses calanques, comme son calendrier : à la fin de l'été, quelques jours avant l'effervescence de la rentrée. Car si Arles et ses Rencontres de la photographie sonne depuis longtemps le début des vacances, Marseille marque depuis peu la fin de l'été avec un ensemble d'événements programmés à la même période, parmi lesquels Art-o-rama, Paréidolie et Polyptique, intéressante petite foire de photographie organisée près du Vieux Port.

C'est même la force d'Art-o-rama qui draine un nombre de plus en plus grand de collectionneurs, d'artistes et de professionnels venus prendre une dernière fois le soleil avant la rentrée. Groupes de collectionneurs, responsables de Frac et de musées, CNAP, fondations… on se bousculait dans les allées d'Artorama le soir du jeudi 25 août, passant d'un stand à l'autre – tout en prenant soin de faire une pause au stand Ricard qui faisait découvrir, gratuitement, ses nouveaux produits.
Mais l'utile dans tout cela. Les ventes ? L'ambiance festive n'a pas été très favorable aux affaires le soir du vernissage. Nombre d'exposants n'ont rien vendu tout en se disant peu inquiets, le coût peu élevé d'un stand (moins de 4 000 euros) minimisant grandement les risques.

Prendre le temps, à Paréidolie

À Paréidolie, la foire dédiée au dessin contemporain - dont le vernissage était étonnamment programmé samedi 27 août à 9 heures du matin - située à deux kilomètres seulement de La friche La belle de mai, le coût du stand n'était pas plus élevé : 2 500 euros. Pour sa 9e édition, le comité de sélection avait sélectionné 14 galeries et confié deux cartes blanches à deux acteurs locaux (la Galerie Territoires Partagés et le nouveau centre d'art Polaris, à Istres). Si l'atmosphère était aussi conviviale qu'à Art-o-rama, les affaires semblent en revanche avoir mieux fonctionné, aidées il est vrai par une présentation irréprochable et une sélection d'exposants plus homogène que chez sa voisine. C'est la deuxième fois que la Galerie 8+4 (Paris) participe à Paréidolie. « *J'adore ce salon de fin d'été. Son format est agréable, les collectionneurs sont détendus et l'équipe organisatrice [le château de Servières, ndlr] est remarquable : tout cela rend les relations conviviales* », confie Bernard Chauveau, dont le terminal de paiement posé dans un coin du stand était toujours prêt à servir. De fait, on prend traditionnellement le temps dans les allées de Paréidolie. Ainsi peut-on passer une heure à parler de l'artiste Jacques Lizène (disparu en septembre 2021), avec son galeriste Jean-Michel Botquin (Galerie Nadja Vilenne, à Liège), ou flâner dans les dessins en réalité virtuelle de Jeanne Susplugas, artiste invitée de 2022.
« *J'en ai marre de participer à des grandes foires* », confie Jean-Michel Botquin, qui dit se limiter désormais à une aire géographique comprise entre Vienne, Amsterdam, Londres, Madrid et, bien entendu, Marseille. « *Cela a-t-il encore du sens, avec les défis économique et climatiques actuels, de prendre l'avion pour aller vendre des œuvres à Dubaï ou à Shanghai à des collectionneurs européens* », s'interroge le galeriste belge ? De fait, à Paréidolie aussi les risques sont limités, certains galeristes parisiens ayant même mutualisé les coûts de transports des œuvres.

PRESSE NATIONALE

LE JOURNAL DES ARTS - 29/08/2022

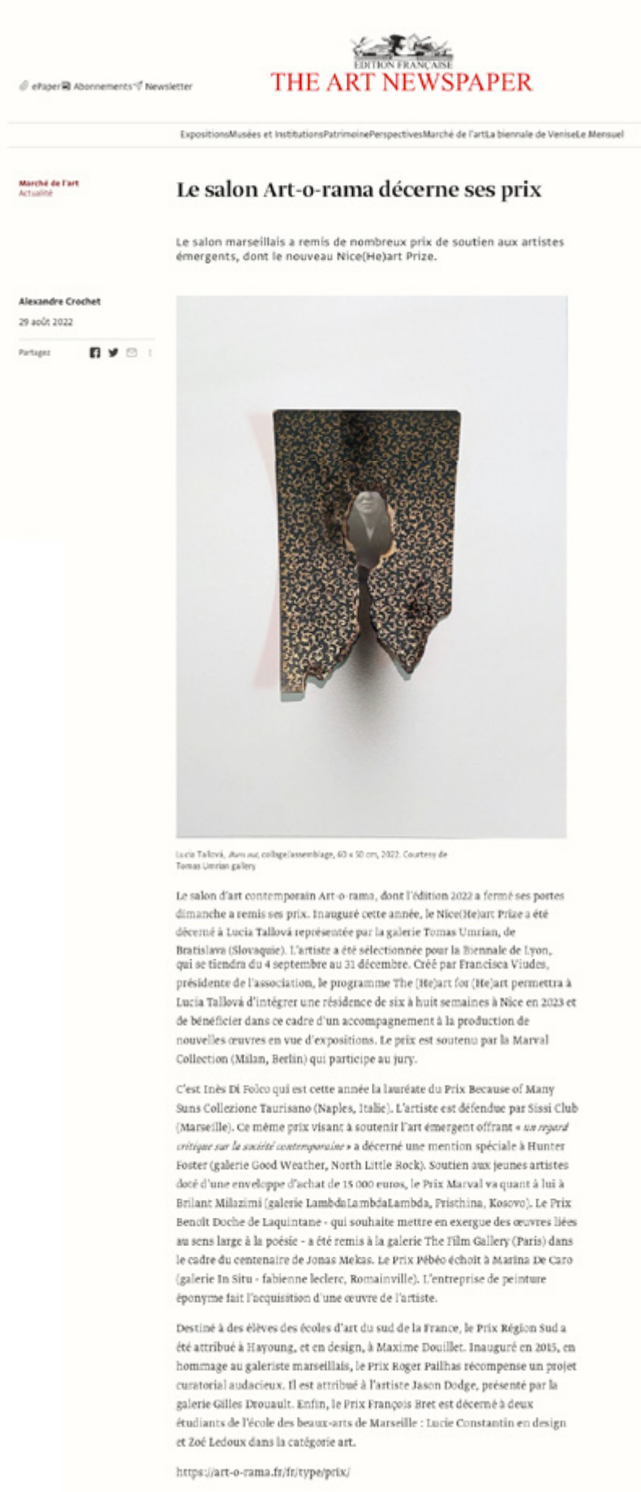
Journaliste : Fabien Simode

S'agissant de dessin dans son acception la plus large, les œuvres restent par ailleurs accessibles, ce qui facilite les coups de cœur. Présentées sur le stand de la BackSlash Gallery (Paris), revenue au salon après une première participation en 2016, les aquarelles de Karine Rougier (lauréate du prix Drawing Now 2022) sont proposées à 1 900 euros ; chez Territoires Partagés (Marseille), les grands dessins de Jean-Jacques Cecarelli à 2 500 euros quand Les Métamorphoses, grand graphiste sur papier de Damien Deroubaix, sont quant à elles vendues 7 600 euros chez Nosbaum Reding (Luxembourg/Bruxelles). Et si cela était trop élevé, la Galerie Eva Vautier proposait un ensemble de dessins mi-humoristiques mi-dramatiques de Gérald Panighi compris entre 450 et 600 euros. Côté surprise, c'est la galerie Lhoste (Arles) qui remportait la palme, avec un stand confié à Reeve Schumacher. Cet artiste et compositeur américain né en 1981 présentait notamment ses séries Spiral Jetty et Sonic Braille, soit d'anciens disques vinyles que le trublion grave à l'aide d'un cutter avant de les recouvrir de signes graphiques. Une fois déposés sur la platine vinyle, ces véritables dessins sonores ont largement contribué à constituer la bande sonore de Paréidolie 2022. De quoi quitter Marseille, et les vacances, des images pleins les yeux et les oreilles.

THÉMATIQUES Art contemporain Foire & Salon

THE ART NEWSPAPER FR - 29/08/2022

Journaliste : Alexandre Crochet



ePaper Abonnements Newsletter

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

ExpositionsMusées et InstitutionsPatrimoinePerspectivesMarché de l'artLa biennale de VeniseLe Mensuel

Marché de l'art
Actualité

Le salon Art-o-rama décerne ses prix

Le salon marseillais a remis de nombreux prix de soutien aux artistes émergents, dont le nouveau Nice(He)art Prize.

Alexandre Crochet
29 août 2022
Partagez

Lucia Tallová, *Jiuro vuz*, collage/assemblage, 60 x 50 cm, 2022. Courtesy de Tomas Umrian gallery

Le salon d'art contemporain Art-o-rama, dont l'édition 2022 a fermé ses portes dimanche a remis ses prix. Inauguré cette année, le Nice(He)art Prize a été décerné à Lucia Tallová représentée par la galerie Tomas Umrian, de Bratislava (Slovaquie). L'artiste a été sélectionnée pour la Biennale de Lyon, qui se tiendra du 4 septembre au 31 décembre. Créé par Francisca Viudes, présidente de l'association, le programme The (He)art for (He)art permettra à Lucia Tallová d'intégrer une résidence de six à huit semaines à Nice en 2023 et de bénéficier dans ce cadre d'un accompagnement à la production de nouvelles œuvres en vue d'expositions. Le prix est soutenu par la Marval Collection (Milan, Berlin) qui participe au jury.

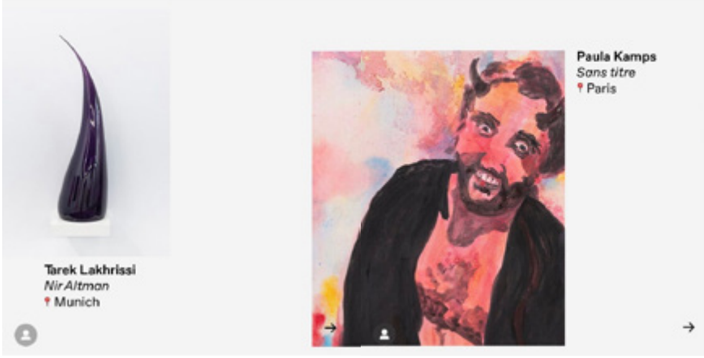
C'est Inès Di Folco qui est cette année la lauréate du Prix Because of Many Suns Collezione Taurisano (Naples, Italie). L'artiste est défendue par Sissi Club (Marseille). Ce même prix visant à soutenir l'art émergent offrant « *un regard critique sur la société contemporaine* » a décerné une mention spéciale à Hunter Foster (galerie Good Weather, North Little Rock). Soutien aux jeunes artistes doté d'une enveloppe d'achat de 15 000 euros, le Prix Marval va quant à lui à Brilant Milazimi (galerie LambdaLambdaLambda, Pristhina, Kosovo). Le Prix Benoît Doche de Laquintane - qui souhaite mettre en exergue des œuvres liées au sens large à la poésie - a été remis à la galerie The Film Gallery (Paris) dans le cadre du centenaire de Jonas Mekas. Le Prix Pébéo échoit à Marina De Caro (galerie In Situ - fabienne leclerc, Romainville). L'entreprise de peinture éponyme fait l'acquisition d'une œuvre de l'artiste.

Destiné à des élèves des écoles d'art du sud de la France, le Prix Région Sud a été attribué à Hayoung, et en design, à Maxime Douillet. Inauguré en 2015, en hommage au galeriste marseillais, le Prix Roger Pailhas récompense un projet curatorial audacieux. Il est attribué à l'artiste Jason Dodge, présenté par la galerie Gilles Drouault. Enfin, le Prix François Bret est décerné à deux étudiants de l'école des beaux-arts de Marseille : Lucie Constantin en design et Zoé Ledoux dans la catégorie art.

https://art-o-rama.fr/fr/type/prix/

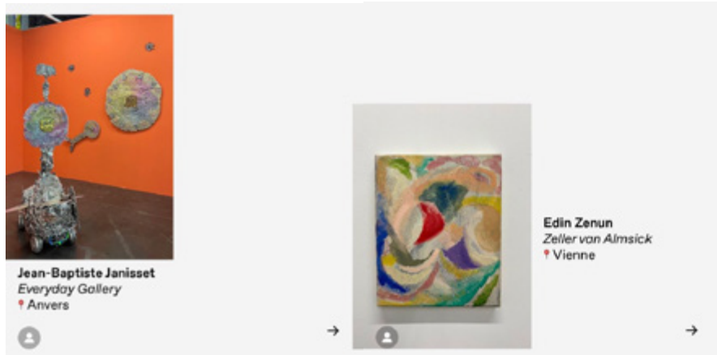
PROJETS MÉDIAS (INSTAGRAM) - 29/08/2022

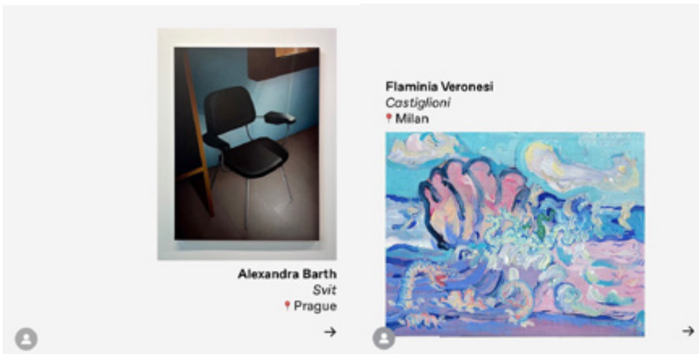
Journalistes : Marie Maertens, Marc Beyney-Sonier et Lucas Blanchy

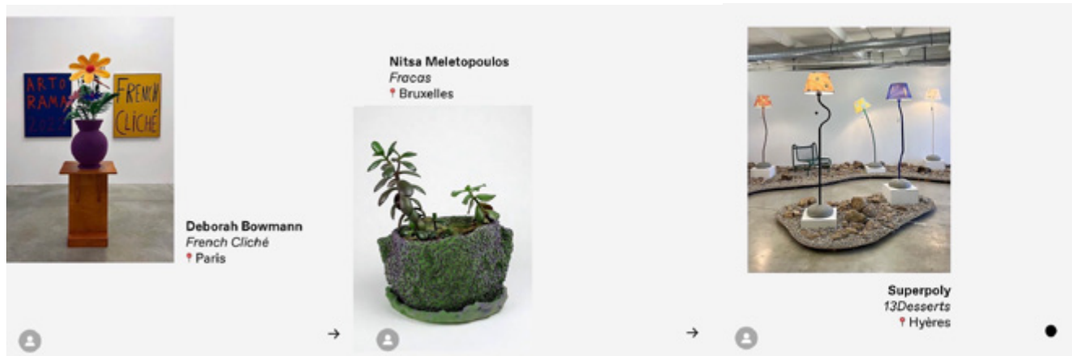


PROJETS MÉDIAS (INSTAGRAM) - 29/08/2022

Journalistes : Marie Maertens, Marc Beyney-Sonier et Lucas Blanchy







Vidéo par Marie Maertens, Marc Beyney-Sonier et Lucas Blanchy à retrouver ici :

https://projets.media/art-o-rama-2022/

CONNAISSANCE DES ARTS - 27/08/2022

Journaliste : Guy Boyer

connaissance des arts | Je m'abonne | Je me connecte | L'EXPOTHÈQUE | NEWSLETTERS | NOS PUBLICATIONS

‹ Art | Artistes | Arts et Expositions | Marché de l'Art | Monuments et Patrimoine | Musées | Métiers d'art

ARTS ET EXPOSITIONS / 27.08.2022

Marseille : Pareidolie et Art-O-Rama prouvent la vivacité de la ville

En cette fin d'été, de la Friche la Belle de Mai au Frac PACA, la riche programmation d'art contemporain de Marseille montre la vivacité de la ville. Les deux foires Pareidolie et Art-O-Rama (jusqu'au 28 août) prouvent également la diversité possible des propositions.

Comme chaque année, Martine Robin, la directrice du château de Servières, réussit le pari de montrer les différentes facettes de la création graphique contemporaine. Pour cette neuvième édition de la foire Pareidolie, 14 galeries, 2 cartes blanches (un hommage à Jean-Jacques Ceccarelli et la présentation de Polaris, le centre d'art d'Istres), 2 artistes invitées (la Japonaise Mayura Torii et la Française Jeanne Susplugas) et un espace vidéo (Jan-Philipp Fruehsorge) occupent les espaces intimes du boulevard Boisson.

Coups de cœur à Pareidolie 2022

Un dessin pour chaque visiteur, tel devrait être le slogan de la foire Pareidolie tant les propositions sont diverses. Des dessins poétiques d'Odonchimeg Davaadorj (galerie Backslash) aux encres drolatiques de Jacques Lizène (galerie Nadja Vilenne), des motifs répétitifs de Maëlle Labussière (galerie AL/MA) aux détails puisés par Gilles Pourtier dans les photographies des Becher (galerie 8+4), des crayons millimétrés de Reeve Schumacher (galerie Lhoste) aux monumentales peintures à l'aérosol sur drap de Michel Dector (galerie Laurent Godin).

De gauche à droite : Gravures (2022) de Claire Trotignon et Labor Sculptures (2022) de Gilles Pourtier, présentés sur le stand de la galerie 8 + 4, Pareidolie 2022, Château de Servières, Marseille, 2022 (©Guy Boyer).

Art-O-Rama en 47 galeries

Provenant de 18 pays, les exposants de la foire Art-O-Rama jouent cette année encore la carte de l'audace en présentant de nombreuses installations. Mais la sculpture remporte la palme avec la proposition muséale de Mark Dion (galerie In situ), les gorgones multicolores de Hugo Schiavi (Double V) et, surtout, l'incroyable stand avec les compositions hétéroclites de Théo Massoulier. Ici, de la monnaie du pape et un tentacule fossilisé jouent avec des verres colorés et des éléments d'ordinateurs de récupération pour devenir d'élégantes sculptures à la manière de De Stijl.

Anthropic Combinations of Entropic Elements (2020) de Théo Massoulier, présenté sur le stand de la galerie Meessen de Clercq, Art-O-Rama 2022, Friche la Belle de Mai, Marseille, 2022 (©Guy Boyer).

Présence (re)marquée de la peinture

Comme l'an dernier, on constate la présence exponentielle de la peinture à Art-O-Rama. Au rang des jolies découvertes, les grandes toiles abstraites de Nicolas Momein sur le stand de la galerie Ceysson & Bénétière, les portraits de Constantin Nitsche à la O-Town House et les compositions figuratives de Katharina Höglinger à la Wonnerth Dejaco Gallery.

De gauche à droite : Flesh #4, Lining #19 et Lining #23 (2022) de Nicolas Momein, présentés sur le stand de la galerie Ceysson & Bénétière, Art-O-Rama 2022, Friche la Belle de Mai, Marseille, 2022 (©Guy Boyer).

PRESSE NATIONALE
CONNAISSANCE DES ARTS - 27/08/2022
Journaliste : Guy Boyer

Deux voix lusophones au Frac

Au rez-de-chaussée du Frac PACA, l'artiste luso-sud africaine Ângela Ferreira déploie une monumentale installation autour de l'histoire coloniale du Portugal et de l'importance des radios dans la diffusion des luttes d'indépendance au Mozambique. Au troisième étage, Muriel Enjalran et Martine Robin ont invité le Portugais Ramin Guerreiro à imaginer un projet mêlant dessin, sculpture et photographie. Le résultat, très élégant, analyse les liens entre l'architecture et la ville et rend hommage à Phyllis Lambert, la créatrice du Centre canadien d'architecture de Montréal.

Radio Voz da Liberdade (2022) d'Ângela Ferreira, présentée dans l'exposition « Ângela Ferreira », Frac PACA, Marseille, 2022 (©Guy Boyer).

Verre éco-responsable au Cirva

La cinquième édition de l'Académie des savoir-faire de la Fondation d'entreprise Hermès a réuni 22 artisans, designers et ingénieurs autour du verre. Le workshop final a eu lieu au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) de Marseille. Celui-ci présente le résultat de ces recherches à partir de verres de récupération. Pour la section « Du spiritueux au spirituel », c'est la forme de la bouteille et la transparence du matériau qui sont ici étudiées.

Propositions à partir de bouteilles en verre industriel (2021) d'Antoine Guérin, Françoise Bolli, Monika Modjuska et Nicolas Verschaeve, présentées dans l'exposition « Le verre », Cirva, Marseille, 2022 (©Guy Boyer).

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

À Marseille, Art-o-rama à l'équilibre

La foire d'art contemporain mixe pour cette édition œuvres pointues et d'autres plus commerciales, un cocktail d'été plutôt réussi.

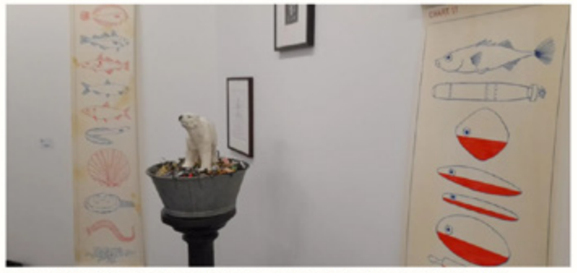
Stand dédié à Théo Massoulier, galerie Meessen De Clercq (Bruxelles). Photo : A.C.

À Marseille, Art-o-rama a atteint sa vitesse de croisière. À l'instar de ses visiteurs et de son environnement, la Belle de Mai, une ancienne friche industrielle devenue pépinière branchée jouxtant la voie ferrée, la foire d'art contemporain créée en 2007 cultive une image de rendez-vous pointu, éclectique et ouvert sur la diversité. Toutefois, corollaire de cette dimension prospective ciblant d'abord les institutions, son aspect commercial était jusqu'à récemment peu développé. « *La mise en place des prix a aidé à créer une dynamique pour faire vendre* », souligne Jérôme Pantalacci, directeur de la foire. Les collectionneurs associés à ces prix – qui seront annoncés ces prochaines heures – visitent la foire à fond, créent autour d'eux une certaine émulation, et achètent des œuvres.

De fait, de plus en plus de collectionneurs l'arpentent. Résultat : la manifestation affiche davantage d'œuvres « domestiques » qu'il y a quelques années. Entendez des peintures ou photos, de taille raisonnable, et non pas des installations destinées aux FRAC ou aux fondations. « *Ce sont les collectionneurs qui conditionnent les galeries sur le choix de ce qu'elles vont montrer sur les stands. Les galeries présentent donc davantage d'œuvres faites pour leur plaire. La foire est un peu moins "à la pointe" cette année, avec parfois de la mauvaise peinture* », estime le collectionneur belge Alain Servais. Ce dernier a particulièrement aimé l'installation d'Antoine Donzeaud à l'entrée de la foire, présentée par Exo Exo (Paris), – un contre-exemple ! –, deux compilations de vidéos d'adolescents au bord des larmes puisées sur les réseaux sociaux, à l'heure du journal extime (1 000 euros la vidéo). Ainsi que le stand très soigné de Meessen De Clercq (Bruxelles), dédié aux œuvres de Théo Massoulier, *ikebanas* contemporains interrogeant l'Anthropocène (à partir de 4 400 euros la pièce avec son caisson). Plusieurs ont été vendues à des Français du Nord et de la région marseillaise.

Œuvres d'Andrès Pachón, Shazar Gallery, Naples. Photo : A.C.

Parmi les présentations ou les œuvres les plus actuelles figurent le solo-show d'Andrès Pachón qui a créé un logiciel de recherche d'images (également à vendre) pour explorer les archives de la New York Public Library (Shazar Gallery, Naples). Composées de 150 images sélectionnées par l'intelligence artificielle, les œuvres proposées à 2 500 euros compilent, au choix, la botanique, des portraits de vedettes du cinéma muet des années 1920, l'architecture de Manhattan… Le Museo Reina Sofía, à Madrid, avait acquis la précédente série de l'artiste. Dans un autre genre et pour un autre solo-show, Jean-Baptiste Janisset (Everyday Gallery, Anvers) a travaillé avec le CNRS à Marseille pour créer une teinte étrange liée aux planètes, dans un accrochage baroque et détonnant. Plus classiques mais très beaux, les photocollages de la série *Womankind* de Maria Maria Acha Kutscher de 2015 ornent le stand de la galerie ADN (Barcelone) à partir de 1 800 euros.



Œuvres de Mark Dion, stand de la galerie In Situ - fabienne leclerc (Romainville). Photo : A.C.

Certains thèmes dont s'emparent parfois un peu facilement nombre d'artistes actuels, l'Américain Mark Dion en avait très tôt pressenti l'importance, dès les années 1990. Sur le stand de la galerie In Situ - fabienne leclerc (Romainville) sont présentées plusieurs de ses œuvres dénonçant les menaces climatiques, d'un ours polaire à des planches anciennes sur la faune revisitées. « *Nous avons rencontré des visiteurs italiens, hollandais, allemands, et vendu plusieurs œuvres de différents artistes* », précise Antoine Laurent sur le stand. Des Gensollen ou du plus discret Hervé Lebrun de Marseille à Frédéric de Goldschmidt ou Alain Servais, venus de Belgique, la fréquentation de cette édition est de très bonne tenue…

Gardez du temps pour le secteur Éditions et Design, étoffé cette année et qui fourmille de petits prix, depuis le diptyque *Ou es-tu, que fais-tu ?* d'Irma Kalt, eau-forte à 1 700 euros (Modulab, Metz) à 8 000 euros pour une fontaine de Fabrice Hyber en édition de 8 (Gilles Drouault galerie/multiples, Paris). Sans oublier de jeter un œil au corner pro diversité de la Villa Noailles d'Hyères et à son « mural » spécialement réalisé pour la foire par Cécile Guettier, lauréate du Prix Villa Noailles Emerige 2021. Entourée d'expositions de jeunes artistes sur le site même de la Belle de Mai, Art-o-rama réussit en cette fin de vacances estivales un équilibre guère évident, mais qui fonctionne jusqu'ici plutôt bien.

THE STEIDZ

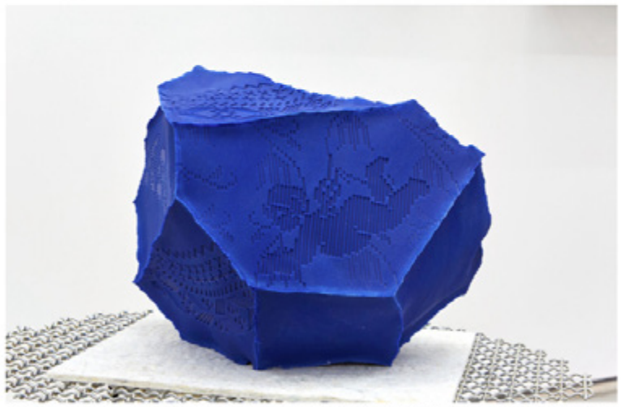
Art-o-rama : 10 artistes émergents à découvrir

LA RÉDACTION | 16.08.2022 | ART CONTEMPORAIN

À Marseille, le salon d'art contemporain Art-o-rama reprend ses quartiers à La Friche la Belle de Mai en rassemblant plus d'une soixantaine de galeries et d'éditeurs. Véritable carrefour des scènes artistiques émergentes internationales, la foire éclaire une nouvelle sélection de talents artistiques dont les pratiques s'amusent de l'image et de la matière.

James Fuller (né en 1988, Royaume-Uni)

Mélange volontaire de malléabilité et de fixité, l'œuvre de James Fuller saisit par sa représentation d'un monde qui entrecroise les codes artisanaux avec ceux du numérique. Présenté par la galerie londonienne South Parade, son nouvel ensemble de sculptures se prête au jeu du rituel, de la ruine et de l'alchimie comme en témoignent ses volumes modelés dans la cire qui réinterprétent les notions de langage et d'écriture.



James Fuller, *Soft Furnishings*, 2021, cire et composite minéral, colorant, 40 × 35 × 30 cm, courtesy de l'artiste & South Parade

Sophie Serber (née en 1993, États-Unis)

Intégrée au duo show qui l'associe à l'artiste Edin Zenun dans la section "Dialogue" du salon, Sophie Serber met en image le risible et le contresens, à l'image de son installation Gravity Sucks Again (2017). Dans cette proposition à l'initiative des galeries viennoises Zeller van Almsick et Shore Gallery, la jeune artiste américaine compose une idée de la caricature autour de la figure du clown, clin d'œil tragicomique à ce qui définit sa pratique.

Sophie Serber, *Gravity Sucks Again*, 2017, courtesy de l'artiste & Shore Gallery

Georgina Maxim (née en 1980, Zimbabwe)

Représentée par la galerie parisienne 31 Project, Georgina Maxim assume le réemploi de la matière textile dans ses œuvres en déconstruisant des vêtements de seconde main pour en créer des pièces murales abstraites. Par la broderie, la couture et le tissage, la plasticienne use du fil pour affirmer, en trois dimensions, l'absence corporelle : un travail qui relève à la fois de l'identité et de l'anonymat, néanmoins lié à la mémoire individuelle.

Georgina Maxim, *Ane mweya wemadzinza (She has a family curse)*, 2020, textile et technique mixte, 195 × 150 cm, courtesy de l'artiste & 31 Project

Lou Masduraud (née en 1990, France)

Les galeries Pierre Poumet (Bordeaux) et A. Romy (Zurich) s'associent dans le cadre de la section "Dialogue" pour présenter un concept architectural à l'appui de trois artistes : Lou Masduraud, Angélique Aubrit et Ludovic Beillard. Sur le stand du salon, des doubles parois permettent au visiteur d'observer le "montré" et le "dissimulé" ; une double lecture soutenue par des sculptures intégrées aux murs et au plafond, comme les soupiraux que Lou Masduraud réinterprète dans sa série Plan d'évacuation. Celle-ci se caractérise par une esthétique de l'étrange, évoquant cicatrices et mal-être intérieur.

Lou Masduraud, *Plan d'évasion (suture)*, 2021, céramique émaillée, 67 × 30 × 9 cm © Aurélien Mole, courtesy de l'artiste & galerie A.Romy

Paula Kamps (née en 1990, Allemagne)

L'artiste allemande Paula Kamps, basée à Chicago, signe un solo show proposé par la galerie Sans titre. Une dizaine de peintures produites pour l'occasion témoignent d'une pratique décloisonnée qui associe des techniques picturales inspirées de l'aquarelle et du dessin. Portraits de personnages ou items divers flottant dans les toiles, l'iconographie de Paula Kamps manifeste une appétence pour le costume et la mise en scène, toujours lié à une certaine performativité. Un goût de l'accoutrement synonyme d'appartenance culturelle, qui se noie ici dans des lavis colorés, fluides et propices à la contemplation.

Paula Kamps, *By My Own Route*, 2022, pigment, glutine et encre sur toile, 25 × 20 cm, courtesy de l'artiste & Sans titre

Marinella Senatore (né en 1977, Italie)

Intégrée à un group show dédié aux pratiques collagistes proposé par ADN Galeria (Barcelone), Marinella Senatore formalise par le biais de ses œuvres un regard critique sur la scène sociale et politique globale. Flirtant avec le photomontage en associant des images relayées par les médias, l'artiste déploie une vision qui prouve la complexité du monde contemporain en appelant aux valeurs historiques, patrimoniales, culturelles et capitalistes qui définissent notre société. Jeux d'échelles, aplats de couleurs et incrustations de motifs mettent l'accent sur une hiérarchisation sous-jacente.

Marinella Senatore, Speak easy 2, 2017, collage de médias mixtes, 50 × 70 cm, courtesy de l'artiste & ADN Galeria

Kristina Õllek (née en 1989, Estonie)

Exploratrice des territoires qui confondent synthétique et naturel, la plasticienne Kristina Õllek fonde son travail sur des observations de l'impact humain sur l'écologie marine, en particulier la mer du Nord. Ayant vécu aux Pays-Bas entre 2018 et 2020, elle a développé un intérêt pour la zone côtière néerlandaise où l'aquaculture locale révèle des paradoxes entre infrastructures artificielles et écosystèmes marins à préserver. À l'invitation de la FOKU (Estonian Union of Photography Artists), elle présente un ensemble de sculptures et de photographies qui marquent la variabilité de cet espace fragile à l'appui de matériaux comme le sable, les coquilles d'huîtres et le silicone.

Kristina Ollek, *No Spa, But Urgency*, 2020, acrylic, cadre bouleau recouvert de sable, 55 × 70 cm, courtesy de l'artiste & FOKU

Leontios Toumporis (née en 1982, Chypre)

Connu pour la matérialité expressive de ses œuvres qui prend vie à travers la sculpture et l'installation, Leontios Toumporis poursuit son exploration des liens entre le corps et la terre avec l'exposition "Briefly eternal" présentée par Eins Gallery (Limassol). En travaillant le verre fondu et l'acier, le plasticien intègre dans son processus d'œuvres abstraites des reliquats issus du paysage chypriote tels que des roches, fossiles, argiles et autres minerais. Le vocabulaire qu'il formalise s'implique ainsi dans une représentation à la fois géologique et organique, avec des échos aux gestes humains qui façonnent le territoire.

Leontios Toumpouris, SOM #3, 2020, argile cuite au bisque (grès, faïence, pierre de terre et bentonite calcique), diptyque, 25 × 20 × 1 cm chacun, courtesy de l'artiste & eins gallery

Antoine Donzeaud (né en 1985, France)

Appliqué à souligner la présence des images et la manière dont l'être humain les appréhende, Antoine Donzeaud crée en ne négligeant pas l'importance du cadre, qu'il soit objet ou écran. Adepte d'une certaine verticalité, le plasticien confronte au regardeur des "présences digitales" installées dans des alcôves construites au moyen de châssis en bois sur lesquels sont apposés des montages vidéos réalisés par ses soins ou imaginés par d'autres créateurs digitaux. Des sortes de "fenêtres" tridimensionnelles ouvertes vers l'immatériel, à l'invitation d'Exo Exo.

Antoine Donzeaud, *Normal Life (edit 3)*, 2021, spray et poussière sur polythène, vidéo digitale, bois, 186 × 120 cm, courtesy de l'artiste & Exo Exo

Mégane Brauer (né en 1994, France)

À l'occasion du "Dialogue" entre les galeries LambdaLambdaLambda (Pristina) et Air de Paris (Romainville), la jeune plasticienne Mégane Brauer expose en duo au sein d'Art-o-rama avec l'artiste Brilant Milazimi. Avec une pratique orientée vers la mise en exergue de la précarité sociale, elle invite par la performance et l'installation à se confronter à une réalité dérisoire, mise en scène par des situations ubuesques. Une critique permanente de la lutte des classes qui est repris par sa série d'œuvres en trois chapitres intitulée Mordre et tenir.

Mégane Brauer, *Tout doit apparaître*, 2018, sac en papier imprimé (logo des Allocations Familiales), 42 × 27 cm, édition de 90, courtesy de l'artiste & Air de Paris

PRESSE NATIONALE

THE ARTNEWSPAPER FRANCE - ÉTÉ 2022

Journaliste : Alexandre Crochet

Marché

ART-O-RAMA, LA DÉFRICHEUSE

Installée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille, la Foire mise sur les jeunes galeries et renforce cette année sa section « Édition art & design ».

Catinca Malaimare, *Seedy Pink*, 2021, performance et installation, diodes électroluminescentes, néons, techniques diverses. Courtesy Catinca Tabacaru, Bucarest

Un même ruban bleu, mais deux visions du Sud et de la Méditerranée. D'un côté, Monaco : enclave dorée petite comme un confetti, ancien paradis fiscal qui présente encore bien des avantages, havre de paix et de sécurité qui attire les *happy few*, surtout étrangers. De l'autre, Marseille : métropole étendue, populaire, métissée, qui compte de nombreux habitants arrivés là pour bien d'autres raisons. Deux univers aux antipodes, avec la mer pour horizon. Alors qu'artmonte-carlo, désormais installé au milieu du mois de juillet [lire page 40], annonce les vacances, art-o-rama, elle, accompagne en douceur la fin des congés estivaux et la perspective de la rentrée, le dernier week-end d'août.

Si art-o-rama s'appuie sur des collectionneurs marseillais ainsi que sur des institutions locales, elle attire de nombreux visiteurs qui séjournent dans la région à cette époque de l'année, souvent français, mais aussi des pays limitrophes (belges, allemands, anglo-saxons…). « *L'image de Marseille a beaucoup changé, c'est devenu une destination branchée* », observe Jérôme Pantalacci, fondateur et directeur d'art-o-rama… En outre, la région ne manque pas d'attraits, regroupés sous la bannière du réseau Plein Sud : institutions publiques, domaines viticoles et artistiques, fondations privées du Luberon… Sans oublier l'ouverture récente de l'ancien atelier d'Anselm Kiefer à Barjac, de la Fondation Lee Ufan à Arles, ni l'installation imminente de la Fondation Thalie (Bruxelles), à Arles également. Pour les VIP, autant de raisons supplémentaires de s'attarder !

UN PROFIL ATYPIQUE

Alors qu'artmonte-carlo est une émanation suisse d'artgenève, art-o-rama s'en distingue par sa structure même, associative, *via* Fraeme. « *Marseille n'est pas si riche en collectionneurs. Si nous n'avions pas bénéficié du soutien de la collectivité, nous n'aurions jamais pu monter ce Salon*, poursuit Jérôme Pantalacci. *Au début, nous invitions les galeries, sans les faire payer. Une fois que les collectionneurs ont reconnu sa qualité, ils sont venus. En quinze ans d'existence de la Foire, un cercle vertueux s'est constitué.* »

Art-o-rama se révèle souvent un tremplin pour des enseignes qui font leurs premiers pas, en quête de notoriété, avant d'être repérées et de partir vers d'autres horizons.

Conséquence de ce profil atypique qui la rapproche un peu de la Foire Artissima (qui se déroule à Turin en novembre) : « *Les prix relativement peu élevés des stands permettent aux jeunes galeries, encore fragiles financièrement, de venir, et ainsi de miser sur des projets spécifiques et plus audacieux* », explique le directeur. Les collectionneurs ne s'y trompent pas, qui s'y rendent de plus en plus nombreux, en quête de talents à découvrir ou à suivre…

Autre caractéristique : les stands, vastes, s'adaptent aux demandes des exposants, et le parcours prend une forme plutôt labyrinthique, moins classique que dans d'autres salons. Art-o-rama se révèle ainsi souvent un tremplin pour des enseignes qui font leurs premiers pas, en quête de notoriété, avant d'être repérées et de partir vers d'autres horizons. C'est le cas de Veda, de Florence, venu en 2019 à art-o-rama et qui a exposé à Art Basel en juin 2022, ou de LambdaLambdaLambda, de Pristina, qui revient à art-o-rama tout en ayant participé cette année au secteur Feature d'Art Basel.

Grande nouveauté en 2022 : dotée d'un comité spécifique, la section « Édition art & design », dédiée aux multiples, s'étend, réunissant vingt-deux exposants. Une initiative maline pour attirer des acheteurs plus jeunes, à la recherche de petits prix. Elle accueille les enseignes parisiennes 13 Desserts, Dilecta, French Cliché, Gilles Drouault galerie/multiples, Homaar, MORE Projects, Marion Mailaender (Paris et Marseille), Rubis sur l'ongle (Pantin), ainsi que les marseillaises Atelier Vis-à-Vis, Southway Studio, Tchikébé ou Yundler Broodino Verlag. Mais aussi and the editions (Vienne), Cable Depot (Londres), Collection Lambert (Avignon), Fracas (Bruxelles), kerxavier (Bordeaux), Klosterfelde Edition (Berlin), La Peau de l'ours (Bruxelles), Modulab (Metz), Ogamipress (Madrid) et la Villa Noailles (Hyères).

Quant au secteur principal des galeries, riche cette année de quarante-huit participants (contre trente-sept en 2021), avec vingt-deux nouveaux, il voit revenir Ceysson & Bénétière, In Situ fabienne leclerc, Air de Paris ou Meessen De Clercq (Bruxelles). Parmi les arrivées figurent Parliament (Paris), Cibrián (Saint-Sébastien, Espagne) ou eins gallery (Limassol, Chypre), qui n'ont jamais participé à une foire en France ni même en Europe. Cette année, art-o-rama peut compter sur la venue de quatre enseignes américaines : Good Weather en duo avec North Little Rock, M. LeBlanc, Grant Wahlquist et O-Town House. N'oublions pas enfin les nombreux prix soutenus par les Mécènes du Sud et un programme de *talks*, de signatures et de films encore plus fourni que les années précédentes !

ALEXANDRE CROCHET

PARÉIDOLIE, TOUT UN DESSIN

Pour sa 9e édition, le Salon international du dessin contemporain Paréidolie, produit par l'association Château de Servières où il se déroule, accueille quatorze enseignes françaises et étrangères. Outre les galeries de Paris 8+4, Backslash, Valeria Cetraro et Laurent Godin, il s'agit d'AL/MA (Montpellier), Françoise Besson (Lyon), espace à vendre (Nice), Bernard Jordan (Paris, Zurich et Berlin), Lhoste (Arles), Modulab (Metz), Nosbaum Reding (Luxembourg et Bruxelles), Rhizome (Alger), Eva Vautier (Nice) et Nadja Vilenne (Liège). Un beau complément à art-o-rama, qui se déroule simultanément. Le comité artistique est à nouveau présidé par Jean de Loisy. Sont aussi au menu des cartes blanches : Magali Daniaux & Cédric Pigot pour Polaris Centre d'art d'Istres, et Jean-Jacques Ceccarelli de la galerie Territoires partagés de Marseille ; des artistes invités – Mayura Torii et Jeanne Susplugas ; et un focus sur le dessin vidéographique sous la houlette du commissaire et galeriste berlinois Jan-Philipp Fruehsorge. **A.C.**

Paréidolie, 27-28 août 2022, château de Servières, 11-19, boulevard Boisson, 13004 Marseille, pareidolie.net

Karine Rougier, *Sans titre*, série *Libres comme l'air*, 2022, gouache et collages sur archives.
© Karine Rougier. Courtesy espace à vendre, Nice

Art-o-rama, 25-28 août 2022, La Tour 3e étage, La Cartonnerie, les Plateaux, Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, art-o-rama.fr

PRESSE NATIONALE

QUOTIDIEN DE L'ART - 22/07/2022

Journalistes : Magali Lesauvage et Marine Vazzoler

Marseille, terre fertile

Alors que le succès de la foire Art-o-rama (prévue cette année du 25 au 28 août) ne faiblit pas, de nouveaux acteurs tentent de transposer sur le marché la dynamique artistique marseillaise. Une vraie gageure.

PAR MAGALI LESAUVAGE ET MARINE VAZZOLER

Nendo Galerie.
© Jean-Christophe Lett.

« Il y a un complexe marseillais, on croit qu'on est toujours en retard. »

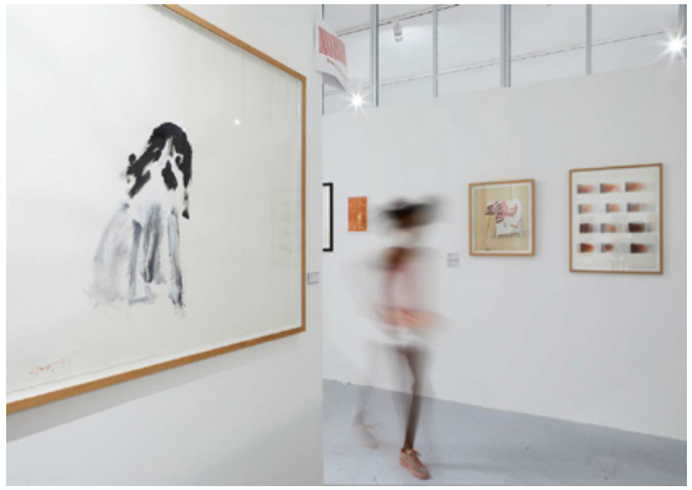
SÉBASTIEN PEYRET, COLLECTIONNEUR.

« *Une galerie d'art contemporain, ça ne prendra jamais à Marseille* », annonce tout de go Sébastien Peyret. Avec son franc-parler teinté d'accent provençal, le collectionneur, pharmacien de profession, en déroule les raisons : « *Il y a un complexe marseillais, on croit qu'on est toujours en retard. Les collectionneurs ici achètent auprès de galeries parisiennes ou étrangères, car elles ont une crédibilité.* » L'aventure de la rue du Chevalier Roze, où s'était installée la Parisienne Crèvecœur, a tourné court, après que le nouveau promoteur a décidé de ne pas continuer à soutenir les galeries, comme le faisait son prédécesseur. Lorsqu'on cite l'exemple de Frédéric Bonnet, critique d'art et curateur qui a ouvert en avril dernier Nendo, une galerie de céramique contemporaine, Sébastien Peyret rétorque : « *Fred est intelligent. Et il est Marseillais, il connaît le contexte, les codes. Il s'est placé au bon endroit (dans le quartier de Castellane,* ndlr*). Il a aussi choisi de mêler artisans et artistes, dans une perspective plus accessible.* »

Lorsqu'on l'interroge, Frédéric Bonnet explique par ailleurs qu'« *il existe une grande tradition de céramique dans le Sud-Est de la France, et beaucoup d'artistes ici en font* ». S'installer à Marseille dans cette perspective lui est apparu pertinent. Au sujet de l'emplacement de la galerie, il confirme : « *Je voulais me situer dans le quartier des antiquaires et des galeries de design. On peut rencontrer ici une clientèle de passage, intéressée par les choses de l'art.* » Il aurait pu trouver un local plus grand et moins cher à Marseille, mais le prix de l'immobilier a beaucoup augmenté ces dernières années, notamment les baux commerciaux. Pourtant, il a semblé essentiel au galeriste d'être dans un quartier identifié. « *C'est déjà long pour une galerie de se faire connaître, je tenais à ne pas trop m'excentrer* », poursuit-il.

Cette analyse, Nicolas Veidig-Favarel

DÉCRYPTAGE/MARCHÉ



Pareidolie à Marseille, édition 2021.
© Jean-Christophe Lett.

Chloé Rozy Sapelkine
Room of purification and intense feeling of extasy
Sissi Club, Marseille.
Photo Zoe Chauvet.

la partage. Si le jeune galeriste ne s'est pas interdit d'autres lieux lorsqu'il a prospecté pour les locaux de la galerie Double V, inaugurée en 2016, il a saisi une opportunité de local dans le même quartier, à un jet de pierre de Nendo. Il se réjouit aujourd'hui d'être situé dans ce *« mini Saint-Germain-des-Prés »*.

Un marché encore trop parisien ?

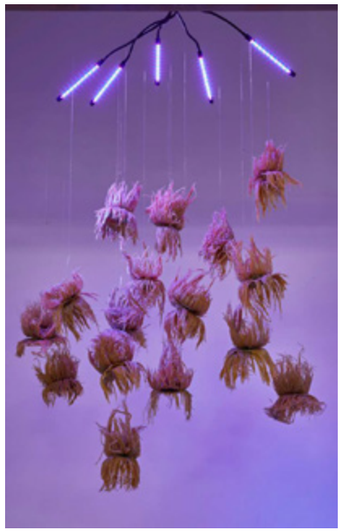
Ainsi, à quelques exceptions près, les galeries sont très rares à Marseille. *« Ce que la plupart vendent c'est du mauvais street art, que les avocats et les médecins achètent pour leurs cabinets*, poursuit Sébastien Peyret. *Les Gensollen sont une exception... »*
Le couple de psychiatres Josée et Marc Gensollen est en effet plutôt orienté art conceptuel, avec une collection de 600 œuvres (Joseph Kosuth, Carl Andre, Lawrence Weiner) constituée depuis plus de 40 ans et ouverte au public sur rendez-vous. Eux aussi achètent à Paris ou dans les foires, comme ils l'expliquent dans un entretien à *Artnet*. Pas à Marseille.
Un paradoxe : alors que la ville connaît une gentrification accélérée, et que la scène artistique est dans une dynamique sans précédent, les affaires ne se font pas là. Sauf pendant Art-o-rama, qui ne compte chaque année qu'une ou deux galeries marseillaises (cette année Double V et SISSI). Le salon de dessin contemporain Paréidolie, qui se déroule en même temps qu'Art-o-rama depuis 2014, rencontre également un certain succès. Sa cofondatrice Martine Robin se réjouit : *« 2021 fut l'une des meilleures éditions du salon. Toutes les galeries étaient satisfaites. »*
Elle l'affirme : la foire jouit d'une visibilité nationale, avec *« des collectionneurs qui viennent d'un peu partout en France et sont fidèles »*.
Selon elle, la clé du succès c'est aussi *« l'aspect intimiste du salon. Les gens s'y rencontrent vraiment, peuvent longuement parler avec les galeristes ou les artistes »*.
Le médium, par ailleurs, est abordable et permet à des primo-collectionneurs d'y réaliser leur premier achat.
Sébastien Peyret, qui fait partie du conseil d'administration de la foire Art-o-rama, se veut lui aussi optimiste : *« "Arto" gagne en visibilité, il y a de plus en plus de monde chaque année, et, nouveauté, on y voit des familles avec poussette, des Marseillais. C'est le lieu idéal pour commencer une collection. »*
Avec des amis, il a lancé en 2012 Lumière, un groupe de collectionneurs achetant en commun des pièces au prix élevé (par Ivan Argote, Liz Magor, Michael E. Smith...), qu'ils faisaient tourner par roulements d'environ un an. Un projet qui s'est révélé lourd à gérer, et a rapidement pris la forme d'une structure de production d'expositions que Sébastien Peyret surnomme ironiquement *« collectors space »*, installée d'abord à Atlantis, rue du Chevalier Roze, et depuis 2020 à la Rose, dans les quartiers nord.
« C'est plus vertueux pour les artistes », estime l'amateur, qui gère le projet

Alors que la ville connaît une gentrification accélérée, et que la scène artistique est dans une dynamique sans précédent, les affaires ne se font pas là.

DÉCRYPTAGE/MARCHÉ

Exposition personnelle de Mégane Brauer, « Shout, Sister, Shout! », La Rose, Marseille, 2021.

La fin de nous, 2021.
Mordre et tenir, chapitre 2, Phénotipe, 2021.
Courtesy de l'artiste. Photo Jean-Christophe Lett



Wilfrid Almendra
So Much Depends Upon a Red Wheel Barrow
détails 2020.
Manifesta 13 / Les Parallèles du Sud programme.
© Aurelien Mole 2020.

avec l'artiste marseillais Wilfrid Almendra, le collectionneur Emilien Chayia et Céline Kopp, ancienne directrice de Triangle-Astérides à Marseille (aujourd'hui à la tête du Magasin de Grenoble). L'an dernier, la jeune artiste Mégane Brauer s'y faisait remarquer par la galeriste Florence Bonnefous, qui l'exposait chez Air de Paris, à Romainville, six mois plus tard. *« C'est du mécénat pur*, développe Sébastien Peyret. *On soutient les projets qui nous intéressent, comme celui du Suisse Alan Schmalz à la rentrée. »*
De son côté, Catherine Bastide a abandonné son métier de galeriste, qu'elle exerçait à Bruxelles, pour celui de productrice d'expositions dans *« un lieu culturel hybride, adapté à la réalité économique de la ville »*, la Traverse, où sont invités curateurs et artistes. *« À Marseille il n'y a pas de marché comme en Belgique »*, précise-t-elle. Quelle que soit la galerie, *« difficile de tenir longtemps avec une clientèle uniquement régionale, bien qu'elle soit importante pour nous »*, admet Frédéric Bonnet. Nicolas Veidig-Favarel, qui partage depuis 2019 un espace rue Chapon, à Paris, avec Claire Gastaud, abonde : *« Le marché reste timide à Marseille. Il y a un pool de collectionneurs et l'apparition d'une nouvelle génération d'acteurs et actrices dans le marché de l'art, y compris issus des* artist-run spaces. *Mais la France est un pays tellement centralisé qu'il est encore difficile de changer les habitudes afin que Marseille rayonne pleinement sur le marché. »*

Le cas Art-o-rama

Qu'est-ce qui fait donc le succès d'Art-o-rama, le salon qui depuis 2007 marque chaque année la fin de l'été ? Même l'édition 2021, encore en plein Covid, a été bien suivie, après l'annulation de 2020. *« Pour cette année on a beaucoup de demandes de renseignements de la part des collectionneurs »*, affirment son directeur Jérôme Pantalacci, et Véronique Collard Bovy, directrice générale de Fræme, la structure qui produit le salon. Si les galeries, la plupart très jeunes, n'y font pas forcément le plein, Art-o-rama est pour le petit monde de l'art, en

Vue de l'exposition « Familha e Amista » à la galerie Double V, jusqu'au 1er octobre 2022.
Courtesy Double V Gallery/ © Jean-Christophe Lett.

QUOTIDIEN DE L'ART - 22/07/2022

Journalistes : Magali Lesauvage et Marine Vazzoler

QDA HEBDO 22.07.22 N°2437 16

DÉCRYPTAGE/MARCHÉ

Vues d'exposition, Art-o-rama 2021.
© Margot Montigny.

Pendant Art-o-rama, ou dans la foulée, les ventes se font aussi en direct. Prosélyte, la foire a mis en place un cercle de mécènes, organise des visites dans les ateliers, dans une démarche de pédagogie.

particulier français – marchands, collectionneurs, artistes, curateurs et critiques – l'occasion de se retrouver dans un contexte encore estival, mais aussi de faire des projets. Avec l'afflux de jeunes artistes de toutes nationalités et la prolifération de nouveaux lieux associatifs, Marseille est devenue une destination incontournable pour saisir l'air du temps de l'art actuel – comme le montre l'exposition « Murmurations » organisée par Fræme à la Friche Belle de Mai.

« *Pour les galeries, il y a un côté événementiel, pop-up, que nous travaillons à transformer en dynamique à long terme* », poursuit le duo, qui salue le travail de galeries comme Double V, qui a réussi à fidéliser des collectionneurs. La difficulté : à Marseille on produit beaucoup, mais on vend peu. Comment une foire peut-elle saisir la subtilité d'une scène jeune et très attachée à son indépendance ? « *Il faut déconstruire les frontières* », soutient Véronique Collard Bovy, citant l'exemple de Voiture 14, *artist-run space* qui vend des œuvres dans une logique non-lucrative. Pendant Art-o-rama, ou dans la foulée, les ventes se font aussi en direct. Prosélyte, la foire a mis en place un cercle de mécènes, organise des visites dans les ateliers, dans une démarche de pédagogie. Une logique territoriale se met aussi en place avec Arles, ses fondations et les fortunes qui s'y installent. La région et la ville apportent d'ailleurs leur soutien, en compensant le coût des stands, tandis que sont exposés les étudiants des écoles d'art alentour. Et le dialogue se fait plus avec l'étranger qu'avec Paris : cette année 80 % des galeries exposant à Art-o-rama ne sont pas françaises, comme LambdaLambdaLambda de Pristina (Kosovo), qui participe depuis plusieurs années et a été sélectionnée pour Paris + par Art Basel. Complexés, les Marseillais ?

BEAUX-ARTS MAGAZINE - 01/07/2022

Journaliste : Armelle Malvoisin

MARCHÉ | SALONS

Art-O-Rama, la foire aux découvertes

Affluence attendue à la Belle de Mai pour la 16e édition à Marseille, réunissant cette année une cinquantaine de galeries et pas moins de 23 solo shows.

Foire d'art contemporain très pointue, Art-O-Rama réunit près de 50 galeries venant de toute l'Europe et même au-delà, puisque trois exposants américains rejoignent cette 16e édition à la Friche la Belle de Mai à Marseille. «C'est une foire extrêmement sympathique et très importante pour nous également, car elle nous permet de revoir de nombreux collectionneurs et curateurs à la fin de l'été», commente Antoine Laurent, directeur de la galerie In situ-Fabienne Leclerc. Cette année, il présente le trio iranien Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmanian qui ont une exposition personnelle à Venise jusqu'en novembre, l'Américain Mark Dion dont les cabinets de curiosités sont montrés au Musée national Pablo Picasso de Vallauris jusqu'au 17 octobre, et la «chromo-activiste» argentine Marina De Caro. Après une première participation l'an dernier, Clémence Houdart, de la galerie 31 Project, revient enthousiaste : «La foire a une réelle identité, un positionnement singulier qui fait la part belle aux émergences et qui soutient des choix curatoriaux plus libres que ce que l'on peut habituellement voir. Les gens prennent le temps de la rencontre et de la discussion dans un cadre détendu et festif.» Elle montre trois artistes africaines : Charlotte Yonga, Georgina Maxim et Hélène Jayet.
Parmi les 23 solo shows présentés cette année, citons celui d'Ugo Schiavi (sélectionné pour la biennale de Lyon 2022) dont les sculptures sont le fruit de plusieurs années de recherche sur les questions relatives à l'hybridation et à la contamination.

Art-O-Rama du 25 au 28 août • Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin • Marseille 4e • art-o-rama.fr

Ugo Schiavi
Gorgone 1
2021, résine, matériaux divers recyclés, 29 x 40 x 30 cm. **Double V Gallery, Marseille-Paris.**
> 5 500 €

Odonchimeg Davaadorj *Flower Power*
2021, aquarelle sur papier, 30 x 24 cm. **Backslash Gallery, Paris.**
> 1 200 €

Paréidolie, petit mais ultra-séduisant

À l'affiche de l'événement, une ambitieuse programmation qui lance la Saison du dessin dans la région de Marseille.

C'est un tout petit salon de 14 exposants, mais qui gagne en force chaque année. Car le dessin contemporain séduit un nombre croissant de collectionneurs par sa richesse créative, sa sensibilité et son accessibilité économique. La 9e édition de Paréidolie accueille cinq nouveaux exposants : les galeries Modulab (Metz), Nosbaum Reding (Luxembourg-Bruxelles), Rhizome (Alger), Lhoste Art Contemporain (Arles) et Françoise Besson (Lyon). La galerie Lhoste offre un solo show du plasticien et musicien Reeve Schumacher, comprenant des collages à partir de cartes postales et de photos anciennes, des dessins au crayon sur le thème du labyrinthe et un travail sur disques vinyle. L'artiste américain sera exposé à la Collection Lambert (Avignon) en 2023.
Les dessins aquarellés aux saynètes amusantes de Karine Rougier, lauréate du prix Drawing Now 2022, sont à saisir sur le stand des galeries Espace à vendre et Backslash qui propose également les derniers travaux d'Odonchimeg Davaadorj [ill. ci-dessus].
Enfin, soulignons que Drawing Lab (créé par l'équipe de Drawing Now), nouveau partenaire de l'événement, a concocté un programme de workshops, ateliers, conférences et rencontres entre les artistes et le public.

Paréidolie les 27 et 28 août • château de Servières
11-19, boulevard Boisson • Marseille 4e • pareidolie.net

NEWS BRIEF

Stand de la galerie Nicoletti, Art-O-Rama 2021. © Margot Montigny

Stephanie Rosenthal (à droite) supervisera les dernières étapes de la construction du Guggenheim Abou Dhabi (à gauche). Courtesy de Solomon R. Guggenheim Foundation ; TDIC et Gehry Partners, LLP

Mohamed Melehi, *Sans titre*, 1984, peinture cellulosique sur bois. Courtesy de l'artiste et Menart Fair

EXCLUSIF : À MARSEILLE, ART-O-RAMA RENFORCE SES RANGS

À Marseille, le salon Art-O-Rama, dirigé par Jérôme Pantalacci, accueillera du 25 au 28 août une nouvelle section, « Édition art & design », dédiée aux multiples. Ses 22 exposants seront les Parisiens 13 Desserts, Dilecta, French Cliché, Gilles Drouault galeries/multiples, Homaar, More Projects, Marion Mailaender (Paris et Marseille), Rubis sur l'ongle (Pantin Grand Paris) ainsi que les Marseillais Atelier Vis-à-vis, Souhway Studio, Tchikébé, Yundler Brondino Verlag (aussi à Tel Aviv), en compagnie de and the editions (Vienne), Cable Depot (Londres), Collection Lambert (Avignon), Fracas (Bruxelles), ker-xavier (Bordeaux), Klosterfelde edition (Berlin), La Peau de l'ours (Bruxelles), Modulab (Metz), OGAMIPRESS (Madrid) et la Villa Noailles (Hyères). Le secteur Galeries verra le retour notamment de Ceysson & Bénétière, In Situ fabienne leclerc, Air de Paris ou Meessen De Clercq (Bruxelles). Il comptera 22 nouveaux sur 48 galeries (37 en 2021). Parmi ces arrivées figurent quatre enseignes venues des États-Unis (Good Weather en duo avec North Little ; M. LeBlanc ; Grant Wahlquist ; O-Town House) et deux de Londres (South Parade ; Public Gallery). Certaines n'ont jamais participé à une foire en France ou en Europe, tels Parliament (Paris), Cibrián (Saint-Sébastien) ou eins gallery (Limassol, Chypre). ***A.C.***
https://art-o-rama.fr/fr/archive/art-o-rama-2021-fr/

STEPHANIE ROSENTHAL NOMMÉE DIRECTRICE DE PROJET POUR LE MUSÉE GUGGENHEIM D'ABOU DHABI

Le musée Guggenheim d'Abou Dhabi a annoncé la nomination de Stephanie Rosenthal comme nouvelle directrice de projet. L'intéressée prendra ses fonctions en septembre. Jusqu'à l'ouverture de l'institution prévue en 2025, elle supervisera les dernières étapes de son développement. Elle dirigera l'équipe en charge du projet, en collaboration avec son homologue Maisa Al Qassimi, nommée par le ministère de la Culture et du Tourisme d'Abou Dhabi. Stephanie Rosenthal sera également chargée de la conservation et du développement de la collection du musée. « *Mon objectif est de créer une institution inclusive qui soit véritablement implantée dans la région et qui puisse devenir l'une des plus importantes au monde* », a-t-elle déclaré. Depuis 2018, Stephanie Rosenthal était directrice du Gropius Bau à Berlin. Avant cela, elle a été conservatrice en chef à la Hayward Gallery à Londres durant une dizaine d'années. ***T.S.***
https://abudhabiculture.ae

MENART FAIR REVIENT À PARIS

Menart Fair se déroulera du 19 au 22 mai 2022 dans les salons de la maison de ventes Cornette de Saint Cyr, dans le 8e arrondissement de Paris. La foire codirigée par Laure d'Hauteville et Joanna Chevalier et dévolue à la scène artistique de la zone ME.NA (Middle East North Africa) mettra cette année l'École de Casablanca à l'honneur. Dix-huit galeries participeront à cette édition, dont onze moyen-orientales. Il s'agit de 4 Walls Majida Mouasher (Amman, Jordanie) ; Amenor Contemporary (Stavanger, Norvège) ; Art on 56th (Beyrouth, Liban) ; Ayyam Gallery (Dubaï) ; Ayn Gallery (Paris) ; By Lara Sedbon (Paris) ; Eiwan Al Gassar (Doha, Qatar) ; Elmarsa Gallery (La Marsa, Tunisie / Dubaï) ; Galerie Bessières (Chatou) ; Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) ; Galerie Salahin (Paris) ; Galerie Tanit (Munich / Beyrouth) ; Galerie Esther Woerdehoff (Paris, Genève) ; L'École de Casablanca (Casablanca, Maroc) ; Le Violon Bleu Gallery (Sidi Bou Saïd, Tunisie) ; Mono Gallery (Riyadh, Arabie saoudite) ; no/mad utopia (Beyrouth) ; et Saleh Barakat Gallery (Beyrouth). ***A.C.***
https://menart-fair.com/fr/

NEWS BRIEF

Art-O-Rama 2021, stand de la galerie Gilles Drouault galerie/multiples, Paris / Tchikebe, Marseille. © Margot Montigny

Claudia Roth. Photo : Stefan Kaminski

Joseph-Siffred Duplessis, *Portrait de la dauphine de France, Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg (1755-1793)*, 1771, huile sur toile. Courtesy Aguttes

À MARSEILLE, ART-O-RAMA S'OUVRE AU DESIGN

La foire marseillaise Art-O-Rama va accueillir du design dès sa prochaine édition fin août 2022. Sa section Édition comprendra désormais du design contemporain et passera de 8 à près de 25 exposants, soit une quinzaine de plus pour arriver à un total de quelque 50 galeries, sans compter les structures partenaires. « *Nous prenons un espace plus grand, toujours sur le même site de la Friche la Belle de Mai* », confie Jérôme Pantalacci, directeur de la foire. Un comité spécifique est créé pour cette section Édition Art & Design. Il comprend Gilles Drouault, directeur de Gilles Drouault galerie/multiples, Paris ; Marion Mailaender, architecte d'intérieur, Marseille / Paris ; Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles à Hyères ; Olivier Ludwig-Legardez, directeur de Tchikebe, Marseille, et Benoît Maire, artiste et fondateur de Ker-Xavier, Bordeaux. « *Nous souhaitons ouvrir la foire au design très contemporain, en petites éditions, pour jeter des passerelles entre art et design. C'est une porte d'entrée vers l'art contemporain* », explique Jérôme Pantalacci. Enfin, pour accueillir davantage de public, le salon produit par Fræme, association résidente de la Friche la Belle de Mai, durera un jour de plus, du jeudi 25 au dimanche 28 août 2022. ***A.C.***
https://art-o-rama.fr/fr/

CLAUDIA ROTH, PROCHAINE MINISTRE ALLEMANDE DE LA CULTURE

Anciennement à la tête du parti écologiste de l'Alliance 90 / Les Verts et élue au parlement durant plus de 20 ans, Claudia Roth vient d'être nommée ministre de la Culture au sein du prochain gouvernement allemand. Elle succédera ainsi à Monika Grütters (Union chrétienne-démocrate), qui a contribué à accroître le prestige de cette fonction. Âgée de 66 ans, activiste des droits LGBTQ+, Claudia Roth était également vice-présidente du parlement allemand depuis 2013. Elle est aussi la porte-parole de la politique culturelle étrangère au sein de son parti. Son expérience dans le milieu de la culture a débuté dans un cinéma, mais elle dirigea aussi un groupe de rock nommé « Ton, Stine, Scherben ». Nombreux sont les artistes à avoir salué sa nomination. C'est la première fois qu'un ministre de la Culture ne vient pas du même parti que le chancelier, qui sera Olaf Scholz, un social-démocrate. ***C.H.***

UN PORTRAIT DE MARIE-ANTOINETTE PRÉEMPTÉ PAR LE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Un portrait de Marie-Antoinette, peint par Joseph-Siffred Duplessis, a été adjugé 175 000 euros par la maison de ventes aux enchères Aguttes à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), le jeudi 25 novembre. Il a été préempté par le château de Versailles. Ce portrait datant de 1771 représente la future reine âgée de 16 ans, alors jeune dauphine de France et promise à Louis XVI. Il a été redécouvert en septembre dans l'Essonne, après avoir disparu pendant plus de 100 ans. Grégoire Lacroix, directeur du département Tableaux & Dessins anciens d'Aguttes, a déclaré qu'« *en découvrant ce portrait appelé* La Petite Marquise *par la famille qui me l'a confié à la vente, j'ai tout de suite reconnu Marie-Antoinette, encore Dauphine, et c'est avec une certaine émotion que je le vois rejoindre, aujourd'hui, les collections du château de Versailles.* » Le tableau rejoindra ainsi sa première ébauche, conservée au château. ***O.A.***
www.aguttes.com

10 ANS

QDA HEBDO 12.11.21 N°2270 15

Presse internationale

Foires et salons : une « *fair fatigue* » vite oubliée ?

MARINE VAZZOLER

En haut : Art Basel 2021, Bâle.
© 2021 Art Basel.

Au centre : les baies vitrées du Grand Palais Éphémère lors d'Art Paris 2021.
© Marc Domage.

Ci-dessus :
Chalisée Naamani
Maison Sac à Dos ou Habit(acle)
2020, vue du stand de la galerie Ciaccia Levi, Paris, Art-o-rama 2021.
Photo Margot Montigny.

Avant le confinement du printemps 2020, de nombreux galeristes se plaignaient d'une « *fair fatigue* ». En mars 2018, le galeriste new-yorkais José Freire annonçait participer pour la dernière fois à Art Basel Hong Kong après avoir fait ses premiers pas à Bâle en 2001. Habitué des foires, le galeriste était présent à Frieze la même année et en avait tiré un très mauvais bilan financier. L'épuisante course aux foires, jusqu'alors pas vraiment remise en question, semblait ne plus satisfaire ni les galeristes, ni les collectionneurs, ni encore les artistes. Cet été, un galeriste scandinave nous confiait même ne plus comprendre le sens de tels événements : « *Pourquoi aller au bout du monde plusieurs fois par an pour voir inlassablement les mêmes propositions ?* »

Pourtant, la crise sanitaire a largement contribué à réduire le rythme, forçant foires et salon à annuler ou reporter leur édition 2020 : Art Basel Hong Kong, Art Up ! à Lille, Art-o-Rama à Marseille, Drawing Now, la FIAC ou encore Art Paris, pour n'en citer que quelques-unes, ont dû se confronter à la complexe question des assurances. Certaines, comme Art Basel ou la FIAC, ont décidé de continuer en ligne, via des *viewing rooms*, mais les résultats se sont avérés peu concluants et la lassitude numérique est arrivée rapidement. Par ailleurs, pour nombre d'habitués, la pause imposée par la pandémie fut l'occasion d'opérer un recul nécessaire : le modèle des foires internationales est-il satisfaisant ? Comment faire des foires plus durables ? Comment y traiter au mieux employés et artistes ? Certains se mirent à espérer un « monde d'après » moins polluant, à aspirer à la sobriété sans pour autant hésiter, comme ce fut le cas à la Pace Gallery, à licencier une vingtaine de collaborateurs et collaboratrices. Si la crise sanitaire a donné l'espace nécessaire pour se questionner sur l'avenir de tels événements, elle n'en fut pas moins un coup rude pour le secteur qui représentait 14 milliards d'euros en 2019, selon le rapport Art Basel UBS. Et si des foires de plus petite envergure ou plus régionales, comme l'Enter Art Fair à Copenhague, ont pu se maintenir en 2020, l'incantation au localisme semble ne pas avoir séduit le secteur, toujours à la recherche de nouveaux clients.

Le galeriste Georges-Philippe Vallois l'assure : les foires « *resteront importantes pour les galeries* » tout en espérant qu'elles « *adaptent leurs tarifs* ». La mise en place du pass sanitaire a permis aux foires de retrouver le présentiel – notamment à Paris au Grand Palais Éphémère. Cependant si leur fréquentation est moins importante qu'avant la pandémie, la « *fair fatigue* » ne ressemble plus qu'à un lointain souvenir…

VOCE AI COLLEZIONISTI

Josée e Marc Gensollen hanno aperto al pubblico la loro collezione nella casa privata a Marsiglia, denominata La Fabrique: iniziata più di trent'anni fa da una passione nata in seno agli studi di psichiatria, ora è una delle più prestigiose collezioni europee di arte concettuale e minimale. "*Eventi come Marsiglia Capitale europea della cultura e Manifesta 13 hanno sensibilizzato un pubblico curioso e hanno permesso la nascita di importanti musei come il MuCEM, il FRAC, il CIRVA – Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques. Anche l'apertura di molte residenze d'artista ha portato alla nascita di una nuova generazione di appassionati e collezionisti. La presenza di fondazioni e collezioni private, l'arrivo di artisti per motivi economici e climatici, la ristrutturazione del Museo d'Arte Contemporanea, la rinnovata programmazione al Centre de la Vieille Charité e al Museo Cantini e infine ART-O-RAMA e Paréidolie, fiere ormai consolidate, sono fattori che hanno risvegliato l'interesse internazionale*". Tuttavia il numero di gallerie che operano a livello internazionale non è ancora così rilevante da poter dare a Marsiglia una solidità dal punto di vista commerciale. "*Ci sono però le premesse perché gallerie internazionali trovino a Marsiglia condizioni favorevoli per lavorare*".

Anche **Yonathan Chamla**, co-fondatore della casa d'aste Maison RC e appassionato collezionista, segnala la presenza sempre più intensa di artisti e collezionisti: "*Sono tornato nella città dove sono nato e cresciuto perché ho visto un potenziale: sempre più artisti e collezionisti hanno iniziato a stabilirsi qui. Si è creato un vero e proprio centro mediterraneo con una nuova offerta d'arte, ed è stata un'evoluzione inaspettata e rapidissima*". Secondo Chamla, Marsiglia è già una città di riferimento per il mercato dell'arte: "*Ci saranno sicuramente ulteriori evoluzioni, e, in particolar modo, anche grazie al mercato immobiliare accessibile, l'apertura di nuove gallerie commerciali*". Non viene da Marsiglia ma ne è un appassionato frequentatore il collezionista **Benoît Doche de Laquintane**, che nel 2015 ha fondato il programma di residenza Solaris e ad ART-O-RAMA ha istituito un nuovo premio d'acquisizione: "*A Marsiglia e dintorni ci sono molti musei, fondazioni d'arte e project space; le mostre sono di livello mondiale, non più solo locali. Marsiglia offre, e al contempo crea, un ambiente favorevole alla progettualità, perché per la sua posizione centrale nel Mediterraneo aiuta gli scambi e gli spostamenti e quindi un dialogo internazionale*". Il mercato dell'arte crescerà? "*Sempre più persone vengono da Parigi per stabilirsi a Marsiglia, quindi sì, penso che ci saranno sempre più collezioni qui. I nuovi premi di ART-O-RAMA sono il riflesso di questa evoluzione, con molte aziende locali coinvolte nella fiera*".

Non tutti sono dello stesso parere e, nonostante riconoscano il potenziale della città, non si precipitano a indicare Marsiglia come nuova capitale del mercato dell'arte. La collezionista **Monique Chaix**, che ha pure collaborato con la fiera in passato, ha un legame forte con la città: "*Ora ci sono alcune gallerie interessanti e ottimi programmi artistici: l'associazione FRAEME, che, oltre a gestire ART-O-RAMA, organizza molte mostre di qualità, e ottime collezioni private. Non sono sicura però che diventerà un luogo significativo per il mercato dell'arte*" .

Tra i collezionisti che scommettono sul potenziale della regione c'è **Francisca Viudes**, che ha lanciato una residenza a Nizza, The (He)art for (He)art Program, e anche lei quest'anno ha dato vita a un premio in collaborazione con ART-O-RAMA. "*Marsiglia è come una piccola Parigi: la qualità delle mostre è molto alta, la giovane scena artistica è vibrante e le collezioni sono forti e ben costruite. Insomma, il potenziale qui è enorme, del resto questi luoghi erano i preferiti dei grandi maestri Monet, Picasso, Yves Klein*". Per questo Viudes ha pensato di basare qui il suo progetto di residenze d'artista: "*L'idea è di dare agli artisti l'opportunità di sviluppare nuovi lavori ispirati alla storia e alle collezioni dell'area, e creare un premio ad ART-O-RAMA è stata una scelta ovvia*".

Una scelta meno scontata per quei collezionisti italiani che quest'anno hanno scelto di istituire un premio con la fiera, come la Collezione Marval di Milano. Spiega **Marco Curina**: "*Marsiglia ha due facce: è una città complessa e problematica a livello sociale, ma è in crescita sul fronte turistico. La fiera è emblema di un'apertura sempre più internazionale, al contempo è fedele all'identità della città, infatti si svolge alla Friche la Belle de Mai, ex fabbrica di tabacco che accoglie laboratori, centri sportivi, eventi culturali. Accanto a questi edifici convivono architetture moderne come il FRAC progettato da Kengo Kuma, e fuori città il Luma Arles di Frank Gehry e la nuovissima Lee Ufan Foundation di Tadao Ando. Non si può ancora definire una città internazionale, ma speriamo che in futuro venga fatto di più per incentivare collezioni straniere a venire qui*".

Tra i collezionisti italiani, c'è chi individua proprio nel carattere alternativo della città il suo punto di forza, come la Collezione Taurisano, che da ormai diversi anni esplora con entusiasmo la città, tanto da costituire a sua volta un premio, Because of Many Suns. "*Frequentiamo la fiera da più di cinque anni e abbiamo visto come Marsiglia si stia sempre più sviluppando, soprattutto nell'ambito dell'arte emergente. Negli anni abbiamo visto nascere tante gallerie nuove, molto legate al territorio e focalizzate su tematiche come l'ecologia, la natura, il mondo femminile. Una tendenza forte che abbiamo riscontrato nelle ricerche degli artisti qui è il contatto con i loro Paesi d'origine*". **Sveva e Francesco Taurisano** osservano non soltanto un cambiamento strutturale del sistema culturale della città, ma anche la nascita di precisi trend nella ricerca degli artisti che qui si stabilizzano e lavorano. "*Quest'anno in particolare siamo stati colpiti dal lavoro di Sissi Club, spazio non profit poi diventato galleria commerciale. Abbiamo premiato il lavoro di Inès di Folco, artista giovane che ha fatto l'École des beaux-arts a Parigi e che crea un universo legato al suo Paese d'origine. Penso che sia questa la forza di Marsiglia: è una città sperimentale, curiosa, che esce dagli schemi e dai mega trend del sistema dell'arte e accoglie culture e provenienze diverse. Il motivo per cui ogni anno torniamo qui è proprio la possibilità di scoprire qualcosa che in tutte le altre fiere del mondo difficilmente si trova*".

LUCIA LONGHI

Yonathan Chamla

IGNANT

ART

From Art-o-rama Marseille To Luma Arles: The Many Testaments Of Southern France's Capacity To Dream Big

With its clash of historic and modern culture—from its Mediterranean traditions to its gritty glam and artistic, visionary expressions—southern France exudes a unique charm, making it a beloved tourist spot, as well as a proud home to many. IGNANT was invited to travel to the Provençal coastline to understand how its best art destinations—from Marseille's prominent Art-o-rama fair to the Medieval city of Arles—succeed in throwing global attention to this thriving region.

"Marseille is a city like no other—it is diverse, light-hearted, and beaming with creative spirit." This is what we are told before flocking to Marseille for the 16th edition of Art-o-rama. Few hours into the hustle and bustle of the city, in the company of pastis and artists from all over the world, we cannot but agree. Though still haunted by a dark and tumultuous past, in recent years the Mediterranean port city has truly undergone a sort of rebirth. With its urban grit offset by tree-lined streets and limestone Calanques, it has caught the attention of many—but especially young creatives. Thanks to their continuous influx, the city is now brimming with cutting-edge gallery spaces, striking architecture, and bustling bars. Enchanting and chaotic at the same time, allure is found in the city's infinite field of possibilities. Nowhere is this more palpable than at its international art fair—a cultural pitstop for art-enthusiasts, gallerists, and collectors from the region and beyond.

Founded in 2007 by Jérôme Pantalac, Art-o-rama is the first international contemporary art fair in the south of France—now in its 16th edition, produced by Fræme. The annual event takes place in the suggestive urban space of La Friche la Belle de Mai, a former tobacco factory repurposed as a cultural center. Located in the heart of the city, just a few steps from the infamous 'quartier nords,' the site is a symbol of Marseille—of its economic problems but also of its many drivers of urban change. The building is an imposing sight to behold, but not one that seems out of place in the streetscape it inhabits. A dizzying array of ramps and stairways lead to the Art-o-rama fair, which takes over two levels of the factory. Flags in neon pink and neon green—the colors of the 2022 edition—demarcate the path, contrasting with the industrial, rough aesthetics of the façade and adding vibrancy to the journey into the fair.

In the suggestive urban space of La Friche la Belle de Mai, Art-o-rama has become one of Marseille's cultural pitstops for art-enthusiasts

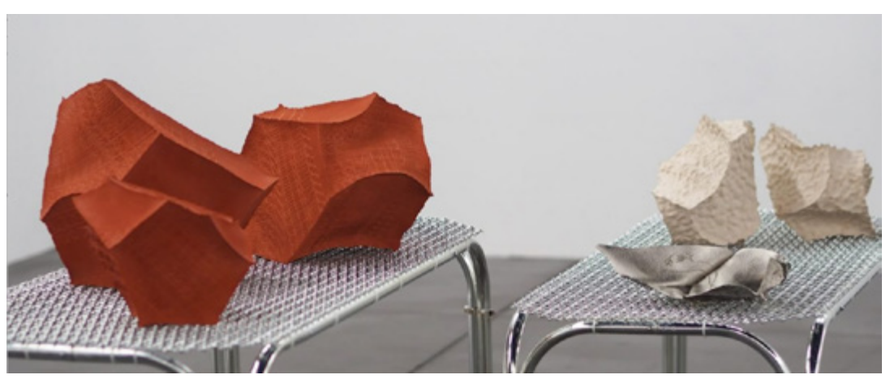
Inside, a lively world awaits. The Galleries space opens to reveal a riot of colors and forms that would clash on paper but somehow come together as a cohesive, rather exhilarating whole. The booths are replete with artworks encompassing a wide range of subject matters and mediums—we see paintings, drawings, textile art, and small sculptures, but far too few installations for our liking, at least. The Marseillese art fair has grown considerably since its first inception; this year, it has welcomed 47 galleries from 18 countries, including regulars such as In Situ fabienne leclerc (Paris), Gilles Drouault (Paris), Meesen De Clercq (Brussels), Sophie Tappeiner (Vienna), and 22 new galleries such as Parliament (Paris). Because of this, the booths are somewhat cramped, yet still manage to create striking visual connections between the different proposals—highlighting the diversity and quality of exhibitors while excellently furthering the fair's mission to make art accessible.

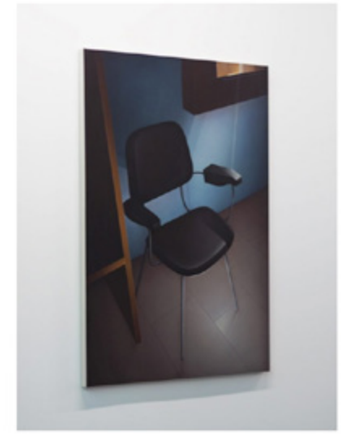
A riot of colors and forms, the different proposals further the fair's mission to make art accessible

Despite its progressive growth, Art-o-rama remains indeed devoted to its original format and spirit: bolster the visibility of up-and-coming creatives and emerging galleries. Its unpretentious and relaxed atmosphere allows for continuous discovery and conversations to develop—often a rarity in the world of art fairs. Our curious eyes drift

immediately towards the glass and steel pieces by Leontios Toumpouris at the Cypriot gallery Eins, before resting on James Fuller's molded sculptures at South Parade (London). Raw yet delicate, there is an archaic simplicity to them, which feels at odds with the rushing world we live in, and, therefore, luxurious in itself. Satisfying our minimalist taste buds are also Kristina Õllek's works at FOKU (Tallinn), Alexandra Barth's refined paintings at Photoport (Bratislava), and Alessandro Biggio's pieces at Hubert Winter (Vienna). Meanwhile, exciting us with their playfulness and conceptual intricacy are Hugo Schiavi's resin sculptures at Double V (Marseille) and Jennifer Locke's captivating videos at Portland-based gallery Grant Wahlquist—two undeniable favorites this year.

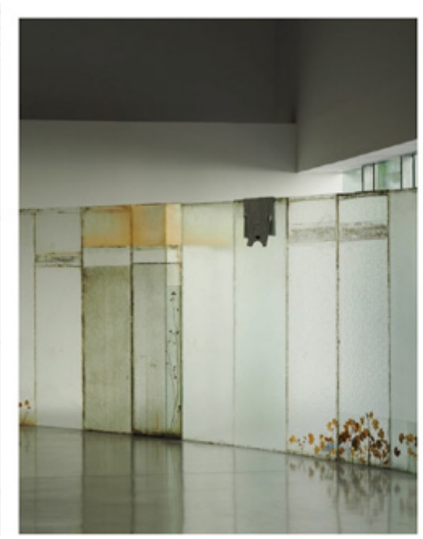
Unpretentious and relaxed, the fair's atmosphere allows for continuous discovery and conversations to develop





Looking around, all the artists seem to not only demonstrate bold dedication to their medium but also an eagerness to experiment and make waves in an industry that often feels impossibly exclusive. With a cheerful and encouraging spirit, the fair wants precisely that: to invite artists and visitors to reposition their perception of what art is and can be. This year, Art-o-rama took its ethos a step forward, including contemporary design in the Edition Art & Design section, with 22 international exhibitors—amongst them, French Cliché and 13 Dessert from Paris—plus a special program of conversations and free screenings. Yet its mission does not stop there. The fair has a fierce determination to center the southern French scene, well beyond its premises. The result? An exciting web of events that activates art collectives, independent venues, and public spaces. At the art center Cirva, for example, The Fondation D'entreprise Hermès presents 'Le Verre,' with stunning glass works created by the Skills Academy, under the direction of designer Noé Duchaufour-Lawrance. Elsewhere, at Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille-based Franco-Portuguese artist Wilfrid Almendra reinvents our production and consumption patterns, imagining working-class gardens, peacocks, and roadside flowers as common landscapes.

Art-o-rama has a fierce determination to center the southern French scene, well beyond its premises



Steering the global audience to Marseille, Le Corbusier's 'Cité Radieuse' captivates the eye of both the design world and the casual passerby

Outside of Art-o-rama, there is more that is steering the global audience to Marseille and the region—from La Friche de l'Escalette, to the Pavillon Southway and the art center Triangle Astérids, all the way to the MUCEM museum. Sitting atop of our list, however, is the Modernist radicalism of the 'Cité Radieuse' (French for radiant city) by iconic architect Le Corbusier. Built between 1947 and 1952, and listed as a UNESCO World Heritage site, the housing block unit is an architectural masterpiece in its own right. Entirely made of concrete, its bold presence and striking geometric silhouette stand out in the city landscape, captivating the eye of both the design world and the casual passerby. Its unique beauty can be seen from afar, but up close it becomes arresting. The building's grand physical appearance is topped only by the scenic top floor which houses MaMO, a communal gymnasium repurposed into a contemporary art center, which plunges us into an expansive rooftop for unobstructed views of the Mediterranean and the city of a thousand faces.

Leaving the Brutalism and exuberance of Marseille behind, our journey takes us to the Roman city of Arles, where art, design, and culture seem to thrive in perfect sync. Home to picturesque streets and treasures dating back to Medieval times, the sunshine-filled commune is where Vincent Van Gogh found inspiration for his beautiful compositions —now celebrated, alongside contemporary works by Nicole Eisenman, at the Fondation Vincent Van Gogh Arles. Today, the city's most cherished spot is Luma Arles: a creative campus conceived by Swiss collector and art patron Maja Hoffman, who transformed a former rail yard into a multipurpose arts space. Sitting amongst parks designed by Belgian landscape architect Bas Smets, the center's glistening tower is what catches the eye. Designed by Frank Ghery, it is defined by the architect's signature twisted-metal silver undulations, with squared-off windows and surfaces reflecting light from all angles. Somewhat clumsy yet quite striking—and so Gehry—the tower gives the site a post-industrial cultural presence, gently offsetting the soft warm colors of the Provençal town while sparking a unique conversation—and collision—of aesthetics and cultures.

In the Roman City of Arles, the Ghery-designed tower of Luma Arles gives the site a post-industrial cultural presence, colliding aesthetics and cultures

Inside, a sinuous double-helix staircase leads to different exhibition rooms, up to a viewing gallery, impressive for its panorama spreads of Arles and its mountainous backdrop. Spread across the former railway wastelands, among water and permanent installations, are five former industrial buildings, repurposed as vast art spaces. Here, from a photography group show, to the provocative works of Arthur Jafa, to the film of Sky Hopinka, our exhibition choices are as intriguing as they are endless.

IGNANT - 07/09/2022

Journaliste : Devid Gualandris

Contributing to the city's allure is also a dazzling new museum, the Lee Ufan Arles, which celebrates the work of South Korean sculptor and philosopher Lee Ufan. Emerged from the Mono-ha movement—a school dating from the late 60s which explored the properties of industrial and natural material—the artist is known for his pared-back and sleek work, composed of basic materials used in their most minimal form, such as rock, metal, rubber sheets, glass, and even water. Home to more than 50 works, the cultural venue is a private mansion built in the 17th century and repurposed by Ufan's longtime friend, the architect Tadao Ando. On the ground floor, outstanding site-specific installations take over a spacious foyer and a series of tightly compressed spaces, while upstairs, high-ceilinged rooms trace the artist's painting career. More than just eye-catching, the displays are beguiling, leaving us pondering on the relationship between nature and humans, and inviting reflection on time and movement.

Beguilling and inviting contemplation, the Lee Ufan Arles is a dazzling new addition to the city's cultural landscape

Staring at thousand-year-old river rocks, contemplating the recent emergence of all these art destinations, one cannot but wonder who will be defining and redefining the art landscapes in the years to come. Will it really be this very space? Will it really be southern France? Art-o-rama is a far cry from any kind of big art fair; Marseilles is still a world away from the more refined cities of Cannes and Saint-Tropez on the French Riviera, and Arles is still a little bit off the beaten track. Yet, if the trip has left us with one intrinsic lesson, it's that southern Provence is not short of initiatives and visionaries eager to turn the region into a cultural treasure. Whether the fair and cities will maintain their excitement and succeed in carving out a foothold in the world of art and design, time will tell.

All images © Devid Gualandris

IL SOLE 24 ORE - 31/08/2022

Journaliste : Nicola Zanella

Finisce l'estate e iniziano le fiere: prima fermata ART-O-RAMA

Celebra la sua sedicesima edizione, confermando la sua fama di appuntamento di ricerca, meta privilegiata per collezionisti interessati all'arte emergente e concettuale

di Nicola Zanella

31 agosto 2022

▲ Michal Martychowiec, Sous les pavés, la plage!, 2014, Installazione: cristalli, gonfiabile da spiaggia, sdraio, ombrellone, pestelli ad olio. In vendita da Rodriguez Gallery di Valencia a 16.000 euro

ART-O-RAMA a Marsiglia, dal 25 al 28 agosto ha dato ufficialmente il via alla stagione delle fiere internazionali. La kermesse, diretta da **Jerome Pantalacci** è votata alla ricerca e ogni stand viene concepito come un vero e proprio progetto curatoriale: 41 le gallerie, molte di esse "accoppiate" nella sezione Dialogue. Quest'anno la novità è stata l'introduzione di una sezione distaccata dedicata al design.

Il tutto si è svolto alla Frinche de La Belle de Mai, un centro culturale, poco glamour ma votato ad essere centro nevralgico per la comunità e in cui le sale espositive convivono a pochi passi con uno skater park affollato di ragazzini.

▲ Flaminia Veronesi, «Sirena Roccia», 2022. Materiali misti, 2.200 euro in vendita da Castiglioni

La stagionalità dell'arte

Marsiglia, città di porto e di migranti, è intimamente legata al Mediterraneo, ed è quindi inevitabile che il mare entri anche in fiera. Molte le opere a tema estivo, quasi come se ci fosse una stagionalità dell'arte, un legame invisibile con il luogo che le ospita. L'installazione più iconica di ART-O-RAMA è quella di **Michal Martychowiec** "Sous les pavés, la plage!, 2014", un ombrellone e una sdraio adagiati su una spiaggia di cristalli. Lontana dall'essere pura coreografia, fin dal titolo fa riferimento ai moti studenteschi del '68. La richiesta di Rodriguez Gallery di Poznan è di 16.000 euro. Il tour sul bagnasciuga prosegue con le conchiglie e le sirene stralunate nello stand della galleria milanese Castiglioni, che ha proposto un solo show di **Flaminia Veronesi**. Prezzi fino a 15.000 per una scultura di medie dimensioni, buone le vendite, una delle «Sirene» ha trovato casa in Islanda. La galleria Double V ha dedicato una mostra personale a **Ugo Schiavi**, artista indicato come tra i più interessanti e seguiti tra gli emergenti francesi, era presente nello stand, con una dozzina di sculture che ricordano spugne e coralli marini dai colori psichedelici, prezzi abbordabili tra i 4.500 e i 5.800 euro.

PRESSE INTERNATIONALE

IL SOLE 24 ORE - 31/08/2022

Journaliste : Nicola Zanella

▲ Alfredo Aceto, «Floride »2021, orologio Alessi con foro da proiettile 9mm.6.500 euro da Parliament Gallery

La galleria estone specializzata in fotografia FOKU, dedica il suo spazio alle fotografie-installazioni di **Cristina Ollek** che ritrae Polpi, spiagge, stelle marine in modo onirico e straniante, prezzi fino ai 5.200 euro. Oltre alla già citata Castiglioni Fine Art, altre due le gallerie italiane presenti in fiera, **Doris Ghetta** da Ortisei e Shazar Gallery da Napoli. Tra gli artisti italiani esposti in fiera, molto apprezzati i lavori di **Alfredo Aceto**, tra cui un orologio "Floride" sfregiato dai colpi di una pistola in un poetico tentativo di fermare il tempo, 6.500 euro il prezzo dalla galleria parigina Parliament.

I Premi

Tra i molti premi, tre sono stati assegnati da collezionisti, oltre a quello di **Benoite Doche de Lanquintane** noto medico francese, due fanno capo a realtà italiane.

IL SOLE 24 ORE - 31/08/2022

Journaliste : Nicola Zanella

L'opera di Brilant Milazimi, Vincitore del premio Marval Collection: «how I felt before I knew what feelings are», 2022, olio su tela 198x246cm. Acquisito a 12.000 da LambdaLambdaLambda

Per il secondo anno la Collezione Taurisano propone "Because of Many Suns", acquisizione che viene devoluta al FRAC il fondo regionale dei musei statali francesi, quest'anno a vincere è stato il dipinto figurativo "Constellation" di **Ines de Folco** in vendita alla galleria Sissi Club di Marsiglia, 8.000-20.000 euro le sue quotazioni. Marval Collection ha, invece, fatto cadere la sua scelta su un quadro del pittore kosovaro **Brilant Milazimi**, offerto a 12.000 da LambdaLambdaLambda, una delle gallerie emergenti più note nel panorama internazionale. Tra i partner, insolita la presenza di Phillips, una casa d'asta tra i main sponsor di una fiera non si era mai vista, suggerendo alleanze inaspettate e difficilmente prevedibili.

Ines di Folco, «Constellation», 2015-2022. Olio su tela 300x200 cm, è l'opera vincitrice del premio BECAUSE OF MANY SUNS. indetto dalla Collezione Taurisano

I collezionisti

Una fiera ad agosto in un quartiere popolare di Marsiglia, è già di per sé un atto radicale, molto Gauche Caviar. Ecco quindi che i collezionisti presenti sono tra i più attenti all'arte concettuale nel panorama europeo: **Frederic de Goldschmidt, Alain Servais, Stephanie Fribourg, Marc** e **Josée Gensollen** (che a Marsiglia hanno parte della loro collezione), **Holger Ottleben**, dall'Italia **Gabriele Succo**. A beneficiare di queste presenze le vendite anche di opere bollate come invendibili.

Riproduzione riservata ©

ARGOMENTI mostra Marsiglia Taurisano Napoli Ortisei

KUNSTMARKT - 30/08/2022

Journalistes : Nicole Buesing et Heiko Klaas

Kunstmarkt.com

Magazin | Kunst + Kapital | Kalender | Wissen | Künstler | Kunst kaufen | Auktionen | Galerien | Kunsthandel | Sachverständige | Adressen

Anzeige: RON KRAUSZ KUNSTHANDEL · WELTMARKTFÜHRER FÜR KUNSTMARKTINFORMATIONEN · LINDA McCARTNEY · ART · Barnebys.de

Magazin
News
Marktberichte
Ausstellungen
Journal
Portraits
Top Event
Netzkunst
Suchen
Kataloge, Unikate Editionen finden
Werbeservice
Translate to:

Auktionsanzeige

Am 16.09.2022 September Auktionen 2022 © Auktionshaus Stahl

Anzeige

Passage II. Hommage à Watteau / Doris Ziegler © Döbele Kunst Mannheim

Anzeige

Faschingsakademiefest in München, 1954 / Julius Hüther © Kunsthandel Ron & Nora Krausz

Anzeige

Lenbachs Tochter Gabriele in Spanischer Hoftracht, 1901 / Franz von Lenbach © Kunsthandel Ron &

Marktberichte

zum Archiv: **Messe-Nachbericht**

Saisonauftakt am Ende des Sommers: Die Kunstmesse Art-O-Rama in Marseille weiß einmal mehr, als Entdeckermesse mit internationaler Beteiligung zu überzeugen

Bohème, chic und selbstbewusst

Jason Dodge, They lifted me into the sun again And packed my skull with cinnamon, 2019

Haben Sie Schecki gesehen? Gleich mehrmals auf der diesjährigen Ausgabe der Kunstmesse Art-O-Rama in Marseille begegnen den Besucher*innen Aushänge, auf denen nach einem entflogenen Vogel gesucht wird. Schecki, so steht es dort, sei sehr zutraulich, wer ihn finde, solle bitte die weiter unten angegebene Telefonnummer anrufen. Bei dem abgebildeten Vogel jedoch handelt es sich nicht etwa um einen Wellensittich oder Kanarienvogel, sondern um einen ausgewachsenen Jagdfalken. Der merkwürdige Zettel entpuppt sich am Ende als ein Element einer konzeptuellen Arbeit des in Berlin lebenden US-Künstlers Jason Dodge, Jahrgang 1969.

Dodges Arbeit mit dem Titel „They lifted me into the sun again And packed my skull with cinnamon" von 2019 wird von der Pariser Galerie **Gilles Drouault** offeriert. Sie besteht aus mehreren Teilen, und wer sie ankauft, erhält eine Reihe spezifischer Objekte, darunter zwanzig Werbeplakate für Aspirin-Tabletten, eine Tüte mit Ringelblumenblüten, Batterien, Gabeln und Textilien sowie einen Einkaufszettel. Abhängig vom Wohnort des Erwerbers, gilt es nun, eine aus dem Kunstbetrieb stammende Person zu finden, die die Produkte auf dem Einkaufszettel besorgt und zusammen mit den anderen Elementen als Ausstellung realisiert. Die für vielerlei Interpretationen und ihre variantenreiche Ausführung offene Installation können mutige Interessenten für 12.000 Euro erwerben. Inspiriert zu dem Werk wurde **Jason Dodge** übrigens durch einen banalen Einkaufszettel, den er in Berlin auf der Straße gefunden hat.

Gilles Drouault gehört zu den 47 Galerist*innen aus 18 Ländern, die heuer an der Art-O-Rama teilnehmen. Zur aktuellen Ausgabe sind vermehrt Galerien aus osteuropäischen Ländern wie der Slowakei, Estland oder Rumänien nach Marseille gekommen, aber auch fünf österreichische Galerien, vier Aussteller aus den USA, italienische, spanische und britische Adressen. Hinzu kommt die Edition Art & Design Section mit 41 Editeuren aus Frankreich und anderen europäischen Ländern. Seit diesem Jahr öffnet sich der Editionssektor für stärker designorientierte Positionen. Über die Dauer der Messe hinaus steht mit The Immaterial Salon eine Online-Plattform für digitale Kunst zur Verfügung. Sowohl der Editionsbereich, als auch die Sektionen Conversations und Films wurden in andere Räumlichkeiten innerhalb des weitläufigen Kulturzentrums Friche la Belle de Mai ausgelagert, so dass mehr Platz für die Galeriestände zur Verfügung steht. Mit 3.000 Euro für 35 Quadratmeter sind die Gebühren im Vergleich zu anderen Kunstmessen günstig. Dies ermöglicht vielen Erstteilnehmenden den Zugang zur Art-O-Rama, die als wichtige Entdeckermesse gilt.

Jennifer Locke, Spells I (Power Cord, Candle, Ball, Mirror, Hand of Glory, Salt), 2020

Ugo Schiavi, aus der Serie „Gorgone"

Edin Zenun, Pléiades 7, 2022

Jerry Phillips, Untitled, 2022

© Kunsthandel Ron & Nora Krausz

Anzeige

Jugendstil-Kaffee-Set und -Tablett von Kayserzinn, um 1900 / © Kunstmarkt Media

Newsmailer Eintrag

Bestellen Sie bitte hier:

Eintragen

Suchen mit Google

Google

Google Suche

www

kunstmarkt.com

Allein 22 Galerien stellen in diesem Jahr erstmals auf der Messe aus. Traditionellerweise findet sie am letzten französischen Ferienwochenende statt und markiert den Abschied vom Sommer und den Auftakt der Herbstsaison. Neben wichtigen Sammler*innen aus Frankreich wie dem in Marseille beheimateten Ehepaar Josée und Marc Gensollen besuchen weitere zahlreiche ausländische Gäste die Art-O-Rama, darunter etwa die beiden Brüsseler Top-Sammler Alain Servais und Frédéric de Goldschmidt.

Liebhaber*innen eher konzeptuell unterfütterter Kunst sind wiederum bei der amerikanischen Galerie **Good Weather** mit Standorten in Chicago und North Little Rock an der richtigen Adresse, die Arbeiten zweier Künstler unterschiedlicher Generationen vorstellt. **Jerry Phillips**, Jahrgang 1958, steuert kleinformatige Grafitzeichnungen bei, die auf den ersten Blick wie unscharfe Schwarz-Weiß-Abzüge aus dem Fotolabor wirken. Phillips versteht sich selbst als Sammler von existierenden Bildern, deren Essenz er auf seinen bemerkenswerten Zeichnungen herausarbeitet und mit magischer Energie auflädt. **Hunter Foster** präsentiert dekonstruierte und in skulpturale Objekte überführte Malerei. Bemalte Leinwände zerschneidet der 1993 geborene US-Amerikaner in schmale Stoffstreifen, die er dann um einen runden Holzkern zu kreisförmigen Wandobjekten mit wiederkehrenden geometrischen Mustern aufwickelt. Die Arbeiten der beiden miteinander befreundeten Künstler werden auf und hinter rasterförmigen Gestellen aus baumarkttypischen Plastikrohren gezeigt, was ihnen eine zusätzliche Verortung im Feld konzeptueller Kunst verleiht (Zeichnungen: 3.000 US-Dollar, Wandobjekte: 2.000 US-Dollar).

Ebenfalls aus den USA angereist ist die **Grant Wahlquist Gallery** aus Portland. Ein Eyecatcher in der Koje ist die sechsteilige Videoarbeit der in San Francisco beheimateten Künstlerin **Jennifer Locke**, Jahrgang 1969. In ihrer Praxis verbindet sie die Medien Performance, Video, Installation und Fotografie. In dem Film mit dem Titel „Spells (Power Cord, Candle, Ball, Mirror, Hand of Glory, Salt)" ist die Künstlerin in einen weißen Overall gekleidet und mit streng zurückgekämmten Haaren bei verschiedenen Aktionen zu sehen. Einmal erforscht sie eine Fotokamera mit einem überdimensionalen Spiegel, dann wiederum hält sie einen mit einer brennenden Flüssigkeit benetzten schwarzen Arbeitshandschuh in die Kamera oder sie lässt einen roten Ball auf ihrer Handfläche nach oben und unten hüpfen. In Lockes Kunst mischen sich medienkritische Ansätze, eine Begeisterung für physikalische Phänomene mit subtilen Anspielungen auf okkulte Praktiken. Die zwischen wenigen Sekunden und einer Minute dauernden Sequenzen versetzen die Betrachtenden in einen diffusen Zustand zwischen Hypnose

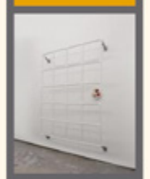
Kunst und Natur

Mehrere Arbeiten des häufig in der Pose des Naturforschers oder Archäologen tätigen New Yorker Künstlers Mark Dion hat die Galerie **In Situ Fabienne Leclerc** aus Grand Paris mit dabei. Der Fokus am Stand liegt auf Dions Arbeit „Ursus maritimus" von 2021. Auf einer gedrechselten Holzsäule steht eine altertümliche Zinkwanne, die mit allerlei zivilisatorischem Kleinkram vom Flohmarkt gefüllt ist. Darauf thront die Keramikskulptur eines Eisbären, der offenbar sein natürliches Habitat durch die Vermüllung der Meere mit Zivilisationsabfällen verloren hat. Leclerc macht außerdem auf Dions humorvolle Zeichnung „The Decadents" von 2013/19, die Größen der Kunst- und Geistesgeschichte wie Oscar Wilde, Paul Verlaine oder Odilon Redon als „komische Vögel" mit besonders ausgeprägten Schnabelformen porträtiert, sowie die charmante kleine Wunderkammerinstallation „The Medecine Cabinet of Mystery" in einem alten Medizinschränkchen aufmerksam (Eisbär: 35.000 Euro, Zeichnung: 6.000 Euro, Kabinett: 37.000 Euro).

Am Stand der Galerie Nir Altman aus München

Liesl Raff, Loop

Ben Edmunds, Where the blue of the sky meets the sea, 2022



Hunter Foster, Court, 2022

Damir Ocko, Diamonds are not forever, 2022

Den Themenkomplex Kunst und Natur sowie Aspekte der Umwelt und ihrer zunehmenden Verschmutzung behandeln zahlreiche Künstler*innen auf der Art-O-Rama. Dem 1987 geborenen Franzose **Ugo Schiavi** hat die in Marseille und Paris ansässige Galerie **Double V** eine Einzelschau ausgerichtet. Seine aus Kunstharz bestehenden Skulpturen der Serie „Gorgone" erinnern auf den ersten Blick an farbprächtige Korallen oder andere Unterwasserlebewesen. Bei genauerer Betrachtung entdeckt man jedoch die vielfältigen Einflüsse des Anthropozän und der Industrialisierung. Eingeschlossen in die Arbeiten finden sich natürliche Muscheln und Seeschnecken, aber auch verschiedene, vom Menschen gemachte Materialien wie Kabelreste, vom Salzwasser verwitterte Badeschuhe oder mit Schlamm verkrustete Plastikrohre. Die farbintensiven Objekte verführen zum Hinschauen, gleichzeitig erschüttern sie aber aufgrund ihrer dystopischen Botschaften. Ugo Schiavi wird übrigens auf der in zwei Wochen beginnenden 16. Lyon Biennale das Museum für Naturgeschichte mit einer monumentalen Installation bespielen.

Auf großes Publikumsinteresse stoßen zudem die Miniaturskulpturen des 1983 geborenen französischen Künstlers **Théo Massoulier**. In der Koje der Brüsseler Galerie **Meessen De Clercq** hat er unter dem Titel „Anthropic Combinations of Entropic Elements" hybride Objekte aus klinisch sauberem Computerschrott, Mineralien und Pflanzenteilen aufgebaut, die die Betrachter*innen an kleine Raumschiffe oder an die aus einer nahen Zukunft stammenden Hervorbringungen biotechnischer Labore denken lassen. Die in ihrer Präzision an japanische Blumenarrangements erinnernden Chimären aus Natur und Technik in weißen Boxen mit integrierter LED-Beleuchtung sind mit jeweils 4.400 Euro veranschlagt.

Für die wichtige Rolle der osteuropäischen Kunst auf der diesjährigen Art-O-Rama steht etwa die rumänische Galerie **Gaep** aus Bukarest mit großformatigen Collagen des 1977 in Zagreb geborenen Kroaten **Damir Ocko**. Alle Werke dieser Serie setzen sich auf ebenso humorvolle wie ernsthafte Art und Weise mit Phobien des Menschen auseinander. Die wissenschaftlichen Namen jedoch überführt Ocko in rätselhafte Anagramme. So wird etwa aus der Scoptophobia – der übertriebenen Angst, angestarrt zu werden – der Bildtitel „Basic Photo Op". Mit einem bunten Materialmix aus Gouache, Metallfolie, Filz, Glitter, künstlichem Gras, Textilien und fotografischen Elementen stellt sich Damir Ocko auf diesen je 6.000 Euro teuren Collagen seinen eigenen Ängsten. Gleichzeitig überführt er diese aber in einen mit nonchalanten Drag-Elementen angereicherten Zustand der Entropie. Angeregt zu dieser Arbeit wurde er sowohl durch die Einsamkeit während der Corona-Pandemie, als auch durch ein Erdbeben im Jahr 2020, das sein Studio in der Altstadt von Zagreb zerstört hat. Desgleichen im Angebot bei Gaep: Damir Ockos kleine Skulpturen in bunt dekorierten Cocktailgläsern, die ihre Inspiration ebenfalls der Ästhetik des Drag verdanken, für je 900 Euro.

Ebenfalls osteuropäische Wurzeln hat der Maler **Edin Zenun**, Jahrgang 1987. Der aus Skopje im heutigen Nordmazedonien stammende Daniel Richter-Schüler ist bereits als Kind nach Österreich gekommen und lebt heute in Wien. Die Wiener Galerie **Zeller van Almsick** zeigt von ihm durchweg kleinformatige Ölgemälde in Art Nouveau-Ästhetik. Zenun nimmt Graffiti-Elemente, obskure Zeichen und Anleihen aus der Natur in seine zwischen Abstraktion und Figuration oszillierende Malerei auf und setzt sich sowohl mit dem Verhältnis von Form und Farbe, als auch mit anderen Grundfragen des Malerischen, seinen Materialien und seiner Wahrnehmung auseinander. Die ungewöhnliche Grundierung der Leinwände mit in Wasser aufgelöstem Ton und die Verwendung selbst hergestellter Farben verleihen den Bildern eine angenehme Form des Understatement, die sie aus der Masse nach Aufmerksamkeit heischender „Here-I-am-Paintings" hervorstechen lassen. Cornelis van Almsick beobachtet ein starkes Interesse an Zenuns Kunst insbesondere bei Kurator*innen und anderen Künstler*innen (Bilder je 1.800 Euro).

Théo Massoulier, Anthropic Combinations of Entropic Elements

Jason Dodge, They lifted me into the sun again And packed my skull with cinnamon, 2019

Anneke Eussen, Last Words, 2022

Besucherschlange bei der Eröffnung der Art-O-Rama

KUNSTMARKT - 30/08/2022

Journalistes : Nicole Buesing et Heiko Klaas

Über Malerei und Skulptur hinweg

Zu den regelmäßig auf der Art-O-Rama vertretenen Galeristinnen gehört die Wienerin **Sophie Tappeiner**, die mit der 1979 in Stuttgart geborenen Liesl Raff einer ebenfalls in der österreichischen Hauptstadt lebenden Künstlerin ein Podium bietet. Die imposant in den Raum hineinragenden Wandobjekte der Monica Bonvicini-Schülerin bewegen sich zwischen Skulptur und Malerei. Raff fertigt sie aus gegossenen, mit Pigmenten eingefärbten, robusten Latexschnüren, die sie um eine Wandhalterung aus einem dicken Bambusrohr herumwickelt. Reste von Kordeln, die ursprünglich dafür benutzt wurden, die Latexbänder aus ihren metallenen Gussformen zu holen, hängen lässig von den Enden herab. Anhaftungen von Farbresten, Kerben, Risse, Schrunden und porenartige Löcher verleihen den Schnüren etwas Individuelles. Mit etwas Fantasie erinnern die Ensembles an aufgehängtes Zaumzeug in einem Pferdestall. Raffs haptisch wirkende Arbeiten sind mit „Loop 1-6" betitelt und für je 4.400 Euro zu haben.

Die im belgischen Gent beheimatete Galerie **Tatjana Pieters** hat vier Künstler*innen mit nach Marseille gebracht. Allen gemeinsam ist, dass sie in ihrer Praxis die traditionellen Gattungsgrenzen zwischen Malerei und Skulptur auf den Prüfstand stellen. Die Niederländerin **Anneke Eussen**, Jahrgang 1978, benutzt dem Alltag entnommene, gebrauchte Materialien wie etwa eingefärbte Glasscheiben, um diese in reduktiv-elegante, neue Settings zu überführen. Es entstehen sorgfältig ausbalancierte Werke zwischen Spurensicherung und kunsthistorischen Anspielungen auf den Konstruktivismus, die zwischen 1.100 Euro und 9.800 Euro kosten. Ungewöhnlich sind auch die Arbeiten des Briten **Ben Edmunds**, Jahrgang 1994, der sich der Material- und Markenästhetik von High Tech-Sportarten wie Segeln, Windsurfen und Fahrradrennsport bedient, um diese mit seiner abstrakten Malerei zu kombinieren (Preise 3.000 Euro bis 11.000 Euro).

Der Münchner Galerist **Nir Altman**, der als einziger deutscher Aussteller im Hauptsektor der Art-O-Rama zugegen ist, konzentriert sich bei seiner Präsentation ganz auf jüngere französische Positionen, die bislang nicht zu seinem festen Programm zählten. Unter dem Titel „Joy Stick" setzt er Arbeiten der 1996 aus Paris stammenden, heute in Marseille lebenden Künstlerin **Neïla Czermak Ichti** und des Pariser Künstlers **Tarek Lakhrissi**, Jahrgang 1992, in einen Dialog. Ein verbindendes Element zwischen den beiden ist das Spiel mit dem Diabolischen. Die schweren Wandreliefs aus Glas von Tarek Lakhrissi evozieren einen breiten Interpretationsraum zu Feldern wie Intimität, Queerness, Blackness und der suggestiven Macht des Dämonischen (Preise 6.000 Euro bis 8.000 Euro). Die vielfach autobiografisch aufgeladene, signalfarbene Acrylmalerei von Neïla Czermak Ichti bedient sich hingegen diverser subkultureller Chiffren. Für Nir Altman repräsentiert ihr offener Umgang mit dem eigenen Umfeld und den Herausforderungen ihres Lebens als junge, künstlerisch arbeitende Frau und Mitglied der arabischstämmigen Community so etwas wie den typischen „Marseille Style", eine augenfällige Mischung aus Bohème, queer-feministischem Underground-Chic und gesundem Selbstbewusstsein (Preise 3.000 Euro bis 5.000 Euro).

Wer mehr davon sehen möchte, dem sei etwa der Besuch der während der Art-O-Rama eröffneten Ausstellung „Habitacles" auf der fünften Etage der Friche la Belle de Mai mit 37 Diplomand*innen der Kunsthochschule von Marseille noch bis zum 16. Oktober empfohlen. Ebenfalls zum inspirierenden Bummel durch die Kunstszene der Stadt laden kuratierte Räume wie Atelier Panthera, SISSI Club, SOMA oder der erst kürzlich von den beiden deutschen Kuratoren Stefan Kalmár und Raoul Klooker gegründete neue Kunstverein OCT0 ein. Marseille bietet sich also auch außerhalb der Messe immer für einen Kunsttrip an.

www.Art-O-Rama.fr
www.immateriel.Art-O-Rama.fr (bis 2. Oktober)
www.facebook.com/atelier.panthera
www.sissi-club.com
www.soma-art.org
www.octo.productions

Kontakt:
La Friche Belle de Mai
41 rue Jobin
FR-13003 Marseille

Telefon: +33 (04) 95 04 95 95

ARTRIBUNE - 30/08/2022

Journaliste : Lucia Longhi

Artribune

ARTI VISIVE PROGETTO PROFESSIONI ARTI PERFORMATIVE EDITORIA TURISMO DAL MONDO ARTE INTORNO JOBS

Home › dal mondo › Ripartono le fiere d'arte. Il reportage da Art-o-rama a Marsiglia

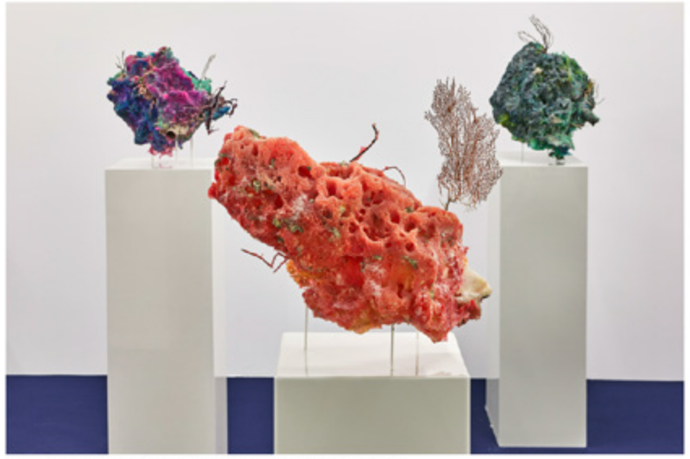
dal mondo | professioni e professionisti | fiere

Ripartono le fiere d'arte. Il reportage da Art-o-rama a Marsiglia

By Lucia Longhi - 30 agosto 2022

www.thegoldencalf.it

SI È APPENA CONCLUSA L'EDIZIONE 2022 DELLA FIERA ART-O-RAMA A MARSIGLIA. NOI C'ERAVAMO E QUESTO È IL NOSTRO (ENTUSIASTICO) COMMENTO SU UNO DEI PRIMI APPUNTAMENTI FIERISTICI DELLA STAGIONE



DoubleV Gallery, Marsiglia, con le opere di Ugo Schiavi. Courtesy DoubleV

Come ogni anno, da ormai sedici anni, è Art-o-rama a dare inizio alla stagione fieristica, offrendo agli amanti dell'arte una rilassata transizione dalla pausa estiva alla frenesia delle kermesse autunnali. La fiera marsigliese si distingue infatti per l'atmosfera distesa, grazie alla dimensione ridotta e alla complicità con una città dai ritmi mediterranei. Tuttavia tante cose qui stanno cambiando, sia in fiera che in città: Marsiglia (e i dintorni) negli ultimi anni si stanno ritagliando un posto di rilievo sulla mappa dell'arte contemporanea europea, grazie all'apertura di nuovi centri d'arte e a un continuo proliferare di atelier di artisti, project space e gallerie indipendenti. Il numero di gallerie commerciali che operano a livello internazionale non è ancora così rilevante da poter dare a Marsiglia una solidità dal punto di vista commerciale, appunto – questo è dovuto alla scarsa presenza di collezionisti in città. Per contro, **l'intera regione è disseminata di collezioni e fondazioni private di altissima qualità**, che dialogano sempre di più con l'offerta marsigliese. Solo per fare un esempio, la recente apertura della Fondazione Lee Ufan ad Arles ha acceso un nuovo faro sulla piccola cittadina provenzale che già l'anno scorso aveva dato un segnale forte aprendo il Luma, centro d'arte della fondazione artistica di Maya Hoffmann.
Nuove dinamiche stanno quindi cambiando l'identità della zona, ed è in questo rinnovato contesto che Art-o-rama ha messo in campo tante novità, arricchendo il programma ed estendendo la proposta al suo pubblico ormai non più solo francese e mediterraneo ma decisamente europeo.

Lo stand condiviso tra Alexandra Romy gallery Zurigo e Pierre Poumet di Bordeaux con opere di Lou Masduraud, Angélique Aubrit and Ludovic Beillard. Courtesy Alexandra Romy

LE NOVITÀ DI ART-O-RAMA 2022

Sono 47 le gallerie partecipanti all'edizione 2022 conclusasi lo scorso 28 agosto, un numero che va crescendo ogni anno: prima della pandemia gli espositori erano sempre una trentina. Provenienti da 18 Paesi, non soltanto europei, se ne sono contati ben 22 presenti per la prima volta. **Art-o-rama si distingue da tante altre fiere per il criterio di selezione**: alle gallerie viene data carta bianca per presentare un progetto espositivo con un forte taglio curatoriale e totale libertà nel gestire la metratura dello stand. Ecco quindi che il layout della fiera risulta ogni anno diverso e innovativo, con presentazioni decisamente originali. Tuttavia quest'anno, a causa forse proprio dell'alto numero di gallerie, la fruibilità del percorso è risultata talvolta caotica, e alcuni espositori hanno lamentato passaggi stretti e poca visibilità. La fiera ha in effetti esteso lo spazio espositivo anche al secondo piano dell'edificio della Friche La Belle de Mai, ma era interamente dedicato a design ed edizioni, ed è proprio questa un'altra novità importante. In un'ottica di dialogo con gli spazi creativi della città, spiega Véronique Collard Bovy, la direttrice di FRAEME (organizzazione che gestisce Art-o-rama), la fiera ha deciso di estendere lo spazio dedicato alle gallerie di design, spazi indipendenti e fondazioni private non soltanto di Marsiglia ma dell'intera regione. Così si è creata una fiera nella fiera: sono stati 22 quest'anno (contro gli 8 dell'anno scorso) gli espositori della sezione *Edition Art&Design*. Tra questi, c'era l'associazione More Projects di Parigi che ha presentato un'originale esposizione di lampade d'artista, nello spirito del progetto – che ogni anno invita artisti a reinterpretare e personalizzare un oggetto (l'anno scorso ad esempio erano vinili). O, ancora, la galleria Fracas di Bruxelles ha proposto a nove artisti di lavorare sul tema del vaso di fiori. Lo scorso giugno nello stesso ambiente espositivo FRAEME aveva invitato gli spazi indipendenti di Marsiglia a esporre i propri programmi in una mostra, intitolata *Murmurations*, che si presentava come una piccola fiera. Questo spirito di apertura e sinergia è diventato ormai l'elemento che contraddistingue l'organizzazione marsigliese FRAEME, che collabora appunto non più solo con le istituzioni (FRAC, Triangles Astérides, Mécenes du Sud, Réseau Plein Sud...), ma volge la sua attenzione sempre più anche alle realtà indipendenti.
Un'altra importante novità è **l'aggiunta di un nuovo premio d'acquisizione**, quello istituito dall'italiana Marval Collection (Milano): un premio che, insieme a quello della Collezione Taurisano "Because of many Suns", va a rinforzare il legame tra Art-o-rama e l'Italia. Vincitrice del Premio Marval è la giovane **Brilant Milazimi**, pittrice del Kosovo presentata da LambaLambdaLambda di Prishtina. Viene da Parigi invece la vincitrice del premio "Because of Many Suns", **Ines di Folco**, che ha esposto ad Art-o-rama con Sissi Club, uno spazio marsigliese che, seppur non identificandosi come galleria commerciale, era presente in fiera come ospite. Altri premi e collaborazioni hanno reso la fiera ricca di interessanti scoperte e nuovi spunti di riflessione sulle inedite dinamiche della scena artistica europea, come il talk dedicato al tema delle fiere d'arte nella zona del Mediterraneo, nel contesto della collaborazione di Art-o-rama con la fiera greca Art Athina. È, ancora una volta, lo spirito di cooperazione e sinergia – la volontà di fare rete insomma – ciò che contraddistingue questa interessante fiera mediterranea.

Wonnerth Dejaco gallery Vienna, con opere di Katharina Höglinger. Courtesy Wonnerth Dejaco

LE GALLERIE DI ART-O-RAMA 2022

Nonostante, come abbiamo detto, la disposizione forse troppo labirintica degli espositori, la fiera anche quest'anno ha offerto piacevoli sorprese e tante gemme in gallerie vecchie e nuove. Passeggiando tra gli stand l'atmosfera del primo giorno era decisamente vivace e le gallerie si sono dette soddisfatte dell'andamento della giornata. Nicolas Veidig-Favarel, direttore e fondatore della **galleria DoubleV** di Marsiglia, ha affermato che "*il giorno del vernissage è stato decisamente vivace e denso di incontri interessanti, con giornalisti, collezionisti e direttori di istituzioni internazionali: un modo piacevole anche di ritrovarsi dopo la pausa estiva, che a Marsiglia non è conclusa. Infatti il resto del fine settimana è stato connotato da un ritmo tranquillo, forse troppo. Questo è dovuto anche al fatto che Marsiglia offre molto da visitare, ma anche la possibilità di godersi gli ultimi strascichi estivi in spiaggia. Inoltre il VIP program era denso di visite in città e nei dintorni, questo fa sì che i collezionisti siano molto impegnati e non tornino in fiera. Abbiamo comunque fatto delle buone vendite e speriamo di partecipare nuovamente il prossimo anno*". Molti galleristi sottolineano, rispetto agli anni passati, la presenza di collezionisti stranieri: si sente parlare italiano, tedesco, inglese, spagnolo. Victoria Dejaco della **galleria Wonnerth-Dejaco** di Vienna, che ha partecipato per la prima volta con opere figurative di Katharina Höglinger, ha dichiarato che la fiera ha soddisfatto le aspettative: "*Qualche vendita, molte conversazioni di qualità e una grande visibilità alle istituzioni, non soltanto provenzali, grazie alla facilità di spostarsi in Francia data dal TGV*".

Feedback ricevuto da molte gallerie, come ad esempio **Nir Altman** (Monaco), **Hubert Winter** (Vienna) e **Bombon Projects** di Barcellona: "*Ad Art-o-rama non si arriva con l'unica aspettativa di vendere, ma anche e forse soprattutto di conoscere e allargare la rete di conoscenze e aumentare la visibilità alle istituzioni francesi, cosa che accade puntualmente ogni anno e che, al contrario, in altre fiere non si verifica così facilmente*".
Un aspetto, questo, sottolineato anche da **Zeller Van Almsick**, che ha realizzato uno stand insieme a **Shore**: i galleristi viennesi hanno messo in piedi un delicato spettacolo di colori ed equilibri formali, con opere di Edin Zenun e Sophie Serber. Zenun utilizza l'oro e la frammentazione delle figure per creare composizioni come partiture visive. Sophie Serber gioca con il confine tra senso e nonsenso, creando una sorta di circo affettivo.
A proposito di presentazioni con un alto livello curatoriale, segnaliamo lo stand di **South Parade**, giovane galleria di Londra che propone i lavori di James Fuller, contraddistinti da un'estrema delicatezza formale, nonostante i materiali poveri: imbottiture di materassi incise a laser che rivelano forme conosciute, ma non riconoscibili al primo sguardo.

Grant Wahlquist Gallery, Portland, Maine, con opere di Tad Beck and Jennifer Locke. Courtesy Grant Wahlquist

I PUNTI DI FORZA DI ART-O-RAMA

Sono il dialogo con le istituzioni, la conoscenza di nuovi collezionisti e lo scambio con i colleghi espositori, quindi, i grandi punti di forza di Art-o-rama. Il clima rilassato permette conversazioni di valore, sottolineano gli espositori, senza quella fretta e spesso quello stress legati alle vendite tipici delle fiere più grandi. È così anche per gallerie straniere e d'oltreoceano, come dichiarato infatti da **Grant Wahlquist**, di Portland (Maine, USA) che ha presentato un dialogo tra i video di Jennifer Locke e le fotografie di Tad Beck. Dagli Stati Uniti arriva anche la galleria **M. LeBlanc** (Chicago), che ha portato Vincent Larouche e Manal Kara, le cui stratificate opere in ceramica sono come piccole icone con testi e foto emblematiche di un presente che cerca di cancellare la posizione antropocentrica. Decisamente un'artista da tenere d'occhio. Viene da Chicago **Good Weather**, che ha presentato Hunter Foster e Jerry Phillips. La scultura site specific proposta da Foster era un'estensione delle pareti dello stand, e le opere di entrambi gli artisti, installate sulla struttura provvisoria, hanno dato forma a uno show originale.

Le vendite non sono mancate, ovviamente: **Nicoletti Contemporary** di Londra si è detta soddisfatta della risposta del pubblico alle opere del francese Pierre Unal-Brunet, che ha una pratica ispirata alla pesca e alla biologia speculativa, un campo della scienza che produce ipotesi sull'evoluzione della vita. Le sue opere trasudano un'estetica dark-punk che strizza l'occhio alla science-fiction, alla speculazione futuristica e alla riscoperta della natura, con tonalità fluo e creature ibride misteriose. Un'estetica che si potrebbe definire tutta marsigliese, perché la si ritrovava, sotto diverse formulazioni, in altri artisti della zona come Ugo Schiavi, con le sue gorgoni fluorescenti, presentato dalla galleria marsigliese DoubleV, e Jean-Baptiste Janisset, da **Everyday gallery** di Anversa, sul cui stand impattante dalle pareti rosse erano installate sculture ricche di simbolismo e riferimenti spirituali di diverse culture. La galleria cipriota **Eins**, di Limassol, ha partecipato per la prima volta ad Art-o-rama ed è anche la prima galleria di Cipro a partecipare a una fiera europea: un battesimo felice, coronato da vendite e apprezzamenti per le opere di Leontios Toumpouris. Si tratta di sculture dove la contemplazione del paesaggio cipriota e gli elementi del corpo umano si incontrano formando strutture dalle forme intime e realizzate con grande tecnica, come le vetrate decorate con mani colte nell'atto di compiere gesti ritualistici. **Alexandra Romy**, di Zurigo, non era alla prima partecipazione e si è detta anche quest'anno felice dei risultati: il suo stand, condiviso come l'anno scorso con Pierre Poumet di Bordeaux, era un piccolo cabinet che sembrava quasi una casa di bambola, con i pupazzi, lievemente inquietanti, di Angélique Aubrit e Ludovic Beillard, e le sculture di Lou Masduraud che sono piccole finestre con inferriate in stile barocco.

Tra gli italiani va segnalato **Shazar** di Napoli, con un'interessantissima installazione digitale basata sul processo di machine learning di Andrés Pachón che ha utilizzato l'archivio della Biblioteca pubblica di New York per una 'collaborazione' con le tecnologie di riconoscimento visivo utilizzate oggigiorno in tantissimi campi.

L'arte digitale non era certamente la protagonista: sono la pittura e le sculture di piccole e medie dimensioni il trend che si riconferma anche quest'anno, e in questa categoria segnaliamo, per finire, le delicatissime opere di Andrei Pokrovskii da **Osnova gallery**: viste panoramiche di cortili e strade, tratte da un album grafico del XVIII di abbazie francesi. Le sculture sono delle gemme dove il legno funge sia da cornice che da medium, mescolandosi alle immagini e dando vita a un piccolo scrigno.

Art-o-rama permette di gustare nei dettagli opere di alta qualità, di dialogare con gli artisti e capire in profondità la loro ricerca: una dinamica che è permessa dalla dimensione ridotta della fiera, aspetto che in molti si augurano resti immutato.

– *Lucia Longhi*

https://art-o-rama.fr

artnet news

Art Fairs

Can the Art-o-Rama Fair Turn the Seaside City of Marseilles Into an Art-Market Destination?

This year's edition of the fair included 62 exhibitors.

Anna Sansom • 8 hours ago

Constantin Nitsche, *Fleur de Sel* (2021-22), which was on view at the O-Townhouse gallery booth. Photo: Jean-Christophe Lett.

Is Marseille, the second-largest city in France, on the up-and-up? The Mediterranean hub, which has long been characterized by deep socio-economic inequality, may be situated between Montpellier and Nice, but it is a world away from the French Riviera's glamorous towns of Cannes and Saint-Tropez. According to Insee, France's national institute of statistics, 26 percent of Marseille's population was living under the poverty threshold in 2019 (the last year for which information is available) and 17 percent was unemployed.

Yet last week, local newspaper *La Provence* ran a front-page story declaring Marseille "The place to be!" Moreover, *Time* designated it as one of the world's greatest places of 2022, calling it a "Mediterranean darling" in a story about the opening of Cosquer Méditerranée, the replica of a submerged prehistoric cave.

It seems the art world has taken notice.

Gallerists, collectors, and art-lovers flocked to Marseille for the Art-o-Rama fair this month, which ran from August 25 to 28. Held at La Friche la Belle de Mai, a rundown, labyrinthine former cigar factory, Art-o-Rama was founded in 2007 by Jérôme Pantalacci.

Pantalucci previously worked for local art dealer and fair organizer Roger Pailhas. After Pailhas' death in 2005, Pantalacci decided to start a new fair to support emerging galleries. The first edition of Art-o-Rama featured only five participants. This year, there were 42 contemporary art galleries, and 20 exhibitors of design and editions on a separate floor.

Luke Burton's solo show at the Bosse and Baum booth at Art-o-Rama. Courtesy the artist and Bosse and Baum. Photo: Margot Montigny.

"Art-o-Rama is a non-profit fair [backed by the municipality] which charges galleries €3,000 [$3,000] to participate, enabling them to do ambitious projects," Pantalacci told Artnet News at the opening. "We have relationships with all the regional schools, like the Beaux-Arts de Marseille and Villa Arson in Nice, and it's important that students come to meet gallerists and show their work."

Charging visitors $5, and free to under-18s and the unemployed, Art-o-Rama aims to make culture more accessible, a goal endorsed by local officials. "We support Art-o-Rama and the other art fairs taking place in order to make contemporary art more democratic," said Marseille's deputy mayor for culture, Jean Marc Coppola. (Other fairs in town include the photography show Polyptyque and the drawings fair Paréidolie.)

What attracts galleries to Art-o-Rama is the fair's intimate, relaxed vibe and reputation.

"It's the moment of the year just before *la rentrée* [when the French return to work in September] when everyone is tanned and talking about upcoming projects," said Antoine Laurent, a partner with In Situ Fabienne Leclerc in Paris. The gallery was showing Argentine artist Marina De Caro, who won the Pébéo prize, which is sponsored by a local paint manufacturer. The company bought De Caro works worth $10.000 for its collection.

Meessen De Clercq from Brussels, another long-standing participant, appreciated the small scale of the fair. "The format's convivial, and people take the time to look," said Olivier Meessen, the gallery's cofounder, who was presenting a solo show of French artist Théo Massoulier's meticulous micro-landscape sculptures made of shells and discarded manmade fragments. Priced at $4,400, around 10 sold.

A work by Nicolas Momein at the Ceysson and Bénétière booth. Copyright Aurélien Mole. Courtesy Ceysson and Bénétière.

The future of smaller fairs was a key topic of debate. "I've been coming to Art-o-Rama, which is a breeding ground for good, emerging galleries, for 10 years," Alain Servais, a Belgian collector, said. "But the quality is a bit weaker this year because the organizers have squeezed in too many galleries. The future for smaller fairs is solo shows but many galleries this year have multiple-artist shows which makes it less interesting."

Sophie Tappeiner from Vienna, a committee member, conceded that the fair was "a bit fuller," adding: "I don't think we could fit any more galleries inside." Other gallerists, wiping their brows in the scorching heat, were snippy about the lack of fans or air-conditioning.

Some of the galleries from Barcelona, Bratislava, Naples, London, and the US were participating because their artists had a connection to Marseille. "Marseille is a wonderful city and our artist Constantin Nitsche [from Germany] lives here now," said Scott Cameron Weaver, director of O-Townhouse from Los Angeles, which sold all of Nitsche's striking figurative paintings for between $7,000 and $20,000 each.

Works by Marlon Kroll and Li Hei Di at the Public Gallery booth at Art-o-Rama. Courtesy the gallery.

Meanwhile, Harry Dougall, co-director of Public Gallery in London, picked Art-o-Rama as his first-ever fair because of its "experimental nature", saying: "The fair always encourages ambitious presentations, and as we planned something site-specific they kindly offered to support Marlon Kroll, one of our artists, with a studio [residency in Marseille]."

The calling card of Marseille for artists is affordable studio rents, which are cheaper than in Paris. Many graduates from the Beaux-Arts de Marseille remain in the city while some students from Villa Arson in Nice have also moved in. Several young artists, including Elvire Ménétrier and Clara Buffey, founded the association Atelier Panthera in 2018, while art historians Elise Poitevin and Anne Vimeux recently opened the exhibition space Sissi Club, where Victoria Palacios' phantasmagoric paintings are on view.

Other initiatives are also happening.

Artagon, an association set up by curators Anna Labouze and Keimis Henni, opened an artists' residency in the former factory of pastis-manufacturer Ricard in the downtrodden Sainte-Marthe district last year. Experimental spaces have popped up, too. Stefan Kalmár, former director of the Institute of Contemporary Arts in London, has established Octo, a non-profit production office, with curator Raoul Klooker.

"I wanted to get away from fundraising and big structures in order to get closer to cultural production," said Kalmár, who got to know Marseille whilst serving as co-curator of the itinerant European biennial Manifesta in 2020. At Octo, he is presenting Hannah Black, Juliana Huxtable and And Or Forever's film *Penumbra* about a pangolin on trial for crimes against humans.

However, some artists believe Marseille offers less visibility than other places. "I like working here and exporting my works elsewhere," said Gilles Barbier whose studio is in La Friche la Belle de Mai, which houses dozens of work and exhibition spaces. "But Marseille collectors don't support the city's artists enough. I moved here 32 years ago and not one Marseille collector has acquired my work."

Samir Laghouati-Rashwan, a graduate from the Beaux-Arts de Marseille, returned to the city after a residency at the Cité Internationale des Arts in Paris, determined to succeed. "I made a political choice to stay in Marseille; people say that if you don't move to Paris, you won't be successful and I wanted to prove that's not true," said Laghouati-Rashwan, whose three-channel video, *Quinquin diaspora part. 1*, about the cinchona plant, was in Art-o-Rama's Showroom section, curated by Aude Christel Mgba. Narrated in the form of a dialogue between the ancestor plant in Peru and its descendant in Cameroon, it explores colonialism in a poetic way.

Indeed, French Portuguese artist Wilfrid Almendra from Cholet in Western France, who settled in Marseille a decade ago, is reaping the rewards of staying in the Mediterranean city. This summer, he has a double exhibition, "Adelaïde," in the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur and the Panorama gallery of La Friche la Belle de Mai which he imagined as a "common landscape" reflecting on working-class gardens, peacocks, roadside flowers, and industrial zones.

Follow Artnet News on Facebook:

J'aime 389

Want to stay ahead of the art world? Subscribe to our newsletter to get the breaking news, eye-opening interviews, and incisive critical takes that drive the conversation forward.

MONOPOL
Magazin für Kunst und Leben

Kunstmesse Art-O-Rama in Marseille

Kleine Schätze am Meer

Die Kunst- und Designmesse Art-O-Rama in Marseille ist erwachsen geworden, hat aber nichts von ihrem Charme verloren. Hier sind einige Highlights aus diesem Jahr

"Nehmt euch nicht zu ernst", scheint es aus der alten Fabrikhalle zu rufen, in der an diesem Wochenende wieder die Art-O-Rama stattfand. Schon die Gestaltung der Plakate, denen man in ganz Marseille über den Weg läuft, ist mit dem Krakelschriftzug in leuchtendem Pink ungewohnt verspielt. Ernst zu nehmen ist die kleine aber von Jahr zu Jahr wachsende Kunst- und Design-Messe im Herzen Marseilles jedoch allemal. Zu Beginn noch mehr ein Kunstfestival mit Kaufoption ist die Marseiller Sommer-Messe erwachsen geworden – ohne ihren jugendlichen Charme zu verlieren.

Über 60 Galerien und Projekte nahmen an der 16. Ausgabe teil, die sich über zwei Etagen erstreckte – unten die Kunst, oben Kunstinitiativen, die hier eine Plattform bekommen (darunter etwas die Online-Kuratorenresidenz **Six Years**), und daneben das, was grob unter "Design" fällt: dekorative Objekte, Lampen, Editionen.

Friche la Belle de Mai, das Kulturzenrum, in dem die Art-O-Rama beheimatet ist, entspricht nicht der gewohnten polierten White-Cube-Ästhetik höherpreisiger Messen, die Kulisse für Rekord-Verkäufe sind: Vor der ehemaligen Tabakfabrik, die 1990 geschlossen wurde und deren Räume nach langen Überlegungen zur Nutzung zu einem Ort für Kunst und Kultur mit wechselnden Ausstellungen, Artist-Residencys und einem Freiluftkino wurde, skaten Jugendliche. Die Mauern der Bahntrasse, an die es grenzt, sind mit Gaffiti besprüht. Daneben wird in der Mittelmeersonne Basketball gespielt. Entsprechend ist auch das Publikum ein besonderes. Die Tickets kosten zwischen drei und acht Euro, das Begleitprogramm aus Videopräsentationen und Talks kann man sich auch ohne Eintrittskarte ansehen. Eine hippe junge crowd tummelt sich hier – man kennt sich.

Beeinflusst vom Standort am Meer

Durch ein gusseisernes Tor gelangt man auf den Hof des Geländes, im Erdgeschoss des Gebäudekomplexes ist eine Kantine mit einem Buchladen und einem kleinen ersten Ausstellungsraum, der noch bis November von **Prune Phi** und **Sandar Tun Tun** bespielt wird. Ein Stockwerk darüber findet die Abschlussausstellung von Kunst- und Designstudierenden der Marseiller Kunsthochschule statt. Mehrere der Werke sind beeinflusst von dem Standort am Meer.

Von dem Flair der Hafenstadt waren auch einige der Stände der Hauptmesse eingefärbt: Maritime Themen und sommerlich bunte Werke bestimmten die Szene, die sich im ersten Stock auftat. Gleich am Eingang wurde man bei der Mailänder Galerie **Castiglioni** von Werken der Künstlerin **Flaminia Veronesi** begrüßt, die pastellige Meerjungfrauen-Arbeiten zeigte, von einem großen Wandteppich über kleine Objekte und Zeichnungen bis zu einer poppigen Muschelskulptur.

Foto: Courtesy die Künstlerin und Galerie Castiglioni, Mailand

Flaminia Veronesi "Sirena e Drago", 2021, bei der Galerie Castiglioni aus Mailand

Muscheln und Unterwasserwelten bestimmten bei **Foku**, einer estnischen Gemeinschaft von Fotografinnen und Fotografen, die Arbeiten der estnischen Künstlerin **Kristina Õllek**, die sich mit der Verschmutzung der Meere auseinandersetzt. Die Protagonisten in Õlleks Fotografien sind Quallen und Muscheln, die oft unsichtbaren Meeresbewohner, die zwischen Vegetation und Tierwelt zu oszillieren scheinen und doch essentiell für das Ökosystem der Ozeane sind. Eingebettet in mit Sand, Kunstharz oder Silikon ummantelte Rahmen, die eine Symbiose mit den Bildern bilden, werden die Fotografien zu fantastischen

Auch bei **In Situ** aus Paris wurde es maritim: Neben Collagen des Trios **Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh, Hesam Rahmanian** zeigte die Galerie Arbeiten des Amerikaners **Mark Dion**. Beeinflusst von der Fischereiindustrie in seiner Heimatstadt New Bedford, tauchen Meeresflora und -fauna in mehreren seiner Werke auf, die an Zeichnungen zur Artenbestimmung angelehnt sind, oder in seinen modernen Wunderkammer-Assemblagen.

Foto: © Kristina Õllek, Courtesy Foku Estland

Kristina Õllek "They breathe water Bioaccumulation no3 Acrylic Ostreoidea", 2019, bei Foku aus Estland

Die Marseiller Galerie **Double V** zeigte indes bunte korallenartige Objekte von **Ugo Schiavi**. Erst auf den zweiten Blick entpuppen sie sich als Schaumstoffgebilde, aus denen Drähte und Plastikflaschenhälse ragen. Wie auch das restliche Oeuvre des französischen Künstlers beschäftigen sich die kleinen Skulpturen mit Archäologie und Spuren menschlicher Zivilisation – nur wagen diese Werke einen düsteren Blick in eine Zukunft, in der wir der Nachwelt vor allem Landschaften aus Müll hinterlassen.

Die Brüsseler von **Meessen De Clercq** präsentierten ein paar Meter weiter Hybridwesen von **Theo Massoulier**, die wie extraterrestrische Käfer hinter Schauglas platziert waren; auf einem Podest in der Mitte des Standes ein pastellfarbenes Insekten-Wolpertinger, aus dem es kreucht und fleucht, und das wie ein fantastisches Biest zum Angriff bereit scheint.

Wie aus der Zukunft wirkten auch die Präsentationen bei der **Everyday Gallery** aus Belgien, **Nicoletti** London und **M. LeBlanc** aus Chicago. Bei ersterer wurden Sci-Fi-Gebilde von **Jean-Baptiste Janisset** gezeigt – inklusive einer Video-Arbeit, in der sich animierte Fahrzeugwesen durch eine felsige Landschaft bewegen, und die in einen cyber-punkigen Metallrahmen gefasst ist. Dagegen erschienen die Wandarbeiten von **Manal Kara**, die bei **M. LeBlanc** neben den comichaften Gemälden von **Vincent Larouche** hingen, wie postapokalyptische Kunstgegenstände, gefertigt aus den Überbleibseln des Anthropozäns.

Auch die Werke von **Pierre Unal-Buret** bei Nicoletti sind von Science-Fiction beeinflusst. Die Mixed-Media-Objekte und Wandarbeiten, die der ambitionierte Angler aus Strandgut kreiert, schöpfen aus der Ästhetik von Fischen und Meerestieren und geben den Eindruck post-apokalyptischer Wesen der Unter(wasser)welt.

Foto: Margot Montigny

Installationsansicht des Stands von Nicoletti aus London mit Werken von Pierre Unal-Brunet

Antoine Donzeaud bei **Exo Exo** widmete sich ganz dem Jetzt: Von mehreren Seiten konnte man seine Installation betreten. In kleinen Nischen, durch bemalte Lamellenvorhänge voneinander getrennt, sah man Fremden beim Weinen zu. Für die Arbeit hat Donzeaud aus dem Konvolut der Kurzvideos auf Instagram und Tiktok geschöpft, in denen das Weinen, für gewöhnlich eine Geste des Privaten, zur Schau gestellt wird – etwa, wenn Nutzerinnen oder Nutzer von traumatischen Erfahrungen berichten oder Sympathie mit dem Publikum vor dem Handybildschirm aufzubauen versuchen, indem sie Vulnerabilität suggerieren.

Bei der Galerie **Eins** aus Zypern trat man ganz nah an den Körper des Künslers **Leonitos Toumpouris** heran. In einer Reihe waren drei Bleiglasfenster aufgestellt, die die Hände des Künstlers zeigen, daneben eine zunächst nicht definierbare Skulptur, deren metallene Streben glatte organische Terrakottaplatten halten. Bei näherem Hinsehen entpuppen sich die Formen darauf als Stimmlippen; eine Verbildlichung von Toumpouris' Stimme.

Auf der Suche nach Malerei beeindruckten vor allem **O-Town House** aus Los Angeles, die manchen von der Art Berlin ein Begriff sein könnten, mit den zarten und doch eindrucksvollen Porträts von **Constantin Nitsche**. Davor standen die "Social Sculptures" von **Adam Stamp**, auf denen man zur Ruhe kommen oder ein Glas Rosé trinken konnte.

Wie Fantasiewesen schweben in Pastelltönen die Figuren in den Gemälden von **Barbara Tavella** durchs Bild, die bei der süd-tiroler Galerie **Doris Ghetta** zu sehen waren. In der Doppelpräsentation bei **Bombon** aus Barcelona standen die selbstbewussten Frauenporträts von **Mari Eastman** den Stoffarbeiten von **Rosa Tharrats** gegenüber, die in langen Bahnen von der Decke hingen.

PRESSE INTERNATIONALE

MONOPOL - 29/08/2022

Journaliste : Alia Lübben

Bei **Gæp** aus Bukarest kam dafür richtiges Urlaubsgefühl auf. Vor bunten Gemälden von **Damir Očko** war ein Tischlein mit seinen – nennen wir sie Mocktails – aufgebaut: in Martini- und Colada-Gläser glitzert und schimmert es. In den Kunstharzen, die nach Affogato al Caffè oder curacao-blauem Swimming-Pool aussehen, hängen Goldketten und Kunststoffkristalle.

Die Verbindung zu der Marseiller Kunstszene zeigte sich in der Präsenz lokaler – teils kommerzieller, teils gemeinnützliger – Projekte, die in die Messe eingebunden sind. So bespielte beispielsweise der von Elise Poitevin und Anne Vimeux gegründete Kunstraum **Sissi Club**, der neben Ausstellungen auch Performances und Vorträge organisiert, einen eigenen Booth auf der Kunstmesse.

An dessen schwarz glänzenden Wänden hingen Werke der Pariser Künstlerin **Inès Di Folco**. Ihre größtenteils Schwarzen Frauenfiguren bewegen sich in fantastischen Räumen und geben sich als zeitgenössische Interpretationen des Magischen Realismus. Parallel zeigen die jungen Kuratorinnen in ihrem Project Space in der Stadt noch bis zum ersten Oktober Werke von Victoria Palacios: lavendelfarbene Traumszenen, durch die Mimen tanzen.

Von der Messehalle führt eine Treppe nach draußen zu einem kleinen Anbau. Hier waren die Gewinnerinnen und Gewinner des im Zuge des Festivals ausgeschriebenen Prix Region Sud zu sehen, ebenso sowie die Installation der Künstlerresidenz **Moly-Sabata**.

Mit dem **South Way Studio** war in der oberen Etage, im Design-Bereich der Art-O-Rama, ein weiterer Standort vertreten, der auch abseits der Messe einen Besuch wert ist. In dem Künstlerhaus, das im Marseiller Stadtteil Mazargues gelegen ist, taucht man ein in eine märchenhafte Welt voller liebevoll gestaltetem Kunsthandwerk. Wer bleiben möchte, kann ein Zimmer für die Nacht buchen.

Foto: Jean-Christophe Lett

Der Stand von O-Town House aus Los Angeles mit Gemälden von Constantin Nitsche und Skulpturen von Adam Stamp

Die Sommermesse Art-O-Rama fügt sich organisch in eine Reihe an Events und Ausstellungen ein, die in den warmen Monaten die Kunstwelt Südfrankreichs zum Leben erwecken. Ferienstimmung kommt auf, trotz der Hitze herrscht gute Laune. Angesprochen wird aber, trotz der Bandbreite an Ländern, aus denen die Galerien kommen, vor allem ein Marseiller oder zumindest französisches Publikum.

Und auch die Projekte, die vorgestellt wurden, spiegelten die lokale Szene. Nichtsdestotrotz lohnt sich ein Abstecher während des jährlichen Frankreichurlaubs, vor allem, wenn man eine Alternative zum vollen Kunstherbst sucht – oder nach kleinen Schätzen in einem etwas niedrigeren Preissegment.

DARE

KUNST & ÜBERDIES · KÜNSTLERPORTRÄTS · DIGITALES LEBEN · GEDANKEN ZUR ZEIT · ÜBER DARE

Bohème, chic und selbstbewusst

28.08.22 Von Nicole Buesing und Heiko Klaas

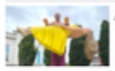
Saisonauftakt am Ende des Sommers: Die Kunstmesse Art-o-rama in Marseille weiß einmal mehr als Entdeckermesse mit internationaler Beteiligung zu überzeugen

Besucherschlange am Eingang am Eröffnungsabend, Foto: Heiko Klaas

GERADE GERN GELESEN

Bohème, chic und selbstbewusst

Risse in der Wirklichkeit



Aufbruch im alten Stahlrevier

Haben Sie Schecki gesehen? Gleich mehrmals auf der diesjährigen Ausgabe der Kunstmesse Art-o-rama in Marseille begegnen den Besucher:innen Aushänge, auf welchen nach einem entflogenen Vogel gesucht wird. Schecki, so steht es dort, sei sehr zutraulich, wer ihn finde, solle bitte die weiter unten angegebene Telefonnummer anrufen. Bei dem abgebildeten Vogel jedoch handelt es sich nicht etwa um einen Wellensittich oder Kanarienvogel, sondern um einen ausgewachsenen Jagdfalken.

Jason Dodge „They lifted me into the sun again and packed my skull with cinnamon", Foto: Galerie Gilles Drouault, Paris

Der merkwürdige Zettel entpuppt sich am Ende als ein Element einer konzeptuellen Arbeit des in Berlin lebenden US-Künstlers Jason Dodge, Jahrgang 1969. Die Arbeit mit dem Titel „They lifted me into the sun again and packed my skull with cinnamon" (2019) wird von der Pariser Galerie Gilles Drouault angeboten, und sie besteht aus mehreren Teilen. Wer sie erwirbt, erhält eine Reihe spezifischer Objekte, darunter zwanzig Werbeplakate für Aspirintabletten, eine Tüte mit Ringelblumenblüten, Batterien, Gabeln und Textilien sowie einen Einkaufszettel. Abhängig vom Wohnort des Erwerbers, gilt es nun, eine aus dem Kunstbetrieb stammende Person zu finden, die die Produkte auf dem Einkaufszettel erwirbt und zusammen mit den anderen Elementen als Ausstellung realisiert. Die für vielerlei Interpretationen und ihre variantenreiche Ausführung offene Arbeit können mutige Sammler:innen für 12.000 Euro erwerben. Inspiriert za dem Werk wurde Jason Dodge übrigens durch einen ganz banalen Einkaufszettel, den er in Berlin auf der Straße gefunden hat.

Jason Dodge „They lifted me into the sun again and packed my skull with cinnamon",
Foto: Galerie Gilles Drouault, Paris

Gilles Drouault gehört za den 47 Galerist:innen aus 18 Ländern, die an der diesjährigen Art-o-rama teilnehmen. In diesem Jahr sind vermehrt Galerien aus osteuropäischen Ländern wie der Slowakei, Estland oder Rumänien nach Marseille gekommen, aber auch fünf österreichische Galerien, vier Teilnehmer aus den USA, italienische, spanische und britische Adressen. Hinzu kommt die Edition Art & Design Section mit 41 Editeuren aus Frankreich und anderen europäischen Ländern. In diesem Jahr öffnet sich der Editionssektor erstmals auch für stärker designorientierte Positionen. Über die Dauer der Messe hinaus steht mit The Immaterial Salon auch eine Online-Plattform für digitale Kunst zur Verfügung.

Während der Eröffnung © Margot Montigny

Sowohl der Editionsbereich als auch die Sektionen Conversations und Films wurden in andere Räumlichkeiten innerhalb des weiträumigen Kulturzentrums Friche la Belle de Mai ausgelagert, so dass mehr Platz für die Galeriestände zur Verfügung steht. Mit 3.000 Euro für 35 Quadratmeter sind die Standgebühren im Vergleich zu anderen Messen verhältnismäßig günstig. Dies ermöglicht auch vielen Ersteilnehmenden den Zugang zur Art-o-rama, die als wichtige Entdeckermesse gilt.

Eröffnungsparty auf der Dachterrasse, Foto: Heiko Klaas

Allein 22 Galerien stellen in diesem Jahr erstmals auf der Messe aus. Traditionellerweise findet sie am letzten französischen Ferienwochenende statt und markiert den Abschied vom Sommer und den Auftakt der Herbstsaison. Neben wichtigen französischen Sammler:innen wie dem in Marseille beheimateten Ehepaar Josée und Marc Gensollen besuchen auch zahlreiche ausländische Sammler:innen die Messe, darunter etwa die beiden Brüsseler Top-Sammler Alain Servais und Frédéric de Goldschmidt.

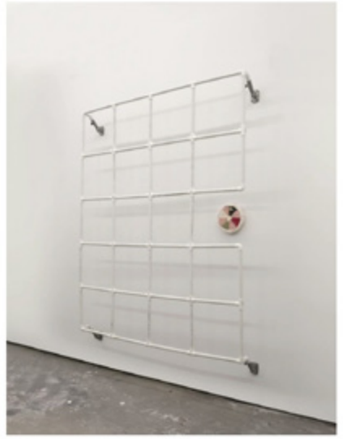
Jerry Phillips: Untitled, 2022, Graphite on Paper, Foto: Good Weather, Chicago und North Little Rock

PRESSE INTERNATIONALE

DARE - 28/08/2022

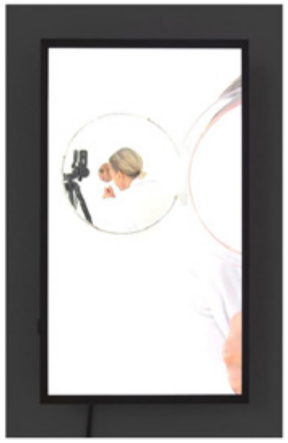
Journalistes : Nicole Buesing et Heiko Klaas

Sammler:innen eher konzeptuell unterfütterter Kunst sind auch bei der amerikanischen Galerie Good Weather mit Standorten in Chicago und North Little Rock an der richtigen Adresse. Präsentiert werden hier die Arbeiten zweier Künstler ganz unterschiedlicher Generationen: Jerry Phillips, Jahrgang 1958, ist mit kleinformatigen Graphitzeichnungen vertreten, die auf den ersten Blick wie unscharfe Schwarz-Weiß-Abzüge aus dem Fotolabor wirken. Phillips versteht sich selbst als Sammler von existierenden Bildern, deren Essenz er auf seinen bemerkenswerten Zeichnungen herausarbeitet und mit magischer Energie auflädt.



Hunter Foster: Court 2022, Foto: Good Weather, Chicago und Little Rock

Hunter Foster, Jahrgang 1993, präsentiert sozusagen dekonstruierte und in skulpturale Objekte überführte Malerei. Bemalte Leinwände zerschneidet er in schmale Stoffstreifen, die er dann um einen runden Holzkern herum zu kreisförmigen Wandobjekten mit wiederkehrenden geometrischen Mustern aufwickelt. Die Arbeiten der beiden miteinander befreundeten Künstler werden auf und hinter rasterförmigen Gestellen aus baumarkttypischen Plastikrohren gezeigt, was ihnen eine zusätzliche Verortung im Feld konzeptueller Kunst verleiht (Zeichnungen: 3.000 US$, Wandobjekte: 2.000 US$).



Jennifer Locke
Spells I (Power Cord, Candle, Ball, Mirror, Hand of Glory, Salt), 2020

Ebenfalls aus den USA angereist ist die Galerie Grant Wahlquist aus Portland, Maine. Ein Eyecatcher am Stand ist die sechsteilige Videoarbeit der in San Francisco beheimateten Künstlerin Jennifer Locke, Jahrgang 1969. In ihrer Praxis verbindet sie die Medien Performance, Video, Installation und Fotografie. In der Arbeit mit dem Titel „Spells (Power Cord, Candle, Ball, Mirror, Hand of Glory, Salt)“ ist die Künstlerin in einen weißen Overall gekleidet und mit streng zurückgekämmten Haaren bei verschiedenen Aktionen zu sehen. Einmal erforscht sie eine Fotokamera mit einem über-dimensionalen Spiegel, dann wiederum hält sie einen mit einer brennenden Flüssigkeit benetzten schwarzen Arbeitshandschuh in die Kamera, oder sie lässt einen roten Ball auf ihrer Handfläche nach oben und unten hüpfen.

In der Arbeit mischen sich medienkritische Ansätze, eine Begeisterung für physikalische Phänomene mit subtilen Anspielungen auf okkulte Praktiken. Die zwischen wenigen Sekunden und einer Minute dauernden Sequenzen versetzen die Betrachtenden in einen diffusen Zustand zwischen Hypnose und dezenter Beunruhigung.

Ursus maritimus, 2021
Ours polaire en céramique, bibelots divers, seau en plomb et socle en bois.
154 x 45 x 40 cm
Pièce unique

Gleich eine Reihe ganz unterschiedlicher Arbeiten des häufig in der Pose des Naturforschers oder Archäologen tätigen New Yorker Künstlers Mark Dion, Jahrgang 1961, hat die Galerie In Situ Fabienne Leclerc aus Grand Paris im Angebot. Einer der Eyecatcher am Stand ist die Arbeit „Ursus maritimus" (2021). Auf einer gedrechselten Holzsäule steht eine altertümliche Zink wanne, die mit allerlei zivilisatorischem Kleinkram vom Flohmarkt gefüllt ist. Darauf thront die Keramikskulptur eines Eisbären, der ganz offenbar sein natürliches Habitat durch die Vermüllung der Meere mit Zivilisationsabfällen verloren hat.

The Decadents, 2021
Crayon rouge et bleu sur papier
48 x 61 cm (61,5 x 72 x 3,5 cm encadré)
Pièce unique
© Aurélien Mole

Ebenfalls im Angebot ist die humorvolle Zeichnung „The Decadents" (2013-19), die Größen der Kunst- und Geistesgeschichte wie Oscar Wilde, Paul Verlaine oder Odilon Redon als „komische Vögel" mit besonders ausgeprägten Schnabelformen porträtiert, sowie eine sehr charmante, kleine Wunderkammerinstallation in einem alten Medizinschränkchen mit dem Titel „The Medecine Cabinet of Mystery". (Eisbär: 35.000 Euro, Zeichnung: 6.000 Euro, Kabinett: 37.000 Euro).

PRESSE INTERNATIONALE

DARE - 28/08/2022

Journalistes : Nicole Buesing et Heiko Klaas

Während der Eröffnung am Stand der Galerie Nir Altman, München © Margot Montigny

Der Themenkomplex Kunst und Natur sowie Aspekte der Umwelt und ihrer zunehmenden Verschmutzung werden von zahlreichen auf der Art-o-rama präsentierten Künster:innen aufgegriffen. Der in Marseille lebende französische Künstler Ugo Schiavi, Jahrgang 1987, etwa wird von der in Marseille und Paris ansässigen Galerie Double V in einer Einzelpräsentation gezeigt. Die aus Kunstharz bestehenden Skulpturen aus seiner Gorgone-Serie erinnern auf den ersten Blick an farbprächtige Korallen oder andere Unterwasserlebewesen. Bei genauerer Betrachtung jedoch entdeckt man die vielfältigen Einflüsse des Anthropozän und der Industrialisierung. Eingeschlossen in die Arbeiten finden sich natürliche Muscheln und Seeschnecken, aber auch die unterschiedlichsten vom Menschen gemachten Materialien wie Kabelreste, vom Salzwasser verwitterte Badeschuhe oder mit Schlamm verkrustete Plastikrohre. Die farbintensiven Objekte verführen zum Hinschauen, gleichzeitig erschüttern sie aber aufgrund ihrer dystopischen Botschaften den Betrachter:innenblick.

Ugo Schiavi wird übrigens auf der in zwei Wochen beginnenden 16. Lyon Biennale mit einer monumentalen Installation im Museum für Naturgeschichte prominent vertreten sein. Außerdem wird eine weitere Arbeit von ihm im Rahmen des Site Sectors der Paris+ par Art Basel im Jardin des Tuileries im Oktober za sehen sein.

Eröffnung der Art-o-rama, Foto: Heiko Klaas

Auf großes Publikumsinteresse stoßen auch die Miniaturskulpturen des 1983 geborenen französischen Künstlers Théo Massoulier. Am Stand der Brüsseler Galerie Meessen De Clercq zeigt er unter dem Titel „Anthropic Combinations of Entropic Elements" hybride Objekte aus klinisch sauberem Computerschrott, Mineralien und Pflanzenteilen, die die Betrachter:innen an kleine Raumschiffe oder an die aus einer nahen Zukunft stammenden Hervorbringungen biotechnischer Labore denken lassen. Die in ihrer Präzision an japanische Blumenarrangements erinnernden Chimären aus Natur und Technik werden in weißen Boxen mit integrierter LED-Beleuchtung präsentiert (je 4.400 Euro).

Wie bereits eingangs erwähnt, spielt auch osteuropäische Kunst auf der diesjährigen Art-o-rama eine große Rolle. So präsentiert die rumänische Galerie Gaep aus Bukarest eine Reihe großformatiger Collagen des 1977 in Zagreb geborenen kroatischen Künstlers Damir Očko. Alle Werke dieser Serie setzen sich auf ebenso humorvolle wie ernsthafte Art und Weise mit den unterschiedlichsten Phobien des Menschen auseinander. Die wissenschaftlichen Namen jedoch überführt Očko in rätselhafte Anagramme. So wird etwa aus der Scoptophobia, der übertriebenen Angst, angestarrt zu werden, der Bildtitel „Basic Photo Op".

Damir Očko: Phobic Aroma, 2021, Foto: Galerie Gaep, Bukarest

Mit einem bunten Materialmix aus Gouachetechniken, Metallfolie, Filz, Glitter, künstlichem Gras, Textilien und fotografischen Elementen stellt sich Damir Očko auf diesen Collagen seinen eigenen Ängsten. Gleichzeitig überführt er diese aber in einen mit nonchalenten Drag-Elementen angereicherten Zustand der Entropie. Angeregt zu dieser Arbeit wurde er sowohl durch die Einsamkeit während der Pandemie als auch durch ein Erdbeben im Jahr 2020, welches sein Studio in der Altstadt von Zagreb zerstört hat (Collagen: je 6.000 Euro). Ebenfalls im Angebot bei Gaep: Damir Očkos kleine Skulpturen in bunt dekorierten Cocktailgläsern, die ihre Inspiration ebenfalls der Ästhetik des Drag verdanken, für je 900 Euro.

PRESSE INTERNATIONALE

DARE - 28/08/2022

Journalistes : Nicole Buesing et Heiko Klaas

Damir Očko: Diamonds are not forever, 2022, Foto: Galerie Gaep, Bukarest

Ebenfalls osteuropäische Wurzeln hat der Maler Edin Zenun, Jahrgang 1987. Der in Skopje im heutigen Nordmazedonien geborene Daniel Richter-Schüler ist bereits als Kind nach Österreich gekommen und lebt heute in Wien. Die Wiener Galerie Zeller Van Almsick zeigt von ihm durchweg kleinformatige Ölgemälde in Art Nouveau-Ästhetik. Zenun nimmt sowohl Graffiti-Elemente als auch obskure Zeichen sowie Anleihen aus der Natur in seine zwischen Abstraktion und Figuration oszillierende Malerei auf. Edin Zenun setzt sich sowohl mit dem Verhältnis von Form und Farbe als auch mit anderen Grundfragen der Malerei, ihrer Materialien und ihrer Wahrnehmung auseinander. Die ungewöhnliche Grundierung der Leinwände mit in Wasser aufgelöstem Ton und die Verwendung selbst hergestellter Farben verleihen den Bildern eine angenehme Form des Understatement, die sie aus der Masse nach Aufmerksamkeit heischender „Here-I-am-Paintings" hervorstechen lassen. Cornelis Van Almsick beobachtet ein großes Interesse an Zenuns Bildern insbesondere bei Kurator:innen und anderen Künstler:innen (je 1.800 Euro).

Zu den regelmäßig auf der Art-o-rama vertretenen Galerist:innen gehört auch die Wienerin Sophie Tappeiner, die mit der 1979 in Stuttgart geborenen Liesl Raff eine ebenfalls in der österreichischen Hauptstadt lebende Künstlerin präsentiert. Die imposant in den Raum hineinragenden Wandobjekte der Monica Bonvicini-Schülerin bewegen sich zwischen Skulptur und Malerei. Sie bestehen aus gegossenen, mit Pigmenten eingefärbten, robusten Latexschnüren, die um eine Wandhalterung herumgewickelt sind, welche aus einem dicken Bambusrohr besteht. Reste von Kordeln, die ursprünglich dafür benutzt wurden, die Latexbänder aus ihren metallenen Gussformen zu holen, hängen lässig von den Enden herab. Anhaftungen von Farbresten, Kerben, Risse, Schrunden und porenartige Löcher verleihen den Schnüren etwas Individuelles. Mit etwas Fantasie erinnern die Ensembles auch an aufgehängtes Zaumzeug in einem Pferdestall oder einer Reithalle. Die haptisch wirkenden Arbeiten sind mit „Loop 1-6" betitelt (je 4.400 Euro).

Die im belgischen Gent beheimatete Galerie Tatjana Pieters hat gleich vier Künstler:innen mit nach Marseille gebracht. Allen gemeinsam ist, dass sie in ihrer Praxis die traditionellen Gattungsgrenzen zwischen Malerei und Skulptur auf den Prüfstand stellen. Die Niederländerin Anneke Eussen, Jahrgang 1978, zum Beispiel benutzt dem Alltag entnommene, gebrauchte Materialien wie etwa eingefärbte Glasscheiben, um diese in reduktiv-elegante, neue Settings zu überführen. Es entstehen sorgfältig ausbalancierte Werke zwischen Spurensicherung und kunsthistorischen Anspielungen auf den Konstruktivismus (1.100-9.800 Euro).

Sehr ungewöhnlich auch die Arbeiten des Briten Ben Edmunds, Jahrgang 1994, der sich der Material- und Markenästhetik von High Tech-Sportarten wie Segeln, Windsurfen und Fahrradrennsport bedient, um diese mit seiner abstrakten Malerei zu kombinieren (3.000-11.000 Euro).

DARE - 28/08/2022

Journalistes : Nicole Buesing et Heiko Klaas

Der Münchner Galerist Nir Altman, der als einziger deutscher Aussteller im Hauptsektor der Art-o-rama vertreten ist, schließlich setzt bei seiner Messepräsentation ganz auf jüngere französische Positionen, die bislang nicht zu seinem festen Künstler:innenstamm zählten. Unter dem Titel „Joy Stick" setzt er Arbeiten der 1996 in Paris geborenen und in Marseille lebenden und arbeitenden Künstlerin Neïla Czermak Ichti und des Pariser Künstlers Tarek Lakhrissi, Jahrgang 1992, miteinander in Dialog. Ein verbindendes Element zwischen den beiden Künstler:innen ist das Spiel mit dem Diabolischen. Die schweren Wandreliefs aus Glas von Tarek Lakhrissi evozieren einen breiten Interpretationsraum voller Bezüge zu Feldern wie Intimität, Queerness, Blackness und der suggestiven Macht des Dämonischen (6.000-8.000 Euro).

Die vielfach autobiografisch aufgeladene, signalfarbene Acrylmalerei von Neïla Czermak Ichti hingegen bedient sich diverser subkultureller Chiffren (3.000-5.000 Euro). Für Nir Altman repräsentiert ihr offener Umgang mit dem eigenen Umfeld und den Herausforderungen ihres Lebens als junge, künstlerisch arbeitende Frau und Mitglied der arabisch-stämmigen Community so etwas wie den typischen „Marseille Style", eine augenfällige Mischung aus Bohème, queer-feministischem Underground-Chic und gesundem Selbstbewusstsein.

Ausstellungsplakat Habitacles, Foto: Heiko Klaas

Wer mehr davon sehen möchte, dem sei etwa der Besuch der während der Art-o-rama eröffneten Ausstellung „Habitacles" auf der fünften Etage der Friche la Belle de Mai mit 37 Diplomand:innen der Kunsthochschule Beaux-Arts de Marseille empfohlen (noch bis 16.10.2022). Ebenfalls zum inspirierenden Bummel durch die Kunstszene der Stadt laden kuratierte Räume wie Atelier Panthera, SISSI Club, SOMA oder der erst kürzlich von den beiden deutschen Kuratoren Stefan Kalmár und Raoul Klooker gegründete neue Kunstverein OCT0 ein. Marseille bietet sich also auch außerhalb der Messe immer für einen Kunsttrip an.

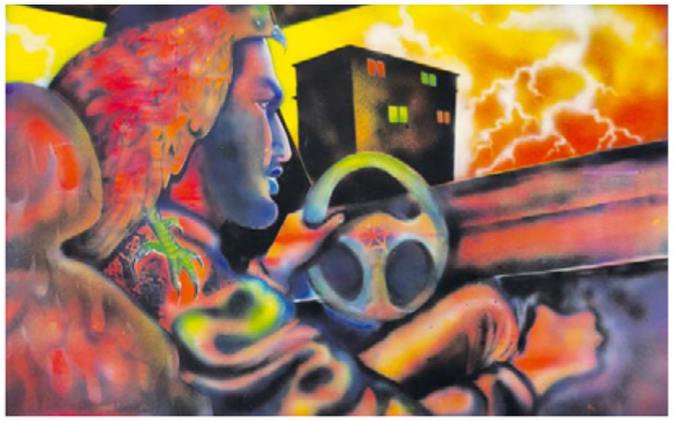
Ausstellungsraum Panthera, Foto: Heiko Klaas

HANDELSBLATT - 26/08/2022

Journaliste : Stefan Kobel

Messe Art-o-Rama

Mediterran entspannt Kunst erkunden



„Portrait of Firas" von Neïla Czermak Ichti: Passt zu Ort und Zeit.

Galerie Anne Barrault, Paris / Galerie Nir Altman, München

Erwachsen werden fühlt sich selten so entspannt an. Der „Art-o-Rama" in Marseille gelingt der Übergang vom Kunstraum mit nur fünf Ausstellern 2007 zur Boutique-Messe der europäischen Avantgarde mit 77 Ausstellern. Deren mediterrane Beschwingtheit kann einen glauben lassen, dass der Kunstmarkt eben nicht nur eine Erweiterung des Finanzmarkts ist. Möglich ist das durch die Gemeinnützigkeit des Projekts im Kulturzentrum La Friche im sozial schwierigen Viertel Belle de Mai. „Ja, wir haben öffentliche Unterstützung, aber wir haben auch mehr private Sponsoren gewinnen können", erklärt Direktor Jerome Pantalacci im Gespräch mit dem Handelsblatt.

Mittlerweile verteilt sich die Messe auf zwei Ebenen der ehemaligen Zigarettenfabrik. Zwei Drittel der Aussteller präsentieren Solo- oder Duo-Shows in einer Halle, die andere wird mit Editionen bespielt.

Für Cornelis van Almsick aus Wien war die Entscheidung zur Teilnahme relativ einfach. Sein Künstler Edin Zenun nimmt gleichzeitig mit seinem eigenen Kunstraum Pina an dem nichtkommerziellen Kunstfestival „Systema" teil. Zudem wohnt Frédéric Bonnet, ein befreundeter Kurator, in Marseille. Von daher springt van Almsick hier nicht in ganz kaltes Wasser. Das unternehmerische Risiko ist ebenfalls überschaubar. Er teilt sich die Standkosten von insgesamt 3000 Euro mit der Wiener Shore Gallery. So kann er es sich auch leisten, lediglich die Kleinformate Zenuns für je 1800 Euro brutto zu zeigen. Bei teureren Veranstaltungen wäre das Defizit programmiert.

So ähnlich verhält es sich bei Nir Altman aus München. Neïla Czermak Ichtis politischen und teilweise expliziten Papierarbeiten (3000 bis 5000 Euro netto) passen genau in die Zeit und an den Ausstellungsort. Tarek Lakhrissi kommt von der Literatur und arbeitet viel mit Performance. Hier ist er allerdings mit spitzigen Glasskulpturen (5000 bis 7000 Euro) vertreten, die den unvorsichtigen Betrachter aufzuspießen drohen.

Die Szene in Marseille entwickelt sich langsam, aber stetig. „Ruhig" sei das Geschäft, erzählt Nicola Veidig-Favarel. Der 31-Jährige hat seine Galerie Double V Ende 2016 gegründet und kennt die Situation vor Ort gut. Die Kunden seien zwar über die ganze Welt verteilt, doch auch hier gebe es eine junge Sammlergeneration ab seinem Alter. Zudem beobachte er, dass verstärkt Menschen aus Paris hierherzögen, die es gewohnt seien, in Galerien zu gehen.

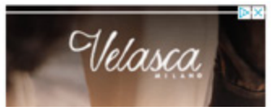
Um nicht ausschließlich auf den Standort angewiesen zu sein, hat Veidig-Favarel 2021 mit einer Galerie aus Clermont Ferrand eine gemeinsame Dependance in Paris eröffnet. Wie Wunderkammerobjekte aus Koralle wirken die starkfarbigen Skulpturen von Ugo Schiavi am Stand von Double V. Auf den zweiten Blick entpuppen sie sich als mit Schaum zu bizarren Klumpen geformter Meeresmüll mit aufgesteckten Ästen (bis 5000 Euro). „Gorgonen" nennt Ugo Schiavi die Objekte, die zugleich archäologische Zeugen einer mythologischen Vergangenheit wie einer dystopischen Gegenwart zu sein scheinen.

Auch wenn sich die Art-o-Rama wohl kaum zur Cashcow entwickeln wird, sorgen eine entspannte Atmosphäre und die hohe Sammlerdichte dafür, dass die Galerien hier gern ins Risiko gehen und das Kulturzentrum als Kontaktbörse nutzen. Das schätzen die Sammler. Stefan Kobel

artmagazine

Ihre online Kunstzeitung

Bezahlte Anzeige



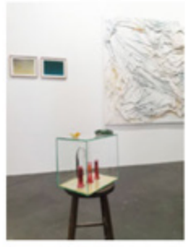
Stefan Kobel, 25.08.22

Senden | Teilen | Drucken

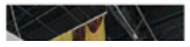
Art-o-Rama: Frisches in La Friche

Es ist Rentrée - Ferienende - in Frankreich und damit Zeit für Art-o-Rama, die unkonventionelle Messe in Marseille. Die zweitgrößte Stadt Frankreichs lockt mit zuverlässig sommerlichen Temperaturen, Rosé und einer lebendigen und diversen Kunstszene, die gar nicht erst versucht, mit Paris zu konkurrieren und dabei ist, sich gerade dadurch zu einem Gegenmodell des durchkommerzialisierten Betriebs dort zu entwickeln.

Schon der Veranstaltungsort der Non Profit-Messe ist ungewöhnlich, eine ehemalige Zigarettenfabrik im sozialen Brennpunkt Belle de Mai. Heute ist La Friche ein Kulturzentrum, unter anderem mit Ateliers, Residenzen und Ausstellungsräumen. Diese Verbindung mit der aktuellen Produktion und dem diversen Umfeld prägt das Selbstverständnis der gar nicht mehr so kleinen Messe. Bis letztes Jahr lief sie nach Beendigung der Verkaufsverantaltung noch zwei Wochen weiter als Ausstellung. Dieses Konzept wurde zumindest dieses Jahr fallengelassen, durchaus zur Freude vieler Galeristen.



Und sie ist weiter gewachsen. 77 Aussteller auf zwei Ebenen teilen sich etwa zwei Drittel zu ein Drittel in traditionelle Kunstmesse mit zumeist Solo- oder Duo-Präsentationen und einen eigene Halle für Editionen und Design. Die Ausstellerliste liest sich wie ein Verzeichnis europäischer Cutting Edge-Galerien.



Joseph Tang kann hier schon als etabliert gelten. Seine Galerie geht ins zweite Jahrzehnt, er selbst ist Ende 40. Für ihn es die erste Messe seit Beginn der Pandemie. In der Zwischenzeit ist er mit seiner Galerie in Paris umgezogen und sieht nicht nur sich selbst in einer Umbruchsituation. Diese Grundhaltung findet ihren Ausdruck in der Standgestaltung.

Sophie Bueno-Boutellier arbeitete früher vornehmlich als Bildhauerin und Malerin. Ihren aktuellen großformatigen Leinwänden (12.000 Euro) sieht man den Ursprung in der Performance an. Gitte Schäfer heißt heute Athena Vida. Früher lebte sie in Berlin, heute in den Schweizer Bergen. Aus den Skulpturen sind Installationen geworden (8.000 Euro). Nicolas Ackerman hingegen verweigert sich in seinem Werk den äußeren Umständen und Widrigkeiten des Lebens, indem er jeden Tag zwei Bilder malt oder zeichnet, wobei sich sein Werk gleichwohl ständig weiterentwickelt. In Marseille sind kleinformatige Papierarbeiten zu sehen, auf deren Rückseiten mit einem harten Stift geometrische Muster gezeichnet sind, die den Farbauftrag mit einer Sprühpistole auf der Vorderseite beeinflussen (2.000 Euro).

Das eigenwillige kuratorische Prinzip Tangs nimmt die Standarchitektur auf, die schräg zum Gitterraster der Halle steht und an das ursprüngliche Konzept der - damals allerdings viel kleineren - Messe anknüpft, als die Aussteller ihre Architektur frei wählen konnten.

Bei fast 50 Positionen ist so eine freie Verteilung im Raum nicht mehr möglich, und so wirkt Art-o-Rama recht erwachsen. Spielerischer präsentiert sich die Halle Édition art & design mit ihren gut zwei Dutzend fast ausschließlich frankophonen Teilnehmern, die ein breites Spektrum präsentieren. Nicht immer sind die angebotenen Objekte eindeutig einem der Bereiche Kunst und design zuzuordnen. Die Brüsseler Galerie Fracas etwa hat neun Künstler gebeten, sich mit dem Thema Pflanzentopf zu beschäftigen. Die in Form und Funktion sehr unterschiedlichen Ergebnisse - sämtlich Unikate - kosten zwischen 300 und rund 4.000 Euro.

Das Gesamtpaket aus mediterranem Flair, urlaubenden Sammlern und attraktiven Konditionen macht Art-o-Rama auch für österreichische Galerien interessant. In diesem Jahr sind Hubert Winter, Shore, Sophie Tappeiner, Wonnerth Dejaco, Zeller van Almsick sowie and the editions dabei. Und das ganz ohne die staatliche Messeförderung, mit der die überproportionale Präsenz österreichischer Galerien auf internationalem Parket ansonsten zu erklären ist. Vielleicht ist es so: Marseille ist anders.

Mehr Texte von Stefan Kobel

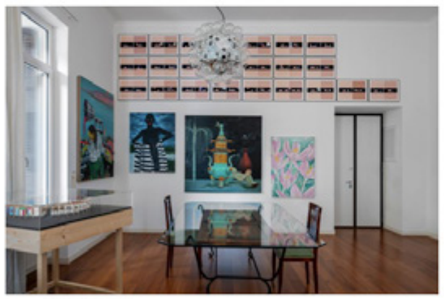
Advisory Perspective

Sveva D'Antonio Shares the Legacy of Collezione Taurisano

Naples, 18 August 2022

Founded by Paulo Taurisano in the 1970s, the Collezione Taurisano is a vast collection of more than 400 works. Located in Naples, it has prioritised the acquisition of boundary-pushing artworks spanning a range of media, including photography, audio, installation works, paintings, and sculpture.

Francesco Taurisano and Sveva D'Antonio continue to focus the collection on work by emerging artists—an endeavour reflected in their support for art-o-rama, which platforms works shown by trailblazing galleries in Marseille between 25 and 28 August 2022.



Courtesy Collezione Taurisano.

At the fair, the couple are participating in a jury for Because of Many Suns, The Collezione Taurisano Acquisition Award, which will give a prize to the most daring curatorial project at the fair.

Last year, the award was received by Mary Hurrell for her audio piece *Blush Response* (2021), which as presented by London-based gallery Nicoletti as part of art-o-rama's Immaterial Salon—an online platform for 'immaterial' artworks.

In this interview, D'Antonio speaks about the importance of supporting emerging artists, and the challenges that come with collecting non-traditional art forms.

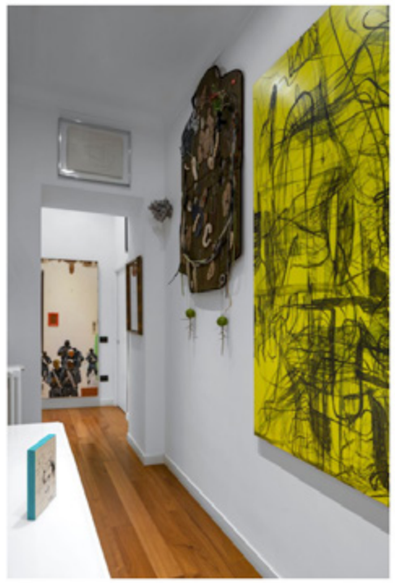
Originally founded in the 1970s by Paulo Taurisano, how would you say Collezione Taurisano has changed since then, and how has it remained the same?

Paulo Taurisano, who was the father of my husband, initially started collecting to furnish his home in Naples. But in the process, he developed a very unique relationship with the person who was selling him art. This person was not a traditional dealer.

Courtesy Collezione Taurisano.

The stories that they shared with my husband's father about the artists he was buying ignited his passion. We're talking about artists from key Italian artistic movements such as Transavanguardia, Nouveau Realisme, and Movimento Nucleare. They were the very first artists of the contemporary era to be intrinsically involved in the everyday fight for their niche.

This desire to be involved in society by supporting emerging art was something that really spoke to us. But we're living in a different time, with an art system that is made up of a network of people with roles that you have to respect. So when we started to collect, we immediately went to galleries and never bought directly from artists. And we only focused on work by artists of our generation.



Courtesy Collezione Taurisano.

Since then, over 10 years, we have collected more than 400 pieces, spanning different media. It has never really been a question of what to collect, but how to collect. So, really looking into the meaning of each work and how it was formally developed by the artist.

The collection is based in Naples. Could you tell me a little bit about the art scene there?

The art scene in Naples has changed a lot since when the collection was started. Historically, it has attracted a lot of important artists such as Joseph Beuys and Jimmie Durham, who spent the last years of his life here.

It has always been vibrant, and many artists have started to move to the city from Berlin in recent years. It is a stimulating place to be as an artist but also as a gallerist, and there are a lot of people who are interested in collecting.

However, the majority of collectors are of an older generation, and it's a different approach, which is not very public. For us, it's very much about sharing, and our Instagram profile communicates what we are collecting. The house is open to the public, too, and we receive a lot of visits from museum directors and curators, for example, because they find it very interesting to understand how we live with art.

As a platform, Collezione Taurisano has satellite initiatives in Italy and abroad, supporting residencies and prizes, among other activities. How would you define the collection's community?

Courtesy Collezione Taurisano.

The community is made up of people from around the world; our Instagram following is very international. Lately we've been collecting a lot of work by American artists, so our 'fanbase' is very American, so to say.

Collectors also approach us asking for advice on what to collect, or how to collect certain pieces, and many young artists get in touch with their portfolios.

Lawrence Abu Hamdan, *The Aural Contract Audio Archive* (2010–ongoing). Three Bosch microphones, pre-programmed Mac mini, and large vinyl wall print. Courtesy Collezione Taurisano.

Your collection is made up of all kinds of media, and includes some more 'intangible' pieces, such as audio pieces. You have acquired an audio work by Lawrence Abu Hamdan, for example, and in 2021, Mary Hurrell's audio piece *Blush Response* received the Collezione Taurisano's Because of Many Suns Prize. What is the importance of supporting such works?

We got to know Lawrence Abu Hamdan because he was doing a show with a gallery I was working with. Lawrence calls himself a 'private ear' and in his work, he attempts to uncover realities that society is trying to cover up.

It's very important when art gives you alternative information, and when you collect such pieces, it's important that you completely share the vision of the artist and are keen to share it with others.

It's not always easy to collect such pieces. Lawrence's work, which is the same as the piece in MoMA's collection, is an audio installation, and it's difficult to install in the house. But it's unforgettable, and I try to find other ways to speak about it, even though I can't live with it every day.

Adelita Husni-Bey, *The Reading* (2017). Single channel 4K video installation, 7.1 Dolby surround, with silicone props. 15 min 33 sec, loop. Courtesy Collezione Taurisano.

Adelita Husni-Bey's video *The Reading* (2017), which was shown at the Italian Pavilion of the 57th Venice Biennale, is another such work. It's an enormous video installation that engages a group of young people who reflect on the climate crisis through tarot reading.

There are works that can be formally challenging, too, such as Amanda Ba's paintings. She puts a lot of literary references into her pieces, and I think if the viewer is able to access these, it's very rewarding. It's a very enriching way of treating the painting medium.

Amanda Ba, *Dog Woman Releasing Dog Fart / The Bitch is Non-sense* (2021). Oil on canvas. 100 x 100 x 5 cm. Courtesy Collezione Taurisano.

We also have a three-dimensional video by Hayoun Kwon, who is a South Korean artist, about the border between North and South Korea. This is the only three-dimensional piece we have.

Is there an artwork you dream of collecting?

This is very difficult question, because as collectors have a very long wish list. Nowadays, the art market has become a bubble of speculation, and it can be very difficult to collect certain works.

A couple of days ago I was at the Louisiana Museum in Copenhagen, which is one of my favourite museums in the world, and I experienced an infinity room by Yayoi Kusama. Works like these are beyond collecting, which of course is a trigger for a collector. It would be a dream to own such a work. Alex Da Corte's video installations are also breathtaking.

Art-o-rama is coming up in Marseille. Have you attended the fair before? How does the event stand out from other art fairs?

We've been attending the fair over the last six years, and have developed a relationship with the director, Jérôme Pantalacci. It's very well curated and it's just the right size.

If you go to fairs like Art Basel, the support of collectors is not as direct as, say, that of the galleries. Instead, here you have a lot of emerging galleries showing young artists who are in need of support, especially if there is the chance to exhibit the work in a museum.

Anna Dot, _Giving space to confusion _(2017). Printed banner. 500 x 75 cm. Courtesy Collezione Taurisano.

I am participating in a jury for the Because of Many Suns, The Collezione Taurisano Acquisition Award, which will award the most daring curatorial project at the fair.

Other members of the fair include the director of exhibart.es and LOOP Fair in Barcelona, Carolina Ciuti; Joseph Awuah-Darko, who is the director of Noldor Residency in Accra, Ghana; and Muriel Enjalran, the director of Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Last year, we donated a work by Anna Dot to Frac, which is a very interesting institution because it's part of a network of institutions around France, so the work travels a lot more, which was key for its visibility.

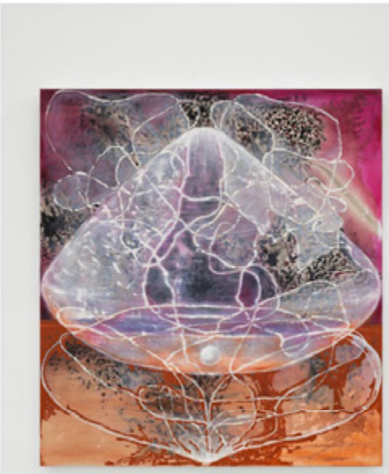
Main image: Sveva D'Antonio and Francesco Taurisano. Courtesy Collezione Taurisano.

Advisory Perspective

Art-o-rama 2022: Advisory Selections

Marseille, 18 August 2022

With an emphasis on emerging contemporary artists, Marseille-based art fair art-o-rama offers an exciting platform to discover new art. We've brought together a preview of some of the works that caught our attention.



Li Hei Di, *Elixir* (2021). Oil on canvas. 110 x 100 cm. Courtesy the artist.

Li Hei Di at Public Gallery

Li Hei Di's effervescent paintings are abstract portraits of longing and desire. Repressed, animalistic feelings are translated into ephemeral scenes, with this work featuring a shining pearl-like form.

Born in Shenyang, China, in 1997, the artist attended Maryland Institute College of Art followed by Chelsea College of Art. Li Hei Di is now finishing her MA at the Royal College of Art.

Speaking alongside Sangram Majumdar on the occasion of her inclusion in MAMOTH's group exhibition *The Glass Bead Game* in London earlier this year, Li Hei Di explained,' I paint in the way that I experience life. Life is inconsistent, fragmented; dreams and memories are often meshed together, it is hard to tell what has actually happened, what was experienced in a dream, and what was a made-up story. I have learnt to accept the blurred dimensions of realities, the possibility of everything.'

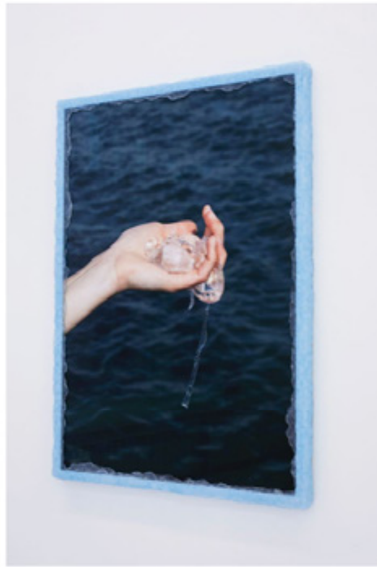
Paula Kamps, *Far from the aisle* (2020). Ink and crayon on canvas. Unique. 120 x 100 cm. Courtesy sans titre (2016), Paris.

Paula Kamps at Sans Titre (2016)

Using a wet-on-wet technique of ink upon the canvas, Paula Kamps creates fluid, dreamlike scenes. Allowing the ink to seep across the canvas, there is a degree of unpredictability to Kamps' paintings.

Having grown up in Germany, the artist recently moved to Chicago, which prompted a series of paintings detailing her new surroundings and experiences.

Paula Kamps graduated from the Kunstakademie Düsseldorf in 2016, and has since been the subject of a number of solo shows at Mine Project, Hong Kong (2022); M. LeBlanc, Chicago (2021); and Sans Titre (2016), Paris in 2021, among others.



Kristina Õllek, *Feeling with the Water Jelly* (2020). Courtesy the artist.

Kristina Õllek at Estonian Union of Photography Artists

Based in Tallinn, Estonia, Kristina Õllek—who was awarded the Estonian Academy of Arts Young Artist Prize in 2013 and 2016—captures the tension between natural and synthetic environments and matter, reflecting humanity's relationship to the planet.

A solo booth of photographs by Õllek is being presented by the Estonian Union of Photography Artists—an artist-led group that has organised the biennial Tallinn Photomonth since 2011.

Õllek, who also works in video and installation, is the co-founder of another artist-run space in Tallinn called Rundum, and her works have been included in solo and group exhibitions internationally including ISSP Gallery and Zuzeum Art Centre in Riga (2022), and the Art Museum of Estonia in 2020.

Manal Kara, *wave farmer* (2022). Ceramic, photographic prints on fabric. 44.45 x 30.48 x 5.08 cm. Courtesy the artist.

Manal Kara at M. LeBlanc

Manal Kara is a self-taught interdisciplinary artist who creates multimedia sculptures with a diaristic quality. Fusing ceramic, fabric, and other elements, these hybrid pieces often contain imagery of plants, animals, and insects.

Kara's sculptures remove the categorisation used to situate different life forms in relation to humanity. Instead, the natural and manmade is shown as being interconnected.

Their work has been shown in a number of solo and group exhibitions, including Shulamit Nazarian in Los Angeles and Ryan Lee Gallery in New York earlier this year, M. LeBlanc in Chicago in 2021, and Museum of Contemporary Art Chicago in 2020.

Marlon Kroll, *As Is* (2021). Coloured pencil and acrylic on muslin over record sleeve. 30 x 30 cm. Courtesy the artist and Public Gallery.

Marlon Kroll at Public Gallery

Public Gallery will be bringing this brilliant Marlon Kroll acrylic and coloured pencil work to art-o-rama for their debut at the fair. In a dual presentation with Chinese artist Li Hei Di, the gallery brings an immersive display to Marseille.

Organic elements come together with more rigid structures in Kroll's paintings, which abstract and confuse viewers' understanding of interior space.

In addition to a group show at Musée d'art contemporain de Montréal, Kroll's work has been featured in numerous solo shows at Canadian (2021); Parisian Laundry (2019), and Soon.TW in Montreal (2017).

Habima Fuchs, *Title Mirrors III* (2019). Edition unique work. 45 x 11 x 11 cm; pedestal: 50 x 30 x 108 cm. Material ceramic and copper. Courtesy the artist.

Habima Fuchs at SVIT Praha

Habima Fuchs' presentation with SVIT Praha showcases a selection of the artist's sculptures alongside ink and coloured stencil on paper works.

This ceramic and copper sculpture is an elegant example of Fuchs' work, crystallising her exploration of various cultures and religions.

Born in Ostrov, Czechoslovakia [now Czech Republic], Fuchs lives and works between Prague and Čáslav where she has worked on a number of solo and group exhibitions at SVIT Praha (2019), Rudolfinum Prague (2020), and Galerie Martina Kubíka, Litomyšl (2019), among others.

Main image: Li Hei Di, *Elixir* (2021) (detail). Oil on canvas. 110 x 100 cm. Courtesy the artist.

ADVISORY ASSISTANCE

OCULA ADVISOR
Simon Fisher
CONTACT

OCULA ADVISOR
Eva Fuchs
CONTACT

OCULA ADVISOR
Rory Mitchell
CONTACT

Art-o-rama 2022 to Gather 47 Galleries in Marseille

ART-O-RAMA | SPONSORED CONTENT

By Ocula News
Marseille
17 August 2022

RELATED CONTENT

ADVISORY PERSPECTIVE
Art-o-rama 2022: Advisory Selections
READ MORE

LATEST OCULA EDITORIAL

The late summer fair returns to la Friche la Belle de Mai, a former tobacco factory turned cultural centre, from 25 to 28 August.

Exhibition view: Rodríguez Gallery, Poznan. Courtesy Art-o-rama 2021. Photo: Margot Montigny.

Art-o-rama, the premiere art fair in the south of France, has announced the participants for its 16th edition. Forty-seven galleries will be joined by 21 exhibitors in the Editions section, which is devoted to multiples and contemporary design works.

'People love being on the Mediterranean coast at the end of summer,' said the fair's director Jérôme Pantalacci. 'The small-scale format allows attendees to take time and have real discussions with exhibitors.'

Pantalacci also extolled the fair's eight-day VIP programme, which offers encounters with collectors, museums, art centres and foundations from Monaco to Montpellier via Arles and Porquerolles.

'But, I guess, what is most appealing for galleries is the possibility to develop an ambitious artistic project, with a bespoke booth for an affordable price,' he said. 'And for collectors to encounter new galleries and discover artists with real curatorial proposals.'

This year's participating galleries include regulars such as Meessen De Clercq (Brussels), Sophie Tappeiner (Vienna), and Paris galleries In Situ fabienne leclercq, Gilles Drouault, and sans titre. Twenty-one galleries are joining for the first time, including Parliament (Paris), whose first fair was Liste in Basel last June.

A highlight of the fair's Dialogue section, added in 2021 when travel was heavily restricted, is a booth shared by LambdaLambdaLambda (Prishtina) and Air de Paris (Paris). They will present works by Brilant Milazimi on life in post-war Kosovo and Mégane Brauer on low-income communities in Marseille.

Exhibition view: Nir Altman Galerie, Munich. Courtesy Art-o-rama 2021. Photo: Margot Montigny.

Pantalacci said the 2022 fair's programming is 'rich in discussions, encounters, signings, and films that will unfold during the four days of the fair, in addition to many prize announcements.'

Art-o-rama will again award the Roger Pailhas Prize for the most daring curatorial project at the fair. Incentivising risk taking, the winning gallery will have their exhibition fee reimbursed. Exo Exo (Paris) won the prize in 2021 for their presentation of work by Gaspar Willmann.

The fair's talks programme will include a panel discussion prompted by the exhibition *Glass* at Marseille's International Glass and Visual Arts Research Centre (Cirva), and a debate on the role of art fairs in Southern Europe to mark a new partnership between Art-o-rama and Greek art fair Art Athina, one of the earliest fairs in the region.

Art-o-rama's movie screenings include Gerard & Kelly's *Bright Hours* (2021) — which was shot on the rooftop of la Cité Radieuse de Marseille, an iconic apartment building designed by Le Corbusier — and Lithuanian-American director Jonas Mekas' *As I Was Moving Ahead, Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauties* (2001), a five-hour film compiled from some 30 years of home movies.

The full list of galleries participating in Art-o-rama 2022 follows below. — [O]

Exhibition view: Ciaccia Levi (Paris / Milan). Courtesy Art-o-rama 2021. Photo: Margot Montigny.

1

2

1. Artist Léa Bigot
2. Bigot's works

❷ CULTURE: Art

Follow your art
Marseille

Away from the French capital, creatives head to the Med for a slower, more affordable way of life.

WRITER
Julia Webster Ayuso

PHOTOGRAPHY
Stephanie Fuessenich

Summer Listing 2022

"Marseille has always sparked an interest in artists," says Véronique Collard Bovy, the CEO of Fræme, which produces the city's contemporary art fair Art-o-rama. We are sitting on a terrace at the Friche la Belle de Mai, a former tobacco factory turned cultural hub where her show takes place every year. From this spot, with its bird's-eye view of the city, it's easy to see why. France's grittiest and most multicultural city might have long-standing issues but it's a place of stunning beauty with a white limestone coastline, turquoise waters and jaw-dropping sunsets. In the past decade a wave of businesses – in sectors ranging from food to hospitality – has helped to turn its reputation around. Now there is a widespread feeling that it is reaching a tipping point in matters of art too. According to the national statistics bureau of France, about 10,500 young creatives move to the city every year, mainly from Paris, seeking low rents and a slower pace of life.

"In the past two or three years, entire classes from art schools across France, such as Nice's Villa Arson, have shown up in Marseille straight after graduation," says Nicolas Veidig-Favarel, the young director of Double V Gallery, which he founded in 2016. "It's very fertile territory for creation because the city is affordable and a pleasant place to live," he says. "At the same time, it's the second biggest city in France and a Mediterranean capital."

Almost a decade since the city served as the European Capital of Culture, the boost that title carried with it is still in the air. In 2013 smart new buildings were erected to house cultural ventures and spruce up the city centre, including Rudy Ricciotti's filigree-clad Museum of European and Mediterranean Civilisations (MUCEM), the Frac Paca art centre, with its Kengo

1

Kuma-designed chequered glass façade, and the Villa Méditerranée, a building designed by Stefano Boeri to host multilateral summits on Mediterranean co-operation. Despite being held in a tough year, Marseille's staging of nomadic biennale Manifesta in 2020 helped cement the city's arts reputation, with exhibitions taking over landmarks and lesser-known buildings across the city. An ambition to revamp major cultural venues continues today: the cutting-edge Museum of Contemporary Art (MAC) is expected to reopen this year after a much-needed facelift.

Meanwhile, Art-o-rama has steadily grown since its beginnings in 2007 and has taken on a crucial role in promoting the city's art scene on a global stage. Held on the final weekend of August at the Friche la Belle de Mai, the opening brings together about 50 galleries from 18 different countries. This year's edition will also include a new design section with 22 exhibitors.

"[Much of France's art scene] is unfortunately very centralised in Paris, so it was very important for us not to become a regional fair but to establish ourselves internationally in order to exist," says Bovy. Other than hosting far-flung players, the event also acts as a springboard for local artists, with initiatives such as the Région Sud prize – awarded every year to a young graduate from one of the region's art schools, who gets to showcase their work in the fair the following year. Last year's winner, Flore Saunois, stood out with

2

1. 'More Pricks than Kicks' by Anastasia Bay
2. Véronique Collard-Bovy
3. 'Holding tight' by Norm Clasen
4. Flore Saunois's installation
5. Artist Sol Cattino
6. Villard & Brossard's 'Rupture Turbo'

4

an installation featuring a pink satin curtain that played with the viewer's desire to find out what's on the other side.

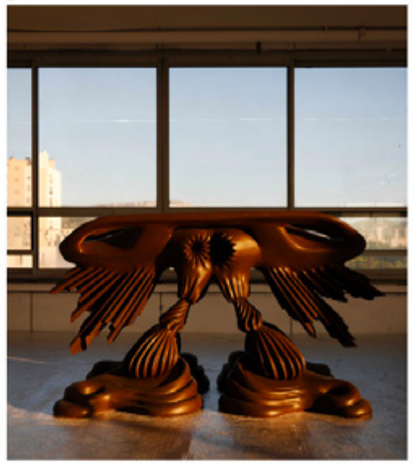
With artists and galleries leaving the grey skies of Paris for a spot on the Mediterranean, the demand for exhibition venues and residencies has boomed. Artist-run spaces such as Belsunce Projects, Atelier Panthera and Sissi Club have sprung up across the city to showcase emerging talent and Parisian non-profit Artagon launched a Marseille outpost inside an old Ricard pastis factory to house 25 resident artists. Seeing a rising demand for studio space, last year Marseille-based non-profit Yes We Camp launched Buropolis, a temporary transformation of a nine-floor office building into 253 affordable artist studios. Though the project is not permanent, its success has demonstrated that there is plenty of room for these kinds of experiments in the city – and Yes We Camp are looking for more opportunities for similar ventures.

Maëva Tobalagba is one of the artists who took advantage of the programme. After studying in Lyon, she moved to Marseille where she works as an illustrator. She also co-founded design collective La Rallonge. "Being in Marseille is a big advantage. It's a dynamic city where making connections is very easy," she says. "It's like a village."

Fellow artist Thibaut Caesar, a sculptor who has also directed music videos for British electronic music group Metronomy, lived in Paris, Brussels and Berlin before arriving

3

5



6

Places to visit:

Artagon
Founded in 2014 by Anna Labouze and Keimis Henni, Artagon is dedicated to promoting emerging artists. After opening their first space in Paris in 2015, the duo launched their Marseille space in 2021 in the former Ricard factory north of the city. Here, they house 25 artists and host exhibitions.
artagon.org

Pavillon Southway
Former curator Emmanuelle Luciani opened the Pavillon Southway in a 19th-century house in Mazargues. An artist residence and a gallery, it showcases decorative art by collective Southway Studio.
southwaystudio.com

Voiture 14
This space hosts regular exhibitions and events by the city's emerging talent, whether it's art, music or fashion. It was founded by Myriam Mokdes, who graduated from Marseille's school of fine arts and sought to remedy the lack of central exhibition spaces for its students.
14 Rue des Héros

Double V Gallery
Double V Gallery is a respected presence in Marseille, representing emerging international artists while supporting the local scene. Its founder, Nicolas Veidig-Favarel, worked at Art-o-rama before setting up his gallery in the trendy 6th arrondissement.
double-v-gallery.com

Le Cabinet d'Ulysse
Just around the corner from Double V, this gallery opened by Stéphane Salles-Abarca in 2019 offers a sharp selection of artists across diverse disciplines. This summer, it is showing paintings by Marseille-born artist Philippe Fangeaux.
lecabinetdulysse.com

in Marseille three years ago. "There isn't any space to do anything in Paris," he says. "And I don't mean just physical space. Someone else has already had the same idea as you and done it, whereas here, there is still a lot to be done."

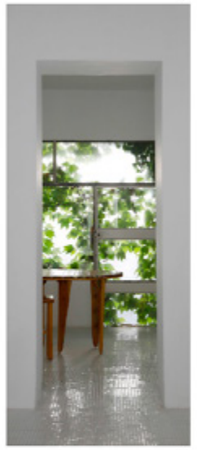
Réunion-born artist Léa Bigot, who spent a decade in Paris before moving to Marseille three years ago, agrees. "It feels like you can do anything, that everything is possible," she says, surrounded by her curvy black and white ceramic sculptures. "It's easier to find your voice here. Not like in Paris, where you're among thousands of artists who are all doing interesting things."

This sense of possibility is echoed by many creatives in town. But others worry that the arrival of so many affluent Parisians is pushing Marseille-born artists out of their home city – which, despite everything, remains one of the most disadvantaged in France. Marseille-born Sol Cattino feels that there is a disconnect. "Art should coexist with the city, not just land for a short time and then leave," says the painter, whose work explores femininity through the southern French stereotype of *la cagole* – or bimbo. "When you're an artist in Marseille, it's important to not forget the inhabitants."

But Marseille-born collector Sébastien Peyret, who inaugurated a location for his project space Atlantis in the northern neighbourhood of La Rose in 2021, believes the arrival of a new wave of artists is helping boost the city's confidence. "There is definitely a renaissance happening. Marseille is becoming more uninhibited," he says. As well as being a collector, he is a pharmacist and the president of Triangle Astérides, a contemporary art centre based in the Friche la Belle de Mai. "I never really believed in myself or my city because from a young age you are told that to be successful, you have to go to Paris. But now we see people moving here and we realise that it's not the case."

Still, there is some way to go before Marseille's art market catches up with the might of Paris's commercial power. But that doesn't seem to scare or dissuade the city's galleries too much. That's why Veidig-Favarel's Double V Gallery, the first Marseille-based gallery to participate in Art-o-rama, recently opened a second, satellite outpost in the capital. "I try to spend most of my time in Marseille and I go to Paris only when it's necessary," he says. "But I don't see this as an

1



3

2

1. Furniture by Regis Jocteur Monrozier at La Traverse
2. Work by James Lewis
3. Dining table and chairs by artist Régis Jocteur Monrozier
4. 'La soupe primitive' by Marie-Sarah Adenis
5. Kitchen at La Traverse
6. Catherine Bastide, gallerist and founder of La Traverse
7. 'Googleos mentales' by Ramiro Quesada Pons at Art-o-rama
8. Terrace at La Friche la Belle de Mai

"From a young age, you're told that to be successful, you have to go to Paris. It's not the case"

obstacle; it just means that we need to work within this context."

For others, the solution lies in building a wider, more international customer base. "I don't think that I could run a gallery with an exclusively local market," says Frédéric Bonnet, talking about his sales trips to Mexico and Japan. After 20 years in Paris as an art critic and curator, he moved back to his home city to set up Nendo, a gallery specialising in ceramics. His space on the central Rue Sylvabelle, inaugurated in April, showcases sculptures by the likes of Pep Gomez and Claire Lindner.

After working as a gallerist in Brussels for 20 years, Avignon-born Catherine Bastide also ended up making the journey south. She has poured a lot of energy into revamping La Traverse, a house overlooking the picturesque bay of Anse de Malmousque dedicated to fostering dialogue between various creative disciplines. In its rooms, furnished with designs by artist Régis Jocteur Monrozier and Marseille collective Laissez Passer, Bastide hosts exhibitions, artist residencies as well as dinners with local chefs.

This recent swell of creative energy might feel new and exhilarating but for Veidig-Favarel, all of this is simply a manifestation of Marseille's character. "What has been happening for the past few years is quite exciting," says the gallerist. "But the city has always been this way; it's always been a *terre d'accueil* – a welcoming ground." —

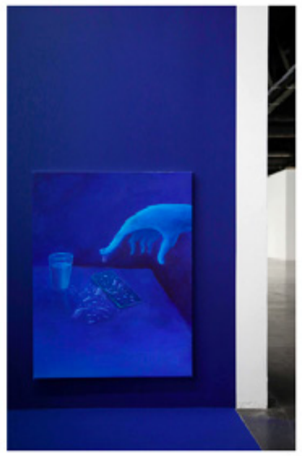
MONOCLE - JUIN 2022

Journalistes : Julia Webster Ayuso et Stephanie Fuessenich

6

4

5



7

8

. . . . . Presse locale

GOMET' premium
HORS-SÉRIE
GOMET' L'HEBDO N°238

MÉCÉNAT

INNOVATION - INFLUENCE - BUSINESS DANS LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE

Art-o-Rama 2022. Crédit DR

AVANT-PROPOS

MÉCÈNES, IL N'Y A QUE L'EMBARRAS DU CHOIX !

SOMMAIRE

• **Le Code du mécénat par Me Wilfried Meynet** (p2 à 5).

• **Point de vue : Matthieu Capuono de Crowe Ficorec** Passer de la raison d'être à la raison d'agir (p16 à 17).

• **Etudes de cas dans les secteurs santé, culture et sports :** L'AP-HM compte sur Phoceo • Kering avec la Maison des femmes • La Cie fruitière à St-Joseph. • Naissance du cercle des mécènes d'Art-o-Rama • Roland Carta mise sur la scène émergente • Didash dans la course • OM Fondation Acte 2 (p6 à 15).

• **C'est comment aux USA ? Le témoignage de Gersende de Pontbrial** (p19 à 22).

CULTURE

Un nouveau cercle de mécènes autour d'Art-o-Rama

Dans le sillage d'Art-o-Rama, un nouveau cercle de mécènes vient d'être créé sous la houlette de la spécialiste Danièle Fournier-Sicre. La genèse, les premières actions, les perspectives. Elle nous raconte.

Kilian Séjourné et Olivier Bordas (Alpine Marseille), Danièle Fournier-Sicre (Cercle des mécènes - DFS Conseil), Aurélie Bertin (Château Sainte Roseline), Benjamin Perles (Côte Magazine), William David (Alpine Marseille). Crédit : DR.

Elle connaît très bien le monde de l'entreprise car elle fut elle-même à la tête d'une agence de communication (Encore Nous). Danièle Fournier-Sicre met désormais une partie de son énergie (débordante et contagieuse) au service du Cercle des mécènes d'Art-o-Rama, la foire d'art contemporain qui se tient fin août à Marseille (lire p10). « *L'idée est de créer une véritable communauté d'entreprises qui vivra tout au long de l'année avec en point d'orgue Art-o-Rama* » explique-t-elle, en cette fin d'été alors que les premiers membres s'apprêtent justement à profiter du petit Art-Basel provençal. Celle qui dirige désormais DFS Conseil reconnaît que la tâche n'est pas si évidente. « *Oui, nous sommes en retard dans la région en matière de mécénat. Il y a beaucoup de pédagogie à faire. Mais on avance* ». Résolument optimiste, elle observe que « *créer un cercle de mécènes génère de la synergie entre les entreprises, elles sont valorisées et fières du soutien qu'elles apportent à l'art.* » Pour rythmer la vie du club, une série d'événements avec des vernissages et de rencontres sont au programme autour de « *l'art contemporain et de l'art de vivre en Méditerranée.* » Fin août, une soirée était organisée en marge d'Art-o-Rama au Tuba Club avec traversée une belle traversée en bateau du Vieux-Port jusqu'aux Goudes. Les entreprises bénéficient durant la foire d'art contemporain de places et invitations, de visibilité ou encore de l'accès au parcours VIP avec les collectionneurs et les médias.

Karine Atencia (Les Théâtres), Andréa Paradisi (Cercle des mécènes - DFS Conseil), William Ripley (Ma Terrasse à Marseille) Véronique Collard-Bovy (Fraeme - Art-o-Rama) Lisa Frixtalon (Les Théâtres). Crédit : DR.

UN CLUB EN CONSTRUCTION DANS LE LONG TERME

Depuis la première réunion, en juin dernier, plusieurs belles marques ont rejoint l'initiative : Sud Plaisance (yachting), Ma Terrasse à Marseille (immobilier), Château Sainte-Roseline (domaine viticole), Alpine Marseille (automobile), Cote Magazine (media). Un partenariat avec Les Théâtres va permettre d'organiser des soirées autour de la programmation cultrelle et des spectacles des Théâtres.

CULTURE

Isabelle et Roland Carta, collectionneurs et mécènes

Isabelle et Roland Carta dans leur galerie, "Le 33" rue St Jacques à Marseille.

Concrètement les membres du Cercle des mécènes contractent directement avec Art-o-Rama à travers une convention de mécénat. « *L'intérêt est d'apporter des fonds à Art-o-Rama* » souligne Danièle Fournier-Sicre Les offres sont adaptées à chacun des partenaires. Le montant minimum est de 15 000 € dont 60% peuvent être défiscalisés (dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.) A terme, le Cercle souhaite attirer une dizaine d'entreprises qui s'impliqueront sur le long terme. « *Elles pourront se valoriser ainsi que leurs clients, mais aussi mobiliser leurs salariés dans un volet RSE qui se construit au fur et à mesure des attentes.* »

Jean-François Eyraud

Art-o-Rama : la foire qui monte

• Créée en 2007, Art-o-Rama 2022 accueillait 48 galeries dont 70% venaient de l'étranger. «*Notre idée n'est pas d'organiser une foire d'art contemporain franco-française dans une cartographie mondiale où il y a une foire d'art contemporain tous les 1,5 jour. Il s'agit d'affirmer des choix* » *explique* Véronique Collard-Bovy, la directrice de l'association Freame basée à la Friche organisatrice d'Art-o-Rama. Il s'agit donc de miser sur « *l'identité de Marseille et d'affirmer une carte internationale auprès des jeunes galeristes.* » Autre choix : « *que chaque galerie prenne un risque en venant à Marseille en proposant un projet artistique unique exposé sur leur stand.* » Cette année 22 éditeurs (design) étaient également invités. Le succès est au rendez-vous avec plus de 8000 visiteurs. Art-o-Rama renforce sa place dans le top 50 des 300 foires mondiales. La création du Cercle des mécénès vient soutenir la logique de financement dont 25% dépendent des partenaires privés.

« *La société Carta Associés fait partie de Mécènes du sud depuis 2012* » rappelle d'emblée l'architecte Roland Carta lorsqu'on l'interroge sur son engagement dans le domaine culturel et artistique. «*C'est un collectif qui soutient l'art. cela m'intéresse. Et c'est un collectif d'entrepreneurs, cela m'intéresse aussi.*» L'association créée au début des années 2000 autour notamment de Marc Féraud (Servaux) et feu Frédéric chevalier (High co) a essaimé à Aix mais aussi à Montpellier Béziers et Sète. « *C'est un écosytème qui est regardé de très près par le centre national des arts plastiques, le Cnap, parce que Mécènes a développé une expertise, celle de la résidence d'artistes dans les entreprises. C'est une spécificité que le Cnap veut développer et recommande.* »

Au début de l'initiativetous les arts sont invités à la table de Mécènes du sud mais, « *peu à peu il a fallu cantonner les choses* » observe Roland Carta. Désormais, il s'agit principalement de mécénat des arts plastiques. De grandes entreprises du territoire sont toujours là à l'instar de Pernod Ricard, Pebeo, de la Société Marsellaise ou de Vacances Bleues. Les entreprises adhérentes font un don à l'association, un « ticket » qui bénéficie de 60% de défiscalisation.

SOUTIEN AUX TALENTS ÉMERGENTS

Roland Carta qui a fusionné son agence d'architecture avec celle de Benard Reichen, et passer la main de la direction à Stéphan Bernard, veut aussi développer son engagement dans l'art contemporain à travers d'autres vecteurs, en compagnie d'Isabelle Carta son épouse. « *Nous venons de créer un fonds de dotation, le fonds de dotation Carta, dont l'activité est propre, mais avec des connections permanentes avec Mécènes du sud.* » Une évolution naturelle compte tenu de l'implication de longue date du couple Carta auprès des artistes. « *Depuis des années, à l'occasion du Printemps de l'art contemporain, d'Art-o-rama ou encore de Paréidolie, nous avions engagé une activité de soutien à des talents émergents que nous repérions dans les écoles d'art*» explique Isabelle Carta, elle-même secrétaire générale de Mécènes du sud. Le couple se

Week-end COTE — TROMBINOS COTE

Art-o-rama 2 022.
Retour en force de l'artet du partage.

Plus grand salon d'art contemporain de province c'est avec un immense plaisir que COTE Magazine renoué sont partenariat avec Art-o-rama. Cette année nous inaugurions le club des mécènes. @ Caroline Dutrey @ Shiva Lynn Burgos

1 Valeria Curina, Tomas Umrian, (galerie de Lucia Tallovà), Francisca Viuedes Présidente de l'association The (He) art for (He) Program et Véronique Collard-Bovy, Directrice Générale de Fraeme/Art-o-rama.

2 L'équipe de Ma Terrasse à Marseille: William Riplay, Gien Lescaroux, Mathias Victor et Hervé Pellicer entoure Jerome Pantalacci, directeur d'Art-o-rama.

3 Kilian Séjourné (Alpine), Olivier Bordas (directeur Alpine Marseille) Aurélie Bertin, (Domaine Château Sainte Roseline) Benjamin Perles (COTE Magazine) et William David (Alpine).

4 Eric Mangion directeur de la Villa Arson, Véronique Collard Bovy, Wilfrid Almendra, artiste et Muriel Enjalran, directrice du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

5 Lisa Frixtalon (Les Théâtres), Karin Atencia (Les Théâtres), Véronique Collard Bovy, Danièle Fournier-Sicre (Cercle des Mécènes D'Art-o-rama), Josée Gensollen, Emilio Álvarez, (co-directeur de Loop Barcelona)

Vue d'installation, Prix Région Sud Art-O-Rama, crédit photo : Robin Plus

CULTURE | 05 septembre 2022

QUELLE ODEUR A VOTRE NAVIGATION SUR INTERNET ?

Cette question est à l'origine du projet Data Perfume, de l'artiste Hayoung, qui a reçu le prix Région Sud d'Art-o-rama, le salon international d'art contemporain qui s'est déroulé an août dernier à Marseille. Un projet singulier, sélectionné par un jury qui a incontestablement eu du flair.

Depuis sa création, le salon Art-O-Rama a toujours valorisé la jeune création. Et depuis 2019 avec le Prix Région Sud, le salon offre une visibilité aux artistes issus des Écoles d'Art du territoire, exposés dans la section Show-room. Cette année, c'est Hayoung qui a remporté les faveurs du jury, lui permettant de bénéficier d'une bourse et d'une résidence au sein de la fondation Albert Gleizes. Son projet, intitulé Data Perfume, est un travail qui traduit les parcours de navigation des internautes en parfum. *« Je m'intéresse aux cookies que l'on doit toujours accepter sur internet pour naviguer, et qui sont ensuite utilisés par les entreprises pour nous profiler*, détaille l'artiste actuellement en résidence à Artagon. *Sur internet, nous naviguons entre des murs invisibles, et j'ai voulu matérialiser cette trace en matière olfactive »*. Pour ce faire, Hayoung a créé un site web qui traque les cookies, et est capable de catégoriser les recherches des internautes pour leur attribuer une odeur. Ainsi, la catégorie « Chat », où l'internaute communique et s'expose, sent les sécrétions humaines et les phéromones. La catégorie « exchange », où se font les achats en ligne, sent l'électrum, cet acier qui a servi à forger les premières monnaies et dont le nom désigne aussi une cryptomonnaie. La catégorie « Hunt », où les informations sont traquées, sent la forêt amazonienne brûlée. Enfin, la catégorie « pure », où l'internaute erre sans but, ayant perdu de vue son intention initiale, sent le fond de la mer. Chacun pourra bientôt se rendre sur le site de Hayoung pour créer son parfum personnalisé, un clic après l'autre.

La navigation d'un célèbre rappeur mise en flacon

20 personnes ont été invitées à tester Data Perfume. Parmi elles, l'architecte Rem Koolhaas, le directeur de l'aéroport Charles de Gaulle, le fondateur de Meetic, un modérateur d'Instagram, un enfant de 6 ans, mais aussi celle d'un très célèbre rappeur américain dont le nom sera prochainement dévoilé. *« Nous avons fabriqué, avec François Briand et Pierrot Doremus, deux artistes souffleurs de verre, des flacons pour chaque personne*, étaye l'artiste. *Je voulais avoir des profils venant de différentes parties de la société. A Art-o-rama, le public a pu sentir mon odeur et celle de ma mère. »* En plus des flacons, c'est une véritable mise en scène, élaborée avec la complicité de la commissaire d'exposition Aude Christel Mgba, que le public a pu découvrir. *« J'ai voulu que le projet prenne la forme d'une vitrine de magasin, en m'adaptant au contexte de cette foire de l'art*, s'amuse l'artiste. *Ma vitrine représentait le lancement de la campagne automne-hiver de Data Perfume, avec des échantillons, des affiches de promotion parfumées et une vidéo en 3D dans laquelle je défile en portant des vêtements Facebook, Amazon ou Youtube »*. Une installation qui a fait mouche, et permis à Hayoung de recevoir le Prix Région Sud. *« C'est formidable de pouvoir continuer à travailler sur ce projet que j'ai commencé il y a 2 ans et d'avoir l'opportunité de faire la résidence Moly-Sabata en 2023. Je vais aboutir Data Perfume pour pouvoir présenter le résultat lors de la prochaine édition d'Art-o-Rama ! »*

Data Perfume de Yukyung Kim (mère), Hayoung (artiste), crédit Robin Plus

Journaliste : Jean-Luc Cougy

EN REVENANT DE L'EXPO !
Chroniques et billets d'humeur

A la une | Montpellier | Nimes – Arles – Avignon | Aix – Marseille | Sète – Sérignan | Lodève – Rodez | A propos

Actuellement | Art-O-Rama | Derniers jours ! | Friche la Belle de Mai | Marseille

Regards sur Art-o-rama 2022 : Du côté des galeries

Mis à jour le : 29 août 2022

In Situ fabienne leclerc, Romainville Grand Paris Marina De Caro, Mark Dion et Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh & Hesam Rahmanian) - Art-o-rama 2022

Abonnez-vous à "En revenant de l'expo !"

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification pour chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Abonnez-vous

Articles récents

Jean-Charles Blais – Idylles à la Collection Lambert

Après le retour, l'an dernier, d'une édition physique du salon, mais toujours masquée, c'est avec beaucoup de plaisir que l'on a retrouvé Art-o-rama 2022 enfin « libre »...

Cet incontournable salon international d'art contemporain qui marque la rentrée de l'art à Marseille depuis 2007 s'est déroulé du 25 au 28 août dans les espaces de la **Friche la Belle de Mai**.

Saluons une nouvelle fois l'équipe de **Fræme**, productrice d'**Art-o-rama**, pour son organisation sans faille et son accueil très professionnels aux exposants, aux artistes, aux collectionneurs et aux visiteurs. **Art-o-rama 2022** s'impose toujours plus comme un événement majeur au niveau national et international tout en conservant son caractère singulier et sa convivialité.

Art-o-rama 2022 proposait, pour cette 16e édition, une sélection plus large que les années précédentes. Provenant de 18 pays, avec une représentation significative d'Europe de l'Est, 47 galeries occupaient les espaces de la Cartonnerie. Vingt deux d'entre elles exposaient pour la première fois témoignant ainsi du rôle de défricheur d'**Art-o-rama** et de son soutien à l'émergence.

Une revue exhaustive des propositions artistiques de cette édition 2022 est impossible et serait sans doute indigeste. Les impressions de visite qui suivent se limitent aux projets qui ont retenu notre attention. Un regard particulier sera accordé à l'artiste invité, aux quatre jeunes artistes du Show Room et à certains projets associés dans une prochaine chronique.

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Photo ©Margot Montigny

Un des caractères originaux de ce salon est d'offrir aux galeries sélectionnées la possibilité de concevoir un espace original en fonction des artistes et des œuvres qu'ils ont choisi d'exposer. Pour cela, chacun dispose du même nombre de mètres linéaires de cimaises. Ce choix a souvent permis de voir à **Art-o-rama** des scénographies et des accrochages audacieux et singuliers, parfois provocateurs qui illustraient avec force la ligne artistique des galeristes.

En 2019, puis en 2021, on avait noté un net retour au classique stand avec deux ou trois cimaises, ouvert sur son allée. Cette tendance semble se prolonger pour Art-o-rama 2022.

Rares sont les galeries qui ont fait preuve de témérité avec des scénographies moins conventionnelles.

Exo Exo, Paris (Antoine Donzeaud) – Art-o-rama 2022

Parmi ces dernières, on peut citer une nouvelle fois **Exo Exo** (Paris) avec un projet d'**Antoine Donzeaud** qui affirme la volonté d'interroger notre rapport aux images. Construites à l'aide de châssis de bois sur lesquels sont suspendus des stores californiens, des alcôves abritent des écrans qui présentent des montages vidéos de films d'**Antoine Donzeaud** et d'autres créateur·ice·s…

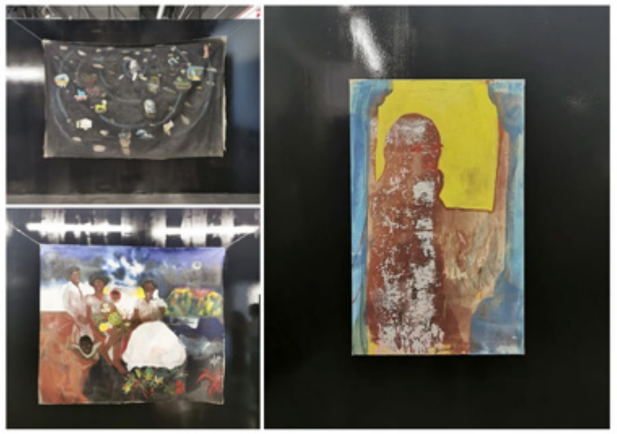
Journaliste : Jean-Luc Cougy

Exo Exo, Paris (Antoine Donzeaud) – Art-o-rama 2022

De son côté, **Sissi Club** (Marseille), dans un accrochage parfois suspendu, jouait d'un contraste violent, presque agressif, entre des cimaises noires rapidement peintes qui reflétaient les lumières du salon et les toiles colorées et texturées d'**Inès Di Folco**.

Sissi Club, Marseille Inès Di Folco) – Art-o-rama 2022

Les curatrices définissaient comme « *empreintes d'une mélancolie douce et lascive, d'une conscience du temps qui passe* » et dont l'accrochage était conçu comme une « *une invitation à entrer dans la langueur du soir, au point de bascule du réel au spirituel* »…



Sissi Club, Marseille Inès Di Folco) – Art-o-rama 2022

Le retour de la peinture et parfois de la figuration qui marquait les éditions précédentes se confirme un peu plus. Cependant, **Art-o-rama 2022** continue à montrer un certain équilibre et une forme d'éclectisme, dans les médiums et les multiples propositions artistiques exposées. En 2019 et 2021, on avait qualifié le salon de plus raisonnable ; cela reste le cas pour **Art-o-rama 2022**.

Toutefois, les perspectives et les regards croisés qu'offrent les espaces de la Cartonnerie suggèrent des respirations et des confrontations toujours remarquables. Cette édition d'**Art-o-rama** confirme d'excellence de ce salon unique et du plaisir évident que partagent galeristes, artistes, collectionneurs et visiteurs.

Parmi les galeristes…

Les impressions qui suivent ne sont en aucun cas des regards critiques sur le travail des artistes. Ces commentaires s'intéressent à la manière dont les œuvres sont exposées, à la pertinence de leur accrochage, à l'originalité de la scénographie et à la cohérence entre la présentation et le discours des galeristes. Les projets qui ne sont pas évoqués ici peuvent montrer des pièces remarquables sans que leur mise en espace ait attiré mon attention, probablement par distraction…

Outre les propositions de **Exo Exo** (Paris) et de **Sissi Club** (Marseille), on a plus particulièrement apprécié les accrochages suivants :

Joseph Tang (Les Lilas Grand Paris)

Joseph Tang, Les Lilas Grand Paris Nicolas Ackermand et Sophie Bueno-Boutellier) – Art-o-rama 2022

Avec sobriété, sur deux cimaises largement ouvertes, la galerie **Joseph Tang** proposait des œuvres sur papier de **Nicolas Ackermand** et deux imposantes toiles de **Sophie Bueno-Boutellier** dont on avait beaucoup apprécier le travail dans « *Touche-Moi* » présenté par Cédric Aurelle et Fraeme au Panorama en 2021.

Joseph Tang, Les Lilas Grand Paris Nicolas Ackermand et Sophie Bueno-Boutellier) – Art-o-rama 2022

PRESSE LOCALE

EN REVENANT DE L'EXPO - 28/08/2022

Journaliste : Jean-Luc Cougy

In Situ fabienne leclerc (Romainville Grand Paris)

In Situ fabienne leclerc, Romainville Grand Paris Marina De Caro, Mark Dion et Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh & Hesam Rahmanian) – Art-o-rama 2022

Fidèle d'**Art-o-rama**, la galerie **In Situ – fabienne leclerc** reunissait des œuvres de l'artiste américain **Mark Dion**, et du trio iranien **Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh** et **Hesam Rahmanian** et de **Marina de Caro**, une nouvelle artiste qui a rejoint la galerie, dans un accrochage comme toujours très réussi. Cette dernière est lauréate du **Prix Pébeo 2022** qui se traduit par l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres.

Hubert Winter, Vienne

Hubert Winter, Vienne Alessandro Biggio et Judith Fegerl) – Art-o-rama 2022

La galerie Hubert Winter présentait un projet « *sur le délicat sujet du Moment* », avec en exergue une citation de Søren Kierkegaard :

« L'instant n'est pas à proprement parler l'atome de temps mais l'atome de l'éternité. Il est le premier reflet de l'éternité dans le temps, et pour ainsi dire sa première tentative, de l'arrêter. »

Hubert Winter, Vienne Alessandro Biggio et Judith Fegerl) – Art-o-rama 2022

L'exposition confrontait de délicats monotypes d'argile sur papier et des sculptures faites à la main à partir de cendre d'**Alessandro Biggio** avec d'étranges « dessins » de **Judith Fegerl** combinant papier paraffiné, aluminium et laiton et une sculpture de sa série *Moment* où deux plaques d'acier sont maintenues ensemble et en équilibre par la force du champ magnétique généré des électroaimants.

Tomas Umrian (Bratislava / Paris)

Tomas Umrian, Bratislava – Paris (Lucia Tallová) – Art-o-rama 2022

En dépit d'une lumière naturelle légèrement bleutée, la **galerie Tomas Umrian** présentait un intéressant solo show de l'artiste slovaque **Lucia Tallová** composé de trois de ses séries récentes où sont mis en scène peintures, objets, collages photographiques et assemblages basés sur des matériaux anciens collectionnés par l'artiste.

Lucia Tallová est la lauréate du **Prix Nice(He)art 2022**. Elle beneficiera d'un programme de résidence incluant un séjour de 6 à 8 semaines, une aide à la création, à la production d'une nouvelle série d'œuvres ainsi qu'une ou plusieurs expositions par la suite.

PRESSE LOCALE

EN REVENANT DE L'EXPO - 28/08/2022

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Meessen De Clercq (Bruxelles)

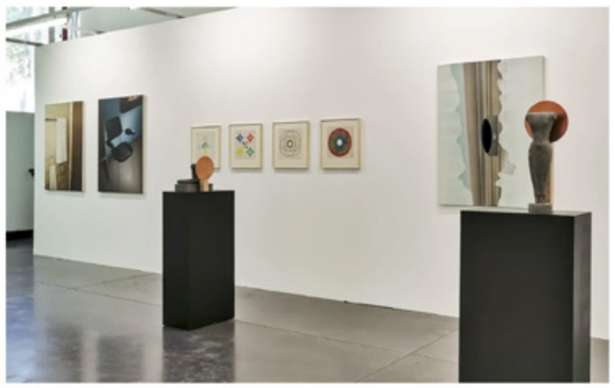
Meessen De Clercq, Bruxelles (Théo Massoulier) – Art-o-rama 2022

Autre pilier d'**Art-o-rama**, **Meessen De Clercq** séduit une nouvelle fois avec un remarquable solo show de l'artiste français **Théo Massoulier**. Dans une scénographie soignée, au caractère très muséal, une série de vitrines présentaient un fascinant ensemble de petites sculptures aux assemblages minutieux de formes hybrides empruntées au monde du vivant.

Au centre, un curieux relief n'est pas sans faire écho aux *Gorgones* d'Hugo Schiavi qui sont présentées au peu plus loin par Double V...

Meessen De Clercq, Bruxelles (Théo Massoulier) – Art-o-rama 2022

Svit (Prague) et Photoport (Bratislava)



Svit, Prague & Photoport, Bratislava (Alexandra Barth et Habima Fuchs) – Art-o-rama 2022

Au fond du plateau de la Cartonerie, **Svit & Photoport** proposaient un des cinq *Dialogues* de cette édition 2022 d'**Art-o-rama** où des toiles d'**Alexandra Barth** conversaient dans un accrochage sobre, sage et très maitrisé avec des volumes et des dessins de **Habima Fuchs**...

Grant Wahlquist (Portland (ME))

Grant Wahlquist, Portland (ME) (Tad Beck et Jennifer Locke) – Art-o-rama 2022

Grant Wahlquist présentait une exposition très réussie qui réunissait de **Tad Beck** et **Jennifer Locke** à l'occasion du dixième anniversaire de leur dernière exposition commune.

Avec sa série *Blanks*, **Tad Beck** proposait des œuvres captivantes produite par un étonnant processus itératif de photographie qui transforme « *de faibles reflets en abstractions* » dans lesquelles l'atelier du peintre américain Winslow Homer fonctionne « *comme un appareil pour la création d'un nouvel espace abstrait* ».

Le dialogue avec l'installation vidéo de **Jennifer Locke** (*Spells I (Power Cord, Candle, Ball, Mirror, Hand of Glory, Salt)*, 2020) est surprenant et très fructueux dans «*leur quête des limites de la photographie et de la vidéo* »…

Tatjana Pieters (Gand)

Tatjana Pieters, Gand (Ben Edmunds, Anneke Eussen, Indrikis Gelzis, Matthijs Kimpe et Lucia Tallová) – Art-o-rama 2022

La galerie **Tatjana Pieters** proposait un dialogue entre quatre artistes qui, afirmait-elle, «*jouent avec les définitions traditionnelles de la sculpture et de la peinture* ». En effet, les œuvres sélectionnées de **Ben Edmunds, Anneke Eussen, Indrikis Gelzis, Matthijs Kimpe** et **Lucia Tallovà** font un vigoureux contraste avec le « retour » d'une peinture figurative et expressive très en vogue…

PRESSE LOCALE

EN REVENANT DE L'EXPO - 28/08/2022

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Everyday Gallery (Anvers)

Everyday Gallery, Anvers (Jean-Baptiste Janisset) – Art-o-rama 2022

Le stand de **Everyday Gallery** pour **Art-o-rama** proposait un imposant solo show de **Jean-Baptiste Janisset** avec la volonté de représenter un récit de l'incarnation de « *notre relation inconsciente avec le spirituel* » chère à l'artiste. Dans un environnement couleur ocre, les œuvres sélectionnées semblent pour la galerie «*indiquer le point final tant attendu d'un pèlerinage* »…

Double V (Marseille / Paris)

Double V, Marseille-Paris (Ugo Schiavi) – Art-o-rama 2022

Double V présentait un focus sur le travail d'**Ugo Schiavi**. Une large partie du stand est consacrée à la série des *Gorgones* que l'on avait découverte dans « *Street Trash : L'effet spécial de la sculpture* », une exposition imaginée par Amandine Guruceaga et Benjamin Marianne et présentée par TANK art space juste avant le premier confinement. On avait retrouvé ces *Gorgones* produites à partir d'empreintes de rochers « *dévorés par des organismes lithophages et collecté des matériaux rejetés par la mer, comme le plastiglomérat* » dans une mise en scène (un peu trop) dramatique et spectaculaire dans « *Gargareôn* » au Musée Réattu en début d'année. Présentées ici en pleine lumière, ces sculptures révèlent beaucoup mieux leur étonnante richesse…

Issu de l'exposition arlésienne, l'inquiétant *Gargareôn-Navigator* qui y accueillait le visiteur dans la pénombre montre ici toute la complexité de ce tirage en résine acrylique d'un moulage sur une gargouille médiévale en dépôt au Musée Réattu qui vomit de glauques entrailles en mousse polyuréthane. En face, on retrouve aussi le *Gùla 2* (2022) qui était tapi dans l'escalier qui conduisait à la salle des archives du Grand Prieuré où le visiteur était attendu par un imposant *Léviathan*…

EN REVENANT DE L'EXPO - 28/08/2022

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Nicoletti (Londres)

Nicoletti, Londres (Pierre Unal-Brunet) – Art-o-rama 2022

NICOLETTI proposait « *Shakin'Guanine* », une exposition personnelle de **Pierre Unal-Brunet**. C'est avec beaucoup de plaisir que l'on a retrouvé le travail de cet artiste sétois. Lauréat de l'appel à projets d'aide à la création Mécènes du Sud Montpellier-Sète-Béziers 2021, il avait présenté *Maldormir*, la restitution de trois mois de résidence entre une plage de Marseillan et son atelier.

On a également apprécié la présence de **Mégane Brauer** découverte en 2020 dans *la Relève II* à art-cade et accueillie l'an dernier par Wilfrid Almendra et Céline Kopp avec « *Shout, Sister, Shout!* » dans l'atelier du sculpteur.

Elle est ici représentée par **Air de Paris** (Romainville Grand Paris) dans un dialogue un peu compliqué avec les toiles de **Brilant Milazimi** proposées par **LambdaLambdaLambda** (Pristina)…

À suivre des regards sur le solo show de **Flore Saunois**, artiste invitée **Art-o-rama 2022** et lauréate du Show-room en 2021, « *Tarasque et silures* » un proposition de **Moly-Sabata** sous le commissariat de **Joël Riff** « *Tarasque et silures* » avec des œuvres de **Caroline Achaintre, Mimosa Echard, Damien Fragnon, Pakui Hardware, Evie Hone, Les Crafties, Sarah Sandler, Julia Scalbert, Pierre Unal-Brunet et David Wolle** et sur le **Show-room** curaté cette année par Aude Christel Mgba avec Hayoung, Samir Laghouati-Rashwan, Robin Plus et Janna Zhiri.

À lire, ci-dessous, l'éditorial de **Jérôme Pantalacci**.

En savoir plus :
Sur le site d'**Art-o-rama 2022**
Suivre l'actualité d'**Art-o-rama 2022** sur **Facebook** et **Instagram**

GOMET - 26/08/2022

Journaliste : Dominique Villanueva

KIOSQUE GOMET' Se connecter S'inscrire

ACTUALITÉS VIDÉOS SANTÉ COM ET MÉDIAS CITY GUIDE VILLES

SOCIÉTÉ POLITIQUE ECONOMIE INNOVATION TRANSPORTS ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL

Foire d'art contemporain : Art-o-rama prend une nouvelle dimension en 2022

par Dominique Villanueva · 26 août 2022 à 14h15 (modifié le 27 août 2022 à 22h44)

Un espace d'exposition d'Art-o-Rama 2022 (Crédit Gomet')

Le salon Art-o-rama 2022 vient d'ouvrir ses portes à la Friche Belle-de-mai. 47 galeries de 18 pays dont 22 présentes pour la première fois accueillent collectionneurs, acheteurs occasionnels et public sur leur stand jusqu'au dimanche 28 août.

Première fois, première foire

Pour les visiteurs, venir à Art-o-rama, c'est certes découvrir des artistes mais aussi leurs galeristes, ceux et celles qui choisissent d'investir du temps, de l'argent, de l'énergie pour défendre leurs choix. À quelques heures de l'ouverture du salon au public, l'excitation grandit et l'émotion est palpable pour certains qui vivent leur première expérience de foire. **Venu présenter le travail de Leontios Toumpouris, Tassos Stylianou de la galerie chypriote Eins** est de ceux-là. Inspiré par sa terre natale et ses paysages mais aussi par le corps, Leontios Toumpouris met en place des rituels personnels et inattendus comme réciter des courts mantras lorsqu'il travaille aussi bien le verre fondu que l'acier ou la terre cuite. Quant à Tassos Stylianou de préciser qu'il souhaite également « *prendre contact avec des artistes afin de les inciter à venir exposer à Limassol* ».

Tassos Stylianou, directeur d'Eins Gallery (Limassol – Chypre) et l'artiste Leontios Toumpouris (DDV)

C'est à Londres qu'Isaac Simon a ouvert sa galerie – South Parade – en décembre 2020. En 2021, il y exposait les oeuvres de James Fuller, rencontré à Mexico deux ans plus tôt. Aujourd'hui, c'est une première foire également pour lui, avec, raconte-t-il, l'envie de « *montrer ces oeuvres à un plus grand nombre de personnes que Londres* ». Et notamment ces étonnants panneaux, issus de matelas, légèrement rayés au laser et devant lesquels il faut trouver la bonne distance pour découvrir des images de hache, de bracelet de survie… tirées d'un référentiel de brevets abandonnés autour du thème de la protection individuelle.

S'ABONNER À GOMET'

Tendances

Très lues · Commentaires · Dernières

Marseille : un cycliste meurt renversé par un conducteur de scooter boulevard de Paris

25 AOÛT 2022

Isaac Simon (South Parade – Londres) devant

En fondant la galerie associative Sissi Club après leurs études d'histoire de l'art à l'université Aix-Marseille, Élise Poitevin et Anne Vimeux ont souhaité trouvé « *un "project space" pour exposer la jeune création et surtout la scène locale*, raconte Anne Vimeux. *Aujourd'hui, nous travaillons avec cinq artistes dont Inès di Folco ci-contre. Nous aidons également d'autres artistes à trouver ponctuellement le financement de leur production et nous continuons aussi nos travaux de recherche* ». Et bien qu'elles aient déjà organisé des expositions, notamment avec les jeunes artistes de l'École supérieure d'art et de design de Marseille, participer à Art-o-rama est aussi pour elles une façon de poursuivre leur « *questionnement sur la légitimité de curatrice, de galeriste et sur le statut de l'artiste* ».

Élise Poitevin et Anne Vimieux, fondatrices de Siss Club (Marseille) (ODV)

Art-o-rama 2022 : des paris réussis à renouveler

Quant aux galeries qui reviennent à Marseille, preuve qu'elles ont été satisfaites des éditions passées. Parmi la grande variété de propositions, **on remarquera le travail minutieux de Théo Massoulier présenté par la galerie Meessen de Clerq (Bruxelles).** À partir d'assemblages hétéroclites de reliquats technologiques, l'artiste crée, de manière quasi obsessionnelle, une série de microsculptures qui rencontre un grand succès auprès des visiteurs.

Quelques petits formats de Théo Massoulier – Galerie Meessen de Clerq (Bruxelles) (ODV)

Fondée à Saint-Étienne en 2006, la galerie Ceysson & Bénétière est désormais implantée à Paris, Lyon, Luxembourg, New-York et représente plus d'une cinquantaine d'artistes. Cette année, elle accroche les toiles de Nicolas Momein, sa nouvelle série 2021-2022. Face à ces grands formats aux couleurs très vives, l'une des caractéristiques de l'artiste, on est tenté de se rapprocher pour comprendre la technique. On aperçoit par endroit la trame de la toile de chanvre à travers laquelle passe la peinture. C'est le verso que l'artiste enduit en premier, puis il revient sur le recto donner un effet tufté et carvé au tableau qui rappelle les tapisseries murales.

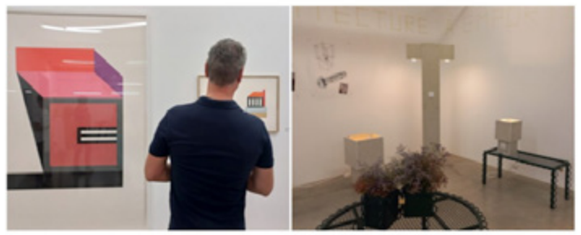
Les œuvres de Nicolas Momein, de loin, de près – Galerie Ceysson & Bénétière (ODV)

Nouveauté 2022 : la section Édition s'ouvre au design

« *On n'y pensait depuis un certain temps* » signale Jérôme Pantalacci. Et les exposants sont ainsi passés de 8 à 22, obligeant la section a grimpé au 3e étage. Ici, on peut repartir plus facilement avec un objet ou une pièce de mobilier édités en série limitée comme **les lampadaires de 13 desserts (Paris), la serviette de Nadim Vardag chez And the éditions (Vienne), les mobiles de Javier Pividal avec Ogamipress (Madrid).** Quant à **la galerie Fracas (Bruxelles), elle a proposé à 9 artistes de travailler sur le thème du pot de fleurs**. En céramique, en impression 3D, en aluminium, à poser ou à suspendre, ces 27 pots, d'une grande diversité à l'image des végétaux, sont parfaitement utilisables.

De gauche à droite, quelques propositions des galeries 13 dessert (Paris), Fracas (Bruxelles), And the éditions (Vienne), Ogamipress (Madrid) dans la section Design d'Art-o-rama (ODV)

Fidèle d'Art-o-rama, l'atelier Tchikebe (Marseille) a accroché, entre autres, quelques constructions géométriques imaginaires de l'artiste Nathalie du Pasquier qui expose actuellement à la villa Savoye. Et puisqu'il est question d'architecture, les lampes en placoplâtre de Marion Maelander sont bien, comme elle l'inscrit en toutes lettres sur le mur de son stand, à emporter, ainsi que ses tables basses en acier thermolaqué inspirées des



Les modules de construction imaginaire de Nathalie du Pasquier (Atelier Tchikebe – Marseille) à gauche, le stand de Marion Maelander (Paris/Marseille) (ODV)

Au final, si l'offre picturale est moins présente cette année, l'édition 2022 est plutôt plaisante et remarquable par la diversité des propositions. Jusqu'alors, après les quatre journées commerciales d'Art-o-rama en présence des galeristes, l'exposition des œuvres se poursuivait pendant une dizaine de jours. Désormais, le salon s'est recentré sur son objectif marchand. Quant à la version immatérielle dédiée aux œuvres numériques, elle est accessible sur immateriel.art-o-rama.fr

PRESSE LOCALE

LA PROVENCE - 26/08/2022

Journaliste : Sabrina Testa

Depuis Marseille, l'art rayonne

Salon international de l'art contemporain, Art-o-rama accueille plus de 60 galeries et éditeurs à La Friche

La petite foire intimiste des débuts, en 2007, gagne en ampleur. Mais reste accessible, conviviale, et constante dans sa qualité d'accueil des exposants. Art-o-rama invite ce week-end à Marseille plus de 60 galeries et éditeurs (40 en 2021), une sélection exigeante réalisée par un comité artistique qui met en avant les scènes émergentes du monde entier. Rendez-vous incontournable de la rentrée de l'art contemporain chaque dernier week-end d'août, avec les festivals Parédolie (dessin) et Polyptyque, ce salon, organisé par Fræme, attire amateurs d'art collectionneurs privés internationaux ou simples curieux - plus de 5 000 personnes attendues.

Les galeristes défendent un artiste et un projet curatorial. / PHOTO GILLES BADER

Une section dédiée aux éditions et design

Nouveauté pour cette 16e édition, qui propose 3 000 m² d'expositions depuis hier et jusqu'à dimanche soir à La Friche la Belle-de-Mai (3e), une section dédiée aux éditions et design contemporains et un programme sur-mesure de projections et de conversations en accès libre sur toute la durée du salon (Petit et Grand Plateaux). "*C'est la première édition ouverte au design, même si on y réfléchissait depuis longtemps... Des artistes se sont emparés de ce sujet, faisant bouger les frontières*", commente Jérôme Pantalacci, directeur d'Art-o-rama, qui amplifie ses partenariats avec les espaces du pourtour méditerranéens. Rendez-vous est aussi donné en ligne, avec le Salon immatériel. Art-o-rama c'est également une immersion dans les lieux artistiques phares de la région sud élargie et une mise en lumière d'artistes, souvent débutants, dans un showroom dédié.

Dans les allées de la Cartonnerie, dédiée aux galeries, qui présentent chacune un artiste, la tendance d'un retour à l'image, au figuratif se confirme. Les propositions de belle qualité se succèdent, que les galeristes (parfois venus avec les artistes) prennent le temps de détailler, dans un esprit de partage appréciable. Présente pour la première fois au salon, Foku, l'association estonienne des artistes photographiques, met en avant le travail de Kristina Offek, qui résonne avec le littoral de notre région, basé sur des recherches et observations personnelles autour des influences anthropocentriques sur l'écologie marine, avec un accent sur la zone côtière de la mer du Nord, côté Pays-Bas, où la jeune artiste a vécu. Son installation combine des éléments photographiques et sculpturaux avec du sel de mer, du sable, des coquilles d'huîtres et des matériaux artificiels (silicone, résine). Un mélange qui crée le trouble entre réel et fiction, comme lorsqu'elle crée sa propre méduse avec de la matière organique comestible. On retrouve une thématique semblable du côté de l'espace de la galerie Double V, installée depuis 5 ans à Marseille, qui présente le passionnant travail de sculpture réalisé par Hugo Schiavi. Sa série de Gorgones multicolores en résine pigmentée, combinée à de vrais coquillages et coraux, moulées sur des roches des plages de Lavéra et Fos-sur-Mer, représentent des écosystèmes sous-marins comme ramenés du futur. L'artiste, qui vit à Marseille et a longtemps travaillé sur la statuaire antique, cherche une poésie à travers ces êtres hybrides à la fois attirants et repoussants et questionne le chemin du plastique entre l'usine et la mer, évoquant le phénomène de plastiglomérat. "*Je suis très attaché à cette foire pour laquelle j'ai travaillé à mes débuts, qui possède une vraie identité et offre une grande ouverture sur le monde, une belle visibilité et l'occasion de nouer des contacts précieux*", confie le directeur de la galerie, Nicolas Veidig-Favarel. "*On retrouve ici la même énergie qu'à Los Angeles*, analyse de son côté Grant Wahlquist, qui dirige une galerie à Portland (États-Unis). *On apprécie les tarifs moins chers que les autres foires, le côté plus expérimental et ouvert.*"

Frontières

Au 3e étage de la Tour, la section "art et design" propose une riche déambulation à la découverte de photos, dessins, sérigraphies, mais aussi mobilier, textiles, "architectures à emporter"... Homaar (Paris) met ainsi en avant la dernière création du duo composé du designer Gilles Werbrouck et de l'artiste Hugues Loinard : ces lampes fabriquées de bandes magnétiques travaillées au crochet avec un pied en moulage de plâtre représentent chacune un film. La galerie bruxelloise La Peau de l'ours présente un dialogue entre deux artistes. Le peintre Benjamin Oitoz et la céramiste Emmanuelle Roule, installée à Marseille, interrogent, à travers différents médiums, la frontière entre une œuvre et un objet utilitaire. Vaste question, à laquelle chacun trouvera certainement sa propre réponse.

Sabrina TESTA

REPÈRES

Le Salon international d'art contemporain Art-o-rama, proposition de Fræme, sera ouvert au public aujourd'hui, demain et dimanche de 14h à 20h à La Friche la Belle-de-Mai. Tarifs : 5€/3€ - Salon plus toutes les expositions à la Friche : 8€/5€. Projections et conversations en accès libre et gratuit (programme sur art-o-rama.fr et la-friche.org).

Et aussi, deux nouvelles expositions à La Friche :

- XOXO : Carte blanche à Prune Phi et Sandar Tun Tun. Une proposition de Fræme et Triangle-Astérides, en coproduction avec La Friche la Belle-de-Mai, jusqu'au 6 novembre à la Galerie La Salle des Machines.

- HABITACLES : Une exposition des diplômés 2022 Art & design des Beaux-Arts de Marseille. Une proposition de l'école des Beaux-Arts de Marseille-Inseamm et de Fræme. Jusqu'au 16 octobre au 5e étage de la Tour.

→ La Friche La Belle-de-Mai, 41 rue Jobin à Marseille (3e).

Plus de 3 000 m² d'expositions d'artistes du monde entier sont proposés au public jusqu'à dimanche soir, ainsi qu'un programme de projections et conversations en accès libre. / PHOTOS G. B.

PRESSE LOCALE

ICHTUS MAGAZINE - 26/08/2022

Journaliste : Nicolas Lopez

UPDATED ON 26 AOÛT 2022 —— ACCUEIL, ART, CULTURE

Art-o-rama, salon d'art contemporain, 16e édition

ICHTUS MAGAZINE

SHARE

0

Le salon le plus vogue s'installe à nouveau à la Friche de la Belle de Mai pour une 16e édition. En effet, Art-o-rama ouvre ses portes du 25 au 28 août pour vous dévoiler les nouvelles pépites artistiques du monde de l'art contemporain.

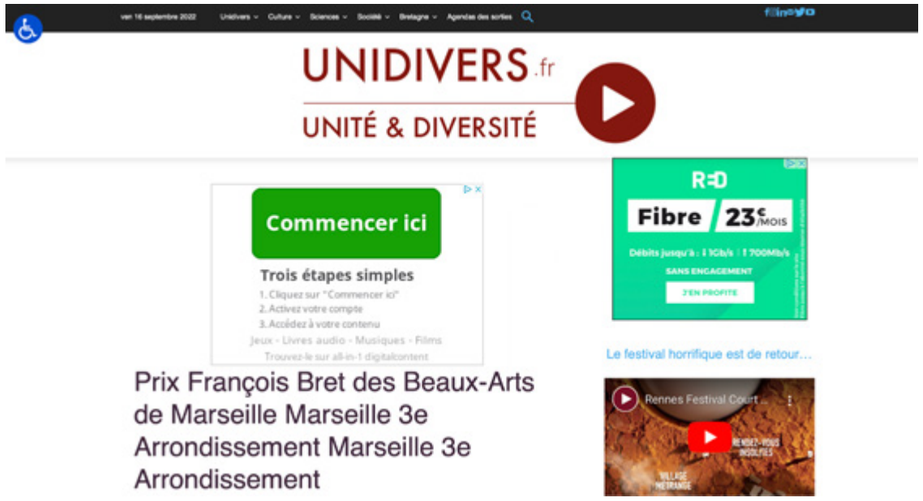
Cette année, ce ne sont pas moins de 18 pays essentiellement de l'Europe de l'Est, représentés, dont 47 galeries internationales. 22 nouveaux participants sont accueillis pour la première fois. Rappelons-le tout de même, le but du salon est de mettre en avant les nouveautés du monde de l'art et les galeries émergentes.

L'art est un langage. Il permet de véhiculer des messages positifs, parfois même spirituels. En effet, l'Art ouvre les esprits et les consciences et propose différentes formes de vérités que tout un chacun est capable d'interpréter à sa manière. Art-o-rama est précurseur dans le domaine. Par conséquent, il permet de communiquer sur les artistes qui façonnent leur environnement d'une part, puis le monde d'autre part.

La diversité du salon se manifeste également au travers d'un dialogue entre les galeries et les différents projets mis en avant. En effet, 5 d'entre eux bénéficieront d'une attention singulière. D'ailleurs, des espaces permettant d'ouvrir les conversations sur l'Art et le Design auront lieu. Par ailleurs, 130 artistes de 29 pays différents, seront présentés, dont 23 stands solos, affirmant Art-o-rama comme une véritable foire diversifiée.

Les nouveaux artistes en devenir peuvent donc grâce au salon avoir une voix. L'initiative des foires d'art contemporain permet à une toute nouvelle génération de promouvoir leur travail, mais aussi d'inspirer les visiteurs amateurs ou professionnels.

> ***Attenante à la foire, la Friche la Belle de Mai accueillera avec le Frac une exposition personnelle de Wilfrid Almendra réalisée par Fræme. Au Triangle – Astérides, une exposition traitant des pratiques de la sculpture sera présentée. Et le travail de deux jeunes artistes vivant à Marseille, Prune Phi et Sandar Tun Tun, sera également présenté cette année en parallèle d'Art-o-rama.***



Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille Marseille 3e Arrondissement Marseille 3e Arrondissement

Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille Marseille 3e Arrondissement, 25 août 2022, Marseille 3e Arrondissement.

Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille
41 rue Jobin Friche Belle de Mai Marseille 3e Arrondissement Bouches-du-Rhône Friche Belle de Mai 41 rue Jobin
2022-08-25 14:00:00 14:00:00 – 2022-08-28 20:00:00 20:00:00
Friche Belle de Mai 41 rue Jobin
Marseille 3e Arrondissement
Bouches-du-Rhône

Marseille 3e Arrondissement

Vernissage le 25 août 2022 de 17h à 20h

Le Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille est décerné chaque année par un jury de professionnel·le·s à deux jeunes diplômé·e·s de l'École, un·e en art et un·e en design qui bénéficieront d'un focus lors du salon Art-o-rama et d'un accompagnement de la part des membres du jury.

Jury 2022
– Jean-Noël Bret / historien d'art et fils de François Bret
– Bernard Boyer / artiste peintre
– Céline Ghisleri / directrice de Voyons voir, art contemporain et territoire
– Adrien Lacroix / responsable Région Sud-Est chez AGUTTES Auction House et petit-fils de François Bret
– Elise Poitevin / co-directrice artistique, chargée de production et développement culturel, galerie SISSI club
– Jérôme Pantalacci / directeur d'Art-o-rama

Exposition proposée par Les Beaux-Arts de Marseille, en partenariat avec Art-o-rama.

Jouraliste : Sabrina Testa

Jeudi 25 Août 2022
www.laprovence.com

À MARSEILLE

Polyptyque, Art-o-rama, Paréidolie, week-end arty

À Marseille, la rentrée de l'art contemporain démarre sur les chapeaux de roue ce dernier week-end du mois d'août avec la grande foire Art-o-rama à La Friche La Belle-de-Mai (3e), dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche. À ce rendez-vous historique se joignent le désormais incontournable Paréidolie, salon international du dessin contemporain, samedi et dimanche au Château de Servières (4e), et l'ouverture en nocturne d'une série de galeries marseillaises du réseau Pac (Provence Art Contemporain), vendredi et samedi avec, au programme, vernissages, rencontres, goûter spatial et nuit performative…

Pour la quatrième année, le salon Polyptyque, organisé par le Centre Photographique Marseille, participe à l'effervescence artistique du week-end. Il propose un panorama de la photographie contemporaine à travers un focus sur la scène photographique en France. L'occasion, aussi, de rencontres et de découvertes grâce à la présence d'experts, de galeries de premier plan, ainsi qu'une exposition de onze artistes photographes travaillant dans la région. Seront notamment présentes la Galerie Sit Down (Paris) avec l'artiste française Celine Croze, la Galerie Miranda (Paris) avec l'artiste américain John Chiara, la Galerie Binome (Paris) qui présentera en partenariat avec la Galerie Françoise Besson (Lyon) l'artiste française Guénaëlle de Carbonnières, la Galerie Drawing Room (Hambourg) avec l'artiste français Jean-Louis Garnell, la Galerie Parallax (Aix-en-Provence) avec l'artiste allemand Alfons Alt.

En parallèle, on retrouvera aussi les onze présélectionnés pour le prix Polyptyque 2022, dont la vocation est de soutenir les artistes locaux mais aussi de donner à leur travail une visibilité nationale. Trois artistes seront désignés par un jury d'experts internationaux. Ce prix, en partenariat avec la galerie Sit Down (Paris), la galerie Drawing Room (Hambourg), Studio AZA et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, leur permettra d'obtenir une bourse de production.

Sabrina TESTA

Salon Polyptyque, 3 rue Henri-Fiocca, Marseille (1er). 4€. Vernissage et remise des prix demain à 18h, ouverture au public samedi et dimanche, de 14h à 20h et ouverture prolongée des expositions du 31 août au 10 septembre, du mercredi au samedi, de 14h à 19h. centrephotomarseille.fr/polyptyque. Programme de cette rentrée sur p-a-c.fr.

"Sos Ainos Orriatores", extrait de la série Animas (2022) d'Andrea Graziosi. L'auteur-photographe basé à Marseille fait partie des 11 artistes présélectionnés pour le prix Polyptique 2022. / PHOTO ANDREA GRAZIOSI

Me connecter
26°
FREQUENCE Sud.FR

Art-O-Rama

Du 25/08/2022 au 28/08/2022 - Marseille - Friche Belle de Mai Terminé

Publié par Redac , le 23/08/2021

réactions

Pour cette édition 2022, Art-o-rama revient à la Friche du 25 au 28 août.

ART-O-RAMA revient à la Friche ! A son bord, toujours une sélection exigeante d'une trentaine de galeries venues développer des propositions curatoriales spécifiques. Son format intime et son engagement auprès des projets artistiques en font sa singularité.

Jeudi 25 août

14h – 17h. Preview d'**Art-o-rama** (Sur présentation de la carte VIP)

14h – 20h. Projection de films curatés par **(LA)HORDE** (Ballet national de Marseille), **au Petit Plateau***

14h – 20h. **The Solitarity Hours of Night**, de **Kévin Blinderman** (Mécènes du Sud Montpellier-Sète-Béziers): activation permanente en dehors des conversations durant les heures d'ouverture d'Art-o-rama **au Grand Plateau***

17h – 20h. Vernissage d'**Art-o-rama** (Inscrivez vous à la **newsletter Art-o-rama** pour recevoir votre invitation)

18h.Annonce du **Prix Région Sud** et du **Prix François Bret**

18h30. **Katrin Ströbel, Making love to unknown cities.** Performance avec Mouna Karimi, dans le cadre de l'exposition "JAIMES" (Triangle-Astérides), au 4e étage de la Tour Jobin

19h.**sofa poems(live)** performance musicale de Sergio Verastegui, Place de la Cartonnerie

20h. Fermeture des portes d'**Art-o-rama**

vendredi 26 août

14h. Ouverture au public d'Art-o-rama

15h.Table ronde autour de l'Académie des savoir-faire menée par Noé Duchaufour-Lawrance, en présence des académicien·nes Frédéric Armandon, Marion Flament, Alice Lebourg et Nicolas Verschaeve, à l'occasion de l'exposition "Le Verre" présentée au Cirva qui rassemble les recherches réalisées dans le cadre du workshop de l'Académie des savoir-faire Fondation d'entreprise Hermès au Grand Plateau*

16h30. Présentation et avant-première du film Bright hours de Gerard & Kelly, conversation modérée par Aurélien Vernant (Architecture de Collection) entre les artistes et Bernard Blistène, au Petit Plateau*

18h. Annonce du Prix Pébéo, Prix Marval et Nice (He)art

18h30. Présentation et signature du catalogue de Flore Saunois, artiste invitée et Prix Région Sud 2021, au 3e étage de la Tour Jobin

20h. Fermeture des portes d'Art-o-rama

samedi 27 août

14h. Ouverture au public d'**Art-o-rama**

14h30.**Turbulences**, présentation et sélection de films par Pascale Cassagnau et Josée Gensollen **au Petit Plateau***

15h – 16h. **Conversation** menée par Marina Fokidis (Kunsthalle Athena, South as a State of Mind), avec Stamatia Dimitrakopoulos (Art Athina), Jérôme Pantalacci (Art-o-rama) et Anissa Touati (Paris Internationale) sur les nouveaux marchés et le positionnement des foires d'art contemporain dans le sud de l'Europe, **au Grand Plateau***

17h. – 18h.**Conversation** autour de l'installation **The Solitarity Hours of Night** avec l'artiste Kévin Blinderman et la curatrice Anya Harrison, **au Grand Plateau***

18h. Annonce du **Prix Because of Many Suns** et du **Prix Benoît Doche de Laquintane**

20h. Fermeture des portes d'**Art-o-rama**

Dimanche 28 août

14h. Ouverture au public d'**Art-o-rama**

14h. Projection du film de Jonas Mekas **As I Was Moving Ahead, Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty** en partenariat avec l'Institut Culturel Lituanien, dans le cadre du centenaire de l'artiste, **au Petit Plateau***

14h – 17h. **Liquid Futures**, curaté par **Klima** (Loucia Carlier & Antonine Scali Ringwald), **au Grand Plateau***

14h30. Présentation du numéro 5 de la revue **Klima** avec Loucia Carlier et Antonine Scali Ringwald, au 3e étage de la Tour Jobin

17h – 18h. **Conversation** avec **SIX YEARS**, Arlène Berceliot Courtin et Francesca Zappia présentent les nouvelles orientations du programme intitulé "What do you curators care for?" (CEA – Association française des commissaires d'exposition), **au Grand Plateau***

18h30. Annonce du **Prix Roger Pailhas**

20h. Fermeture d'**Art-o-rama**

***Grand Plateau et Petit Plateau**
Le programme de projections et de conversations est en accès libre et gratuit tous les jours de 14h à 20h

Art-O-Rama c'est aussi un florilège d'animations et d'expositions à Aix en Provence et Marseille, découvrez le programme complet > http://art-o-rama.fr

.evous Sur vos écrans Expos Concerts Musique

Marseille

ACCUEIL SORTIR À MARSEILLE SAVEURS MARSEILLAISES SHOPPING À MARSEILLE MARSEILLE, VILLE PRATIQUE

MARSEILLE > SORTIR À MARSEILLE >

Marseille : Salons et Foires en 2022

Au programme des salons marseillais et de ses environs (Aix-en-Provence, Avignon, Nîmes, Alès, Toulon, Aubagne, Arles, Aix-en-Provence, Saint-Rémy-de-Provence, Sainte-Maxime...) en 2022 !

Dernière mise à jour : jeudi 23 juin 2022, par: Morgan

Salon Art O'Rama Marseille

Du 25 août au 11 septembre

ART-O-RAMA s'installe à Marseille chaque dernier week-end du mois d'août depuis une dizaine d'années. Le salon réunit une sélection d'une trentaine de galeries et d'éditeurs venus développer des propositions curatoriales spécifiques. Le week-end d'ouverture, en présence des galeristes, est prolongé par un temps d'exposition qui permet d'accueillir un plus large public d'amateurs d'art.
En savoir plus ici

Où ? La Friche Belle de Mai, Marseille : accès, horaires

Journaliste : Margot Dewavrin

MARSACTU
journal local d'investigation

OFFRE 1ER JE M'A

RATTRAPAGE POLITIQUE ÉCONOMIE URBANISME ENVIRONNEMENT DOSSIERS L'AGORA QUI SOMMES-NOUS ?

Accueil › C'est l'art rentrée

C'est l'art rentrée

IDÉES DE SORTIE par **Journal Ventilo** le 12 Août 2022 0

Fin août, on aura le plaisir de voir reverdir un foisonnement, non pas de parterres végétaux, mais de cimaises fleuries d'art contemporain, avec trois salons annuels, qui s'ouvriront dans trois coins de Marseille. On attend du dessin à la Galerie du Château de Servières avec Paréidolie, de la photo avec Polyptyque proposé par le Centre Photographique Marseille, et une foire de toutes

Quatorze galeries venant de Metz, d'Alger, de Liège ou encore d'Istres en passant par Marseille, Paris et Berlin, viendront exposer leurs artistes dessinateur·trices à la Galerie du Château de Servières le dernier week-end d'août, sous la présidence de Jean de Loisy, arraché un instant à son Palais de Tokyo et à ses podcasts France Culture L'Art est la matière. Outre la belle occasion des ventes et de rencontres (professionnelles), c'est le moment d'aller jeter un œil aux expos pour donner trait à ce qui se fait de plus contemporain dans le dessin, pour voir tous styles se confondre aux murs. Entre autres, on peut noter les deux cartes blanches accordées, l'une à la galerie Territoires Partagés (Marseille) qui choisit de rendre hommage au non moins marseillais Jean-Jacques Ceccarelli, autodidacte disparu il y a cinq ans aux multiples séries, le plus souvent abstraites et organiques, délicates ; et pour l'autre centre d'art Polaris, qui choisit deux artistes, Magalie Daniaux et Cédric Pigot, qui ont en commun des représentations fantastiques et des techniques, on en attendait pas moins, minutieuses et échantillonnées. Paréidolie invite également deux artistes : Mayura Torii, qui a eu la bonne idée de peindre des jeux qu'on ne peut pas gratter et de renverser les attendus clichés patriarcaux ; et Jeanne Susplugas, qui colore d'un néo-surréalisme les imageries des années 2020, faites de réseaux virtuels et de réalités technologiques.

Et tandis qu'Art-O-Rama fera de la Friche un parc d'exposition, l'hôte d'une grande foire d'art contemporain, Polyptyque ouvrira ses portes à deux sélections, l'une localisée aux artistes de la Région Sud, et l'autre, étendue aux galeries et éditeur·trices à l'international ; de quoi mettre en concurrence la fleur de la crème des photographes, dont trois en ressortiront primé·e·s.

MD

ART-O-RAMA

Quoi ? Salon international d'art contemporain

Quand ? Du 25 au 28 août 2022

Où ? Friche La Belle de Mai

Combien ? 5 € (réduit 3 €)

Des questions ? C'est par **ICI**

Salon international d'art contemporain à taille humaine, Art-O-Rama présente un panorama de la jeune garde artistique représentée par une trentaine de galeries et d'éditeurs. Véritable espace d'exposition, le salon est une invitation à la curiosité, à être bousculé, destabilisé, amusé, ému ou tout cela à la fois. Un événement artistique unique qui vient célébrer la fin de l'été avec intensité. Stimulant !

Journaliste : Patrick Boulanger

ART-O-RAMA À LA FRICHE

Par Patrick Boulanger

Voilà une résurrection attendue, promesse de rencontres et de découvertes… Le Salon d'art contemporain Art-O-Rama était de retour à la Friche La Belle de Mai à la fin août, et son exposition ouverte jusqu'en septembre. Pour les professionnels originaires de France et d'Europe, et de plus loin encore, cette « Rentrée » s'est faite sous le soleil généreux de Marseille, après la trêve estivale… et les confinements sanitaires. Le plaisir des retrouvailles entre plasticiens, galeristes et éditeurs, comme pour les collectionneurs, voire les touristes curieux, était sensible. Les visiteurs attirés par l'évènement pouvaient également découvrir les expositions proposées à la Friche, en particulier celle au titre étrangement novateur : Méditerraner.

Une identité forte

Art-O-Rama fondé en 2007 a muté depuis, s'adaptant d'année en année. Sous conduite de Jérôme Pantalacci, resté à la direction de la manifestation, rejoint par Véronique Collard-Bovy, la directrice de Fraeme, fidèles à leurs objectifs de créer une synergie sur le territoire entre les divers acteurs du monde de l'art, des partenariats ont

Chalisée Naamani, *Maison Sac à Dos ou Habit(acle)*, 2020.
© Courtoisie de l'artiste et Ciaccia Levi - Photo Margot Montigny

Jacques Villeglé, *Deschamps, 2021*, sérigraphie sur Arches, 80 signées et numérotées. © Courtoisie de Tchikebe

été passés, ainsi avec les Musées de Marseille et récemment avec la Fondation Luma d'Arles. Ont été conservées les caractéristiques du salon qui ont concouru à sa pérennité : une sélection rigoureuse afin de garder une taille réduite et un sérieux de qualité.

A *La Cartonnerie* de la Friche, se découvrait une présentation variée couvrant plus 3000 m², à laquelle s'ajoutait le Salon immatériel, testé en 2020 en raison de la situation sanitaire, devenu une section à part entière dédiée à des œuvres mises « en ligne ». Autre nouveauté, la section *Dialogues* permit à quatre galeries françaises de s'associer à autant de consœurs étrangères autour d'un projet commun, à l'image de la galerie marseillaise Double V dirigée par Nicolas Veidig-Faravel avec Fran Reus de Palma de Majorque. De pareille manière, on vit avec intérêt Emmanuel Hervé (Paris-Marseille) faisant découvrir les artistes avec lesquels il a démarré une collaboration depuis le confinement, en particulier les « Provençaux » Tina & Charly, ainsi que l'atelier Tchikebe, imprimerie marseillaise spécialisée dans les tirages d'art et les impressions pigmentées présentant des estampes signées Jacques Villeglé, figure du Nouveau Réalisme, dont la qualité attira l'attention des nouvelles générations peu habituées à rencontrer ses affiches lacérées sur les cimaises.

Béa Bonafini, *Chocker*, 2020, gouache et crayon sur liège gravé, Prix Pébéo. © Courtoisie de l'artiste et Bosse & Baum

Art-O-Rama permit de découvrir plus d'une centaine de plasticiens, dont plusieurs formés par les Ecoles d'art de la région. Le succès fut au rendez-vous, d'autant qu'une série de prix d'acquisitions récompensa des créateurs et galeristes ; signalons ainsi le tout nouveau Prix Pébéo de l'entreprise de peintures créée en 1919 à Saint-Marcel et aujourd'hui installée à Gémenos, récompensant Béa Bonafini, Florian & Mickael Quistrebert, et le Prix Roger Pailhas, hommage au galeriste marseillais précurseur d'Art-O-Rama [1], décerné à Exo Exo.

S'en aller « méditerraner »

En pareil site, deux ou trois étages plus bas, il était possible de découvrir dans *La Salle des Machines* la proposition de la revue *Tête-à-tête* [2]. Sous la férule de sa commissaire Julie Fabre, les visiteurs s'embarquaient pour une étrange balade. La philologue et philosophe Barbara Cassin, de l'Académie française, que nous avons connu en son temps commissaire d'exposition au Mucem avec *Après Babel, traduire*, servait de « *truchement* » (interprète, en vieux français). L'exposition *Méditerraner* (verbe inventé, invitant à un désir de mouvement, de pluralité ou d'altérité, d'une culture à une autre, mais aussi à traverser, comprendre) proposait de faire exister ce mot, mot qui prendra racine si chacun l'emporte avec lui et en fait (bon) usage.

C'était Mario Godinho qui le premier, avec une variation de son installation *Written by water*, entrait en résonnance avec les propos de Barbara Cassin sur les langues, développant son rituel de recueillir « *l'écriture de la mer* » sur des cahiers immergés à Ceuta, Carthage, Lampedusa, Marseille, Nice, Vintimille, Beyrouth et autres lieux de migrations, aux pages désormais ondulées, décolorées, emplies de récits secrets ou de souvenirs invisibles. Suivait la rencontre avec différents artistes, dont la Marseillaise Véronique Jouve qui travaille désormais entre Paris et la Palestine . On y découvrait aussi les photographies d'Emeric Lhuisset, notamment regroupées dans l'étonnant livre *L'autre rive* de l'éditeur André Frère, en cyanotypie s'effaçant avec le temps [3].

En parallèle à Art-O-Rama, d'autres rencontres avaient lieu au Salon international du dessin Paréidolie, boulevard Boisson, au Salon de photographie contemporaine Polyptique, rue de la République, ainsi qu'au Frac, boulevard de Dunkerque. Marseille bruissait : un renouveau attendu après une année blanche pour cause de covid. La cité, trop souvent qualifiée de *phocéenne*, se montra plutôt *arty*, révélant ses prétentions innovantes. La future édition nous réservera, à n'en pas douter, d'agréables surprises. Aussi, dès à présent, notez sur votre agenda de vous en aller *méditerraner* en août-septembre.

Alice Guittard, *5 mains*, 2021, marqueterie de marbre.
© Courtoisie de l'artiste et Double V - Photo Jean-Christophe Lett

[1] « De l'Arca à la Galerie Roger Pailhas », par Jean-Noël Bret, revue *Marseille*, n° 268, février 2021, pp.18-19. [2] La revue *Tête-à-tête* est publiée aux Editions Rouge-Profond à Aix-en-Provence. [3] *L'autre rive* d'Emeric Lhuisset, Grand Prix Images Vevey – Prix Leica, Editions André Frères AF, Marseille, 100 exemplaires numérotés et signés.

Citations

THE LISSOME

Interview

Flore Saunois: Words as Matter

Hesitation, procrastination, fear of missing out; it's not always easy to appreciate the present when the lived experience is full of unlived alternatives. The work of Marseille-based visual artist, Flore Saunois, hangs on this precipice of possibility and traverses the in-between through performance, text, sculpture and intervention. Whether eroded or renewed, material or immaterial, reversed or inversed, Saunois provokes a shift of gaze and a change of perspective in terms of time and matter. Her invitations to this narrow gap, this verge, may appear stylistically subtle, but the effects can be long-lasting.

Words by Reeme Idris, interviewee Flore Saunois

Reeme Idris: I'm curious about the title of your solo show at Art-o-rama (25-28 August 2022) "I would have liked to speak of erosion'". Is there a link between the text you mention in your interview with Marcelline Delbecq, where the sentence begins *'I wish I had'(1)*, and *'I would have liked to'*? There seems to be the acknowledgment of an unfulfilled possibility in the wording of both – would you agree?

Flore Saunois: Although there is no direct link between the two, and they come from different periods in my work, in some ways they do result from the same kind of intention.

The notion of possibility is very important in my work – possibility in the sense of infinite potentialities, myriad versions of 'that which can happen'. I'm interested in the moment just before one of these possibilities actually transpires since in so doing it inherently invalidates all the others. Just before the 'point of no return' where we transition from the virtual (etymologically 'potency') to the actual.

I think it is the irrevocable nature of such transitions that intrigues me: by definition, something that has taken place can never not have taken place. So in my work, I often try to locate myself at this tipping point between 'what will be' and 'what has been', between the *not yet* and the *already*. I try to give it shape or even thwart it.

Perhaps in both of the cases you mention, using the turns of phrase 'I would have liked to' and 'I wish I had' help to create an alternative expression of this tipping point. It creates a situation in which things can both remain open – with the realm of possibility unscathed – and at the same time take on an existence in the physical world, come to pass ...

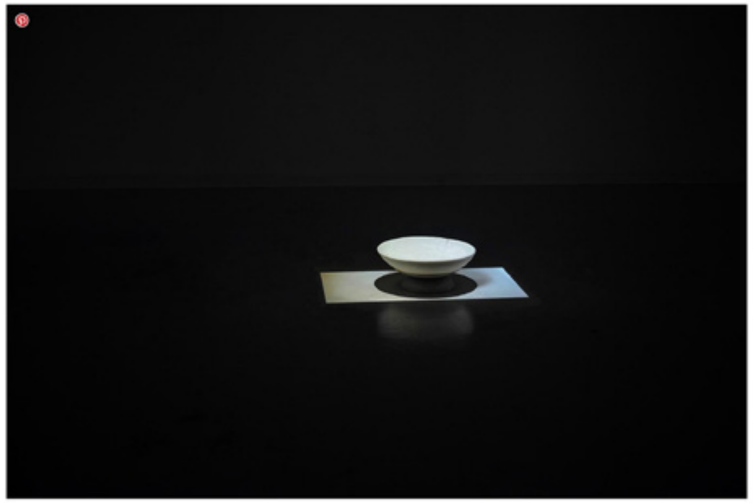
The apparent failure conveyed by expressions like 'I would have liked to', and 'I wish I had' – such as regretting something that may not have happened, or that wasn't achievable – is in fact paradoxically subverted. The failure fails. First on an intrinsic level, because as soon as a phrase is written or pronounced, it takes on a form of existence. Moreover, the context in which I situate these words somehow makes them operational. The way in which they are put to work enables us to play with this ambiguity of a potential 'non-occurrence' that occurs; an occurrence that nevertheless retains uncertain and multiple characters.

Let's take the example of 'I would have liked to speak of erosion', which is actually a specific work as well as the title of the show you mentioned. It consists of a stack of plain paper. A footnote is printed on each sheet:

I would have liked to speak of erosion,
Ongoing performance.

I also saw the work itself as a footnote or legend with respect to the installation as a whole – a performative caption, or a sculptural footnote.

Visitors were invited to take a piece of paper from the pile and thus participate in making it slowly, and almost imperceptibly, diminish. I like the idea that through this very simple gesture (taking with them – and so disseminating – the piece) they actually activate, and are part of, this 'ongoing performance' ... leading to the very real 'erosion' of the stack over time. And so, in a way, enacting it. ... 'Something wished for', and yet 'something realized'. A way of playing with the performativity of language.



Flore Saunois, *Interval (continuous present)*

Reeme: Arguably, *Interval (continuous present)(2)* best conveys this idea of 'betweenness', or holding state. The immaterial nature of the water blurs the line between reality, or consequence, and virtual representation. Personally, I experienced a sense of cognitive dissonance when encountering the work. Why do you think this sense of betweenness helps us to question our perception so well?

Flore: For me, playing with perception and representation is a way of questioning our relationship with reality. As you say, in *Interval (continuous present)* the sense of betweenness lies in the physical and temporal paradoxes that the installation attempts to reconcile. Immaterial water flows into a soap recipient, promising to erode it, to bring about its disappearance. But this potential is never fulfilled, leading to a situation as if always 'on the brink'. And so the object is plunged into a state of immediacy, the receptacle of a present that is constantly resumed and renewed. Perhaps this particular installation, with the sense of betweenness that it performs and plays with, accentuates a certain consciousness of time ... despite the impression of an unbroken flow, we experience the incessant succession of constantly fresh instants ...

I'm thinking of another kind of 'betweenness', which perhaps approaches this question of perception differently. In a work like *Untitled (folded paper)*, it is a matter of introducing a slight discrepancy between what we see and what is: the photograph of a piece of paper that was previously folded (in four) is projected (by a slide projector) onto an unfolded piece of paper hanging on a wall. This very simple act, applied to a very simple subject – a folded/unfolded sheet of plain paper – creates something like cognitive dissonance, as you said.

Flore Saunois, Untitled (folded paper)

Here, as I discussed with Marcelline Delbecq, "everything takes place in this gap between an image, its format (or its medium, its means of presentation, or shall we say the conditions of its appearance), and the ambiguity of its nomination (its title, the words placed over it). The space between two states of the same thing. [...] the discord between an object and its representation, between the sign and what it designates. In that way pointing out the little confusion we experience without even noticing ... and a fairly mysterious essence of the extant, which ultimately manifests in the slightest everyday object."

Reeme: I'd like to discuss your exploration of the materiality of language. Could you talk a little about how text became a medium in which to explore the present? I'm thinking of *Untitled (a fall without end)* and *Untitled (the message says nothing)* in particular, but also the 'collision' of writer and reader.

Flore: When I started out, I would work with text quite a bit, using it as a material in itself, observing what the interactions of the text with a particular material would entail (wondering, for example, what a text for sandpaper would be), or exploring the reciprocal influences between how a text is received (for example reading it in a particular context or position) and the text itself – how they can affect each other. (As in *Untitled (the message says nothing)*, where a text runs in a loop along the walls of the gallery (whose layout of communicating rooms in a ring around a central courtyard is like a circular corridor). Here, the movement is induced by walking through the gallery, and the object of the message, being redefined moment by moment, seems to merge with the object of desire, the driving force pushing the visitor to keep reading.

My trajectory – beginning with text, before gradually broadening my practice to include a wider formal language – perhaps stems from the fact that writing seemed to me to be a medium with which it is possible to capture, very overtly, fragments of the present (a present that is constantly reactivated – a here-and-now that refers both to that of the reader in front of the text and to the exercise of writing, the two colliding at the moment of reading).

Flore Saunois, Untitled (the message says nothing)

But beyond that, it is actually the question of tautology that emerged quite early on; as a method that can address the issues of representation and perception that we discussed before – a way of highlighting more *how* we perceive than *what* we perceive, and this through a phenomenon and its slightly shifted twin cohabiting within it. But also as a form which, as I described in a text, "[tautology] allows us to touch the present. At the very moment when we understand that what is said is self-reflective, it holds up a mirror for a brief instant, a spark, letting us contemplate ourselves as we think (at a slight distance which, paradoxically, makes us more intensely aware of ourselves – just like the infinitesimal distance between the object and the subject which, in tautology, is resolved); and for me, this tiny Eureka, this movement, is like directly and immediately accessing a fragment of the present."

In *Untitled (a fall without end)*, tautology is expressed in the dialogue between the text and the reading device that accommodates it: a text, with no beginning or end scrolls across the surface of a small cylinder that rotates endlessly. By its very action (its obstinate forward motion), the object endlessly realizes and actualizes what it seeks: "a fall without end". A kind of tautology 'squared' ... (and in a way – since by definition a fall implies an end at the moment of impact – it's again a tongue-in-cheek way of attempting to suspend finiteness ...).

Reeme: I procrastinated while preparing this interview. Talking with Delbecq, you describe reading folded pages as, "A bit like leaving potential intact, or indefinitely postponing the moment of an act it will be impossible to take back." The element of mischief in your work came to mind – by playing with time and place, the tangible and intangible so effectively, that even this conversation is influenced by it. How do you keep momentum, when suspending it is such a large part of the work itself?

Flore: Yes, "leaving potential intact" is appealing for sure – not least because it is the surest way to avoid failure! But, more seriously, the need to see things actualize, to see them acquire a tangible existence, in reality – even a fragile or precarious existence, at the edge of the imaginary, an existence on the cusp of disappearance, or even a simple intimation/hint of presence – and thus become experiences that can be shared, I think that's where the momentum lies.

I think what I do try to suspend is something of this irreversibility I talked about previously, something linked to finiteness – meaning chronology (with all the mischief and self-deprecation that such an undertaking obliges). But that doesn't mean that momentum itself is put on hold. Such suspensions very often rely on movement. Movements like that of a loop, but also the movement of different desires within us.

Reviewed and translated by Clare Poolman.
Images courtesy of Flore Saunois.
With thanks to David Ulrichs PR.

References:

(1) The context relates to an artwork the interviewer (Delbecq) wasn't sure if she remembered, or had imagined. Saunois, F. (2022). 'Ornaments of the invisible'. Interviewed by Delbecq, M. *Tender surface*, monographe, edited by FRAEM, 2022, p. 18. Available here (accessed: 15 September 2022).

(2) Ibid, p. 17, '*Interval (continuous present)*, a bowl made out of soap is flooded with light from a video projector positioned above it. The projector continuously plays the video—and the sound—of a trickle of water pouring into a container, such that the bowl seems to be filled with water and perpetually continuing to be filled. Thus at any moment it should (1) overflow and (2) dissolve. Which, because this water is immaterial, will never actually happen. We're constantly watching an "on the verge of"—on the verge of overflowing, on the verge of dissolving. And yet nothing. So, that imminent instant, ceaselessly renewed, plunges us into a present that's constantly starting over.'

Gritty Marseille, France, Is Now a Haven for Creatives

Provence's once-maligned maritime hub is drawing chefs, artists and entrepreneurs in search of a fresh start.

Dec. 2, 2022

The fishing village of Les Goudes, as seen from the Tuba Club guesthouse and restaurant, sits at the edge of the Calanques National Park in southern Marseille.Charlotte Lapalus

You're reading The T List newsletter. A weekly roundup of what T Magazine editors are noticing and coveting right now, and guides to the world's best hotels and destinations.

Of all the prominent destinations in the south of France, Marseille has been the most overlooked. But as Provence's maritime hub shows a new creative spirit, the city is getting the kind of attention it hasn't experienced since it was a European Capital of Culture in 2013. Long maligned for its gritty veneer, municipal dysfunction and economic inequality, the sprawling metropolis has never left French or foreign visitors indifferent. They either want nothing more than a brief stopover or find themselves instantly hooked on its seaside beauty and frenetic energy — a sentiment that some locals insist has everything to do with its Greek roots and port-town identity, distinct in every way from the rest of the country.

France's oldest and second-largest city by population (around 877,000 people), Marseille shares more in common with Algiers or Naples than neighboring Aix-en-Provence by dint of its history and coastal geography. Its foundation is built on a patchwork of immigrant communities (Armenian, Italian, Comoran, Spanish and North African, to name just a few). It's a place where cultural movements like Afrofuturism and underground electronic music flourish, where soccer is the great equalizer and where, as the filmmaker and author Vérane Frédiani put it in her 2021 book, "Marseille Cuisine le Monde" ("Marseille Cooks the World"), people flock for a fresh start. That's ultimately what has pulled in droves of Parisians (nearly one in 10 home buyers in Marseille are from the capital region, Île-de-France), among them chefs, artists and entrepreneurs, to begin anew after 2020's lengthy lockdowns.

That the flood of newcomers set their sights on Marseille is a testament not only to its most obvious gifts — 300 days of sun per year and instant access to nature (the deep limestone inlets of the Calanques National Park are less than a 30-minute drive away) — but also to its evolving assets. "The food has always been a reflection of its population, but it keeps getting better, more inventive," says Ezéchiel Zérah, the Marseille-born founder of the newsletter Pomélo, who is currently working on a book about the city. "It's where Paris may have been eight to 10 years ago."

Beyond the vibrant culinary landscape, there's a booming music scene, contemporary art galleries and large-scale cultural and preservation projects such as the Cosquer Méditerranée, a new museum that replicates the prehistoric underwater Cosquer Cave and its Paleolithic artwork. Some grumble that all of these developments will inevitably beget gentrification. Others see them as a way to transform the city into the cultural cradle it deserves to be. Where there is consensus, however, is that Marseille has never been a more dynamic place to visit.

La Friche la Belle de Mai

The rooftop at La Friche la Belle de Mai during a summer 2022 music event called ON AIR.Caroline Dutrey

Occupying a former tobacco factory in the city's Third Arrondissement, this 30-year-old cultural and community center continues to serve as one of the city's most inclusive artistic destinations. Functioning not only as an incubator, theater school and exhibition and concert space but also as a skatepark and rooftop hangout, La Friche hosts more than 600 events per year, including music festivals, performances (the English choreographer Jonathan Burrows and the Italian composer Matteo Fargion recently showcased their duet "Speaking Dance/Rewriting") and art fairs like Art-o-Rama, the south of France's foremost event highlighting international contemporary artists and emerging local talent. *lafriche.org*

RADIOSA MARSIGLIA
LA CITTÀ PIÙ INTERESSANTE DEL MOMENTO IN EUROPA

GIORGIA LOSIO [storica dell'arte]

Marsiglia, il MuCEM e il Fort St. Jean © shutterstock

CITATIONS

ART TRIBUNE MAGAZINE - 9-10/2022

Journaliste : Giorgia Losio

Ha una fama poco attraente ma in realtà la seconda città di Francia sta cambiando molto rapidamente. Merito anche dell'elezione nel 2013 a Capitale europea della cultura e della tappa che qui, nel 2020, ha fatto Manifesta. Siamo tornati a Marsiglia e questo è il risultato.

Marsiglia è la città più antica della Francia, fondata 2.600 anni fa e seconda città dell'Esagono per popolazione. Città cara agli artisti già nell'Ottocento, quando Paul Cézanne catturò nei suoi paesaggi la baia dell'Estaque, villaggio di pescatori, oggi quartiere della periferia marsigliese. Seguirono Raoul Dufy e poi Georges Braque con la prima sperimentazione cubista, *Maisons à l'Estaque* (1908).

Scrittori, sceneggiatori e registi si sono ispirati alle strade della città, al suo Porto Vecchio, ma anche ai suoi eccezionali scenari naturali, dalle scogliere vertiginose alle colline provenzali: si pensi alle scene iniziali di *À bout de souffle* (1960) di Jean-Luc Godard o a *Taxxi* di Gérard Pirès (1998). O ancora alle pagine di Jean-Claude Izzo, giallista di origine italiana, dove Marsiglia è la protagonista, come nella trilogia composta da *Total Khéops* (1995), *Chourmo* (1996) e *Soléa* (1998), nella quale la città è così descritta: "*Marsiglia non è una città per turisti. Non c'è niente da vedere. La sua bellezza non si fotografa. Si condivide. Qui, bisogna schierarsi. Appassionarsi. Essere per essere contro. Essere violentemente. Solo allora, ciò che c'è da vedere si lascia vedere. E allora è troppo tardi, si è già in pieno dramma. Un dramma atipico dove l'eroe è la morte. A Marsiglia, anche per perdere bisogna sapersi battere*".

CASA E BOTTEGA? NO, ANCHE TERZO LUOGO

Oggi Marsiglia è una meta imprescindibile per gli appassionati d'arte contemporanea grazie anche ad alcuni importanti appuntamenti annuali, tra i quali il festival Printemps de l'Art Contemporain e la fiera ART-O-RAMA. Grandi eventi quali l'elezione a **Capitale europea della cultura nel 2013** e a sede di **Manifesta nel 2020** hanno reso la città centro contemporaneo a livello internazionale.

Una città accogliente e molto più economica rispetto a Parigi.

Fioriscono in questi anni nuovi spazi dedicati alla cultura, come il MuCEM, la Friche la Belle de Mai e Le Couvent. Un microcosmo che cresce ogni anno, poiché Marsiglia si conferma **meta per i giovani artisti**, presentandosi come una città accogliente e molto più economica rispetto a Parigi. Inoltre la combinazione di abbondanza spaziale e scarsità economica, creata dalla scomparsa delle industrie portuali, ha portato il modello di "*terzo luogo*" a diventare una strategia chiave

IL CAPOLAVORO DI LE CORBUSIER: LA CITÉ RADIEUSE

Nel quartiere di Mazargues si può visitare il grande progetto di Le Courbusier *Unité d'habitation*, meglio conosciuto come *Cité Radieuse*, realizzato appena dopo la Seconda guerra mondiale, i cui bombardamenti avevano danneggiato gravemente Marsiglia.
Colpisce subito l'imponenza monumentale di questo edificio in cemento armato, materiale tanto caro a Corbu. Sulla facciata si delinea il profilo della figura mitica creata dall'architetto, il *Modulor*, unità di misura del complesso architettonico. Le logge colorate punteggiano le facciate e la doppia fila di colonne favorisce la trasparenza sotto l'edificio e gli conferisce una forma elegante. Dietro queste facciate, 17 piani, 337 appartamenti organizzano la vita quotidiana alla maniera di un "villaggio verticale".
Dopo essere passati sotto la tettoia di cemento si entra nella hall, che ricorda quelle dei grattacieli di New York ai quali si ispirava Le Corbusier. Tutto qui è concepito come un'agorà: uno spazio di convergenza dove gli abitanti e i visitatori vanno e vengono. La forza della riflessione della luce è uno dei punti principali di questo spazio: le trasparenze colorate nel cemento e l'illuminazione alla base di ogni pilastro assorbono lo sguardo durante la visita.
Come una linea di fuga, il percorso conduce verso la striscia di cemento arrotondata che delimita l'area della portineria, poi verso le porte dell'ascensore, accese dai colori rosso e giallo. Qua e là, incastonate nel cemento, alcune impronte di conchiglie possono essere lette come un'eco della natura tanto cara a Le Corbusier.
Al sesto piano, attraversando un lungo corridoio, si varca la soglia di un'abitazione dove il tempo si è fermato e dove si ammirano gli interni preservati che all'epoca erano estremamente innovativi. La città era in fase di ricostruzione e alla Cité Radieuse tutto era proposto per accogliere le famiglie in uno spirito basato sulla modernità, combinando la semplicità dei materiali, l'ergonomia delle forme e una successione di mobili: cucina attrezzata, ghiacciaia, cassettiere per le verdure a ventilazione naturale, armadietti, fasciatoi, armadi che formano una parete divisoria, riscaldamento, ventilazione meccanica, bagno e cabina doccia, librerie. All'epoca era estremamente innovativo e di lusso: dopo la guerra, solo il 40% della popolazione francese aveva accesso diretto all'acqua potabile nelle proprie abitazioni. Nell'appartamento visitabile erano presenti ben due bagni e un lavabo nella camera dei bambini.
La cucina progettata da Charlotte Perriand sembra una sala di pilotaggio, piccola per accedere a tutte le funzioni, il mobile all'americana per passare i piatti; ora si può conversare con i propri ospiti mentre si cucina.
In gioventù Corbu aveva fatto un Grand Tour ed era rimasto affascinato dalla Certosa del Galluzzo in Toscana: secondo lui era la condizione abitativa perfetta, con la cella individuale e gli spazi in comune per la vita collettiva – una impostazione che ripropone nella Cité Radieuse.
Al terzo piano, battezzato la "*troisième avenue*" dall'architetto, ci sono i locali commerciali, una caffetteria, la galleria Kolektiv 318 e lo showroom-boutique e galleria d'arte Maison Mirbel. Per molti anni è stato attivo anche un supermercato e nel progetto erano previsti anche un refettorio e un ospedale, mai realizzati, oltre a un asilo e a una palestra. Ancora oggi è presente un hotel, progettato per gli ospiti degli inquilini e ora privatizzato.
"L'opera è lì: l'unità abitativa di dimensioni conformi, eretta senza regolamenti, contro regolamenti disastrosi, fatta per gli uomini, fatta a misura d'uomo; fatta anche nella robustezza delle tecniche moderne e manifestando il nuovo splendore del cemento grezzo; fatta infine per mettere le sensazionali risorse del tempo al servizio della casa, questa cellula fondamentale della società", dichiarava l'architetto. Doveva essere una "*machine à divertissement*", una città nella città, un organo autosufficiente. E ancora oggi lo spirito di solidarietà contraddistingue gli abitanti dell'*Unité d'Habitation*, che propongono bookcrossing, assistenza agli anziani, spese in comune ecc.
L'immensa terrazza sul tetto sembra il ponte di una nave: da qui si ha una splendida vista sul mare e sulle alture, e il cemento armato dialoga con il calcare delle colline che circondano la città. Dove prima c'era una palestra ora troviamo il centro d'arte MAMO, l'unione di Marseille Modulor e Marseille Main Ouverte, fondato dal carismatico designer marsigliese Ora-ïto. Come scultore, Le Corbusier disegnò una mano aperta, che fu creata dopo la sua morte e installata a Chandigarh, in India. Il centro d'arte la prende a simbolo e tende la mano agli artisti e al pubblico. Ha già accolto artisti come Invader, Alex Israël, Olivier Mosset, Jean-Pierre Reynaud, Felice Varini, Dan Graham e Daniel Buren. Fino alla fine di settembre, Daniel Arsham, basato a New York, rende omaggio a Le Corbusier sia nello stile che nel design, fondendo i temi dello sport e della storia e riportando lo spazio alla sua funzione originaria. L'edificio viene reimmaginato da Arsham nel contesto giocoso di un campo da basket.

GIORGIA LOSIO

mamo.fr

Le Corbusier, *La Cité Radieuse*, façade
© idOTCM-FLC

per il progetto di rigenerazione pubblico-privato *Euromediterranée*, incentrato sulla parte nord della città. Come La Friche, sono proliferati negli ultimi anni altri **luoghi di aggregazione culturale e sociale**, tra cui la Cité des Arts de la rue, Coco Velten e, più recentemente, gli Ateliers Jeanne Barret, siti di proprietà pubblica dati in gestione a enti pubblici per guidare la trasformazione urbana.

FRONTE DEL PORTO

Marsiglia viene spesso descritta come un luogo plurale. È una città con 111 facce, tanti sono i villaggi che sono stati assorbiti nel tempo dalla metropoli. Per capire veramente Marsiglia, dunque, è necessario conoscerne i diversi profili. Abbiamo selezionato un percorso tra i quartieri a più alto tasso creativo.

Partiamo dal porto e dal circondario. Qui si trova l'imponente MuCEM, che si definisce "museo della società"; al di là delle collezioni presentate, è un nuovo spazio pubblico con accesso gratuito agli imponenti spazi esterni del Fort Saint-Jean. Realizzato dall'architetto Rudy Ricciotti, associato a Roland Carta, in 15mila metri quadrati ospita le aree espositive, un auditorium, una mediateca, uno spazio dedicato ai bambini e un ristorante stellato. L'ex Hangar J4 ospita anche la Villa Méditeranée di Stefano Boeri con la Galerie de la Méditerranée, dedicata alla scoperta delle principali tappe delle civiltà mediterranee, e uno spazio riservato alle mostre temporanee. Una passerella collega il Forte al quartiere Panier, conducendo dalla Porta Reale del Forte stesso alla chiesa di Saint Laurent.

Il Panier è il più antico quartiere di Marsiglia: qui si stabilirono i greci fondando Massalia. Oggi è sede di atelier creativi e tanti sono gli street artist che creano le loro opere sui muri di antichi palazzi.

> È una città con 111 facce, tanti sono i villaggi che sono stati assorbiti nel tempo dalla metropoli.

I LUOGHI DOVE L'ARTE FERMENTA

Ci addentriamo nel brulicante quartiere multietnico di Belsunce, dove si trovano interessanti spazi creativi come Coco Velten, che ha l'ambizione di sostenere le forze locali ed emergenti, favorendo la nascita di un linguaggio artistico comune. La programmazione di Coco Velten mira a dare spazio a voci e corpi emergenti e invisibili, a sostenere la giovane creazione contemporanea. **Un esperimento gioioso** dove artisti, associazioni, istituzioni e membri della società civile sono invitati a dialogare tra esposizioni, concerti, pasti gratuiti, laboratori partecipativi per grandi e piccini.

A poca distanza, nel quartiere Réformés, troviamo Sissi Club, un'entità curatoriale ideata da Elise Poitevin e Anne Vimeux. Nasce come spazio per la diffusione del lavoro degli studenti e dei diplomati della Scuola di Belle Arti di Marsiglia, fino ad allora poco visibili. Basata sul modello di un centro d'arte tascabile, la sua programmazione compone una sorta di storia dell'arte nel presente, mostrando **gli stereotipi artistici di Marsiglia** – pittura figurativa, cattivo gusto, uso di materiali poveri – per affermare la propria forza e singolarità.

Se torniamo verso i docks del porto troviamo il FRAC PACA, con la sua facciata in vetro a scacchiera, opera dell'architetto giapponese Kengo Kuma. L'attivissimo centro d'arte propone, su diversi livelli, mostre e progetti d'arte contemporanea come l'attuale *Faire société* (fino al 22 gennaio), che fra l'altro invita l'artista Ângela Ferreira a mettere in campo nuove produzioni legate a forme storiche di attivismo artistico. La mostra rende omaggio al ruolo essenziale svolto dalle radio nella diffusione delle lotte indipendentiste in tutto il mondo, come la radio portoghese Radio Voz da Liberdade, ospitata da Radio Algeri dal 1962 al 1974, fino alla caduta del regime dittatoriale del "Nuovo Stato".

> Il ruolo essenziale svolto dalle radio nella diffusione delle lotte indipendentiste in tutto il mondo.

Ci addentriamo nuovamente in città e arriviamo al Cours Julien, un quartiere vivace e anticonformista dove murales impegnati ricoprono i muri e le facciate raffigurando la città e la sua storia. L'anno scorso, durante la fiera, il collettivo Artagon ha organizzato, **nella storica ex fabbrica Ricard, quattro giorni di apertura eccezionale al pubblico**, con eventi che hanno coinvolto cinquanta residenti: artisti, collettivi, strutture e responsabili di progetti all'inizio della loro carriera. Anche quest'anno a fine agosto ha proposto incontri con i residenti, laboratori aperti, performance, concerti, dj set, proiezioni, per scoprire un anno di creazione, ricerca e sperimentazione con la visita dei laboratori e degli spazi di lavoro, trasformati in luoghi di condivisione.

DAL CENTRO ALLA PERIFERIA

Nell'elegante quartiere della Prefettura troviamo il Museo Cantini, che ospita una delle più ricche collezioni pubbliche francesi, dedicata al periodo "moderno" del XX secolo e, come tutti i musei municipali di Marsiglia, offre l'ingresso gratuito alle collezioni permanenti.

Rompere i codici tradizionali per rendere l'arte accessibile, a immagine di un pubblico nuovo.

Poco distante, nel quartiere degli antiquari, troviamo la galleria Double V di Nicolas Veidig-Favarel. La nuova generazione di galleristi marsigliesi comprende esperti d'arte e appassionati di design, tra i quali Emmanuelle Oddo di Pièce à Part, Ginie Bel con la sua Maison Mirbel nella Cité Radieuse, Diego Escobar con ArtCan Gallery ed Emmanuelle Luciani con Pavillon Southway, che hanno scelto di rompere i codici tradizionali per rendere l'arte accessibile, a immagine di un pubblico nuovo. In qualità di talent scout, hanno promosso artisti quali Caroline Denervaud, Samy Rio, Studio MBAE, Zest, Alexandre-Benjamin Navet e Nova Obiecta.

Ma anche i quartieri depressi a Nord di Marsiglia presentano delle interessanti fucine creative. Gli Ateliers Jeanne Barret si trovano nel 15esimo distretto, che è considerato la Scampia di Marsiglia. Rendono omaggio a Jeanne Barret, esploratrice e botanica, prima donna ad aver viaggiato per mare alla fine del Settecento. L'associazione Circulaire è stata creata per la gestione collettiva del sito Jeanne Barret con molteplici progetti che prendono vita in una ex fabbrica industriale messa a disposizione dal programma di rin-

MUSEI

1. **MAC** musees.marseille.fr/musee-dart-contemporain-mac
2. **MUCEM** mucem.org
3. **FRAC PACA** frac-provence-alpes-cotedazur.org
4. **MUSEO CANTINI** musees.marseille.fr/musee-cantini-o
5. **LA MAGALONE** citemusique-marseille.com
6. **MAMO** mamo.fr
7. **CIRVA** cirva.fr
8. **LA VIEILLE CHARITÉ** vieille-charite-marseille.com

ASSOCIAZIONI

9. **FRICHE BELLE DE MAI** lafriche.org
10. **LE COUVENT** atelier-juxtapoz.fr
11. **CITÉ DES ARTS DE LA RUE** lacitedesartsdelarue.net
12. **COCO VELTEN** cocovelten.org
13. **ATELIERS JEANNE BARRET** jeannebarret.com
14. **ARTAGON** artagon.org

GALLERIE

15. **SISSI CLUB** sissi-club.com
16. **DOUBLE V GALLERY** double-v-gallery.com
17. **PIÈCE À PART** piece-a-part.fr
18. **MAISON MIRBEL** maisonmirbel.com
19. **ARTCAN GALLERY** artcan-gallery.com
20. **PAVILLON SOUTHWAY** southwaystudio.com

superficie
241 km²

abitanti
870.731 (2021)

densità
3.612,99 ab/km²

novamento urbano *Euroméditérranée* nel quartiere di transizione di Crottes.

Poco distante troviamo la Cité des Arts de la rue, gestita dall'associazione omonima che coordina gli spazi di lavoro collettivo, la mediazione e la comunicazione del progetto su scala metropolitana. Su una superficie di 36mila metri quadrati vengono progettati spettacoli dedicati allo spazio pubblico. Questo immenso laboratorio scenico ospita una dozzina di strutture e riunisce una catena di competenze e know-how intorno alle arti di strada: creazione artistica, formazione, costruzione scenografica, distribuzione, azione culturale e mediazione.

Sempre nella zona nord, il quartiere popolare Belle de Mai è ad alto tasso di creatività. Qui troviamo studi televisivi e due laboratori creativi: Le Couvent e La Friche la Belle de Mai.

DAL MAC A LE CORBUSIER

Si attende la riapertura, prevista per l'inizio del nuovo anno, del Musée d'Art Contemporain nell'ottavo distretto, uno dei quartieri più ricchi della città. La collezione del MAC copre la maggior parte della produzione della seconda metà del XX secolo e dell'inizio del XXI, tra cui quelle dei Nuovi Realisti, dell'Arte Povera e del movimento Fluxus e si diffonde anche nel giardino, che presenta diverse opere di Jean-Michel Alberola, Julien Blaine, César, Erik Dietman e Fabrice Gygi.

Poco distante troviamo un altro luogo consacrato all'arte contemporanea e alle residenze d'artista, La Cabane Georgina. Tradizionalmente sede della grande borghesia industriale marsigliese, **l'ottavo distretto costeggia i quartieri Prado e Mazargues**. A due passi dal Rond-Point du Prado hanno le loro sedi la Magalone, la città della musica di Marsiglia con il suo giardino, la scuola nazionale di danza fondata dal grande ballerino e coreografo Roland Petit e lo Château Borély, sede del museo di arti decorative.

Inoltrandosi nel quartiere di Mazargues, l'ultimo villaggio prima del massiccio delle Calanques, si arriva a La Cité Radieuse di Le Corbusier. Qui si conclude il nostro percorso attraverso una città in fermento artistico, che la rende sempre più inclusiva, partecipativa e internazionale. Un faro culturale e sociale nel Mediterraneo.

Journaliste : Giorgia Losio

LA FRICHE LA BELLE DE MAI

Abbiamo fatto una passeggiata attraverso gli incredibili spazi della Friche con **Eva Riccio**, responsabile della cooperazione internazionale, che ci ha raccontato passato, presente e futuro di questo luogo.

Nel 1860 era una Manifattura Tabacchi. Ora nei padiglioni della ex fabbrica ci sono gli archivi di alcuni musei di Marsiglia e l'INA – Istituto Nazionale Audiovisivi. A fianco ci sono gli studi televisivi dove hanno ricreato il quartiere Le Panier e girano la serie televisiva *Plus belle la vie*, la risposta francese a *Un posto al sole*. Nel 1992 arriva la Friche su un'idea dell'artista Christian Poitevin, delegato alla cultura all'epoca, Philippe Foulquié e Alain Fourneau, rispettivamente direttori dei teatri Massalia e Des Bernardines.
Dal 2010 si struttura la Friche come teatro e società cooperativa di interesse pubblico, un cross-over di sport e cultura per coinvolgere più persone possibile. Abbiamo un contratto di affitto per quarantacinque anni e in futuro forse ci saranno più spazi commerciali.
Un importante slancio lo ha dato l'elezione di Marsiglia a Capitale europea della cultura nel 2013, che ha contribuito alla realizzazione degli spazi come li vediamo oggi. In alto, sull'immenso tetto-terrazza si erge un cubo chiamato *Panorama*, disegnato da Jean Nouvel, che nel 1995 era presidente della società cooperativa.
Il piano prevedeva che la Friche fosse un motore di cambiamento urbano e un esperimento urbano, un primo esempio del modello di produzione creativa ibrida e di spazi culturali pubblici che ha dominato la scena artistica francese. Convivono settanta organizzazioni diverse coordinate dalla cooperativa. Non c'è una direzione artistica, ma viene osservata una coerenza nella programmazione culturale e nelle dinamiche di coproduzione. Ora si cerca un equilibrio tra pubblico e privato. Lo sport è un elemento importante di aggregazione: qui ha sede una scuola di skateboard di rilevanza nazionale. C'è un grande ristorante, Les Grandes Tables, un mercato tutti i lunedì, e si organizzano anche attività artistiche legate al cibo. Non manca il verde, grazie alla presenza dei giardini urbani, in collaborazione con la Scuola di paesaggio di Versailles. Abbiamo anche sviluppato ambito urbano. Nel giardino urbano si trova anche un vagone del treno riqualificato in parco gioco. Le ville ai lati dell'ex fabbrica ora accolgono gli artisti in residenza, qui si trova anche la prestigiosa Scuola regionale degli attori di Cannes. E c'è anche la Scuola professionale per ingegneri del suono. Addirittura il parcheggio ha una funzione culturale, infatti viene usato anche come teatro e per l'originalità del progetto ha vinto un premio di architettura a Parigi.
Nel 2017 è stata completata una nuova fase di lavoro: ha incluso la creazione di una piattaforma dedicata alle attività giovanili, coinvolgendo diversi residenti e partner. In questo periodo è stata costruita la Place des Quais, uno spazio per il tempo libero di cui ci si può appropriare liberamente, lungo i binari della ferrovia.
Nel maggio 2018, il Padiglione francese della Biennale di Architettura di Venezia ha inaugurato la mostra *Lieux Infinis*, basata su dieci luoghi che condividono l'apertura all'imprevisto per costruire all'infinito il possibile che verrà. Questa mostra, che comprendeva la Friche e la sua storia, ha presentato l'attualità e la necessità di continuare la ricerca dell'infinito per proiettarci nel futuro alla ricerca di nuove pratiche e nuovi usi, con la certezza che l'arte e la cultura fossero vettori di rigenerazione urbana e sociale.
È interessante anche osservare come la ferrovia segni il confine tra il quartiere povero di Belle de Mai e il quartiere più borghese di Saint-Charles. Qui abbiamo un tasso di disoccupazione del 50 % e resta purtroppo un quartiere malfamato. Collaboriamo attivamente anche a progetti europei con venticinque realtà coinvolte, tra le quali la Manifattura Tabacchi di Firenze. Vogliamo condividere la nostra esperienza, aprire spazi di sperimentazione e cooperazione promuovendo iniziative innovative basate su preoccupazioni comuni che spaziano dal diritto alla cultura, dall'inclusione all'occupazione, dalla transizione ecologica a quella digitale. Anche Milano prende la Friche a modello per la riconversione degli immensi spazi realizzati a Rho per l'Expo 2015. E a Lisbona cooperiamo a un piccolo progetto di riqualificazione di un ex carcere.

EVA RICCIO

Journaliste : Joël Riff

Joël Riff curieux présente

2022 semaine 36
Une semaine, sept jours, sept expositions

Inès Di Folco
(née en France en 1993) déploie sur de repoussants murs d'un noir brillant très réussi, goudronnesque, une quinzaine de formats d'une belle diversité. Des personnages spectraux tâchent de persister en leur surface, flamboyante.

Pablo and the roses, 2022

Palma, 35 x 40 cm, huile et pigments sur toile, 2022 et The young poetess, 35 x 40 cm, huile et pigments sur toile, 2022

Hammam, huile sur papier, 2018

Spider Silk

Fayoum (The Mule)

Sirena
Fayoum (Oasis), 55 x 54 cm, huile et pigments sur toile, 2022

Courtoisie de l'artiste et de la galerie
crédit photographique Margot Montigny
Exposition par SISSI Club terminée
pour Art-o-rama 2022
à La Cartonnerie à la Friche la Belle de Mai à Marseille

Journaliste : Jean-Luc Cougy

mardi 13 septembre 2022

EN REVENANT DE L'EXPO !
Chroniques et billets d'humeur

A la une | Montpellier | Nimes – Arles – Avignon | Aix – Marseille | Sète – Sérignan | Lodève – Rodez | A propos

Actuellement | Archives | Art-O-Rama | Événements passés | Friche la Belle de Mai | Marseille

Tarasque et silures une proposition de Moly-Sabata pour Art-o-rama 2022

Mis à jour le : 1 septembre 2022

« Tarasque et silures », une proposition de Moly-Sabata pour Art-o-rama 2022

Abonnez-vous à "En revenant de l'expo !"

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification pour chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Abonnez-vous

Articles récents

Anne-Valérie Gasc – Machines aveugles à l'Espace de l'Art Concret

Pour Art-o-rama **2022, Moly-Sabata** présentait sous le commissariat de **Joël Riff** « *Tarasque et silures* » au Studio de la Friche la Belle de Mai. Construite avec beaucoup de soin, d'attention et de générosité, cette exposition était une des plus abouties et sans aucun doute la plus poétique de l'incontournable salon marseillais.

Dans une scénographie irréprochable, **Joël Riff** a conçu un des plus beaux accrochages d'Art-o-rama **2022** qui s'appuyait sur un environnement textile du duo Les Crafties, une œuvre produite spécifiquement par **Moly-Sabata**.

Tarasque et silures, Art-o-rama 2022 © Moly-Sabata

Journaliste : Jean-Luc Cougy

La sélection des œuvres était d'une grande pertinence. Tous les artistes de l'exposition ont participé aux programmes de Moly-Sabata. **Caroline Achaintre, Damien Fragnon, Pakui Hardware, Evie Hone, Les Crafties, Sarah Sandler, Julia Scalbert** et **Pierre Unal-Brunet** en venant en résidence, **Mimosa Echard** en exposant dans *La loutre et la poutre* en 2014 et **David Wolle** en dirigeant des stages de peinture en 2016 et 2017. A leurs œuvres s'ajoutait une gouache de **Evie Hone** de 1929 du fonds Moly-Sabata.

Le propos s'appuyait sur des créatures fantasmagoriques qui peuplent les imaginaires rhodaniens, mais aussi sur des « monstres » sans écaille, mais bien réels, qui vivent d'ordinaire dans les zones les plus profondes du fleuve…

La note d'intention du commissaire résumait ainsi les enjeux de son projet :

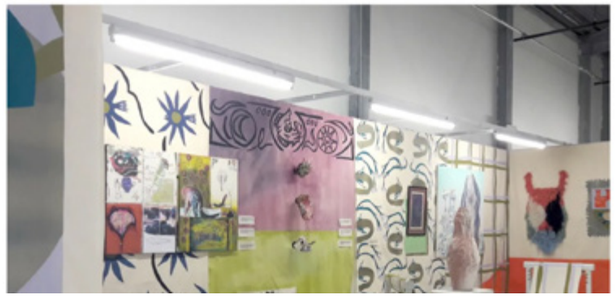
> « *Entre Moly-Sabata et Art-o-rama, coulent des eaux mystérieuses dont nous tamisons ici la faune. Celle-ci ne relève pas frontalement du règne animal. Les silhouettes et textures qu'on y rencontre éveillent des récits fantastiques frôlant le folklore rhodanien, la cryptozoologie et l'étude de formes alternatives du vivant. Alors les créatures carnavalesques côtoient les carnassiers solitaires et lucifuges, les spécimens contredisant les sceptiques, les témoignages ébahis, et tout ce que l'on peut pêcher entre Sablons et la Méditerranée* ».

Dès l'entrée dans le Studio, le regard était immédiatement attiré par une fabuleuse sculpture lumineuse de **Pakui Hardware** (*Spongy Spines*, 2022). La limule aux teintes rougeoyantes du duo lituanien formé par Neringa Černiauskaitė & Ugnius Gelguda était-elle venue s'échouer sur une plage du delta avant d'apparaître sur le plateau de « *Tarasque et silures* » ?

Pakui Hardware – *Spongy Spines*, 2022 – « ***Tarasque et silures*** » – Art-o-rama 2022

Son entrée en scène était commandée par l'ouverture d'un rideau retenu par une embrasse où pendent de curieux objets en grès émaillé, créés à partir d'une sélection d'*Arma Christi* que l'on retrouve sur les Croix de Mariniers faisant partie du folklore rhodanien. Cette tenture (*De l'autro man doù Rose*, 2022) a été mise en place par **Les Crafties**, un autre duo composé de Jeanne Martin-Taton et Marie-Marie Vergne…

La mise en place dans le théâtre de « *Tarasque et silures* » s'articulait sur un superbe décor textile des **Crafties**.



Tarasque et silures, *Art-o-rama 2022 © Moly-Sabata*

Au centre et au premier plan, entre deux fauteuils de jardin, se dressait *Sisters* (2021), une élégante sculpture de **Sarah Sandler** imprimée en 3D.

Ce mobilier, attribué à Robert Mallet-Stevens fut propriété de Juliette Roche et Albert Gleizes fondateurs de **Moly-Sabata**. Les **Crafties**, au cours leur résidence, ont assorti les toiles des deux fauteuils hamac à leurs tentures murales.

Tarasque et silures, Art-o-rama 2022 © Moly-Sabata

Côté jardin, une petite pièce sensuelle (*Sans titre*, 2021) de **Julia Scalbert** pouvait évoquer la douceur d'un coquillage ou celle d'un repli intime…

Elle accompagnait une troublante boîte de **Mimosa Echard** (*Sans titre*, 2022). Dans des teintes rose chair caractéristiques de son travail s'agglutinent une balle en plastique, un simplex métallique (?), une page de magazine et de la laine…

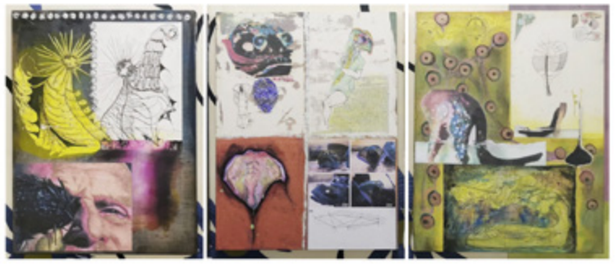
Mimosa Echard – *Sans titre*,2022 – ***« Tarasque et silures »*** – Art-o-rama 2022. Photo de droite © Moly-Sabata

Côté cour, un superbe masque en laine de **Caroline Achaintre** (*Commendatore*, 2022) faisait-il écho à la statue du Commandeur dans *Don Giovanni* ? Qu'annonçait-il à ceux qui vivent au bord du Rhône ?

En fond de scène, côté jardin ou plutôt côté plage, trois tableaux sur toile de jute du sétois **Pierre Unal-Brunet** (*Belly of Sarcacastic Fringehead*, *Belly of Flying Urchin* et *Belly of ElectricEel*, 2021) évoquaient les régurgitations post digestives d'une biologie spéculative.

Tarasque et silures, *Art-o-rama 2022 © Moly-Sabata*

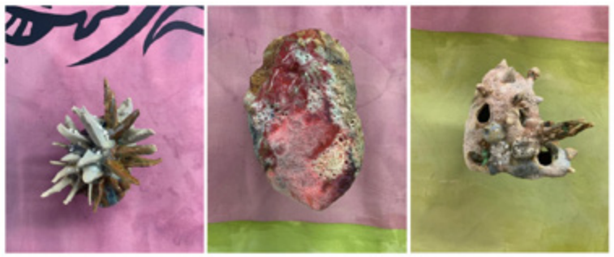
On pouvait s'interroger devant les appareils digestifs d'énigmatiques oursins volants, d'un petit poisson d'eau salée très résistant, doté d'une grande bouche et d'un comportement territorial agressif et de terrifiantes anguilles électriques…



Pierre Unal-Brunet – *Belly of Flying Urchin*, *Belly of Sarcacastic Fringehead* et *Belly of ElectricEel*, 2021 – ***« Tarasque et silures »*** – Art-o-rama 2022

À la droite de ces « planches anatomiques », trois sculptures récentes (2022) d'un autre artiste sétois, **Damien Fragnon**, « témoignent d'une hybridation entre récit et science »…

Un vent rocheux #1 et #4 ainsi que *Un vent de Marais doux #1* sont d'hallucinantes machines à divaguer où se combinent grès pyrite, ou grès blancs, émaux secrets, émaux rouges, émaux bleus, émaux jaune cristal, émaux blanc mat et poils collés électromagnétiques.



Damien Fragnon – *Un vent de Marais doux #1*, *Un vent rocheux #4* et *Un vent de Marais doux #1*, 2022 – ***« Tarasque et silures »*** – Art-o-rama 2022. Photo Damien Fragnon

L'accrochage se terminait sur la droite avec *Seated figure* (1929), un pochoir à la gouache de **Evie Hone**. Peintre irlandaise, considérée comme une pionnière du cubisme, elle a travaillé avec André Lhote et Albert Gleizes à Paris, avant de retourner en Irlande en 1923 où elle sera surtout connue pour ces vitraux.

EN REVENANT DE L'EXPO - 13/09/2022

Journaliste : Jean-Luc Cougy

Sa figure assise aux couleurs sourdes fait écho à la toile lumineuse de **David Wolle** (*Steppe*, 2017) qu'elle accompagnait.

***David Wolle** – Steppe, 2017 – « **Tarasque et silures** » – Art-o-rama 2022*

À quels récits chimériques pouvaient faire penser ces « chairs molles » ? Certains n'ont probablement pas manqué d'y voir plus prosaïquement des analogies avec l'anatomie d'un mollusque lamellibranche ou avec celle d'une vulve…

Partenaire d'Art-o-rama depuis plusieurs années, **Moly-Sabata** a reçu l'été dernier **Flore Saunois,** lauréate du Prix Région Sud. Pendant deux mois de résidence, elle a pu préparer son exposition dans le cadre du salon. On reviendra prochainement sur sa présentation ainsi que sur les quatre artistes du Show-room : **Hayoung**, **Samir Laghouati-Rashwan**, **Robin Plus** et **Janna Zhiri**.

Outre la qualité exceptionnelle de « *Tarasque et silures* », il faut souligner le remarquable travail de l'équipe de **Moly-Sabata** qui accueille sur invitation des artistes en résidence toute l'année.

Depuis 2018, les expositions hors les murs pour Art-o-rama ont largement démontré l'inspiration des commissariats assurés par **Joël Riff**.

Une importante exposition annuelle, inaugurée à l'automne, associe de nouvelles productions réalisées dans les ateliers, à des prêts d'artistes historiques ou internationaux. En résonance avec La Biennale de Lyon, l'exposition 2022 se déroulera du 17 septembre au 30 octobre 2022. Intitulé « *Millefleurs* » pour fêter le retour des abeilles à **Moly-Sabata**, elle présentera des œuvres d'Héloïse Bariol, Clément Bouteille, Clément Rodzielski et Milène Sanchez réalisées en résidence, des prêts d'œuvres de Marianne Castelly, Kate Newby, Josèfa Ntjam, Dom Robert, Juliette Roche, Elmar Trenkwalder et Claude Viallat, ainsi que des sculptures pérennes du Fonds **Moly-Sabata**.

En savoir plus :
Sur le site de **Moly-Sabata**
Suivre l'actualité de **Moly-Sabata** sur **Facebook** et **Instagram**

L'OFFICIEL - 06/09/2022

L'OFFICIEL

SAVE THE DATE

Interlope Magazine célèbre sa première exposition de photographies au MAMO

Réunissant le gratin de jeunes photographes talentueux et de niche, Interlope Magazine a inauguré sa première exposition entouré d'une communauté aussi cool que pointue. Un événement exceptionnel en partenariat avec d'autres noms bien connus du milieu de l'art : ceux du designer Ora Ito et de la foire Art-O-Rama.

06.09.2022 by L'Officiel Paris

Le samedi 27 août, **Interlope Magazine** s'est associé au designer **Ora Ito** et à **Art-O-Rama Art Fair** sur le toit de la Cité Radieuse de Le Corbusier, qui surplombe Marseille où le nouveau centre d'art d'Ito, **MAMO**, s'élève dans les nuages comme une destination consacrée à l'art et au design. Entouré d'un coucher de soleil de fin d'été, de cocktails, de danse et d'amis proches, Interlope Magazine – épaulé par le duo Rodolphe et Benjamin Bougeron – a présenté une exposition de photographies figurant dans son numéro inaugural et réalisées par sa communauté de photographes talentueux, dont Pierre-Ange Carlotti, Céline Bischoff, Yis Kid, Constantine//Spence, Anton Bialis, Kamilya Kuspanova Bialis, Kenzia Bengel de Vaulx, Gorka Postigo et l'artiste Ignasi Monreal. Là où Interlope va, la bonne musique suit. L'artiste parisien Le Diouck est venu faire une performance en direct, tandis que les DJ sets de UR TRAX, L ESPIONNE et LA BARONNE ont fait résonner les sons tout au long de la nuit. Une visite privée de la nouvelle exposition de l'artiste Daniel Arsham au MAMO, Le Modulor du Basketball, était ouverte aux invités. Un autre événement réussi pour l'antichambre du nouveau de la team Interlope. Retour en images.

KIOSQUE

GOMET'

ACTUALITÉS VIDÉOS SANTÉ COM ET MÉDIAS CITY GI

SOCIÉTÉ POLITIQUE ÉCONOMIE INNOVATION TRANSPORTS ENVIRONNEMENT

[On a vu] Paréidolie, dessine moi un… salon

par Dominique Villanueva | 5 septembre 2022 à 18h33 (modifié le 6 septembre 2022 à 15h40)

La 9e édition du salon international de dessin contemporain Paréidolie, organisée par et au château de Servières, en parallèle d'Art-o-Rama, s'est achevée sur un bilan positif. Selon les organisateurs, 3 500 personnes sont venus entre le samedi 27 et le dimanche 28 août, et quasiment toutes les galeries ont vendu. Retour sur ce rendez-vous qui mérite le détour.

Impossible de ne pas voir l'immense noeud celtique de Reeve Schumacher, sur le stand de la galerie Lhoste (Arles). Ce maxi labyrinthe, constitué de deux cordes de 50 mètres, est la concrétisation d'un des mini labyrinthes que l'artiste démarre sur papier millimétré. Juste à côté, la galerie Nadja Vilenne (Liège) associe pour l'occasion quelques travaux de deux

la galerie Lhoste (Arles). Ce maxi labyrinthe, constitué de deux cordes de 50 mètres, est la concrétisation d'un des mini labyrinthes que l'artiste démarre sur papier millimétré. Juste à côté, la galerie Nadja Vilenne (Liège) associe pour l'occasion quelques travaux de deux

talents : Jacques Lizène, artiste autoproclamé "artiste de la médiocrité" et décédé en 2021, et Benjamin Monti. Ce dernier a commencé à dessiner des fanzines dès 14-15 ans ; *« vers 2005,* précise-t-il, *je suis allé plus vers l'art contemporain et plus sérieusement à partir de 2009 »*. La plume et l'encre de Chine sont ses outils de prédilection mais également les bouquins chinés dans les brocantes qu'il vide de leurs images pour les remployer dans des collages. Jusqu'à épuisement. Épuisement du stock ou de l'auteur comme ce fût le cas pour sa dernière série *Sans titre* ; *« une appellation typique de l'art contemporain »*, souligne l'artiste en souriant. De près, on apprécie le jeu de contrastes, entre le noir et le blanc, et l'effet rendu d'un dessin au tampon.

Benjamin Monti (Galerie Nadja Vilenne – Liège) devant sa dernière série *Sans Titre* (©DV) – À droite, *Tout doit disparaître* (détail) (©Courtesy de l'artiste)

À l'autre bout de Paréidolie, sur le stand de la galerie Eva Vautier (Nice), se côtoient la performance de Charlotte Pringuey Cessac et les dessins de Gérald Panighi.
Ce dernier aime assembler des images plutôt rétro et des phrases qu'il puise au hasard de ses lectures et de ses nuits sur les forums du web, *« avec un léger décalage pour ne pas tomber dans la simple illustration »*, justifie Gérald Panighi. Et de ce décalage naît un paradoxe, entre humour, absurdité et authenticité cruelle qui réjouit le visiteur/lecteur. Quant à Charlotte Pringuey Cessac, elle poursuit son projet *Bruit originaire* qui rend hommage au

paradoxe, entre humour, absurdité et authenticité cruelle qui réjouit le visiteur/lecteur. Quant à Charlotte Pringuey Cessac, elle poursuit son projet *Bruit originaire* qui rend hommage au geste pictural des hommes préhistoriques selon un protocole simple, *« celui de faire entrer le charbon dans le mur, comme un dessin pariétal »*.

Sur le stand de la galerie Eva Vautier (Nice) (©DV)

Si majestueux qu'il soit, le perroquet ne répète que ce qu'on lui dit sur ordre. Est-il plus heureux qu'un petit oiseau siffleur même en cage ? La galerie Rhizome (Alger) présente la nouvelle série de Fares Yessad – *Les Fables contemporaines* -, réinterprétation graphique des paraboles du chanteur-poète exilé Slimane Azem. La dextérité de l'artiste offre la possibilité d'apprécier son œuvre en l'absence des codes, comme pour ce "Baba ghayou". Installé récemment en France, sculpteur de formation passé par les Beaux-Arts et le street-art, Fares Yessad compte se consacrer désormais au dessin.

Fares Yessad devant deux de ses "tables" (Galerie Rhizome – Alger)

Le dessin est un art qui s'apprécie dans toute sa diversité. Sur les 14 galeries, 13 ont réalisé des ventes. Rendez-vous l'an prochain pour de nouvelles découvertes.

Informations pratiques
Paréidolie, salon international du dessin contemporain
Château de Servières – 11 bd Boisson, Marseille 4e
www.pareidolie.net

En savoir plus : Benjamin Monti | Charlotte Pringuey Cessac | château de Servières | Fares Yessad | galerie Eva Vautier | Galerie Lhoste | Galerie Rhizome | GalerieNadja Vilenne | Gérald Panighi | Paréidolie | Reeve Schumacher

Dominique Villanueva

LES ÉCHOS - 02/09/2022

Journaliste : Judith Benhamou

Recherche

Les Echos

CONNEXION S'ABONNER

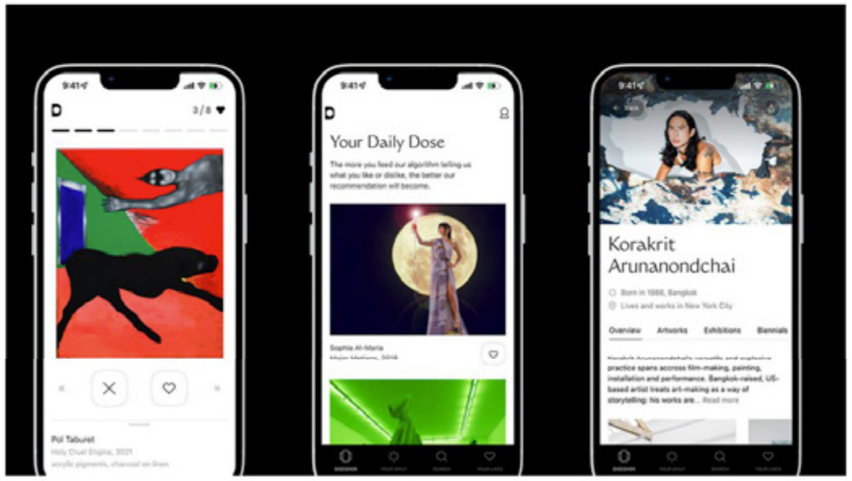
À la une Idées Économie Politique Entreprises Finance - Marchés Bourse Monde Tech-Médias Start-up Régions Patrimoine Le Mag W-E

FOCUS

Entre Tinder et Spotify, une application pour trouver son art contemporain

Investir dans un art contemporain qui correspond à vos goûts ou découvrir de nouveaux types d'oeuvres qui pourraient vous séduire. C'est ce que propose une application française, unique en son genre : Docent.

Lire plus tard | Commenter | Partager | Bruxelles | Culture



Pour l'instant Docent est gratuit pour les collectionneurs mais toute demande d'accès doit être acceptée par les administrateurs. (DR)

Par **Judith Benhamou**
Publié le 2 sept. 2022 à 11:03 | Mis à jour le 2 sept. 2022 à 11:30

Entre la fin du mois d'août et le début du mois de septembre se tiennent des foires de bon niveau à Marseille (Art-o-rama), à Copenhague (Chart), à Monopoli, dans les Pouilles, en Italie (Italics), à New York (The Armory Show et Independent 20th Century) et pour la première fois à Séoul (Frieze Seoul). C'est dire si l'offre d'art contemporain embrasse aujourd'hui largement le paysage mondial.

Les galeries se multiplient et, avec elles, l'offre profuse de travaux d'artistes. La dernière foire de Bâle, considérée comme la plus substantielle et qualitative au monde, comptait pas moins de 289 galeries participantes, en attendant la grande nouveauté : sa cousine Paris +, qui remplacera la FIAC et ouvrira le 20 octobre 2022.

LES PLUS LUS

EN REVENANT DE L'EXPO - 29/08/2022

Journaliste : Jean-Luc Cougy

mardi 13 septembre 2022

EN REVENANT DE L'EXPO !
Chroniques et billets d'humeur

A la une | Montpellier | Nimes – Arles – Avignon | Aix – Marseille | Sète – Sérignan | Lodève – Rodez | A propos

Actuellement | Art-O-Rama | Cirva | Marseille

Le Verre : la Fondation d'entreprise Hermès au Cirva

Mis à jour le : 29 août 2022

Abonnez-vous à "En revenant de l'expo !"

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification pour chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Abonnez-vous

Articles récents

Anne-Valérie Gasc – Machines aveugles à l'Espace de l'Art Concret

Jean-Charles Blais – Idylles à la Collection Lambert

Du 25 au 27 août 2022, la **Fondation d'entreprise Hermès** présente au **CIRVA** les recherches réalisées dans le cadre du workshop de l'Académie des savoir-faire dédié au verre. Cette exposition est produite en partenariat avec **Art-O-Rama**, incontournable rendez-vous de la rentrée marseillaise.

En complément, une table ronde en accès libre, sur l'Académie des savoir-faire « Le Verre », est organisée le 26 août au sein du salon Art-o-rama à la Friche la Belle de Mai.

On reviendra très certainement sur cette initiative dont le communiqué de presse précise ainsi les enjeux :

« En 2021, au terme d'un semestre de conférences publiques et masterclasses, les 22 ingénieur·e·s, artisan·e·s et designers de la cinquième Académie des savoir-faire orchestrée par la Fondation d'entreprise Hermès, se sont réuni·e·s au Cirva pour un workshop final.

Sous la direction pédagogique du designer Noé Duchaufour-Lawrance, les "académicien·ne·s" sélectionné·e·s, réparti·e·s en cinq groupes, avaient pour objectif de travailler un verre industriel — celui d'une bouteille emblématique de la cité phocéenne — selon un processus artisanal de recyclage.

Du 25 au 27 août 2022, leurs réalisations, entre découverte de propriétés verrières inattendues et clins d'œil marseillais, sont présentées sur le lieu même de leur expérimentation, inaugurant ainsi l'ouverture de la foire Art-o-rama au design, et célébrant l'année internationale du verre instituée par les Nations Unies ».

Attention, la durée de l'exposition est limitée à 3 jours avec une entrée libre de 10 h 30 à 18 h.

ZILKENS FINE ART - 29/08/2022 - EXTRAIT

Journaliste : Stefan Kobel

ZILKENS | FINE ART
INSURANCE BROKER

ABOUT US REPORT DAMAGE KOBEL'S ART WEEKLY ZILKENS' NEWS BLOG CONTACT DE

KOBEL'S ART WEEKLY

Art-o-Rama Marseille, photo private

STEFAN KOBEL, AUGUST 29, 2022 7:27 AM

KOBEL'S ART WEEKLY 35 2022

The Ukrainian artist Olena Pronkina receives the Claus Michaletz Prize, reports dpa: "The award, endowed with 10,000 euros, is given this year for the third time to an artist from Eastern Europe. The award is linked to the KVOST residency grant.The prize is awarded in honor of the publisher and founder of the Secco Pontanova Foundation, Claus Michaletz, and is a cooperation between the Foundation and the Kunstverein Ost."

Another project to support Ukrainian artists is presented by Kerstin Holm in the FAZ: "In the recently opened gallery A:D: Curatorial in the new glass corner building at Kurfürstenstrasse 142 in Berlin, new works by important Ukrainian artists who remained in the country during the Russian invasion and creatively processed their war experiences can be viewed and purchased until September 10. The artists had fled from eastern and central Ukraine to the western part of the country, where the Assortment Room (Asortymentna Kimnata) gallery in Ivano-Frankivsk organized a house with living quarters and studios for them." Ursula Scheer visited the fairs and Chart and Enter Art Fair in Copenhagen for the FAZ: "Danish and Swedish exhibitors make up the largest share, the smaller Norwegians, Finns and Icelanders. Persons Projects and Dorothée Nilsson came from Berlin, Croy Nielsen from Vienna. Local, frugal, personal, sustainable: with this profile, CHART also distinguishes itself from its younger and globally oriented competitor Enter Art Fair, which takes place outside Copenhagen. At Kunsthalle Charlottenborg on Nyhavn, the exuberance of Tivoli is far gone. Compared to the debate-fueled art world elsewhere, it's a marked difference in temperature and reflects the interest of domestic collectors. Painting dominates, from figurative to abstract, often in soft, pastel-light tones, inspired by nature, organic in appearance or with a twist into the fantastic."

I was at Art-o-Rama in Marseille for the Handelsblatt and Artmagazine.

ARTNET NEWS - 29/08/2022 - EXTRAIT

Journaliste : Christine Ajudua

Art World

Did Le Corbusier Fall in Love With Josephine Baker on a Cruise Ship? A New Film by Artists Gerard & Kelly Imagines Their Relationship

"Bright Hours" was filmed at the Cité Radiuese, Le Corbusier's Modernist masterpiece in Marseille.

Christine Ajudua, August 31, 2022

Gerard & Kelly, still from *Bright Hours* (2022), featuring dancer Emara Neymour-Jackson as Josephine Baker. Courtesy of Gerard & Kelly and Marian Goodman Gallery.

Last Friday, at the Art-o-Rama festival in Marseilles, France, Brennan Gerard and Ryan Kelly—the American, Paris-based artists known as Gerard & Kelly—debuted the sixth chapter of their ongoing "Modern Living" series. The performance and video works explore bodies and architectures—as well as questions of gender, sexuality, colonialism, and race.

Since 2016, each chapter has been sited in a different Modernist building, from the Schindler House in Los Angeles to the Villa Savoye in Poissy, France. The latest iteration, *Bright Hours*, picks up where the last one left off, with Le Corbusier—or rather, with the architect after he met Josephine Baker.

Marseille : les mille et une vies d'une bouteille de Ricard

À Marseille, le Centre international de recherche sur le verre expose des œuvres imaginées à partir de la célèbre bouteille recyclée

Par Marie-Ève BARBIER

Les oeuvres, en clin d'oeil à Marseille, sont exposées trois jours dans la cité phocéenne au Cirva, avant de rejoindre à Paris la Fondation d'entreprise Hermès, initiatrice du projet. PHOTO GILLES BADER

Sous la verrière d'une ancienne manufacture, des souffleurs de verre s'activent autour de hauts fours couleur métallique. Dans le quartier de La Joliette, l'ancien port industriel, le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) est un lieu étonnant. "*C'est un enfant de la décentralisation culturelle de Jack Lang*, rappelle Stanislas Colodiet, son directeur, *créé en 1983, il a été imaginé comme un lieu de rencontre entre l'artiste et l'artisan. Le second détient un savoir technique excellent, précis, qui se transmet de génération en génération. Le premier est censé bousculer les habitudes et faire émerger des idées.*"

Ce lieu de travail, qui a accueilli plus de trois cents artistes en trente ans, ouvre exceptionnellement ses portes au public pour dévoiler l'exposition *Le Verre*, à l'initiative de la Fondation Hermès. Tous les deux ans, cette dernière invite en effet des "Académiciens", designers, ingénieurs, artistes à plancher autour d'un matériau. "*On nous a donné deux consignes*, témoigne Eve George, designeuse et souffleuse de verre installée en Bourgogne, *utiliser la bouteille de Ricard comme matièrepremière et créer un objet qui évoque Marseille.*" Elle a participé à une série baptisée "La bonne dose" : des boules de pétanque en verre, présentant tout un panel de couleur. Elles ont été fabriquées à partir du verre de la bouteille Ricard et du verre du souffleur. "*Si on les regarde à la loupe, on voit nettement les tensions provoquées par ces deux matériaux à l'intérieur des sphères : elles créent un arc-en-ciel*", explique-t-elle.
Dans une autre vitrine, baptisée avec humour "Vestiges de Marseille", on découvre des objets du futur à moitié ensevelis dans du sable : une prise électrique en verre, une amphore style années 30, des mollusques. Le plasticien Noé Duchaufour-Lawrance, qui a piloté ces ateliers, a privilégié les circuits courts : "*L'idée était de recycler la bouteille de Ricard*, rappelle Stanislas Colodiet, *et les oeuvres sont exposées dans leur caisse de transport.*"

Tous ces objets détournés se découvrent durant trois jours à Marseille avant de rejoindre les fonds de la Fondation Hermès. Bouillonnants d'idées, les Académiciens iront à la rencontre du public et déjoueront les clichés sur Marseille et sur le verre.

***Aujourd'hui, demain et samedi de 10h30 à 18h au Cirva, 62 rue de la Joliette, Marseille (2e), 04 91 56 11 50. Entrée libre. En lien avec l'exposition**, une table ronde "Le Verre" se déroulera samedi à 15h à La Friche la Belle-de-Mai, 41 rue Jobin (3e).*

Porte ouvertes à Marseille : Ricard - Artagon, l'usine à idées

À Marseille, l'usine Ricard de Sainte-Marthe accueille 50 résidents, artistes et porteurs de projets

Par Marie-Eve Barbier

Prenez le temps de découvrir *Le Point*
-50%
sur votre abonnement
Je m'abonne

L'association Artagon a été fondée par Anna Labouze et Keimis Henni (ci-dessous). En bas à gauche, la peintre Juliet Casella. PHOTO DAVID ROSSI

Lieu de patrimoine marseillais, l'usine de Sainte-Marthe est la première usine fondée par Paul Ricard dans les années 1960 pour regrouper la production de son célèbre Pastis, à deux pas de son lieu de naissance. Le site qui fonctionna jusqu'au début des années 1990 a été investi par l'association Artagon (*), qui ouvre ses portes aux visiteurs ce week-end. La friche industrielle accueille désormais une cinquantaine d'artistes et porteurs de projets culturels, qui répondront à toutes vos questions sur leurs oeuvres.

Artagon est un mot-valise formé d'"art" et "agôn", terme grec qui désigne la joute oratoire, et plus largement le combat. "*La vie d'artiste n'est pas facile*, estime Keimis Henni, cofondateur du lieu. *Nous voulions rompre avec le mythe de la vie de bohème : artiste, c'est un métier, il faut apprendre à structurer son activité, obtenir des prix, trouver des galeries, à déclarer ses revenus à l'Urssaf, tout un volet administratif auquel les jeunes diplômés d'écoles d'art sont rarement préparés. Ici, ils bénéficient d'un accompagnement artistique, mais aussi juridique et administratif tout au long de leur résidence.*"

"L'opportunité d'un local à bas coût"

Parmi eux, Juliet Casella (photo ci dessous) travaille sur le collage d'images récupérées sur Internet. "*Comme les dadaïstes puisaient dans les magazines, je collecte des images sur la toile*", explique Juliet, qui, entre autres références, a réalisé un clip pour le groupe britannique Metronomy. Dans son atelier avec vue sur la mer et Notre Dame de la Garde, des toiles grand format s'inspirent de ces collages. "*Artagon, c'est l'opportunité d'occuper un atelier pour un loyer mensuel très bas de 30 euros, de rencontrer d'autres artistes, tous pointus dans leurs recherches*, témoigne-t-elle. *C'est stimulant et cela fait naître des opportunités.*"

Dans l'ancienne salle des sports des employés Ricard, Corentin Laplanche expose ses travaux sur la métropolisation, un poème nocturne écrit à Hangzou (Chine) qui s'écrit sur une plaque de verre dépolie avec projection de photos. Par ailleurs, on découvre les différentes vies de l'Osaka stadium, qui accueillit une équipe de base-ball, puis des lotissements privés à l'intérieur de son enceinte (étrange et saisissante image), et plus récemment un centre commercial dernière génération avec jardins suspendus. "*C'est un condensé de l'urbanisme capitaliste et de l'histoire du Japon*", s'exclame l'artiste.

LA PROVENCE - 22/08/2022

Marie-Ève Barbier

À Artagon, on croise aussi la maison 16b éditions à l'humour corrosif, le bureau indépendant de médiation culturel (BIM), qui imagine des guides et visites pour le jeune public, des fiches pédagogiques pour les musées, un atelier d'urbanisme et d'architecture. Cette première promotion de résidents occupe les murs pour un an et demi. Preuve de dynamisme, deux d'entre eux, le photographe Robin Plus et la story-telleuse HaYoung viennent d'être récompensés par le Prix région sud sur le salon d'art contemporain Art-o-rama, événement de la rentrée marseillaise. Valentin Noujaïm a décroché une résidence aux ateliers Médicis. Tous présentent leurs travaux aux visiteurs ce week-end. *"L'ouverture du lieu sur le territoire est un axe d'Artagon"*, insiste Keimis Henni.

Les adolescents du quartier et la designeuse Jeanne Ostorero ont ainsi créé des T-shirts pour l'équipe imaginaire de Sainte-Marthe, exposés dans le hall. Poussez la porte d'Artagon, l'usine turbine de créativité.

(*) les murs appartiennent à l'Épopée, regroupement de structures de l'économie solidaire

Aujourd'hui, un super bingo

Artagon ouvre ses portes à tous aujourd'hui de 12 h à 20 h. À 17 h, 16b éditions proposeront une animation : "un super bingo" dans la cour extérieure. Le concours de chance est ouvert à tous et les cartons sont à prix libre.

De 12 h à 20h, Artagon, Ancienne usine Ricard, 13, bd Jean-Bouin (14e), à deux minutes à pied de la gare de Sainte-Marthe (Marseille). **www.artagon.org**

NUMÉRO - 22/07/2022

Journaliste : Chloé Sarraméa

Numéro

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Séries Art & Design Photographie Lifestyle People by Say Who

5 choses à faire à Marseille cet été

LIFESTYLE **22 JUILLET 2022**

Marseille : ses calanques, son Vieux-Port, son île du Frioul et son Cours Julien, où les fêtards dînent et boivent jusqu'à pas d'heure… Bordée par la mer Méditerranée, la ville française inclassable, où se croisent, été comme hiver, nouveaux habitants fatigués des métropoles sans soleil et touristes curieux d'arpenter les ruelles de la cité aussi chaotique que branchée, regorge d'adresses et d'activités détonantes. En voici 5 à ne pas manquer – aussi bien pour un weekend que pour un séjour plus long.

Par **Chloé Sarraméa** .

Jonas Mekas, "To New York With Love" (2009), 21 impressions Offset, à partir du film : Jonas Mekas, Walden (Diaries, Notes and Sketches), 1968

5. Visiter les galeries présentes au salon Art-o-rama

Hormis l'incontournable visite du Mucem, dont l'architecte français Rudy Ricciotti a dessiné la structure en béton comme posée sur l'eau, on peut, à Marseille, cet été, effectuer d'autres sorties culturelles. Au salon Art-o-rama, qui, dès sa première édition en 2007, défriche les nouveaux talents qui font le paysage de l'art contemporain actuel, on peut découvrir des galeries et des artistes venus du monde entier au sein même de la cité phocéenne, principalement à la friche La Belle de Mai. Avec des évènements hors-les-murs, plus de soixante galeries présentes et des centaines d'artistes exposés, Art-o-rama met à l'honneur l'art contemporain basé à Paris (dont les galeries 31 Project, Exo Exo, Parliament et The Film Gallery), à Londres (Bosse & Baum et Nicoletti) et même à Los Angeles (O-Town House). Se tenant jusqu'au dimanche 28 août 2022, l'évènement, qui s'étend également à d'autres lieux culturels du sud de la France, promet de belles découvertes et redécouvertes, dont le travail du cinéaste et théoricien culte de l'underground Jonas Mekas.

Les régions dynamisent le marché de l'art

Art-o-rama Marseille 2021. Vue du stand de la galerie NVS. © Margot Montigny.

Masque de la société du Ngil. Peuple Fang, Gabon, fin du XIXe siècle. Adjugé 5,25 millions d'euros, le 26 mars à l'hôtel des ventes de Montpellier. Photo Pascal Guyot /AFP.

Depuis quelques années, les maisons de ventes en région ont connu d'importants records, tandis que les galeries ont plus de mal à attirer les collectionneurs. État des lieux.

PAR ROXANA AZIMI ET MARINE VAZZOLER

Il était resté à l'abri des regards dans un grenier de l'Hérault pendant un siècle. Un masque Fang de la société secrète du Ngil a été adjugé pour 4,2 millions d'euros le 26 mars à l'hôtel des ventes de Montpellier. En juin 2021, c'est un *Philosophe lisant* de Fragonard, disparu pendant plus de 200 ans, qui est parti pour 7,6 millions d'euros à Epernay. Des cas qui ne sont guère isolés et tordent le cou à l'idée que, sorti de Paris, il n'y a point de salut pour les commissaires-priseurs. Selon le Conseil des ventes volontaires, en région, les maisons de ventes ont affiché une croissance de 25 % en 2021.
La province, en effet, demeure riche d'objets inestimables. C'est dans une cuisine de Compiègne que Stéphane Pinta, bras droit de l'expert Eric Turquin, a identifié la touche de Cimabue derrière une scène religieuse qui s'est adjugée pour 24 millions d'euros, l'enchère la plus élevée en France en 2019. *« 20 à 25 % de nos lots viennent de province »*, observe le commissaire-priseur Alexandre Millon, qui a fondé à Nice Millon-Riviera, en association avec Olivier Leydet, un huissier de justice local. Et de poursuivre : *« On ne peut pas faire la caravane du cirque Gruss : aller voir les gens un jour et repartir. Il faut une adresse permanente, que ce soit un bureau ou une maison de ventes ».*

« Les salles des ventes se transforment en " cyber salles des ventes" pour la moindre vente traditionnelle, avec en moyenne 500 personnes. »

FLORIAN D'OYSONVILLE, CO-GÉRANT DU GROUPE IVOIRE.

DR.

Une dynamique de circuit court

Le maillage des territoires, le sens de la proximité, le Groupe Ivoire, qui réunit 11 maisons de ventes en région, en fait depuis 20 ans sa priorité. *« Nous sommes dans une dynamique de circuit court, avec des vendeurs qui ont un contact direct avec le commissaire-priseur qui s'occupe de tout,* se félicite Florian d'Oysonville, co-gérant du groupe. *On communique sur les mêmes plateformes que les autres, et on obtient de vrais prix de marché en touchant de plus en plus d'acheteurs nationaux et internationaux. »* Grâce à internet, quelle que soit la localisation des maisons de ventes, leurs acheteurs sont mondiaux. *« Les salles des ventes se transforment en "cyber salles des ventes" pour la moindre vente traditionnelle, avec en moyenne 500 personnes qui suivent les ventes en* live *derrière leurs écrans partout dans le monde »*, poursuit Florian d'Oysonville, rappelant que le groupe affiche en 2021 une croissance de 26 % et un résultat cumulé de 60 millions d'euros. Un résultat d'autant plus remarquable qu'il a été réalisé sans enchère millionnaire. *« Les maisons de ventes d'Angers, Saumur et Troyes ont même enregistré leur meilleur résultat depuis plus de dix ans »*, sourit Florian d'Oysonville.

Prêchant pour sa paroisse, il détaille volontiers ce qui fait la singularité des ventes en province : pas de ventes montées, des objets d'art sains, de véritables découvertes, des frais acheteurs parmi les plus faibles du marché (de 20 à 25 % TTC). Le mode de travail en région est aussi différent, car les bureaux et l'hôtel des ventes sont conjoints. *« Les maisons de ventes n'ont pas à louer ponctuellement une salle des ventes, ce qui leur permet d'être plus souples, rapides et efficaces dans le choix des dates de ventes »*, ajoute Florian d'Oysonville.

Les frais fixes de location d'espace varient toutefois fortement selon qu'on soit localisé à Nantes ou à Besançon.

Ancrage régional, rayonnement européen

Depuis une grosse dizaine d'années, la fin du mois d'août est synonyme d'exode pour une grande partie des acteurs et actrices du milieu de l'art parisien, qui sautent dans un train gare de Lyon direction Marseille pour visiter le salon d'art contemporain Art-O-Rama et son pendant pour les arts graphiques, Paréidolie. Élue « capitale européenne de la culture » en 2013, Marseille est depuis particulièrement dynamique dans le champ culturel, et est identifiée comme une ville d'importance dans le secteur. C'est un peu dans cette veine qu'Art Fair Dijon a été imaginée en 2021 par Jean-Marc Bassand. Les créateurs de cette jeune foire – qui se tient du 30 septembre au 2 octobre 2022 – voient dans la ville de Dijon la localisation parfaite, à la croisée des chemins entre l'Île-de-France, la Suisse et la région Rhône-Alpes. *« Elle se situe dans une région touristique, possède un patrimoine très riche et est bien desservie. C'est aussi*

Ci-dessous : Art Fair Dijon 2021, Ars Longa.

Photo Agence-Millenium.

Art-o-rama Marseille 2021. Vue du stand de la galerie In Situ - Fabienne Leclerc.

© Margot Montigny.

« Pour réussir à implanter un salon hors de Paris, il faut réunir plusieurs conditions : parvenir à créer du lien avec les institutions sur place, s'assurer du soutien de la ville et des collectionneurs qui y sont établis. »

JEAN-DANIEL COMPAIN, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA FOIRE BAD+.

Photo OPC.

Vue du Hangar 14 où se tiendra BAD+, salon d'art et de design à Bordeaux, du 7 au 10 juillet 2022.

© Julien Fernandez / CEB - Bordeaux.

« Il y a une scène artistique de premier plan dans la région de Dijon. Mais elle reste assez discrète. L'idée est de la fédérer autour d'un même événement. »

CHRISTOPHE DELAVAULT, DIRECTEUR ARTISTIQUE D'ART FAIR DIJON.

DR.

une région dans laquelle les gens s'installent à long terme », explique Christophe Delavault, directeur artistique de la prochaine édition.

L'analyse est la même à Bordeaux, où devrait être inauguré en juillet prochain le salon BAD+. L'objectif de ces deux jeunes salons est d'atteindre un rayonnement national, voire européen. *« Bordeaux est une marque mondiale,* détaille Jean-Daniel Compain, commissaire général de la foire et ancien du groupe Reed. *Elle est à deux heures de TGV de Paris et, tous les week-ends, des jets y atterrissent de toute l'Europe. C'est une ville dynamique économiquement et un grand foyer de richesse, où de nombreuses entreprises sont implantées. »*

Et le Bordelais d'origine de continuer : *« Pour réussir à implanter un salon hors de Paris, il faut réunir plusieurs conditions. Au-delà du choix de la localisation, il faut aussi parvenir à créer du lien avec les institutions sur place, s'assurer du soutien de la ville et des collectionneurs qui y sont établis »*. Même constat pour Christophe Delavault qui insiste sur *« l'ancrage régional »* de Dijon Art Fair. *« Il y a une scène artistique de premier plan dans la région*, poursuit-il. *Mais elle reste assez discrète. L'idée est de la fédérer autour d'un même événement. »*

Par ailleurs, la pandémie a empêché beaucoup de déplacements internationaux et instauré *« une lassitude des grands événements, où on voit toujours les mêmes artistes »*, soutient Jean-Daniel Compain, avant d'affirmer : *« Il y a un réel besoin de salon à taille humaine, où les gens prennent le temps de se parler, et je pense que cela est d'autant plus possible avec l'arrivée dans de nouveaux territoires »*.

Enthousiaste, il ne souhaite d'ailleurs pas s'arrêter à Bordeaux, et pourrait créer d'autres salons si les villes remplissent les conditions suivantes : *« Être accessibles facilement, avoir une certaine richesse locale, et un réseau hôtelier »*.

Les galeries à la peine

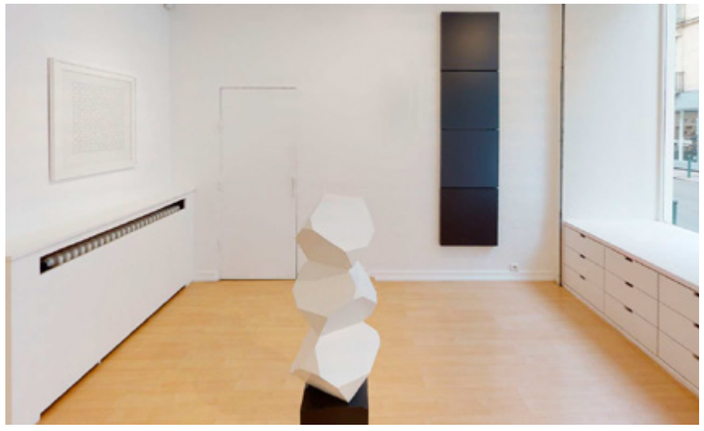
Côté galeries, en revanche, la situation est nettement moins rose. Collectionneurs, directeurs de musées et journalistes peinent encore à emprunter nationales et départementales pour leur rendre visite. Plusieurs

Vue de l'exposition « Tim Breuer » présentée à la galerie Champ Lacombe du 29 janvier au 29 mars 2022 à Biarritz.
Photo Juantxo Egana.

Vue de l'exposition « Oniris, 35 ans » à la galerie Oniris en 2021.
Photo Galerie Oniris, Rennes.

galeristes ont baissé le rideau au fil des ans, à l'image de Sollertis à Toulouse ou des Lyonnais Anne-Marie et Roland Pallade. D'autres sont montées à Paris où elles ont creusé leur sillon, comme Eric Dupont. Mais un petit nombre d'enseignes, comme le Réverbère à Lyon ou Champ-Lacombe à Biarritz, s'efforcent de garder la flamme intacte. Il en va ainsi d'Oniris, créée en 1986 à Rennes. *« Si je veux exister à Rennes, il est indispensable d'être visible au niveau national, voire européen*, confie Florent Paumelle, qui en a pris les rênes. *Notre clientèle est très peu locale, nous avons assez peu de collectionneurs à moins de deux heures de Rennes. »* Aussi la galerie doit-elle multiplier sa participation aux foires en France et à l'étranger, et développer les ventes en ligne. Depuis quelque temps, Florent Paumelle sent chez les collectionneurs parisiens l'appel de l'Ouest. *« On vient de plus en plus nous voir chez nous »*, confie-t-il.
Claire Gastaud, qui réalise 40 % de son chiffre d'affaires en Auvergne, mise aussi sur les salons, comme Art Paris auquel elle participe cette semaine. Implantée depuis 2008 à Locquirec dans le Finistère, la galerie Réjane Louin garde le cap depuis 14 ans. Pourtant, peu de monde y croyait. *« Les gens pensaient que j'allais mettre la clé sous la porte*, se souvient la galeriste. *Et, en effet, je suis éloignée de tout, les institutions ne viennent pas et je suis souvent boudée par les salons. »*
Et la galeriste de regretter : *« Quand on est une galerie implantée en région, il faut constamment faire ses preuves, et on subit parfois la condescendance ou le snobisme des acteurs du milieu de l'art »*. La galerie fonctionne cependant, et a trouvé son public grâce au bouche-à-oreille. Son implantation dans le village de 1500 habitants hors saison est aussi un atout : *« Nous avons un bel hôtel à*

« Notre clientèle est très peu locale, nous avons assez peu de collectionneurs à moins de deux heures de Rennes. »
FLORENT PAUMELLE ET ANAÏS CHAUDIER, GALERIE ONIRIS, RENNES.
© p_hoto Archive.



« Quand on est une galerie implantée en région, il faut constamment faire ses preuves et on subit parfois la condescendance ou le snobisme des acteurs du milieu de l'art. »
RÉJANE LOUIN, GALERIE RÉJANE LOUIN.

côté et, à Locquirec, se trouvent aussi beaucoup de résidences secondaires de collectionneurs, généralement parisiens ». Tout comme son confrère Florent Paumelle, Réjane Louin confirme l'importance de participer à des foires et salons pour se faire connaître et faire connaître le travail des artistes qu'elle défend. Ainsi, la galerie a-t-elle pris part plusieurs années de suite à Drawing Now Paris, Amsterdam Drawing ou encore Art on Paper à Bruxelles. Créer un réseau de galeries et d'acteurs et actrices du monde de l'art en région est également essentiel : Réjane Louin est en contact avec Florent Paumelle d'Oniris, mais aussi avec la galerie des Petits Carreaux à Saint-Briac et, grâce à sa rencontre avec un galeriste parisien venu en vacances à Locquirec, elle a pris part à l'événement « Une partie de campagne », organisé au château d'Esquelbecq en 2019.

Tenir la route

À Douarnenez, les fondateurs de la galerie Plein-Jour ne sont pas coutumiers des foires. S'ils ont participé à la dernière édition de Paréidolie en août 2021, Alexandra Duprez et Jean-Pierre Le Bars affirment que c'est une exception : *« Nous n'avons pas envie de tomber dans une économie de foires de plus en plus chère et qui nous ferait prendre des risques financiers »*. Tous les deux artistes, le couple a fondé la galerie Plein-Jour il y a une petite dizaine d'années, et déplore que *« certains collectionneurs importants en région aient davantage le réflexe d'aller à Paris que de venir pousser la porte de notre galerie à Douarnenez »*. Pourtant, la ville est identifiée, elle possède *« un vrai réseau d'artistes, une tradition de peinture et de nombreux habitants ont un intérêt pour l'art en général »*, continuent les galeristes. Leur credo pour garder le cap ? *« Faire les choses bien. On fait en sorte que nos expositions tiennent la route. »*
Un modèle qui semble fonctionner puisque, de passage à Douarnenez, Agnès b. avait remarqué l'exposition d'art brut japonais organisée à Plein-Jour et a demandé à la galerie d'en organiser une autre (en cours actuellement) dans son espace à Tokyo, avec les mêmes artistes. Deux des artistes ont pu intégrer les collections du musée d'Art moderne à Paris, via la collection Bruno Decharme. Et les galeristes de conclure : *« Comme quoi, un petit crochet par Douarnenez peut avoir de belles suites ! »*

« Nous n'avons pas envie de tomber dans une économie de foires de plus en plus chère et qui nous ferait prendre des risques financiers. »
ALEXANDRA DUPREZ ET JEAN-PIERRE LE BARS DEVANT LA GALERIE PLEIN-JOUR, PLACE DES HALLES À DOUARNENEZ.
Courtesy Galerie Plein jour.

Exposition « Art brut japonais », présentée à la galerie Plein-Jour de Douarnenez en 2021.
Courtesy Galerie Plein jour.

LE CHIFFRE DU JOUR

802

La collection de pièces de verre du CIRVA

« 2022, année internationale du verre » : c'est une résolution adoptée le 18 mai 2021 par l'ONU – qui a aujourd'hui bien d'autres sujets de préoccupation. De quoi faire le bonheur du CIRVA ou Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. Créé en 1983 à l'initiative de Jack Lang, installé depuis 1986 à Marseille dans un bâtiment industriel ouvert sur la rue de la Joliette, il invite chaque année des plasticiens à s'essayer à ce matériau – qui ne leur est pas forcément familier tant il demande un savoir-faire particulier. Pour 2022, il s'agit de Cécile Canel et Jacques Averna (nés en 1988 et 1991), du Cambodgien Sopheap Pich (né en 1971), de Mathilde Rosier (née en 1973) et du photographe afghan Morteza Herati (né en 1973), accueilli avec sa famille dans son exil. Ayant reçu depuis lors des dons des artistes invités, le CIRVA est aujourd'hui riche d'une collection de plus de 800 pièces qui fait l'objet de prêts et expositions (au théâtre de la Criée en juin, avec l'itinérance de l'exposition « Souffles » au musée national du Cambodge de juin à octobre, avec la Fondation d'entreprise Hermès et ART-O-RAMA en août). « *Rares sont les centres d'art qui ont une collection*, explique son directeur, Stanislas Colodiet. *Celle du CIRVA s'est constituée au fil des résidences de recherche, en discussion avec les artistes. Cette démarche de collection n'est pas systématique et correspond à chaque fois à une aventure de création unique.* » Au-delà des œuvres elles-mêmes, il y a toutes les étapes préparatoires : « *Le CIRVA conserve une archive de la création, patrimoine rare et précieux. Aujourd'hui nous n'avons pas d'inventaire complet des dessins, essais et prototypes, photographies et correspondance. Je lance actuellement une mission d'étude en conservation préventive avec des restaurateurs pour mesurer le périmètre de ce patrimoine et envisager les besoins en matière de conservation et de circulation du savoir.* »

RAFAEL PIC

cirva.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1 303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Béatrice Andrieux, Françoise-Aline Blain, Jordane de Faÿ, Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Manon Michel
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Vue des allées d'artgenève 2022. © Photo Rafael Pic. Le musée d'Art moderne de Céret. © Photo Manolo Mylonas/Musée Céret. Le *Buffet d'eau* avant restauration. © Photo T. Garnier/château de Versailles. © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

L'œil du collectionneur

Philippe Courtet

Professeur de psychiatrie, université de Montpellier

« L'art aide à restaurer la santé mentale»

D'où vient votre goût pour l'art ?
Arlésien et issu d'une famille d'enseignants, j'ai été en contact dès l'enfance avec les musées et les civilisations gréco-romaines. Je me souviens aussi de peintres locaux qui venaient rendre visite à mes grands-parents. Et puis, au début de mes études de médecine, la découverte du surréalisme a influencé mon choix pour la psychiatrie.

Quel a été votre premier achat ?
C'était en 1993 : j'ai mis tout mon salaire dans une œuvre de Speedy Graphito qui venait de créer le logo de la mission spatiale *Soyouz*. Un acte nihiliste juste avant le service militaire ! Aujourd'hui, je m'intéresse surtout à l'art minimal et conceptuel, et à la recherche sur le corps dans la danse et la performance. J'acquiers des œuvres hétéroclites, tous médiums confondus, en galerie. Car je suis convaincu que fréquenter des galeries enrichit, aiguise notre regard, et permet d'ouvrir notre champ d'expérimentation. Et quel plaisir de découvrir et rencontrer des artistes ! Je suis un fidèle de la Fiac, de la foire Arco à Madrid mais aussi de la biennale de Venise.

Quels sont vos derniers coups de cœur ?
Cet été, j'ai eu un vrai choc avec la superbe exposition Mimosa Echard à la Collection Lambert à Avignon. À la foire marseillaise Art-O-Rama, j'ai aimé les œuvres de Marie-Claire Messouma Manlanbien et de Tatiana Defraine. Les *viewing rooms* sont une belle invention et celle de la galerie Lelong à Paris Photo m'a confronté à la beauté de Frank Horvat. Actuellement, je combine mes deux passions, la psychiatrie et les arts visuels. Après avoir proposé un enseignement d'observation artistique pour les étudiants en médecine et installé une œuvre de Jeanne Susplugas dans un congrès scientifique, mon équipe élabore un programme d'«art sur ordonnance», en collaboration avec le Mo.Co. à Montpellier. Accompagnés par des plasticiens, nos patients s'engageront dans une démarche leur permettant de découvrir leur propre créativité, pour les aider à restaurer leur état de santé. «L'art est une garantie de santé mentale», disait Louise Bourgeois. Agissons !

Journaliste : Armelle Malvoisin

L'œil des collectionneurs

Éric et Patricia Chaveau

Président et directrice de la communication de Pébéo, fabricant de couleurs

«Nous constituons à la fois une collection privée et une collection d'entreprise»

Comment êtes-vous devenus collectionneurs ?
En tant que fabricants de peintures et de couleurs, nous avons développé un goût pour l'art et la collection. Au début, nos origines marseillaises nous ont conduits vers la peinture provençale de Pierre Ambrogiani, René Seyssaud et Auguste Chabaud notamment, qui a alimenté à la fois notre collection particulière et la collection d'entreprise. Nous avons ainsi acquis ensemble en 1997 une œuvre du sculpteur Philippe Berry qui faisait partie du jury d'un concours d'écoles d'art européennes organisé par Pébéo.

Comment vos goûts ont-ils évolué ?
Le virage au début des années 2000 a été déterminant : avec un groupe d'amis chefs d'entreprise, nous avons fondé Mécènes du Sud. Nous avons eu la chance d'avoir dans notre comité artistique Colette Barbier de la fondation d'entreprise Pernod Ricard, ainsi que Marc et Josée Gensollen, grands collectionneurs d'art conceptuel. Notre regard a fortement évolué et s'est élargi. Nous avons commencé à acheter des installations de Fabrice Samyn et d'Enrico Tommaso. Plus tard, nous avons acquis des œuvres de Paulo Nazareth, Benoît Maire, Navid Nuur... Notre choix est guidé par un coup de cœur et par les messages portés par les artistes dont les valeurs sont proches des nôtres. Depuis 2016 – et depuis deux ans en partenariat avec le centre d'art urbain parisien Fluctuart –, le concours international Pébéo encourage la découverte et la promotion de talents émergents de la scène artistique urbaine.

Quels sont vos derniers coups de cœur ?
Notre collection d'entreprise s'est enrichie des travaux des lauréats du prix Pébéo de la peinture, décerné depuis 2021 lors du salon marseillais Art-O-Rama : les frères Florian et Michael Quistrebert (galerie parisienne Crèvecœur) et Bea Bonafini (galerie londonienne Bosse & Baum). À titre personnel, nous avons récemment acheté une sculpture de Rebecca Digne, lauréate en 2020 des Mécènes du Sud ; des sculptures de Tulio Pinto ; un tableau de Louise Sartor qui nous a touchés par sa veine classique et sa précision du dessin ; ou encore une œuvre de Nú Barreto, pleine d'humour sur son expérience du confinement.

Luigi Fassi appointed Director
Artissima, Turin / Italy
November 3–6, 2022

Luigi Fassi.

Artissima
OVAL
Via Giacomo Mattè Trucco
70
Turin
Italy

T +39 011 1974 4106
info@artissima.it

www.artissima.art
Facebook / Instagram / Twitter

Artissima is pleased to announce the new director: **Luigi Fassi**, age 44, will lead the International Contemporary Art Fair of Torino for the **next three editions, 2022–24**.

The **Board of Directors of Fondazione Torino Musei**, following the international call for the appointment of the new artistic director of Artissima has selected Luigi Fassi as the ideal candidate to guide the upcoming editions of Artissima, based on the professional background and the project proposed. "I am certain that this appointment will lead to expansion of the role of the Fair on an international level. I would like to express my deepest gratitude to Ilaria Bonacossa for her dedication in leading the fair over the last five years and for the engagement with multiple interests existing in the City of Torino, in a fertile and productive network of relationships" says **Maurizio Cibrario**, President of Fondazione Torino Musei.

ART AGENDA - 08/02/2022

Luigi Fassi succeeds Ilaria Bonacossa, who has directed Artissima for five years, having secured a three-year appointment, which was extended for two further editions. However, the public nature of the fair called for a new appointment.
Bonacossa says: "After five years, I cannot but feel satisfied by the successes and the countless challenges overcome and shared with a team that is the envy of the entire art world. I would like to thank Fondazione Torino Musei and all the stakeholders with whom we have worked over these years for their support and trust I am certain that the new director of Artissima, Luigi Fassi, with his curatorial and managerial experience in public institutions, will guarantee full continuity for the future growth of the fair. Turin and contemporary art are an inseparable and strategic match, for the future of the city and the region."

New director **Luigi Fassi** declares: "I would like to thank Fondazione Torino Musei and the City of Torino for their vote of confidence in my selection as the new director of Artissima, an institution that represents a spirit of vitality and innovation, a drive towards the future that has always been a part of my outlook. I approach this new role in full awareness of the responsibility it represents, relying on the force of enthusiasm to move forward with the history of Artissima, based on the work of those who came before me."

Luigi Fassi has been the artistic director of MAN, the Museum of Art of the Province of Nuoro, from 2018 to 2022. He held the position of visual art curator at the Steirischer Herbst Festival in Graz, Austria, from 2012 to 2017, and from 2009 to 2012 he was the artistic director of Kunstverein ar/ge kunst in Bolzano. A Helena Rubinstein Curatorial Fellow at the Whitney Museum ISP of New York in 2008–09, he has organized exhibitions for various institutions on an international level. From 2010 to 2017 he was the curator and coordinator of the Present Future section of Artissima, Torino. In 2016 he was a fellow of the Artis Research Trip programme in Tel Aviv, Israel, co-curator of the festival Curated_by in Vienna, Austria, and of the 16th edition of the Art Quadriennale of Rome. He has been a member of the selection committee of the Artorama contemporary art fair in Marseille (2019–22), and curator of the project Tomorrows/Today at the Cape Town Art Fair in South Africa (2019–22). An author of many books and monographs, his articles and essays have appeared in *Artforum*, *Mousse*, *Flash Art*, *Camera Austria*, *Site* and *Domus*.

Artissima is Italy's leading fair of contemporary art. Since its founding in 1994, it has combined presence on the international market with a vivid focus on experimentation and research. The fair is managed by Artissima srl, a company affiliated with Fondazione Torino Musei. The Artissima trademark belongs to Regione Piemonte, Città Metropolitana di Torino and Città di Torino. The 29th edition of Artissima is produced with the support of the three trademark holders, in collaboration with Fondazione CRT, Fondazione per l'Arte Moderna e Contemporanea CRT, Fondazione Compagnia di San Paolo and Camera di commercio di Torino.

ART DAILY - 02/02/2022

Luigi Fassi has been the artistic director of MAN, the Museum of Art of the Province of Nuoro, from 2018 to 2022.

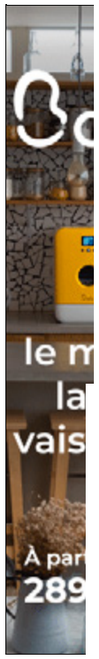
TORINO.- The Board of Directors of Fondazione Torino Musei, following the international call for the appointment of the new artistic director of Artissima, the International Fair of Contemporary Art in Torino, has appointed Luigi Fassi as the new Director of the fair for the three-year term 2022-2024.

The Board of Directors of Fondazione Torino Musei, based on the professional background and the project proposed, has selected Luigi Fassi as the ideal candidate to guide the upcoming editions of Artissima. I am certain that this appointment will lead to expansion of the role of the Fair on an international level. I would like to express my deepest gratitude to Ilaria Bonacossa for her dedication in leading the fair over the last 5 years and for the engagement with multiple interests existing in the City of Torino, in a fertile and productive network of relationships. – Maurizio Cibrario, President of Fondazione Torino Musei.

I would like to thank Fondazione Torino Musei and the City of Torino for their vote of confidence in my selection as the new director of Artissima, an institution that represents a spirit of vitality and innovation, a drive towards the future that has always been a part of my outlook. I approach this new role in full awareness of the responsibility it represents, relying on the force of enthusiasm to move forward with the history of Artissima, based on the work of those who came before me. – Luigi Fassi

After five years, I cannot but feel satisfied by the successes and the countless challenges overcome and shared with a team that is the envy of the entire art world. I would like to thank Fondazione Torino Musei and all the stakeholders with whom we have worked over these years for their support and trust I am certain that the new director of Artissima, Luigi Fassi, with his curatorial and managerial experience in public institutions, will guarantee full continuity for the future growth of the fair. Turin and contemporary art are an inseparable and strategic match, for the future of the city and the region. – Ilaria Bonacossa

Luigi Fassi has been the artistic director of MAN, the Museum of Art of the Province of Nuoro, from 2018 to 2022. He held the position of visual art curator at the Steirischer Herbst Festival in Graz, Austria, from 2012 to 2017, and from 2009 to 2012 he was the artistic director of Kunstverein ar/ge kunst in Bolzano. A Helena Rubinstein Curatorial Fellow at the Whitney Museum ISP of New York in 2008-09, he has organized exhibitions for various institutions on an international level. From 2010 to 2017 he was the curator and coordinator of the Present Future section of Artissima, Torino. In 2016 he was a fellow of the Artis Research Trip programme in Tel Aviv, Israel, co-curator of the festival Curated_by in Vienna, Austria, and of the 16th edition of the Art Quadriennale of Rome. He has been a member of the selection committee of the Artorama contemporary art fair in Marseille (2019-2022), and curator of the project Tomorrows/Today at the Cape Town Art Fair in South Africa (2019-2022). An author of many books and monographs, his articles and essays have appeared in Artforum, Mousse, Flash Art, Camera Austria, Site and Domus.



LES ESSENTIELS DU JOUR

DR.

ITALIE

Collicelli Cagol à la tête du Centro Pecci

Le limogeage de la précédente directrice, Cristiana Perrella, en conflit avec son conseil d'administration, avait pris l'allure d'une véritable défenestration en octobre dernier. Le Centro per l'Arte Contemporanea de Prato Luigi Pecci (Toscane), ouvert en 1988 dans un bâtiment d'Italo Gamberini, vient d'annoncer le nom de son successeur, qui prendra ses fonctions le 10 janvier prochain pour un mandat de trois ans. Il s'agit de Stefano Collicelli Cagol. Né en 1978 à Padoue, diplômé en 2002 de l'université Ca' Foscari de Venise en conservation du patrimoine culturel, puis du Royal College of Art de Londres en 2004 (PhD sur l'histoire des expositions d'art contemporain en Italie des années 1930 aux années 1950), il a mené ensuite une carrière de curateur international. Celle-ci l'a mené d'institutions italiennes comme la Villa Manin (Udine), la Fondation Sandretto Re Rebaudengo (Turin), le Castello di Rivoli ou le musée Marino Marini (Florence), en institutions étrangères comme le Kunstmuseum de Trondheim, la Fondation V-A-C à Moscou ou la foire Art-O-Rama à Marseille. De 2018 à 2021, il a été aux commandes de la Quadriennale de Rome, pilotant la 17e édition qui, en raison de la pandémie, s'est étendue sur huit mois au lieu de trois, d'octobre 2020 à juillet 2021. Engagé en 2020 comme curateur *at large* par By Art Matters, nouveau centre d'art contemporain à Hangzhou (Chine) dessiné par Renzo Piano, il le quitte au moment où celui-ci lance son programme inaugural.

RAFAEL PIC

centropecci.it

MUSÉES

Accord entre le Louvre et la Fondation Twombly

Le Louvre a annoncé vendredi dernier être parvenu à un accord avec la Fondation Cy Twombly, qui s'était insurgée en mars contre la modification du décor de la salle de l'aile Sully où l'artiste avait inauguré en 2010, sous la présidence d'Henri Loyrette, son œuvre *The Ceiling* (voir *QDA* du 9 mars dernier), d'un azur très cycladique. Elle se plaignait de « couleurs agressives » et de « matériaux disgracieux » qui faisaient injure au plafond peint par l'artiste et bafouaient son droit moral. Accueillant désormais les antiquités étrusques et non plus les bronzes grecs, la salle voyait ses murs passer du blanc au rouge vif et son sol évoluer du marbre vers le bois. La polémique tombait au plus mauvais moment pour Jean-Luc Martinez, en pleine campagne pour un dernier mandat. Le musée précise que « les deux parties ont ainsi convenu du changement des coloris des murs, des boiseries et des cadres de vitrines de la salle, afin d'évoluer vers des couleurs plus claires ». À la suite de cette négociation, la Fondation Cy Twombly retire l'action contentieuse qu'elle avait engagée. Le calendrier des travaux n'a pas été communiqué.

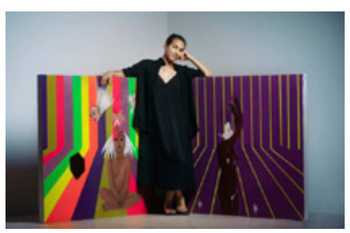
R. P.

Cy Twombly, *The Ceiling*, huile sur toile de 34 mètres sur 11 inaugurée en 2010 dans la salle des bronzes du musée du Louvre. © Photo A. Dequier /Cy Twombly/musée du Louvre.

PRIX

Dalila Dalléas, 13e lauréate SAM

Née en 1974 et diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris, l'artiste d'origine algérienne, représentée par la galerie Cécile Fakhoury, était en lice pour le prix avec quatre autres artistes : Jenny Feal, Nathanaëlle Herbelin, Anne Le Troter et Georges Senga (voir *QDA* du 10 novembre dernier). Le comité scientifique, présidé par sa fondatrice Sandra Hegedüs, a annoncé le 9 décembre que la lauréate de cette édition était Dalila Dalléas, dont le travail interroge la question de la représentation, l'identité et les rapports de domination. Grâce à la dotation de 20 000 euros, l'artiste pourra concrétiser son ambitieux projet de tapisserie de velours noir (30 mètres de long et 3 mètres de large), brodée de dessins inspirés de gravures et peintures rupestres du désert du Tassili. Le projet sera présenté au Palais de Tokyo sous la forme d'une tente nomade dont les parois seront recouvertes de ces tapisseries. Les visiteurs seront invités à la parcourir ou à l'habiter, munis d'une couverture, objet revêtu de symbolique dans la culture algérienne puisqu'elle est un élément central de la dot de la mariée. L'artiste bénéficiera en outre de la réalisation de son projet à l'étranger (pays hors Europe et Amérique du Nord) et de l'édition d'une monographie.



Dalila Dalléas Bouzar, 13e lauréate du prix SAM.

© Issam Zejly/SUPRÊME Communication.

A.MO.

samartprojects.com

LES ESSENTIELS DU JOUR

TÉLEX 06.12

Selon une information divulguée mercredi dernier par le *Canard enchaîné*, les héritiers du duc d'Aumale ont entamé une procédure pour faire annuler le legs du château de Chantilly à l'Institut de France, alléguant notamment un entretien défaillant du domaine et le projet de prêter une partie de sa collection, ce qui contreviendrait aux conditions du testament.

La Menart Fair, consacrée aux scènes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, a annoncé l'annulation de sa 1ère édition bruxelloise, qui devait se tenir du 21 au 23 janvier dans l'hôtel particulier de Cornette de Saint-Cyr. L'édition parisienne est maintenue du 19 au 22 mai.

Une œuvre de Willem de Kooning, *Untitled (Man and Woman)*, huile, graphite et fusain sur papier monté sur panneau de 1947-48, a été adjugée le 1er décembre à l'Espace Tajan pour 4,5 millions € (5,6 millions € avec les frais), soit la plus importante enchère de la maison en 2021 (en dehors du Chardin vendu avec Christie's).

La Mairie de Paris invite les Parisiens à choisir la date de la Nuit blanche 2022, qui fêtera ses 20 ans l'an prochain (vote jusqu'au 12 décembre sur idee.paris.fr ou dans les mairies d'arrondissement, les bibliothèques, et les musées de la Ville).

PRIX

Cécile Guettier lauréate de la Villa Noailles Emerige

Finaliste de la Bourse Révélations Emerige 2021 remportée par Hugo Capron (voir *QDA* du 17 juin et du 20 octobre), Cécile Guettier (née en 1992, diplômée en 2018 de l'École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire) a été proclamée vendredi lauréate du prix Villa Noailles des Révélations Emerige. Succédant à Zohreh Zavareh, elle a été choisie par un jury où figuraient Muriel Enjalran (directrice FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), Emmanuelle Luciani (historienne de l'art), India Mahdavi (designer), Olivier Millagou (artiste) et Pierre Yovanovitch (architecte d'intérieur). Pratiquant une peinture dense et très colorée, où se mêlent un apport expressionniste et des formes oniriques, Cécile Guettier bénéficiera d'une résidence de trois mois à la Villa Noailles (Hyères) et d'une autre à la Poterie Ravel (Aubagne), qui déboucheront sur une exposition dans l'Ancien Évêché de Toulon. Elle sera représentée à la foire Artorama à Marseille fin août 2022. Une mention spéciale a par ailleurs été décernée à Amie Barouh. « *Ce prix est une occasion unique de découvrir un nouvel espace de production et un nouveau territoire,* explique Cécile Guettier. *Ce temps à la Villa Noailles, la rencontre avec ses équipes et l'importance des investissements et partenariats qui sont mis en place depuis la création de l'espace dans les différents domaines de la création ne peuvent être que très nourrissants pour mon travail. Je ne sais pas encore ce que je vais réaliser durant cette résidence, mais ce lieu au charme unique, que j'ai découvert la semaine dernière, est déjà une source de projection très forte pour moi.* » Cécile Guettier est désormais représentée par la galerie Backslash à Paris, qui lui consacrera une exposition personnelle du 29 janvier au 26 février 2022.

RAFAEL PIC

villanoailles.com

Cécile Guettier.

Photo Noémie Graciani.

Ci-dessous :

Cécile Guettier, *Je ne suis pas le Styx pour t'embrasser neuf fois*, 2021, encre grasse, pastel gras, barre à huile, craie sèche. Peinture murale in situ, exposition « Fireplaces », 8e bourse des Révélations Emerige Mécénat.

Photo Rebecca Fanuele.